

Ce pictogramme mérite une explication. Son objet est d'alerter le lectorat sur la menace que représenterait, pour l'avenir de la culture, l'absence de dispositifs dits « pirates » permettant la sauvegarde, l'archivage, la diffusion et la promotion des œuvres, notamment dans un contexte d'autoritarisme galopant. Le Code de la propriété intellectuelle restreint en effet nombre de ces pratiques, y compris la simple photocopie à des fins éducatives en milieu collectif, telle qu'elle se pratique dans les établissements d'enseignement supérieur.



Fort heureusement, ces pratiques de photocopie, de diffusion des savoirs et de sauvegarde

se maintiennent et prospèrent, garantissant à toutes et tous l'accès à la culture, indépendamment de leurs revenus, de leur classe sociale, de leur nationalité ou de tout autre critère. Nous rappelons donc par ce pictogramme que les ayants droit de ce présent ouvrage autorisent pleinement sa copie et sa diffusion, y compris par des moyens habituellement qualifiés de « piratage », dans le respect des conditions de

la licence Creative Commons CC BY-NC-ND qui lui est associée.

BRÛLEZ VOS IDOLES ? **PARASOCIAL,** RÉPARER NOS LIENS MÉDIATIQUES



Viciss Hackso



SOMMAIRE

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL..... 9

CE QUE LE NET NOUS A DIT SUR LE PARASOCIAL.....	11
VIDÉOS DE VULGARISATION SUR LE PARASOCIAL.....	12
ANECDOTES SUR LE PUBLIC.....	18
VOIR LE PARASOCIAL IRL.....	19
PARASOCIAL ET VSS	22
L'INTERNALITÉ ALLÉGEANTE.....	28
LE PARASOCIAL COMME UNE "FOLIE"	29

2 DÉFINIR ET MESURER LE PARASOCIAL..... 37

DÉFINITION.....	37
L'INTERACTION PARASOCIALE.....	41
LA RELATION PARASOCIALE.....	45
LE PARASOCIAL N'EST PAS QUE LIÉ AU DIVERTISSEMENT : ÉCHELLE POLITIQUE.....	47
UN PARASOCIAL POUR UN GROUPE.....	49
QUAND LE PARASOCIAL FLIRTE AVEC LE TROUBLE.....	50

3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE.....59

COMPENSER LA SOLITUDE OU S'AGRANDIR ?.....	59
L'ESTIME DE SOI.....	67
LE PARASOCIAL ET L'ESTIME DE SOI.....	71
DIMINUER LES PRÉJUGÉS.....	82
L'IMPORTANCE D'ÊTRE REPRÉSENTÉ CORRECTEMENT.....	89
ENGAGER ET POLITISER.....	97
QUAND LES PERSONNAGES FICTIFS NOUS EMPUISSANTENT À AGIR POLITIQUEMENT..	104
LE PARASOCIAL DES POLITICIENS.....	107

4 LA FIN DE LA RELATION PARASOCIALE : DEUIL, RUPTURE, TRAHISON..... 115

LE DEUIL PARASOCIAL.....	115
LA RUPTURE PARASOCIALE.....	118

[5] ANTIFAN : DÉSAIMER, DÉTESTER, PUIS HAÏR ACTIVEMENT UNE FIGURE MÉDIATIQUE.....125

DES DISPOSITIONS À ÊTRE ANTIFANS ?.....	130
LE STYLE D'ATTACHEMENT ÉVITANT.....	131
TÉTRADE SOMBRE.....	131
DES TRAITS DE PERSONNALITÉ.....	134
DES BIAIS	136
EFFET TAXI DRIVER.....	136
COÛTS IRRÉCUPÉRABLES/CLÔTURE.....	138
L'ERREUR ULTIME D'ATTRIBUTION.....	141
L'ANTIFAN SILENCIEUX.....	152
L'ANTIFAN COMPÉTITIF.....	158
ANTIFANS AUTORITAIRES.....	165
UNE HAINE INUTILE ?.....	169

[6] VERS UN PARASOCIAL AUTODÉTERMINÉ ET AUTODÉTER- MINATEUR..... 179

UNE MAUVAISE RÉPUTATION QUI SE COMPREND.....	179
LA DÉFENSE JUSQU'À L'AVEUGLEMENT DE LA STAR ..	179
LE SOUTIEN ET LE MAINTIEN DE RELATIONS PARASOCIALES TOXIQUES....	181
LES RELATIONS PARASOCIALES NÉGATIVES, ÊTRE ANTIFAN.....	182
LES RENCONTRES IRL.....	183
SÉPARER L'ŒUVRE DE L'ARTISTE ?.....	185
CHERCHER À VIVRE LES EFFETS POSITIFS DU PARASOCIAL.....	186
BRACONNER LES TEXTES : UN PARASOCIAL AUTODÉTERMINATEUR ?.....	189
POUR ALLER PLUS LOIN / RÉFÉRENCES.....	197

BIBLIOGRAPHIE..... 203

CARTES..... 215

À la mémoire de Naya Bié,
empuissanteuse.
Merci d'avoir partagé ta magie.

Merci à l'amatrice de pizza, Chayka, NoBody_GD
dont l'aide m'a été précieuse.

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

Le parasocial, c'est mal.

C'est un biais, un problème, c'est ridicule, gênant, voire parfois dangereux.

Ce sont les vagues sentiments que la notion de « parasocial » me procurait avant que je décide de jeter un œil sur les recherches scientifiques et que je tombe de mon fauteuil, tant ces vagues sentiments ne s'harmonisaient pas aux données que j'avais sous le nez.

Était-ce juste moi qui avais été particulièrement mal informée, ou est-ce que ce malentendu était partagé ?

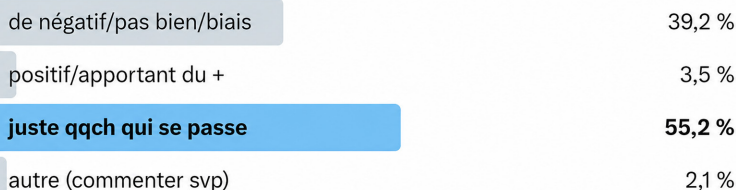
Alors le 10 février dernier, via un sondage sur twitter/X¹ et l'onglet communauté YouTube de notre chaîne², j'ai demandé votre avis :



Hackingsocialfr @hackingsocialfr · 10 févr.



Petite question avant que j'entre (@HVICISS) à fond dans les recherches sur un sujet. Pour vous, la question du "parasocial" renvoie à quelque chose :



143 votes · Résultats finaux



4



3



3



2 k



1 Tweet du 10 février 2026 du compte x/twitter de @hackingsocialfr

2 Post de l'onglet communauté de la chaîne YouTube Hacking Social, début 2026

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

**Hacking Social** il y a 2 semaines

Petite question avant que Viciss entre à fond dans les recherches sur un sujet. Pour vous, la question du "parasocial" renvoie à quelque chose (petite précision, là ce n'est pas l'avis académique qui m'intéresse ici mais votre ressenti sur la question, il n'y a donc pas de bonne ou ...

[Lire la suite](#)

962 votes

☐	de négatif (biais, problèmes, effets indésirables)	67 %
☒	de positif (apporte du plus, résoud problèmes, effets désirables)	14 %
☐	autre (commentez svp ! ça serait d'une grande aide)	18 %

 69    96

Le parasocial, c'est une relation sociale unilatérale entre un public (spectateur, lecteur/auditeur/follower, etc.) et une figure médiatique¹. Le public peut parfois tellement bien connaître la figure médiatique, qu'on le décrira comme fan. Mais la figure médiatique, elle, ne le connaît pas du tout, ce qui crée une asymétrie. Même si le spectateur ressent son savoir comme très complet, en réalité il est assez partiel, puisqu'il n'a accès qu'aux informations qui ont été rendues publiques. La relation parasociale peut ressembler à de l'amitié, de l'amour, du familial ou de la rivalité et de l'antipathie (on déteste cette figure médiatique, voire on est dans la haine envers elle).

Comme vous pouvez le constater à la prédominance du négatif dans le sondage, mais surtout au peu de réponses positives, nous avons tous été biberonnés à l'idée que le parasocial, c'était majoritairement négatif, voire carrément un biais préjudiciable. Dans les avis les plus faux qui nous ont été injectés, le parasocial serait individualisant, dépolitisant, mixé à la sale réputation prêtée au divertissement, voire confondu avec celui-ci.

1 Stars ou célébrités dites traditionnelles comme des artistes, acteurs, réalisatrices, stars de télé, politiciens, personnages de fiction; les microcélébrités, c'est-à-dire les influenceurs sur les réseaux sociaux, les créateurs de contenus sur le web, les youtubeurs, etc.

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

Or c'est faux à bien des titres : est-ce qu'on s'est fait duper ?

Pourquoi ? Comment ?

Ma théorie est que sur l'Internet francophone, il y a peu de contenus vulgarisant cette notion sans opérer des coupes stratégiques ou involontaires.

CE QUE LE NET NOUS A DIT SUR LE PARASOCIAL

Avertissement : ici, dans ce dossier rédigé début 2026, nous allons citer certains créateurs de contenus qui ont été mis en cause dans différentes affaires. Ce n'est absolument pas par ignorance de ces affaires ni par "soutien" des accusés.

Comme il n'est pas question de vous imposer le visionnage de quelque vidéo pour comprendre notre propos, nous avons fait le choix de proposer un résumé pour toutes les vidéos directement au cœur des propos (y compris celles pour lesquelles il n'y a pas d'accusation). Elles seront présentées différemment, notamment annoncées par ce symbole : ▶.

Ainsi, cela vous laisse plus de choix, car vous pourriez ne pas vouloir voir ces vidéos pour d'autres raisons. Lire le résumé peut parfois aussi être plus rapide ou techniquement plus accessible selon vos circonstances de lecture.

Attention, je vais commencer par explorer ce qui nous a donné une idée négative du parasocial, ce qui nous a potentiellement dupés, donc ce n'est pas parce que c'est en premier que c'est le "meilleur" contenu : c'est simplement le plus visible, ce qui est un critère qui ne dit rien de la qualité du contenu.

VIDÉOS DE VULGARISATION SUR LE PARASOCIAL

La plus vue est celle de Dirtybiology, publiée en 2022 (807k vues en mars 2026). Peu de temps après sa publication, Médiapart a révélé chez son auteur des agissements de violences psychologiques et sexuelles sur de nombreuses femmes :

► Même si les spectateurs n'ont vu que quelques dizaines d'heures de vidéo en 7 ans sur lui, celui qui allait être mis en avant pour VSS par Médiapart¹, souligne que certains de ces abonnés cultivent un rapport très amical avec lui. Ce qu'ils aiment n'est pas la personne réelle, mais une version très fabriquée, un personnage réduit à quelques dimensions.

Le cerveau traite ces liens comme de véritables amitiés : il cite une étude qui montre que la fin d'une série peut provoquer une détresse comparable à celle d'une vraie rupture amicale. Il donne à ce phénomène une explication évolutionniste : selon lui, ce comportement viendrait de nos ancêtres primates qui gagnaient à suivre et imiter les individus de statut social "élevé" pour apprendre des techniques de survie.

Il nous présente des mécanismes qui déformeraient notre perception des célébrités :

- L'effet de halo : Si nous trouvons une qualité à une personne (beauté, intelligence), nous avons tendance à lui en attribuer d'autres automatiquement (moralité, humour). Cela expliquerait pourquoi on suit les conseils médicaux d'une actrice ou les avis philosophiques d'un physicien ;
- L'essentialisation : pour gérer un grand nombre de relations, notre cerveau compresserait les individus complexes en person-



807 385 vues 28 janv. 2022

eeeeet n'oubliez pas de cliquer sur la cloche abonnez vous les amis mes potes haha donnez la moula on va éclater ce subgoal on est ensemble on est une commu leetttsgooooo

Capture d'écran de la vidéo YouTube « Votre relation bizarre aux microcélèbrités du web », Léo Grasset (Dirty biology), (2022), texte d'origine.

nages simplifiés.

- L'authenticité fabriquée : les plateformes comme YouTube ou Twitch encourageraient la création d'un sentiment de sincérité et de proximité
- Vendre de l'affect : le produit principal vendu par les créateurs serait souvent une forme de « travail émotionnel ». La stabilité financière dépendrait du visage public affiché plutôt que de la qualité intrinsèque du travail.
- La "cancel culture" : les "rumeurs" pourraient mener à des annulations publiques violentes et traumatisantes en cas de déception des attentes de la communauté.

1 VSS (= Violences Sexistes et Sexuelles). Boutboul, S., & Bredoux, L. (2022, 23 juin). *Star de YouTube, Léo Grasset est mis en cause par plusieurs femmes*. Mediapart ; Boutboul, S., & Bredoux, L. (2022, 29 novembre). *Le youtubeur Léo Grasset visé par une enquête préliminaire pour viol*. Mediapart ; À l'air libre. (2022, 23 juin). *Retour sur l'affaire Léo Grasset* [Vidéo]. Mediapart.

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

- L'effet de halo négatif : La haine serait tout aussi contagieuse que l'amour et fonctionnerait selon les mêmes mécanismes de groupe. Il conclut en disant que nous serions biologiquement mal équipés pour interagir "rationnellement" avec des personnes de statut social "élevé". Le seul remède proposé est de rester conscient de l'existence de ces liens parasociaux et des biais qu'ils engendrent.

L'un des problèmes est qu'il ne parle pas des nombreux aspects positifs du parasocial¹ notamment quand on se met à la place du public.

Au contraire, il ne souligne que son irrationalité supposée, à travers les biais (essentialisation, effet de halo) face à la figure "supérieure", qui sont, en plus, assez peu représentatifs de ce qui compose l'expérience parasociale.

La responsabilité, les choix du créateur, sont également complètement absentes du propos, et les fautes sont rejetées sur des plateformes oppressantes qui pousseraient à ne faire que du parasocial².

Le décalage avec ce que dit la recherche apparaîtra progressivement au fil du dossier, mais ce qui me questionne davantage que la sélection partielle des éléments de la littérature, c'est l'image que cela nous laisse du parasocial : un truc primitif lié à nos biais, à la merci du capitalisme, phénomène pour lequel on ne serait pas "biologiquement" équipés, tant on serait fasciné par ces gens beaux et supérieurs, et que la seule solution serait de rester conscient de ces biais.

Cette vidéo a pu être considérée comme du contrôle des dommages à son image publique. Elle est sortie juste avant les accusations de violences, et c'est comme s'il préparait ces abonnés à apprendre des facettes de lui qu'ils n'imaginaient pas (appui sur le « halo négatif », « la cancel culture »). Quatre ans après ce "cancel" il a toujours plus d'un million d'abonnés et continue son activité.

1 On y reviendra en troisième partie.

2 Cela ressemble fortement à ce que nomme « erreur ultime d'attribution » qui consiste à s'attribuer à soi ou son groupe toutes les réussites et choses positives, et tout ce qui est mauvais, médiocre, préjudiciable aux autres. On reviendra sur ce problème dans les chapitres suivants.

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

Puis on trouve celle de Cyrus North, publiée en 2021 (avec 551K vues en mars 2026) :

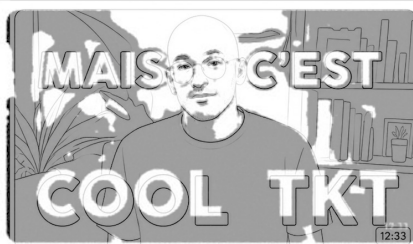
► Cyrus North remarque que lorsqu'il exprime une opinion divergente, il reçoit des messages de déception profonde (« *pas toi Cyrus* »), signe que les spectateurs ont projeté sur lui des valeurs et une proximité qu'ils croyaient réelles. Il définit la relation parasociale comme un lien unilatéral où le public a l'impression de connaître intimement une personne qui, elle, ignore son existence.

Pour expliquer pourquoi ce sentiment est si fort, il reconnaît les déterminants qui augmentent cette proximité : il filme dans son salon, parle de ses plantes ou de son animal domestique, ce qui crée de l'intimité. Il partage des moments vulnérables, comme ses émotions lors d'une rupture, ce qui crée une intensité émotionnelle. Il publie beaucoup, tant en vidéos, lives et stories, et cela peut donner l'impression de passer des journées entières avec lui. De plus, il peut y avoir des formes de réciprocité, lui fournissant du contenu, tandis que l'abonné soutient via des likes ou des partages.

Il ajoute que l'adresse directe (regarder la caméra, dire « tu ») et la fréquence des publications renforcent cette sensation de lien personnel.

Cyrus North explique que l'abonné sait rationnellement qu'il n'est pas l'ami du créateur, mais que son cerveau traite instinctivement cette présence médiatique comme un proche. C'est ce qui explique que, malgré la logique, ces relations apportent un réel soutien émotionnel et peuvent même booster les performances cognitives, agissant comme un « tampon » contre le rejet social.

Cette relation crée des situations étranges lors de rencontres réelles : les fans connaissent des détails très intimes de la



Je ne suis pas ton ami.

552 k vues • il y a 5 ans



Cyrus North

On parle Relations Parasociales, on découvre le concept d'Alief, on parle de ce qui fait la proximité des relations. Et c'est cool.



4 moments Relations Parasociales | Le Temps Passé | La Réciprocité de Service | Le Direct Addressing | Physical...

Capture d'écran de la vidéo YouTube «Je ne suis pas ton ami», Cyrus North (2021), texte d'origine.

vie du créateur (comme sa rupture), créant un décalage gênant car le créateur, lui, rencontre un parfait inconnu.

Il souligne également qu'en raison de cette projection, il est inévitable qu'il déçoive une partie de son audience à un moment donné, car il ne peut pas correspondre à l'image morale ou amicale parfaite que chacun a construite dans sa tête.

Cyrus North conclut qu'il est important de « *se dire les choses* ». S'il rappelle qu'il n'est pas l'ami de ses abonnés, ce n'est pas pour mettre de la distance, mais pour assumer une relation saine et consciente. Il valorise la place de la « communauté », qu'il distingue de l'amitié privée, et reconnaît que ces liens, bien qu'asymétriques, ont une valeur sociale et émotionnelle positive dans la vie des gens.

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

Avec Cyrus North, on est plus proche d'un équilibre sur la notion, puisqu'il reconnaît l'apport du parasocial sur les personnes, il reconnaît comment il détermine ce parasocial par ces pratiques d'intimité.

Cependant cette vidéo sera particulièrement critiquée au même titre que celle d'avant :

► Grégoire Simpson propose une critique sociologique du discours des créateurs sur le parasocial. Il analyse comment des vidéastes comme Cyrus North ou Dirty Biology utilisent la science pour, paradoxalement, renforcer leur emprise tout en se déresponsabilisant.

Le youtubeur souligne un décalage dans la vidéo de Cyrus North. D'un côté, le vidéaste utilise des concepts comme l'alief pour expliquer que le sentiment d'amitié de l'abonné est un biais cognitif. De l'autre, il termine sa vidéo en tutoyant son public, en le regardant droit dans les yeux et en envoyant de l'amour (« love », « je vous embrasse »), ce qui ravive précisément l'illusion d'intimité qu'il prétend dissiper.

Contrairement à l'idée que le parasocial naît uniquement dans la tête du spectateur, Simpson affirme qu'il s'agit d'une réaction adaptée à une mise en scène. Ce sont les youtubeurs qui initient ce registre amical par leur mise en scène. Le « *Je ne suis pas ton ami* » est perçu comme une manière tordue de nier sa propre participation à une relation dont le créateur est l'instigateur et le bénéficiaire.

Simpson explique que le travail sur YouTube repose sur la transformation de l'audience en une marchandise valorisable : le créateur accumule un capital communautaire qui place la relation affective au cœur de son travail. La position sociale du youtubeur dépend de l'instrumentalisation de l'intime ; il a donc un intérêt financier et symbolique direct à entretenir activement cette illusion d'intimité.

En s'appuyant sur Max Weber, la vidéo décrit



Comment les youtubeurs vous retournent le cerveau (sociologie des relations parasociales)

118 k vues • il y a 1 an

Grégoire Simpson

Pour que je continue à produire mes vidéos vous pouvez m'aider financièrement sur Patreon ...

Sous-titres

Capture d'écran de la vidéo YouTube de Grégoire Simpson « Comment les youtubeurs vous retournent le cerveau » (2025), Cyrus North sur la vignette de présentation.

le pouvoir des influenceurs comme une domination charismatique. Ce pouvoir est fragile car il dépend de la croyance des adeptes en les qualités du leader.

- Stratégie de défense : en présentant l'attachement des fans comme un « biais psychologique », le créateur se protège des attentes morales de sa communauté.

- Inversion de la charge : ce discours permet à des hommes en position de pouvoir (comme l'illustre le cas des accusations contre Léo Grasset) de se déresponsabiliser en faisant porter la charge de la relation sur l'audience.

L'auteur conclut que la relation est marquée par deux déséquilibres majeurs que les créateurs ont intérêt à occulter : l'illusion de réciprocité créée par le montage, l'adresse directe et la domination réelle exercée par le créateur sur son audience.

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

En résumé, pour Grégoire Simpson, si les youtubeurs ne sont pas nos amis, ils utilisent le registre de l'amitié comme un outil de domination pour maintenir leur position tout en s'efforçant d'échapper aux obligations morales qui l'accompagnent.

Effectivement, je le rejoins sur le fait que Dirty Biology, en présentant le parasocial comme un biais, et cela juste avant les révélations de Médiapart, produit un effet de déresponsabilisation du créateur dans la relation parasociale. Mais ce n'est pas le cas dans la vidéo de Cyrus North, qui donne littéralement la recette du parasocial côté créateur, comme la recherche le rapporte.

Le parasocial est vu par Simpson comme une marchandise industrielle, la bonne réputation ou l'appréciation n'étant qu'un capital, ce qui valide un classement hiérarchique et différents statuts ayant des parts de domination plus ou moins importantes sur les gens.

Dans cette vidéo de Simpson, là encore le point de vue du spectateur et les bienfaits de la relation sociale sont mis de côté, et on retrouve des interprétations hiérarchiques au parasocial.

Si je partage une partie des critiques, et trouve la réflexion est très intéressante, je m'oppose à l'idée que l'amitié et tout ce qui déterminerait un futur parasocial, n'a que pour fin de gagner de l'argent, de la réputation et de la domination.

Certes, certains prédateurs peuvent très bien poursuivre ces objectifs, mais c'est ignorer quantité d'autres motivations qui poussent les créateurs à créer et se comporter à l'écran d'une certaine manière. Les créatrices ne sont pas nécessairement des prédateurs alimentant et exploitant des effets de domination permis par la relation parasociale.

On pourrait imaginer que peut-être¹ Cyrus veut être sympathique avec les gens, parce qu'il aime tout simplement se comporter comme ça, c'est-à-dire qu'il aurait une motivation intrinsèque à ce comportement².

1 Je précise que je ne connais absolument pas Cyrus, nous ne l'avons jamais croisé ni de près ni de loin. Ce n'est qu'un exercice d'imagination de possibilités, donc cela pourrait être vrai comme faux.

2 Je me base ici sur ce qu'on sait de la personnalité (dans le dossier : *La personnalité cette performance*, Hacking Social (2023), les personnes qui performent certains traits de personnalité, comme être agréables, peuvent le faire parce que cela concorde à leurs valeurs, leurs habitudes, leurs buts relationnels, bref, des tas de facteurs autres qu'une récompense monétaire ou de notoriété. On pourrait aussi se baser sur les études sur la motivation, qui relèvent que certains comportements sont faits pour eux-mêmes, par

Peut-être que, pour lui, c'est une valeur importante d'être le plus accueillant possible et que l'inverse le révulse, même si on lui apprenait que ça peut rapporter plus d'argent que d'être insultant. Les décisions de création d'un contenu ne sont pas uniquement déterminées par l'argent que ça pourrait générer. C'est d'autant plus le cas sur le Net, où il y a une quantité astronomique de contenus, dont beaucoup ne sont pas à même de rapporter quelconque argent ou statut, qu'ils soient « aptes » à créer du parasocial ou non.

Il peut exister des interprétations alternatives à celle évolutionniste à la Dirty Biology, ou marxiste à la Gregoire Simpson : dans une revue d'études sur les écrivains¹ une approche évolutionniste a posé l'hypothèse que les auteurs faisaient ce qu'ils faisaient pour des bénéfices reproductifs. Ce qu'on pourrait interpréter dans le logiciel sociologique-marxiste comme une quête de domination charismatique, parce que dans le capitalisme on cherche à dominer dans une structure qui nous domine aussi, et nous injecte ses propres buts. Les résultats n'ont pas été concluants du tout. Par contre, lorsqu'ils ont posé l'hypothèse (également évolutionniste) que cette activité de création relevait plus du *care* (prendre soin d'autrui, être attentif à ces besoins), là, il y a eu des résultats significatifs.

On créerait potentiellement pour partager et prendre soin. Comme l'exercice de l'empathie peut décupler nos satisfactions, voir l'autre satisfait peut être récompensant en soi, donc un but en soi. L'explication évolutionniste à ceci, c'est que nous sommes des animaux sociaux ne devant leur survie qu'au groupe, donnant en plus naissance à des individus extraordinairement fragiles pendant longtemps, demandant notre attention et nos soins pour survivre. Alors nous sommes équipés d'empathie et d'autres dispositions au *care*, et toute cette machinerie nous procure des plaisirs variés décuplés quand on peut célébrer ensemble.

Si j'applique cette piste à notre sujet du parasocial, alors celui-ci serait lié à une activité relationnelle qui consisterait au fait de donner et recevoir du *care*, pour s'entraider et avancer ensemble. Ainsi, les gens continueraient à créer même lorsque les structures ne rémunèrent pas cette activité par de l'argent, de la notoriété, parce que ce *care* à travers la créa-

valeurs, identification, etc. On en a parlé dans *En toute puissance*, Hacking social (2021)

1

Kaufman (2009) *The Psychology of Creative Writing*

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

tion est plaisant en soi. Et c'est exactement ce que me semble être un terrain comme YouTube ou Internet : quelques stars en tirent effectivement un revenu énorme, d'autres en vivent avec plus ou moins d'aisance, mais une quantité astronomique de créateurs et partageurs n'en tire rien. Cette situation peut évidemment les désoler, d'autant plus s'ils souhaitaient en faire une carrière, mais ils peuvent n'en avoir que faire si leurs buts étaient placés ailleurs.

ANECDOTES SUR LE PUBLIC

Même sans connaître la notion, on a pu se faire une idée de celle-ci avec des anecdotes, des illustrations, observations des relations entre public et figure médiatique. Cela a pu se faire en direct, en assistant à des rencontres, des conventions, comme à travers des news ou des contenus qui révèlent l'envers du décor ; des créateurs sur le Net peuvent en parler ouvertement. Par exemple, le joueur du grenier (JDG) a parlé des moments traumatiques en conventions :

► Dans ces vidéos, le JDG témoigne de ce qui se passe dans les conventions et les rencontres publiques.

Il souligne que certains fans ignorent souvent les accompagnateurs (conjointes ou amis) du streamer, les traitant comme des objets invisibles car seule la figure médiatique existe à leurs yeux. Il appelle à dire au moins bonjour. Il cite aussi l'habitude de faire des références à de vieilles blagues présentes dans ses vidéos. Or le créateur qui a passé des dizaines d'heures à monter ces séquences finit par les oublier ou sature. Le JDG appelle à être « normal » plutôt que de chercher à performer le lien parasocial.

Certains fans vont très très loin (monsieur H), par exemple en réussissant à dormir chez lui puis chez d'autres youtubeurs, les manipulant à croire qu'il était un ami commun. Monsieur H se permettait de donner des conseils absurdes comme ne pas se doucher pour perdre du poids, ou faisait des propositions sexuelles déplacées (plans à trois).



Capture d'écran de la vidéo YouTube de Fat Giornò « JDG déterre ses pires anecdotes de convention !! (dont une très cocasse) (2025), Frédéric Molas (Joueur du grenier) sur la vignette de présentation. Le résumé ci-contre s'appuie aussi sur « JDG raconte les pires dingeries qu'il a vécu en convention » (même chaîne, même vignette).

Mais ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'il relève comment la structure et la gestion de la foule par la convention rendent la rencontre parasociale particulière : à la Japan Expo, les fans pouvaient attendre plus de 6 heures debout dès l'ouverture, menant à des évanouissements.

JDG mentionne des scènes surréalistes, où des gens tombaient dans les pommes dans les files d'attente et étaient « balancés

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

par-dessus la grille» comme des cadavres pour être pris en charge. Il parle d'une jeune fille passée à travers une vitre à cause de la pression de la foule, et qui se présente au stand couverte de pansements et de coupures juste pour sa dédicace.

Des individus ont organisé des escroqueries au sein même des files d'attente, faisant payer les fans en prétendant qu'Antoine Daniel demandait de l'argent pour garantir l'accès à la dédicace.

Ces exemples parasociaux peuvent donc apparaître bizarres, car les règles habituelles simples de politesse semblent ne plus être évidentes à suivre, tant certains fans sont fascinés par leur star. Le contenu de la figure médiatique est pris comme un mode d'emploi, une règle du jeu pour établir un contact, socialiser positivement, ainsi ils performent les sketches devant eux ou rappellent des anciennes blagues. JDG appelle à juste se comporter normalement.

Et pour l'avoir observé IRL¹, effectivement cela semble relever du défi pour certains spectateurs qui peuvent être dans un état émotionnel parfois très intense. Mais comment rester les pieds sur terre, « normal », quand il y a une rencontre qui nous émeut intensément et nous fait perdre pied, parfois littéralement ? Comment traiter « normalement » la rencontre ?

L'autre point particulièrement intéressant que le JDG relève, est à quel point la structure et sa gestion des foules va faire de la rencontre parasociale quelque chose d'encore plus émotionnellement intense. Par exemple, les attentes trop longues, les dangereux mouvements de foule, tout cela s'ajoute à un trop plein émotionnel. Ceci démontre en soi au fan à quel point cela demande des efforts, du courage d'accéder à la star : or c'est la structure et l'organisation qui l'a potentiellement rendu difficile d'accès. Une autre gestion des rencontres aurait pu changer les choses, les rendre plus normales.

On voit que d'autres fans peuvent être dans l'abus manipulateur, et l'exemple suivant va être encore plus parlant.

VOIR LE PARASOCIAL IRL

Pour l'instant, nous n'avons vu que des discours ou des propos rapportés sur les relations parasociales, mais elles sont aussi observables directement, car ces moments peuvent avoir été filmé et être partagé sans montage.

1

IRL = In Real Life, dans la vraie vie

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

L'illustration sans doute la plus vue sur l'Internet francophone est « la pire conférence d'Antoine Daniel »¹:

▶ Dans cette vidéo, Antoine Daniel débrieфе une conférence type « foire aux questions » (FAQ), vécue en 2014 à Polymanga, dans une immense salle de 1800 places, qu'il qualifie de « véritable baffe dans la gueule » et de moment de « malaise » absolu, un événement qui a marqué un tournant psychologique dans sa carrière. Il décrit une situation de chaos où l'absence de sécurité a permis à un public très jeune de l'envahir physiquement sur scène, créant un climat de malaise extrême et d'agressivité latente. Les personnes semblent confondre ce moment avec une rencontre individuelle, hors public : une dizaine de personnes environ lui demanderont un câlin, des selfies, de faire leur répondeur.

Les questions classiques de FAQ y sont rares, et la plupart sont précédées de moments "sketch" de la part des spectateurs, comme si c'était obligatoire de mimer le personnage d'Antoine Daniel. Parfois le moment "sketch" des personnes est leur seule question, on a par exemple : "As-tu déjà mangé une patate en provenance de Malte avec une pelle en Bulgarie sur un piano avec des vieux à poil ?"; "Tu peux faire la roue ?"; "Je veux te dire merci d'être venu dans mon pays, tu vois j'ai l'accent" (avec un faux accent africain); "Est ce que tu voudrais être ma 4ème femme ?"



Mais parfois aussi ce moment de "rigolade" de la part du public a une tonalité encore plus dérangeante : "Espèce de gros connard de suceur de merde, et aussi quel est ton chocolat préféré"; "Tu peux enlever ton pantalon s'il te plaît"; "Alors toi tu baisses les yeux à celui qui te parle, ou est-ce qu'il est ton tee-shirt SLG, je vois juste ton manteau là"; "Depuis qu'on a commencé cette séance, ça fait pas un peu chier pour être vulgaire qu'y ait des gens qui rentrent comme ça et si y en a un il arrive et y te plante".

¹ Au moment de la rédaction du dossier, mars 2026, Antoine Daniel a été au coeur de polémiques l'accusant de VSS : il s'est reconnu publiquement coupable d'avoir effectivement demandé des nues à une personne qui en témoignait directement, il s'est excusé et est en cours de démarches de réparation, mais rejette les accusations de pédophilie, qui, en mars 2026, ne reposaient sur aucun témoignage direct.

Une personne se permet aussi de souligner et expliquer qu'elle n'aime plus son contenu car c'est moins bien qu'avant, sans ironie aucune. Ainsi Antoine Daniel souligne que la conférence s'est transformée en « *section commentaires dans la vraie vie* », et il admet ne pas avoir mis de barrières dès le départ de la conférence, laissant le chaos s'installer, voire même en l'entretenant.

Il dit que pour se protéger, il est resté dans son personnage de What The Cut (arrogant, énervé), ce qui a encouragé le public à rester dans l'excès et l'agressivité. Par exemple, il

adresse des propos tels que "*Qu'est-ce qu'il y a petit connard*", "*J'espère que tu mourras à la fin de l'année*", "*Viens, viens tu es bien jeune comme je les aime*", "*Toi, tu fermes ta gueule*", etc.

Suite à cette expérience, il dit avoir radicalement changé sa manière de produire des vidéos, en espaçant les sorties et en proposant un contenu plus travaillé et réfléchi. Selon lui, cela a permis de faire vieillir son public et d'« assainir » sa relation avec lui. Il dit qu'on a la communauté qui nous ressemble.

Ici il n'y a pas 36 façons de le dire : les réactions du public, individuellement et collectivement, y paraissent complètement délirantes et totalement incompréhensibles si on n'a pas connaissance du ton de l'émission *What the cut* de l'époque. Mais si on sait ce que sont les émissions d'alors, alors tout s'éclaire : les fans n'ont fait que tenter de reproduire cet humour et les situations absurdes qu'on y trouvait. Mais comme on n'est absolument pas dans le cadre d'une vidéo, avec ses choix, son montage et l'espace sécurisant d'une chambre, sans personne d'autre, qu'ils sont pour la plupart jeunes et inexpérimentés, le spectacle que cela produit est juste terrifiant. On voit juste une foule immense ayant perdu toute limite, mélangeant intérêt strictement individuel au mépris des autres, et phénomène de groupe inquiétant. Ce n'est absolument pas du tout les règles du jeu habituel d'un public assistant à une conférence, une FAQ, même en contexte de divertissement. Et effectivement, comme il le souligne lui-même, les comportements d'Antoine Daniel n'ont fait qu'encourager à continuer ce chaos sans limites.

PARASOCIAL ET VSS

Une autre raison qui expliquerait la si mauvaise image du parasocial est qu'on l'associe d'une part à l'amour voire l'adoration des fans, et que d'autre part, il y a une quantité d'affaires de VSS de la part d'agresseurs. Alors, le parasocial peut apparaître comme un risque, un "biais" de se faire "avoir" par des prédateurs qui apparaissent comme plus nombreux dans les milieux médiatiques, que ce soit pour les figures du cinéma, de la littérature, de la télévision, de la politique, d'Internet.

Mais est-ce vraiment de la faute des victimes qui parasocialisent ou du parasocial lui-même ? La réponse est non, l'agression comportant une quantité astronomique d'autres facteurs qui ne sont pas forcément imputables au parasocial, ni même à la sphère médiatique et aux pouvoirs de domination que cela donne.

Ceci étant dit, les VSS dans le contexte médiatique ont des singularités.

Quand les fans apprennent que leur star a commis des VSS, comme ils aiment tellement la figure médiatique accusée, ils peuvent la défendre et accuser les victimes de mentir, d'exagérer, et qu'en réalité, la star n'aurait pas été aussi horrible qu'elles prétendent.

Est-ce que le lien parasocial rend aveugle aux méfaits des stars et devient un enfer pour les cibles qui ne peuvent pas obtenir justice ni même être crues ?

Et dans ce cas précis, là aussi je ne vais pas faire de suspens, oui même dans le cas d'affaires jugées où la figure médiatique est totalement rendue responsable de ses VSS, le public peut persister à défendre la star de toute accusation¹. Et ce comportement est culturellement toxique, non seulement pour les victimes, mais aussi pour toutes celles qui n'ont pas encore réussi à s'exprimer sur les problèmes, et qui, voyant ces réactions, auront encore plus peur de le faire.

Mais il existe aussi des fans qui croient les victimes.

1 Par exemple dans l'affaire Johnny Depp. C'est très visible dans ce documentaire : « Johnny Depp VS Amber Heard » Netflix

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

Ici le youtubeur Library of a Viking exprime sa profonde déception de l'écrivain Neil Gaiman, également auteur d'agressions sexuelles et viols sur plusieurs victimes :

▣ Le youtubeur décrit comment son admiration passée pour le génie créatif de Gaiman s'est transformée en un sentiment de trahison personnelle suite aux révélations d'un article du magazine Tortoise (il cite « *there is no safe word* », Vulture [2025]; je rajoute une source française et accessible si besoin : Courrier international, [2025] « *Neil Gaiman, grand nom des comics et de la fantasy, accusé de violences sexuelles* »). Les révélations sont tellement horribles qu'il ne peut pas les dire à haute voix et appelle les personnes qui veulent connaître les détails à lire l'article. Après avoir pris connaissance des allégations détaillées, il qualifie Neil Gaiman de « *monstre* » et de « *personne horrible* ».

Le youtubeur décrit une sensation de trahison personnelle, comparant la situation à la perte d'un ami. Il comprend l'argument théorique consistant à séparer l'art de l'artiste, mais il explique que pour lui, ce n'est pas si simple car la connexion avec l'art est profondément émotionnelle et liée à son créateur. Pour lui, les actions du romancier entachent



Quand ton auteur préféré est un monstre

97 k vues • il y a 1 an



Library of a Viking

Il faut qu'on parle de Neil Gaiman... → Vous pouvez lire l'article ici :
[https://www.vulture.com/article/neil-gaiman ...](https://www.vulture.com/article/neil-gaiman...)

Capture d'écran de la vidéo YouTube de Library of a Viking « Quand ton auteur préféré est un monstre », 2025. Le youtubeur et Neil Gaiman sur la vignette.

désormais la magie de ses récits.

Il conclut en disant que c'est un « *adieu définitif* » à l'auteur, affirmant qu'il ne peut pas, en bonne conscience, recommander le travail d'une telle personne à son audience, il ne fera plus aucune promotion des livres de Gaiman sur sa chaîne.

C'est ce qu'on nomme rupture parasociale (et trahison parasociale), qui est vraiment à entendre comme une rupture, comme lorsqu'on coupe les ponts avec un ami en qui on n'a plus de confiance du tout, comme on coupe les ponts avec un amant qui a révélé une facette de lui insoutenable. La rupture advient quand la confiance qu'on avait donnée a été brisée, qu'on se sent trahi, qu'il y a trop de distance entre nous et la personne telle qu'on la découvre aujourd'hui.

La réaction de ce youtubeur fan est responsable et mature, étant donné qu'il accepte de voir les méfaits, de les prendre en considération, il ac-

cepte les émotions négatives que cela génère, et commence le parcours de deuil de l'image qu'il se faisait de l'artiste pour en avoir une image plus proche de la réalité. Mais même avec ce traitement mature, le parasocial apparaît alors sous une facette sombre. C'est effectivement tomber de haut que de devoir reconnaître que tous les liens qu'on imaginait merveilleux, étaient en fait des formes de projection qu'on mettait à l'œuvre, et pas forcément le sens qu'y mettait l'auteur. Autrement dit, il y a des sentiments négatifs de "honte", de tromperie, de tristesse, de dégoût et de perte, ce qui pourrait rendre la relation parasociale assez peu recommandable.

Tout ceci est extrêmement proche du mécanisme de rupture où effectivement, il peut y avoir cette même levée des illusions : on pensait que c'était une histoire d'amour ou d'amitié idyllique partagée, et puis on découvre que l'autre mentait et s'en foutait totalement, ou encore on découvre qu'en réalité ce n'est pas aussi rose qu'on ne croyait. Cependant, je pense qu'il est assez simple d'accepter ces potentiels aspects négatifs comme risque relationnel en général. Ce qui se passe, c'est que toute relation sociale, parasociale, et même des liens à des objets, des lieux, des notions, des idéologies, des valeurs, comporte toujours une part de (co) création : chacun a apporté sa part à la relation, chacun y a mis un sens, des intentions, des buts particuliers qui ne pouvaient pas être exactement le même que l'autre, mais on a imaginé que c'était pareil, en harmonie. Et même en sachant que l'autre y met un sens différent, on n' imagine pas qu'il puisse être une personne au strict opposé des qualités qu'on prête à son œuvre, son travail, son interaction avec nous : la trahison parasociale est pire que de découvrir le cordonnier qui vous a réparé votre paire de chaussures adorée, qui semblait réellement attentif à votre bien-être, être lui-même mal chaussé ou détester les chaussures. C'est découvrir qu'il ne fait ça que pour l'intérêt pervers de voir vos pieds et faire des saloperies dans votre dos, jusqu'à des actes répréhensibles par la loi. Ce n'est pas être idiot que de ne pas avoir pensé à une telle interprétation dès le début, c'est juste que cela ne vient pas à l'idée de gens qui n'auraient pas idée de faire ce genre de choses. Le problème est la perversité du côté de celui qui en a, pas du côté de celui qui ne l'imagine pas.

Ainsi, ce n'est pas une faiblesse honteuse que d'être capable de créer des liens parfois très forts. Seulement voilà, trop souvent on fait passer la création comme unilatérale : un créateur vous donnerait un contenu devenant précieux à vos yeux, et vous lui seriez reconnaissant. À mon sens, il s'agit plutôt du fait qu'un créateur partage un contenu qui devient précieux si les personnes peuvent le saisir comme leur et la tisser à des éléments de leur vie, ce qui est une forme de création aussi. Au fan qui dit qu'untel lui a sauvé la vie, en fait on pourrait entendre que la rencontre avec la création de cette figure a amorcé un processus de création en lui qui l'a transformé : ce qui demande donc la participation de beaucoup de facteurs qui ne relèvent pas que de la responsabilité du créateur, voire même parfois tiennent du pur hasard de la rencontre à tel moment de la vie de la personne. Ainsi, dans le cas d'une VSS ou de révélations sur les vraies intentions des auteurs, ce qui reste en réalité de persistant, c'est que vous restez capable de saisir les éléments qui vous permettent de vous transformer et de les interpréter d'une façon merveilleuse. Et ça, ça peut participer à créer un meilleur monde, sans ces horreurs de VSS qui vous endeuillement de vos figures médiatiques préférées.

Prendre comme mantra le message "brûlez vos idoles" est effectivement une façon de s'éviter ce genre de rupture parasociale douloureuse. Mais, comme pour les relations sociales classiques, si le repli, la méfiance ou le rejet des relations est compréhensible un temps pour digérer les ruptures, IRL on ne conseillerait pas à quelqu'un de ne jamais plus aimer quelqu'un, de faire en sorte de ne plus jamais avoir d'ami, de famille ou de partenaire amoureux pour éviter ces déceptions et ces ruptures. Est-il vraiment bon de se refuser, de s'empêcher toute relation parasociale en raison de la possibilité que l'autre soit un prédateur ? À généraliser la détestation de toute personne médiatique un tant soit peu appréciée et visible, ne valorise-t-on pas la posture d'antifans qui, selon la recherche, entretiennent le même type de relation et d'état d'esprit qu'un fan, mais sous la forme de détestation, voire de haine ? Beaucoup de questions sur lesquelles on reviendra.

Le problème que j'ai à juste expliquer les mécanismes de violences de certaines figures médiatiques par leur domination économique et charismatique, c'est qu'on suppose alors que les cibles se sont contentés

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

d'être à la merci d'un pouvoir, inférieures comme le serait un papillon devant la lumière. Or c'est ignorer ce qu'elles en racontent, ce sur quoi elles alertent, ce qu'elles préconisent, où elles localisent le besoin de justice.

► Dans cette émission de Mediapart, des créatrices de contenu comme Manon Brill, Clothilde Chamussy et Marine Perrin, témoignent de violences psychologiques et d'abus sexuels ou psychologiques qu'elles ont subis par le youtubeur. L'ensemble s'inscrit dans un contexte plus large de dénonciation des violences sexistes.

La notoriété, même celle de « stars » de YouTube comme Léo Grasset, ne doit plus servir de bouclier contre les accusations de violences psychologiques et sexuelles. En témoignant publiquement chez Mediapart, ces créatrices cherchent à briser l'omerta dans un milieu où les comportements problématiques ont longtemps été ignorés ou minimisés.

Les créatrices nous expliquent que ces violences ne sont pas des cas isolés mais le produit d'un système. Elles pointent du doigt la façon dont la société et certains milieux professionnels (sport, cinéma, web) tendent à protéger les agresseurs au détriment des victimes.

Elles interrogent la manière dont la culture populaire nous apprend parfois à « désirer la violence » ou à idéaliser des figures masculines toxiques.

Un point crucial à retenir est que la parole individuelle est souvent écrasée, mais que l'action collective (comme les onze femmes



Star de YouTube, Léo Grasset est mis en cause par plusieurs femmes

671 k vues • il y a 3 ans



Mediapart

Il s'appelle Léo Grasset et anime la chaîne YouTube « Dirty Biology »... Dans une enquête de Mediapart signée Lénéaig Bredoux ...

Capture d'écran de la vidéo Youtube « Star de YouTube, Léo Grasset est mis en cause par plusieurs femmes », Mediapart (2022). Avec dans l'ordre Manon Brill (C'est une autre histoire), Clothilde Chamussy (Passé sauvage), Marine Perrin (Marinette - Femmes et Féminisme).

témoignant dans l'affaire Depardieu ou les multiples témoignages contre Dirty Biology) permet de rendre ces réalités indéniables.

En résumé, ce qu'on peut retenir, c'est la nécessité de passer d'un déni social (notamment sur l'inceste ou les violences sexuelles) à une prise de conscience collective où la parole des victimes est non seulement entendue, mais suivie de conséquences pour les agresseurs.

Prenons par exemple celles qui ont témoigné :

En résumé, on a un problème concernant tous les tiers et structures autour de l'agression, qui vont préférer écraser la victime, pour défendre l'agresseur. Et comme je le disais plus haut, le problème dépasse de très loin le simple parasocial. Il y a tout autant des problèmes tant à échelle très vaste de culture, d'institutions et de politiques que de problèmes très

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

localisés autour des agresseurs, et ce changement d'échelle ne devrait pas être mis en dualité : ce n'est pas que de la faute des gens (les personnes étant dans le parasocial, figures médiatiques, agresseuses, tiers), non, ce n'est pas que de la faute de ces très gros environnements sociaux distaux comme la culture, la politique, l'économie. C'est tout cela à la fois, en même temps, en interaction constante. Si on veut régler le problème c'est l'ensemble qu'il faut considérer, comme agissant de concert, en interaction, qui change en plus avec le temps.

Et j'insiste parce que localiser la faute au fan parasocialiseur ou à juste des déterminations sociales qui seraient toutes puissantes sur un individu sans agentivité, c'est malheureusement une défense qui sert un peu trop le narratif des agresseurs qui le saisissent pour se déresponsabiliser de leurs actes, et susciter la pitié à leur égard. Or c'est insulter les sciences humaines et sociales que d'utiliser les savoirs des déterminations sociales pour se dédouaner de ses responsabilités, et c'est un biais d'internalité allégeante (voir le schéma aux pages suivantes) que de mettre la faute et la responsabilité uniquement sur les individus et non sur les environnements sociaux également. Les méfaits restent de la faute, de la responsabilité de celui qui les commet, et aucune psychologie sociale, sociologie ou autre SHS ne cherche à comprendre les influences, les déterminations sociales pour dédouaner quelconque criminel (les SHS tendent à comprendre, non à justifier ou excuser, n'en déplaise à Valls). Au contraire, il s'agit de réparer la société pour qu'elle cesse de participer à la possibilité aisée de ces méfaits, à l'entretien des conditions et des cultures qui encouragent parfois ceux-ci.

L'INTERNALITÉ ALLÉGEANTE QU'EST-CE QUE C'EST ?

■ L'internalité allégeante est une norme concernant les attributions causales ; quand on juge, explique, enquête sur un phénomène, on va par norme sociale, parce que c'est bien vu, donner prioritairement des explications à la fois interne et allégeante (surtout en occident et d'autant plus lorsqu'on a un statut favorisé).

Respectivement, il s'agit de préférer mettre la responsabilité des événements sur l'individu et d'ignorer la responsabilité des environnements sociaux. À l'inverse l'externalité consiste à attribuer la cause à l'extérieur de l'individu et la non-allégeance consiste à intégrer dans ces explications la responsabilité des environnements¹.

DIFFÉRENTS PROFILS D'ATTRIBUTION DES CAUSES

1. ÉTANT LE PLUS ACCEPTÉ DANS LA SOCIÉTÉ, ET 4. LE PLUS REJETÉ

1. L'interne allégeant

Il expliquera par exemple un de ses retards (dû à une grève des transports) comme *"j'ai été en retard parce que les gens sont irresponsables et font toujours grève pour un rien"*, ce qui le fera généralement bien voir par l'environnement social.

2. L'externe allégeant

situe de façon externe la responsabilité des événements, mais sans parler de la responsabilité des environnements sociaux. Par exemple *"J'ai été en retard par manque de chance"*.

3. L'externe non-allégeant

consiste à situer de façon externe la responsabilité des événements tout en intégrant la responsabilité des environnements sociaux. *"J'ai été en retard car pas de chance, il y avait un blocage pour défendre des droits"*.

4. L'interne non-allégeant

consiste à situer de façon interne la responsabilité des événements tout en intégrant la responsabilité des environnements sociaux : *«j'ai été en retard car le gouvernement est injuste envers les salariés du transport»*. Faire preuve d'internalité non-allégeante provoque le rejet par les environnements sociaux.

1 Sources : *L'allégeance : un principe des logiques d'aide à l'insertion professionnelle*, Lionel Dagot and Denis Castra ; *La norme d'internalité et le libéralisme*, Nicole Dubois ; *Les illusions libérales, individualisme et pouvoir social*. Jean-Léon Beauvois ; *La soumission librement consentie*, Robert-Vincent Joule, Jean-Léon Beauvois ; *Des attitudes aux attributions, sur la construction de la réalité sociale* J.C Deschamps et J.L Beauvois ; *L'internalité et l'allégeance considérées comme des normes sociales : une revue* Bernard Gangloff ; *De quelques variables modulatrices des relations entre croyance en un monde juste, internalité et allégeance : une étude sur des chômeurs*, B. Gangloff, S. Abdellaoui et B. Personnaz ; *La norme d'internalité, un concept de psychologie sociale libérale ?* Odile Camus

LE PARASOCIAL COMME UNE "FOLIE"

On peut avoir une image négative du parasocial à cause du choix des médias classiques de ne montrer et commenter qu'un aspect de celui-ci : à mon époque par exemple, les fans dans les concerts de Patrick Bruel¹, puis des boys bands étaient présentés et vus comme "hystériques". On ne voyait que leurs hurlements, le fait qu'elles tombent dans les pommes et tout cela était commenté avec un très grand mépris, comme tout ce qui plaisait à un public majoritairement féminin. Ils ne faisaient absolument pas ce qu'a fait rapidement le JDG, à savoir parler de la structure et des organisations qui produisent ces phénomènes : l'attente très longue, les effets de foule, et globalement la mauvaise organisation de ces rencontres.

Heureusement, j'ai l'impression que notre époque fournit plus d'informations qui peuvent permettre de ne pas prendre les fans pour "hystériques" mais de faire entrer les problèmes structurels dans l'équation des phénomènes négatifs. Par exemple des documentaires comme « *Woodstock 99 : Peace, Love, and Rage* » (2021) ou « *Chaos d'anthologie : Le festival Astroworld* » relèvent tant des problèmes d'organisation des concerts ou festivals, les problèmes de gestion de la foule, que les autres relevant des individus, des groupes et des artistes.

Ceci étant dit pour les générations ayant vécu avant Internet, on peut avoir encore cette image d'hystérie associée au parasocial, tant c'était un marronnier sexiste que d'attribuer la stupidité et l'hystérie aux fans.

L'autre pathologisation du parasocial nous vient des faits divers : cela va du stalking jusqu'aux tentatives d'assassinat voire carrément aux meurtres des stars en question par des "fans".

On peut citer par exemple Björk qui a pu être visée par une tentative d'attentat, un réceptionniste tué par un fan de Mylène Farmer parce qu'il ne voulait pas révéler son adresse, John Lennon tué par un fan, etc.

On découvre souvent derrière l'histoire d'un fan qui croyait que la star était factuellement en relation avec lui, était amoureuse de lui. Or le parasocial est un lien qu'on sait venant de nous à la star, et non de la star

1 Il est lui aussi accusé de VSS, voir par exemple *Patrick Bruel accusé de violences sexuelles par huit femmes*, Mediapart.

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

à nous, car on est en capacité de se rappeler et d'avoir conscience qu'on n'a pas eu de contacts directs et réels avec elle. Ainsi, ces affaires relèvent souvent de ce qu'on nomme l'érotomanie, qui est une forme de délire particulier qui se distingue particulièrement du parasocial. Ceci étant dit, l'érotomanie ne mène pas nécessairement à ce genre de drames.

Donc oui, dans les cas d'érotomanie, il y a effectivement un trouble, oui cela concerne un lien illusoire à une star, mais le parasocial n'est pas d'ordre érotomane pour autant, et donc n'est pas pathologique. On reviendra en détail sur les distinctions entre les deux phénomènes également, mais là encore les médias en relevant que les affaires sortant le plus de l'ordinaire, peuvent invisibiliser les rapports banals et non dangereux aux stars, or c'est ce qui compose au maximum le parasocial.



En résumé, il n'a été mis à notre attention que des aspects relativement négatifs de la *rencontre* parasociale. Mais pour l'*expérience* parasociale du fan, hors et pendant la rencontre, qu'elle soit catastrophique ou sympathique, on n'a eu aucune explication. Personne n'a vraiment parlé de son point de vue à lui, le parasocial a toujours concerné les autres.

Or, on a tous des relations parasociales : imaginez apprendre la mort de quelqu'un dont vous suivez le travail, que ce soit une réalisatrice, un acteur, une présentatrice de TV, un politicien, une youtubeuse, un influenceur, une scientifique, un musicien, une intellectuelle... Ne seriez-vous pas tristes ? Que vous soyez simplement attristés ou que cette possibilité vous fasse déjà monter les larmes aux yeux, c'est un lien parasocial et ça porte le nom de deuil parasocial. Les chercheurs rapportent que les gens ne s'attendent pas du tout à vivre un deuil pour quelqu'un avec qui ils n'ont généralement jamais interagi, et pourtant ce sentiment de deuil advient quand même, parce que ce qui éveille des sentiments, ce sont les liens sociaux qu'on arrive à tisser. Et ça n'a rien de négatif ou bête, bien au contraire, c'est la beauté sociale de notre espèce que de se lier entre

nous, même dans une asymétrie des rapports.

Même si je veux centrer le propos du dossier sur l'expérience du parasocial côté spectateur, je ne peux pas nier qu'on connaît certaines¹ formes parasociales côté créateurs. D'une part en tant que témoins de ce que vivent les camarades qui ont plus de notoriété que nous. D'autre part, même si nos créations sont très modestement visibles et que l'endroit où nous sommes le plus suivies est YouTube, un endroit où nous apparaissions la plupart du temps déguisées sous forme de personnages, des liens peuvent se former, de l'amitié à la haine. Il y a pu avoir un parasocial qui a pu être très marqué envers le personnage fictionnel de Gull, ce qui est cohérent avec ce qu'en dit la recherche. On parasocialise avec les figures les plus en avant à l'écran - que ces figures soient fictionnelles ou réelles - c'est la place à l'écran et le temps d'exposition qui potentialisent le lien parasocial.

Ainsi, j'ai pu même trouver très amusant que les gens me disent lire mes écrits en entendant la voix de Gull comme s'il en était l'auteur. Après tout, les personnages qu'on participe de près ou de loin à écrire sont comme nos enfants, comment ne pas être satisfaits de les voir vivre leur vie en toute autonomie, sans nous, et que ça se passe bien ? C'est devenu moins amusant quand la révélation IRL d'être l'autrice de mes écrits (et non pas le personnage de Gull), a fait apparaître des moues de dégoût, certains fans enthousiastes glissant vers une critique acerbe et méprisante de mon travail. C'est ce genre de relation étrange qui me fait perdre tout radar et être dans une ambiguïté permanente sur la nature de la relation, parasociale ou non avec les personnes : je tente de traiter le problème en me concentrant sur le fait de travailler du mieux que je peux.

Ce qu'on essaye de faire avec Chayka est donc d'essayer de faire un travail honnête : par exemple, sur notre site², on a demandé de nous respecter ni comme vos esclaves, ni comme vos maîtres, parce que c'est ce qu'on souhaite sincèrement et qui semble le mieux dans la relation avec vous. Penser vertical, pyramide, hiérarchie, vous l'aurez compris depuis le

1 On ne connaît pas ce qu'est le parasocial dans des cas extrêmement médiatisés de stars hors du net, encore moins ce que peuvent vivre des stars internationales.

2 *Notre Plan*, [Hacking social.com](https://hacking-social.com)

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

temps à travers notre contenu, ce n'est vraiment pas notre truc. Nommer nos formats « Horizon »¹, parler d'autoritarisme² pour démanteler ces machineries, chercher des exemples de structures horizontales³ dans leurs rapports de pouvoir, débusquer les manipulations dominatrices pour mieux les déminer⁴, s'inscrivent dans une quête tentant d'être au mieux de nos possibilités, autodéterminatrice et horizontale.

Alors, on va continuer sur cette lancée et tenter de penser comment le lien parasocial en général pourrait être horizontal et autodéterminateur. C'est-à-dire comment des relations de spectateurs à créateurs, de créateur à spectateur pourraient nourrir nos besoins fondamentaux mutuels, sans qu'il y ait de contrôle coercitif, dominateur, permettant de se lier et échanger sans rabaisser et supérioriser, tout en gardant intègre les forts affects positifs. Cela me semble possible parce que je l'ai vue à l'œuvre : parfois on a eu des interactions avec vous qui ont duré moins d'une minute IRL mais qui ont été d'une profondeur qui m'ont littéralement donné le vertige tant vous nous donniez un retour qui en réalité, sans que vous le sachiez, résolviez un point qui m'agitait. Il y a eu des messages sur ce que vous faisiez de ce qu'on vous avait partagé que je n'aurais pas pu imaginer possible et qui m'ont donné un espoir incroyable. Il y a dans ces messages une mutualité puissante de don contre don, et pour moi qui ai l'impression de ne jamais faire suffisamment, ces messages ont été salvateurs.

Plutôt que de voir le parasocial potentiellement mutuellement autodéterminateur, une posture cynique par rapport au parasocial pourrait être possible et plus facile : en regardant tel film, telle vidéo, on pourrait se dire que le youtubeur, l'acteur ou le réalisateur dont on commence à apprécier le travail, a très certainement fait des horreurs dans sa vie, donc qu'il faut étouffer l'enthousiasme ou tout affect positif naissant en nous, et ne rien lui accorder sauf une méfiance latente.

Mais est-ce que ça n'entrave pas la magnifique plongée pleine et totale dans une œuvre ? Est-ce que cela ne nous laisse pas sur le rebord

1 Comme « horizontal », voir la playlist *Horizon* sur la chaîne YouTube Hacking Social

2 Par exemple, *Les soumis autoritaires : l'autoritarisme de droite* sur YouTube, Hacking Social (2023)

3 Dans *En toute puissance*, Hacking Social (2021)

4 Par exemple le DARVO, *Ne plus être instrumentalisé par le DARVO*, Hacking Social (2026)

1 CE QUE LES CRÉATEURS DE CONTENUS NOUS ONT APPRIS SUR LE PARASOCIAL

de la plage, toujours à distance, jugeant de la dangerosité des vagues plutôt que de la possibilité d'y plonger? Est-ce que cela ne gâche pas notre pleine expérience? Ce cynisme, je le goûte malgré moi. Il a fallu que David Lynch meure sans laisser d'affaires sordides derrière lui pour que son travail puisse joyeusement m'envahir cognitivement. Les agresseurs ont non seulement affecté les parasocialités que nous avions avec eux, mais ils nous ont aussi rendus méfiants de toutes les autres figures médiatiques.

Et en toute honnêteté, j'en ai marre. On va donc tenter de voir ce qu'on peut faire pour réparer nos capacités parasociales pour qu'elles ne soient ni cynistrées¹, ni déshumanisantes, ni divinisantes et encore moins asséchées par le vent de la méfiance.

1 Ce n'est pas une faute à «sinistrée», c'est juste un jeu d'orthographe mélangeant sinistre et cynisme, et le faisant verbe.

CARTES

Vous avez fini le premier chapitre, voici les cartes obtenues !

Elles sont également disponibles en version complète et plus grand sur le site hacking-social.com, leur usage sera expliqué après la bibliographie de ce dossier.

2 CONSTRUIRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = ② points

DESIGN HORIZONTAL



« Tout le monde compte en même temps, pas un plus que l'autre »

CONSTRUCTION Tous sont valorisés. Personne n'est considéré comme un esclave, ou un maître, il y a de la reconnaissance à tous, des forces et fragilités reconnues à tous, la domination et soumission sont hors sujet.

OBSTACLE
à résoudre avant la quête

PARASOCIAL DÉNIGRÉ



« Les fans sont fous, idiots irrationnels »

À SURMONTER Le parasocial est réduit à un biais, une faiblesse, une folie ou une relation jugée inférieure. Ses aspects ordinaires, positifs ou transformateurs sont alors rendus impossibles à penser et à valoriser.

2 QUÊTE
à résoudre après les obstacles si une quête est déjà posée, = ② points

RÉPARER NOS CAPACITÉS DE LIEN



« Ils peuvent parfois réussir à nous distraire, mais on se relèvera en aimant tout ce qui vit vraiment »

À VISER Essayer de ne plus laisser les trahisons médiatiques (ou sociales) assécher toutes nos capacités à nous enthousiasmer, à aimer, à être transportés par une œuvre (ou toute autre chose que nous pourrions aimer).

TRANSFORMER
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

INSPECTER LA STRUCTURE



« Ce n'est pas la fan le problème, mais les conditions qui l'ont influencé. »

TRANSFORMATION Avant de juger négativement un comportement, on peut observer le game qui le produit (lieu, file d'attente, foule, règles, accès, fatigue, sécurité du lieu, etc.).

BONUS DE RELANCE !

1 COMPRENDRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

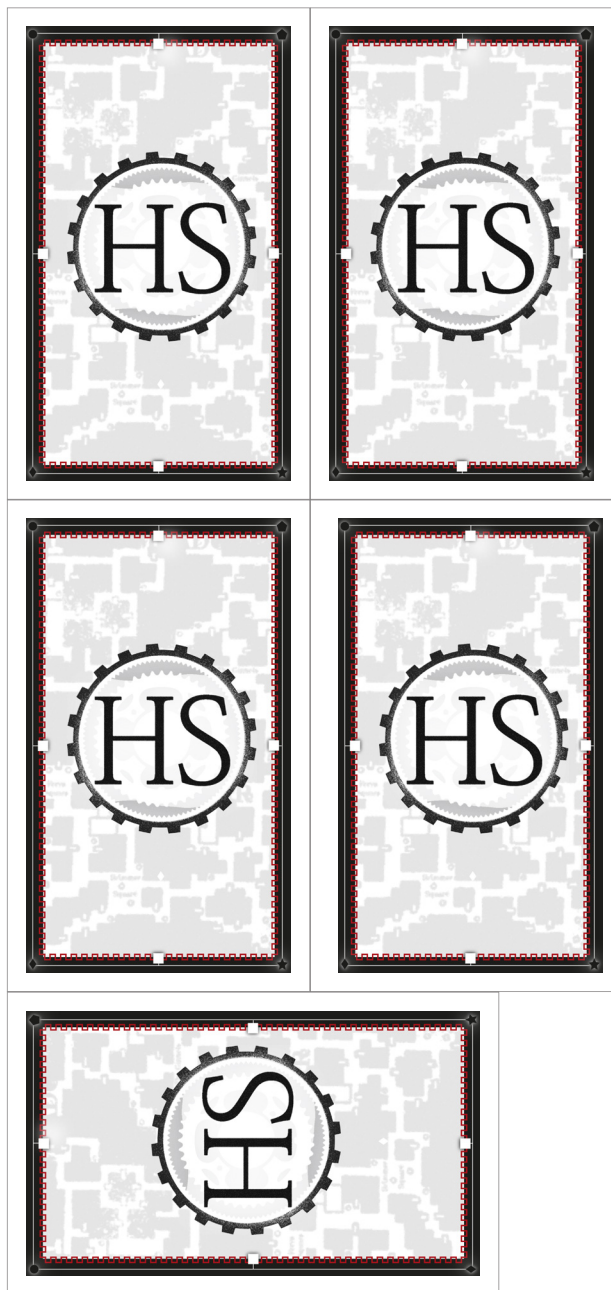
PARASOCIAL PARTOUT



« Si je parle en public, des gens peuvent se lier à moi, mais je le sois »

CE QUI EST COMPRIS Dès lors qu'on s'exprime, crée ou fabrique quelque chose qui entre en contact avec un public, il est possible que des expériences parasociales adviennent.

CARTES



2 DÉFINIR ET MESURER LE PARASOCIAL

DÉFINITION

Pourquoi les spectateurs se sentent proches des animateurs TV, alors que ceux-ci s'adressent à une masse de gens variés ? Pourquoi l'animateur finit-il par susciter des sentiments, des humeurs, des interactions comme on en réserve à nos proches, à nos amis ? Ce sont ces questions qui feront naître le terme de parasocial en 1956, par les anthropologues et sociologues Horton et Wohl. Ils définiront le parasocial comme un engagement imaginaire et unilatéral du public, avec des personnalités médiatiques¹.

L'expérience parasociale ne demande donc pas de rencontre directe ni d'échanges, ce qui mènera les futurs chercheurs à se questionner sur ce qu'on peut vraiment nommer parasocial. Est-ce que l'étudiant dans un amphithéâtre de plus d'une centaine de personnes a une relation parasociale avec ce prof qui s'adresse à tous et avec lequel il n'a jamais interagi ? A-t-on une relation parasociale avec ce voisin qu'on connaît de loin mais avec qui on n'a jamais interagi ? Comme la relation parasociale ne va que dans un sens, est-ce qu'on a des relations parasociales avec des objets, des sites, des IA, ou tout ce qui ne peut pas éprouver à la même hauteur ce qu'on éprouve en sentiments et idées ? Où est la relation parasociale lorsqu'on apprécie un personnage de dessin animé, de jeu vidéo ou de fiction ? Est-ce qu'elle porte sur le personnage uniquement, son doubleur ou son auteur aussi ? Comme le parasocial est unilatéral, cesse-t-il dès qu'un streamer répond au propos de son tchat, voire peut modifier son programme sous l'influence du public ?

¹ Cité dans Tukachinsky Forster, Rebecca (ed.), *The Oxford Handbook of Parasocial Experiences* (2023)

Vous le comprendrez plus tard, mais je pense qu'à partir du moment où l'on propose quelque chose, que ce soit un objet, un produit, un cours, une formation, un tweet à un public, peut-être que du parasocial va naître.

Pour diverses raisons, il n'y aura pas d'interaction sociale qui va advenir avec tous ceux en contact avec ce tweet, avec ce cours ou l'exposition à cet objet, mais il y aura toujours des formes de parasocial. Par exemple, tel élève va être désintéressé de votre cours parce qu'il n'a pas aimé votre façon de menacer tel autre élève ; l'introverti avec qui vous n'avez jamais échangé va étonnamment démontrer un apprentissage exceptionnel parce qu'en réalité il y a une relation parasociale forte avec vous et votre contenu, ce qui l'a aidé à apprendre vite et bien. Peut-être que vous avez perdu un client dans votre boutique parce que le passant a entraperçu un regard méprisant que vous portiez sur un autre client et s'est fait une image détestable de vous. Peut-être que derrière les likes et les partages massifs d'un tweet qui semble pourtant annoncer un potentiel de parasocial positif, il n'y en a pas tant que ça.

Partir du principe que les actions publiques généreront leur part invisible de parasocial, permet de se responsabiliser et de faire attention à ne pas détruire cette possibilité positive en étant socialement abject.

Par souci de vulgarisation, je vais ici me concentrer sur la relation parasociale avec une figure médiatique humaine, soit en tant que personnage de fiction, soit réelle. Et effectivement, comme ce qu'on voyait dans le chapitre précédent, il peut y avoir une confusion du personnage avec la véritable personne qui le joue.

On ne va pas entrer non plus dans le débat académique pour savoir si on peut encore parler de parasocial dès lors qu'il y a des interactions via les réseaux sociaux entre un spectateur et une figure médiatique, la définition originale excluant toute interaction réelle.

Tant qu'il y a des formes d'asymétrie, on va partir du principe qu'on reste dans le domaine du parasocial.

Cependant, ça reste une question mystérieuse que je trouve assez intéressante : les ados ayant un coup de foudre sur un·e camarade à qui ils n'ont jamais adressé la parole, sont-ils dans le parasocial ? Si oui, est-ce que tout rapport parasocial empêcherait de passer le cap, d'aller vers l'interaction sociale directe ou, au contraire, cela la prépare-t-elle ?

Les expériences montrent que chez les ados, il y a pas mal de parasocial amoureux avec les figures médiatiques, car cela a pour fonction de les entraîner à ce type de relations sociales dont ils n'ont pas encore l'expérience, et cela sans risque¹. Est-ce que ce parasocial avec des personnes non médiatisées est aussi une forme d'étape avant de pouvoir oser risquer le rejet, la déception ou tout autre affect négatif potentiellement lié à la relation réelle ?

Est-ce qu'on est dans le parasocial lorsqu'on s'illusionne sur la nature d'une relation ? Par exemple en voyant de l'amour ou de l'amitié alors qu'il n'y en a pas, l'autre n'étant que poli et sympathique par habitude, par automatisme voire par normes sociales ? Se demander si on est dans le parasocial ou le réellement social permet de s'interroger sur la mutualité de la relation, ses aspects concrets de temps passé ensemble, des échanges, sur le fait de bien comprendre et communiquer avec l'autre et d'avoir son retour clair.

L'expérience parasociale typique est celle d'un attachement avec une figure médiatique, attachement assez similaire à celui qu'on a avec nos proches, que ce soit un rapport amical, amoureux, de collègues (de travail, de discipline, de politique, etc.).

1 Adams-Price & Greene (1990) et Giles & Maltby (2004) montrent que les relations parasociales romantiques fonctionnent comme des « répétitions » ; Theran, Newberg & Gleason (2010) montrent que des adolescentes utilisent leur coup de foudre médiatique pour s'aider à la transition vers des relations romantiques réelles plus tard dans la vie. Tukachinsky Forster (2021) montre à quel point c'est une répétition saine. Adam & Sizemore (2013), Erickson et al. (2018) et Erickson & Dal Cin (2018) montrent à quel point les relations parasociales représentent un espace sûr, où les bénéfices en termes de relations interpersonnelles sont maximisés, tandis que les risques comme le rejet, les peines voire même les risques sanitaires et les traumatismes sont limités. Engle & Kasser (2005), Erickson et al. (2018), Collins et al. (2009) et Shulman & Seiffge-Krenke (2001) montrent que cela permet aux ados de définir leurs préférences, comprendre leurs propres émotions, accepter, modifier ou rejeter certains scripts relationnels. Cela les aide à se définir eux-mêmes et comprendre l'attachement romantique et leurs émotions spécifiques.

Et n'allez pas croire que cela ne concerne que les autres : on a tendance à minimiser l'impact des médias sur nous, donc on minimise le fait d'avoir des relations parasociales ; ainsi les chercheurs¹ rapportent qu'à la mort de la princesse Diana, beaucoup de gens ont été surpris de ressentir du deuil parce qu'ils n'avaient pas pris conscience de ce lien parasocial qu'ils avaient noué avec elle. Dans une autre étude, Paravati (2020) montre que les personnes rejetaient le fait d'avoir un lien parasocial à Trump².

On nie ou on n'arrive pas bien à prendre conscience de nos relations parasociales, parce qu'à l'inverse, les relations sociales sont davantage sous notre contrôle direct et on en est très conscient : on choisit d'inviter un ami, on choisit un partenaire sur un site de rencontre, on choisit d'aller discuter avec tel collègue de travail à la pause plutôt que tel autre.

De plus, l'interaction sociale, au contraire de celle parasociale, est composée de souvenirs d'actions variées, de décisions concrètes, dans des lieux et circonstances diverses, alors que celles parasociales sont toujours conscientisées d'abord par l'ouverture d'un média, que ce soit la TV, l'ordinateur, le cinéma, un livre : notre décision là-dedans n'a pas été spécifiquement de trouver une nouvelle relation ou de retrouver telle personne ou personnage, mais de nous informer, de nous divertir, de découvrir une oeuvre intéressante.

1 Giles 2000, voir aussi Brown, W. J., Basil, M. D., & Bocarnea, M. C. (2003). Social influence of an international celebrity: Responses to the death of Princess Diana

2 "La recherche actuelle a examiné les mécanismes psychologiques et les conséquences comportementales de l'engagement avec Donald Trump sur Twitter et la mesure dans laquelle les gens étaient conscients des effets de leur lien parasocial sur leurs attitudes. À travers une expérience (N = 243) et deux études corrélationnelles (N = 373 ; N = 384), nous avons constaté que les participants ayant des attitudes politiques préexistantes similaires à celles de Trump ont montré un goût accru de Trump avec une exposition à son fil Twitter. Ces effets ont été médiés par un lien parasocial. En d'autres termes, lorsque des personnes ayant une idéologie politique similaire à celle de Trump ont lu son fil Twitter, elles avaient l'impression de le connaître personnellement (c'est-à-dire qu'elles formaient une relation parasociale avec lui), qui les prédisait de l'aimer encore plus. À l'inverse, les personnes ayant des idéologies politiques qui ne ressemblent pas à celles de Trump l'ont moins aimé lorsqu'elles sont exposées à ses tweets. Fait important, les individus ignoraient que s'engager avec Trump sur Twitter affectait leur point de vue sur lui." Paravati, E., Naidu, E., Gabriel, S., & Wiedemann, C. (2020). More than just a tweet: The unconscious impact of forming parasocial relationships through social media.

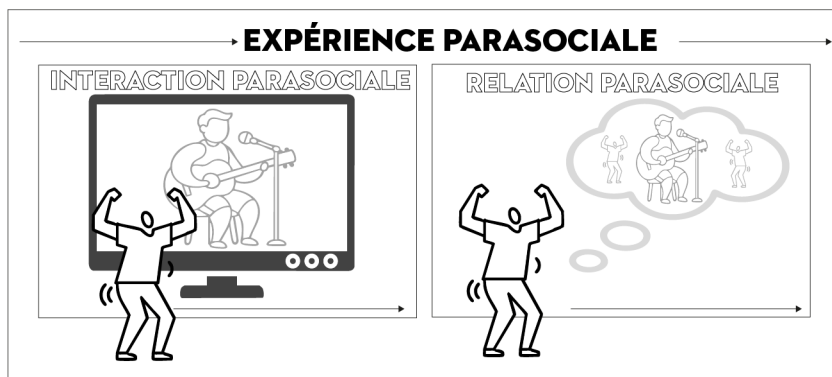
2 DÉFINIR ET MESURER LE PARASOCIAL

Ce n'est pas forcément un but mais une conséquence de s'attacher plus ou moins intensément à ceux qui l'animent, la créent, la jouent. Cela va de la figure médiatique qu'on est juste content de voir de temps en temps sans connaître tout son travail, jusqu'à être son fan absolu connaissant par cœur tout ce qu'il y a à savoir à son sujet, consacrant une bonne partie de son temps à penser, créer et agir autour de cette figure (fanart, fanfictions, cosplay, groupes de supporters, certaines militances...).

La figure suivie n'a pas besoin d'être factuellement à un certain niveau de notoriété pour qu'il y ait du parasocial à son sujet. Ce qui fait l'expérience parasociale, c'est l'asymétrie : une personne est liée et peut connaître l'autre grâce à ses expressions publiques variées, et cet autre peut ne pas avoir connaissance de son intérêt. Via les réseaux sociaux, les gens peuvent devenir cette figure générant du parasocial, sans savoir qu'il y a cette expérience parasociale en cours.

L'INTERACTION PARASOCIALE

Les chercheurs distinguent l'interaction parasociale de la relation parasociale : **l'interaction** c'est ce qui se passe pendant que l'on consulte le contenu de la personne avec qui on parasocialise. Il ne s'agit donc pas de la véritable rencontre en chair et en os. La **relation** parasociale est plus générale, c'est le lien même hors visionnage. Et l'ensemble, tant l'interaction que la relation, sont nommées « **expérience** parasociale ».



Les mesures du parasocial sont assez explicites sur comment est ressenti le phénomène.

Si vous êtes curieux, vous pouvez tester les échelles qui suivent sur une (ou plusieurs) figure(s) médiatique(s) de votre choix ; elles sont aussi disponibles sur notre site hacking-social.com (à l'article « définir et mesurer le parasocial »), avec le calcul intégré. Plus votre score est élevé, plus ce qui est mesuré est présent.

Attention !

Ces auto-tests n'ont **pas de valeur scientifique**, car vous êtes conscients de ce qui est évalué, et les traductions proposées sont les miennes, donc sans validation scientifique. Le **choix de la figure médiatique peut également introduire des biais**. Vous pourriez, par exemple, choisir une figure médiatique avec laquelle vous n'avez pas de liens forts, pour éviter d'être perçu comme « fan », car le parasocial est souvent mal perçu.

À l'inverse, vous pourriez choisir une star socialement valorisée, tout en laissant de côté celle avec laquelle votre attachement est plus réel, mais plus difficile à assumer. Plus largement, une forme de **défiance** envers les tests, ou envers cet ouvrage, peut aussi influencer vos réponses et les éloigner de ce que vous ressentez réellement.

À vous de voir si vous souhaitez explorer cela. Je précise qu'en général, il vaut mieux **ne pas partager publiquement vos résultats**.

Si certains résultats vous interpellent ou vous inquiètent, un professionnel (psychologue, thérapeute) sera plus à même de vous accompagner.

2 DÉFINIR ET MESURER LE PARASOCIAL

Voici par exemple une échelle¹ pour mesurer l'interaction parasociale :

Pendant le visionnage de l'extrait, j'ai eu l'impression que [nom de la figure médiatique]...

- | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. était conscient(e) de ma présence ² . | <table border="1"><tr><td>1</td><td>2</td><td>3</td><td>4</td><td>5</td></tr></table> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | | |
| 2. savait que j'étais là. | <table border="1"><tr><td>1</td><td>2</td><td>3</td><td>4</td><td>5</td></tr></table> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | | |
| 3. savait que j'étais conscient(e) de sa présence. | <table border="1"><tr><td>1</td><td>2</td><td>3</td><td>4</td><td>5</td></tr></table> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | | |
| 4. savait que je lui prêtais attention. | <table border="1"><tr><td>1</td><td>2</td><td>3</td><td>4</td><td>5</td></tr></table> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | | |
| 5. savait que j'avais réagi à sa présence. | <table border="1"><tr><td>1</td><td>2</td><td>3</td><td>4</td><td>5</td></tr></table> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | | |
| 6. a réagi à mes paroles ou à mes actes. | <table border="1"><tr><td>1</td><td>2</td><td>3</td><td>4</td><td>5</td></tr></table> | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
| 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | | |

Plus vous serez en accord, plus vous aurez une interaction parasociale forte avec la figure. Évidemment, le caractère d'illusion change en fonction des médias avec lesquels on peut avoir cette interaction : face à un contenu télévisé qui n'est pas en direct, une série, une vidéo sur YouTube, c'est une pure illusion. La figure n'a vraiment aucun indice sur vous et vos réactions. Si elle semble réagir ou répondre directement à vos réactions, c'est qu'elle ou son équipe les ont imaginées en amont.

À noter que certains politiciens peuvent potentiellement générer cette interaction parasociale très forte en étant très informés en amont. Par exemple, Cambridge Analytica³, qui s'occupait des campagnes de républicains et a aidé Trump en 2016, pouvait prédire extrêmement finement ce que localement, voire individuellement, une personne voulait entendre et comment cela attirerait son attention (via un algorithme de prédiction de personnalité).

1 Hartmann, T., & Goldhoorn, C. (2011). *Horton and Wohl revisited: Exploring viewers' experience of parasocial interaction*. *Journal of Communication*, 61(6), 1104– 1121.

2

1

 = Pas du tout d'accord ;

2

 = pas d'accord ;

3

 = indifférent ;

4

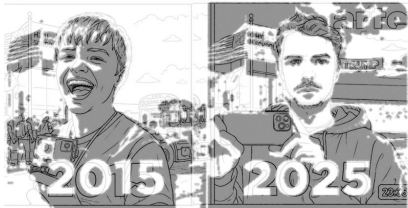
 = d'accord ;

5

 = tout à fait d'accord ; pour simple indication, si on calcule, à 14 points l'interaction est absente ou faible, à partir de 19 points elle est présente jusqu'à très forte autour de 30.

3 Nous en avons parlé plus longuement ici : « *Comment manipuler les élections ? L'affaire Cambridge Analytica [CA1]* » Hacking Social (2022)

Dans ce documentaire (et ses épisodes suivants), on peut voir l'usage des SMS par Trump, ce qui alimente une interaction parasociale continue :



Retour chez mes potes trumpistes | HIGH SCHOOL RADICAL (1/4) | ARTE

1,1 M de vues • il y a 6 mois

ARTE et Max Laulom

Adolescent, à l'occasion d'un échange scolaire, Max a découvert une Amérique idéalisée : les casiers de lycée, les matchs de ...

Capture d'écran de la vidéo YouTube de Arte et Max Laulom « Retour chez mes potes Trumpistes » (2025), Max Laulom sur la vignette de présentation.

► Dix ans après États-Unis, il reçoit une année d'échange scolaire marquante en Oklahoma, Max Laulom retourne aux États-Unis pour confronter ses souvenirs nostalgiques à la réalité politique et sociale actuelle. Aux retrouvailles avec sa famille d'accueil et ses anciens camarades, il explore la fracture idéologique profonde provoquée par la montée du mouvement pro-Trump. Dès son arrivée aux États-Unis, il reçoit un bombardement de SMS de la part de l'équipe de campagne de Trump. Les messages sont rédigés comme s'ils venaient personnellement de Trump, utilisent son prénom et expriment de l'affection. Max Laulom note que cela crée un sentiment de proximité très fort : les gens ont l'impression de recevoir un message d'un "ami" plutôt que d'un politicien distant.

L'interaction parasociale peut aussi être beaucoup moins illusoire dans le cas de directs où le spectateur interagit avec le streamer qui répond. Pour cette situation, certains chercheurs préfèrent utiliser le terme d'interaction multisociale¹, parce qu'il y a des parts réelles d'échanges. Ceci étant dit, l'asymétrie reste présente à de nombreux niveaux : le streamer ne peut généralement pas faire attention à un spectateur en particulier, ni le mémoriser, ni apprendre à le connaître. À l'inverse, un spectateur peut le faire, avec plus d'informations à disposition. J'ai l'impression que cela donne l'impression au public de pouvoir tout savoir sur la figure, mais c'est une illusion, car le streamer ou la figure médiatique en général, même lorsque son contenu parle de sa propre vie, ne peut que vous présenter une sélection, un cadrage particulier, une perspective, qui n'est pas l'intégralité de sa vie même si cela en fait partie.

1

Kowert et Daniel 2021, Leith 2021, McLaughlin et Wohn 2021 parlent d'interaction multisociale.

LA RELATION PARASOCIALE

Il est possible d'avoir une relation parasociale avec une figure médiatique sans pour autant avoir un certain niveau d'interaction parasociale. Et cela, ça se mesure avec les questionnaires de mesure de la relation parasociale¹ :

1. Je me sens bien quand je me tourne vers [x] pour des conseils.²

1 2 3 4 5

2. J'applique les conseils que je reçois de [x].

1 2 3 4 5

3. Je suis heureux-se d'être épaulé par [x].

1 2 3 4 5

4. Je suis à l'aise d'apprendre grâce à [x].

1 2 3 4 5

5. J'admire [x].

1 2 3 4 5

6. [x] m'enseigne des leçons importantes.

1 2 3 4 5

7. Je recherche l'assistance de [x].

1 2 3 4 5

8. Je considère [x] comme un modèle.

1 2 3 4 5

9. Je serais heureux-se de rencontrer [x] en personne.

1 2 3 4 5

10. Si je croisais [x] dans la rue, j'irais lui parler.

1 2 3 4 5

11. Je serais à l'aise avec [x] si nous nous rencontrions en personne.

1 2 3 4 5

12. Si l'occasion se présentait, je contacterais [x].

1 2 3 4 5

13. Quand je ne regarde pas [x] à la télévision [ou sur Internet], je recherche des informations à son sujet.

1 2 3 4 5

14. J'ai un lien intime avec [x].

1 2 3 4 5

15. Je considère [x] comme un(e) ami(e) proche.

1 2 3 4 5

16. Je connais bien les habitudes de [x].

1 2 3 4 5

17. [x] me met à l'aise, comme si j'étais avec des amis.

1 2 3 4 5

18. Je comprends bien [x].

1 2 3 4 5

Plus vous avez de points, plus la relation parasociale est intense.

L'hypothèse de Panksepp-Jacobson³ est que le parasocial suivrait les mêmes circuits neuro impliqués dans les relations sociales. Ainsi, on pourrait estimer qu'il y a peut-être eu 30 heures de contact parasocial en cas d'amitié superficielle, et 140 heures de parasocial pour une amitié

1 Tsay, M., & Bodine, B. M. (2012). *Exploring parasocial interaction in college students as a multi-dimensional construct: Do personality, interpersonal need, and television motive predict their relationships with media characters?* Psychology of Popular Media Culture, 1(3), 185.

2 1= Pas du tout d'accord ; 2= pas d'accord ; 3= indifférent ; 4= d'accord ; 5= tout à fait d'accord ; pour simple indication, si on calcule, de 18 à 42 c'est faible, de 43 à 66 c'est moyen, de 67 à 90 c'est haut.

3 Jacobs, (2015)

profonde. Ces estimations se basent sur les amitiés sociales IRL¹.

C'est ce que confirmeront d'autres chercheurs.

Tukachinsky (2020) trouvera une corrélation positive entre le niveau d'exposition aux figures médiatiques et l'intensité parasociale. Plus on s'expose à la figure médiatique, plus l'intensité de relation parasociale peut augmenter. Et ça serait le cas, même si on ne recherche pas à s'exposer à cette figure, à cause de l'effet dit de simple exposition² : plus on est exposé à un stimulus, plus on l'apprécie.

À force d'exposition, le spectateur peut aussi accéder à une compréhension du monde intérieur du personnage et peut anticiper ses réactions dans diverses situations³. Tout ceci engendre un sentiment de sécurité, car on peut anticiper le comportement du personnage, et on sait aussi qu'il reviendra à l'antenne/sur les réseaux sociaux. Il y aura une familiarité, une sympathie et un sentiment d'intimité qui se transforme en relation significative⁴.

Cependant, cet effet de simple exposition a surtout fonctionné pour le parasocial avec des personnages de fiction⁵, il n'y a pas cette progression du parasocial pour les personnes dans une émission de télé-réalité⁶ et dans une série de vlogs sur YouTube⁷.

Le visionnage frénétique, c'est-à-dire regarder au moins 3 épisodes d'une série d'affilée, tend à accélérer la progression du lien et la dépendance à la série⁸.

Le parasocial a aussi tendance à reposer sur l'homophilie, c'est-à-dire qu'on parasocialise plus avec ceux nous ressemblant au moins sur un point, comme l'âge, le genre, l'origine, etc. Comme en général, il y a une incertitude au début des relations, on cherche à la diminuer, et s'attacher au point commun aide à ce but. Puis cette réduction de l'incertitude fa-

1 Hall (2019)

2 Zajonc (1968)

3 Giles (2002)

4 Mar et Oatley (2008)

5 Notamment *Queer as folk*, Bond (2022 a).

6 L'émission en question était *The biggest loser*, Siegenthaler 2021.

7 Tukachinsky et Foster, sous presse, cité dans Tukachinsky Forster, Rebecca (ed.), *The Oxford Handbook of Parasocial Experiences* (2023).

8 Erickson (2019)

vorise l'attirance interpersonnelle et une plus grande intimité perçue plus rapidement.

Enfin, l'attirance joue un grand rôle dans la relation parasociale, tant au niveau du développement de la relation que de son initiation : celle-ci peut être d'ordre physique, social ou à la tâche (c'est-à-dire qu'on est attiré par la compétence de la figure et son activité perçue comme réussie). Ainsi, ce sont les figures médiatiques attirantes sur ces trois points qui seront davantage l'objet du parasocial, ce à quoi il faut rajouter leur « intrusion » c'est-à-dire à quel point elles prennent de la place à l'écran et la durée de leur exposition.

La relation parasociale a ses étapes : au début, pour le spectateur le but est la formation d'impressions, puis ensuite c'est de réduire les incertitudes, d'anticiper les résultats relationnels et d'en apprendre plus sur la personnalité. Enfin, il s'agit de nouer un lien personnel. Parfois le public peut chercher un contact physique et intégrer sa compréhension du personnage à sa propre identité et sa perception de soi. Vous trouverez un résumé en tableau à la fin de ce chapitre.

LE PARASOCIAL N'EST PAS QUE LIÉ AU DIVERTISSEMENT : ÉCHELLE POLITIQUE

Dans certaines réponses à notre sondage sur le parasocial, certains l'associaient à la seule sphère du divertissement populaire et certains aux comportements d'influenceurs. Or le parasocial advient même dans un contexte qui n'a rien du divertissement : personnellement, il y a par exemple des chercheurs pour lesquels je ne peux pas nier que j'ai du parasocial, car j'ai lu toutes leurs productions ou presque, cherché sciemment leurs apparitions médiatiques, appris des éléments de leurs vies, ai ressenti du deuil parasocial à leur mort. Et pourtant ils n'ont aucunement joué les influenceurs : n'oubliez pas que le parasocial peut être une attirance liée à la tâche, autrement dit une attirance pour le travail qui est montré lui-même et qui nous touche positivement.

2 DÉFINIR ET MESURER LE PARASOCIAL

Ainsi, le parasocial concerne aussi l'attachement à des figures de champs « sérieux » et on trouve par exemple des échelles qui ont été conçues spécifiquement pour mesurer le parasocial envers une figure politique¹ :

1. Je comprends, partage pleinement ses objectifs².

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

2. Je trouve son parcours de vie inspirant.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

3. J'aimerais beaucoup dîner avec lui/elle.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

4. Ses discours me touchent.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

J'ai l'impression que cette échelle faite pour le parasocial avec les politiciens pourrait être exportable au parasocial avec des figures intellectuelles et à tout domaine « sérieux » portant un discours. Par exemple, si j'applique cela aux chercheurs avec qui j'ai du parasocial, je réponds oui à tous les items. Je me demande aussi si on peut avoir ce parasocial politique pour des figures médiatiques qui ne sont pas officiellement liées au politique, mais dont les valeurs transparaissent par les actes, les choix, etc. Ou du moins qu'on interprète comme discourant ou mettant en scène nos mêmes valeurs. Par exemple dans les recherches sournoises de Cambridge Analytica, ils avaient trouvé une association étrange, où l'on pouvait prédire que ceux qui se disaient fan d'Harry Potter dans les années 2010 étaient de gauche : or, cela semble être une interprétation de l'univers et une projection de leurs propres valeurs dans l'œuvre, l'auteur témoignant dans les années qui suivirent du contraire³. Le temps passant, j'ai vu le film *Fight Club* être défendu à la fois par des gens de

1 Hakim, M. A., & Liu, J. H. (2021). *Development, construct validity, and measurement invariance of the parasocial relationship with political figures (PSR- P) scale*. *International Perspectives in Psychology*, 10, 13– 24.

2 [1]= Pas du tout d'accord ; [2]= pas d'accord ; [3]= indifférent ; [4]= d'accord ; [5]= tout à fait d'accord ; pour simple indication, si on calcule, de 4 à 9 c'est faible, de 10 à 15 c'est moyen, de 16 à 20 c'est haut.

3 Par exemple, J.K. Rowling poursuit sa croisade transphobe avec un fonds privé financé par les profits de "Harry Potter", Emma Defaud pour *Télérama* (2025) ; *Séparer la femme de l'artiste ? Les fans face à J.K. Rowling, d'abord adulée, aujourd'hui conspuée* Mathilde Loire pour *Télérama* (2023)

gauche qui y voyaient une dénonciation, comme par des gens de droite qui le voyaient au premier degré comme quelque chose à atteindre.

Autrement dit, on interprète les œuvres selon nos cadres intellectuels, ce qui participerait à construire un parasocial qui a un aspect aussi politique. On reviendra plus tard sur l'aspect politique.

UN PARASOCIAL POUR UN GROUPE

Une échelle mesure aussi la relation non pas à juste une personne, mais au collectif d'une production médiatique. Par exemple, on ne serait pas juste attaché à un personnage de *Friends*, mais tout leur groupe ensemble¹ :

Identification au groupe/Interaction

13. Les interactions des personnages sont similaires aux miennes avec mes amis².

1 2 3 4 5

14. Les interactions des personnages sont similaires aux miennes avec ma famille.

1 2 3 4 5

15. Mes amis sont comme les personnages.

1 2 3 4 5

16. J'aimerais interagir avec les personnages et mes amis en même temps.

1 2 3 4 5

17. En regardant l'émission, je me suis senti-e intégré-e au groupe.

1 2 3 4 5

18. Je me reconnais dans les attitudes des personnages.

1 2 3 4 5

Malheureusement ce parasocial vers tout un collectif me semble peu exploré. Or pour des cultures hors occident, j'ai l'impression que ça pourrait être plus important, si le ou la créatrice a des valeurs ou cultures d'égalité, d'horizontalité et de collectivisme. Par exemple, les autochtones d'Amérique racontent que leurs histoires peuvent être conçues sans personnage principal, l'histoire parlant de tout un collectif sans forcément mettre un personnage plus en avant³.

1 Auter, P. J., & Palmgreen, P. (2000). *Development and validation of a parasocial interaction measure : The audience- persona interaction scale*. Communication Research Reports, 17(1), 79– 89.

2 1= Pas du tout d'accord ; 2= pas d'accord ; 3= indifférent ; 4= d'accord ; 5= tout à fait d'accord ; pour simple indication, si on calcule, de 6 à 14 c'est faible, de 15 à 22 c'est moyen, de 23 à 30 c'est haut.

3 « Nous sommes des histoires : réflexions sur la littérature autochtone », collectif, 2018

J'ai l'impression que dans des œuvres suffisamment vastes, que ce soit une série ou un jeu vidéo, on pourrait peut-être avoir un attachement parasocial à tout l'univers présenté dans son ensemble.

QUAND LE PARASOCIAL FLIRTE AVEC LE TROUBLE : L'ÉCHELLE DE CULTE DES CÉLÉBRITÉS

L'aspect problématique du parasocial n'était absolument pas mesuré par les échelles précédentes. Pour trouver l'aspect à la limite du trouble, il nous faut fouiner dans l'échelle du culte des célébrités :

1. Si je rencontrais [x] en personne, il/elle saurait déjà d'une manière ou d'une autre que je suis son/sa plus grand(e) fan. 1 2 3 4 5
2. L'une des principales raisons pour lesquelles je m'intéresse à [x] est que cela me permet de m'évader temporairement des problèmes de la vie. 1 2 3 4 5
3. [x] est pratiquement parfait(e) en tous points. 1 2 3 4 5
4. Je partage avec [x] un lien spécial, indescriptible. 1 2 3 4 5
5. Connaître [x], c'est l'aimer. 1 2 3 4 5
6. Quand il arrive quelque chose de mal à [x], j'ai l'impression que cela m'arrive à moi. 1 2 3 4 5
7. Quand [x] échoue, je me sens moi-même en échec. 1 2 3 4 5
8. Les succès de [x] sont aussi les miens. 1 2 3 4 5
9. Je considère [x] comme mon âme sœur. 1 2 3 4 5
10. Si [x] mourrait (ou était mort), j'aurais l'impression de mourir aussi. 1 2 3 4 5
11. Si on me donnait plusieurs milliers de dollars à dépenser à ma guise, j'envisagerais de les dépenser pour un objet personnel de [x] (comme une serviette ou une assiette en carton à usage unique). 1 2 3 4 5
12. Quand il arrive quelque chose de bien à [x], j'ai l'impression que ça m'est arrivé. 1 2 3 4 5
13. Je suis obsédé(e) par les détails de la vie de [x]. 1 2 3 4 5
14. J'ai des photos et/ou des souvenirs de [x] que je conserve toujours au même endroit. 1 2 3 4 5
15. J'adore discuter avec ceux qui admirent [x]. 1 2 3 4 5

16. Suivre l'actualité de [x] est un passe-temps divertissant. 1 2 3 4 5
17. C'est agréable d'être avec ceux qui apprécient [x]. 1 2 3 4 5
18. J'aime regarder, lire ou écouter [x], car cela me permet de passer un bon moment. 1 2 3 4 5
19. Découvrir l'histoire de la vie de [x] est très amusant. 1 2 3 4 5
20. J'aime regarder et entendre parler de [x] quand je suis en groupe. 1 2 3 4 5
21. Mes amis et moi aimons discuter des actions de [x]. 1 2 3 4 5
22. Je mourrais volontiers pour sauver la vie de [x]. 1 2 3 4 5
23. Si j'avais la chance de rencontrer [x] et qu'il/elle me demandait de faire quelque chose d'illégal pour lui rendre service, je le ferais probablement. 1 2 3 4 5
24. Si j'entrais chez [x] sans y être invité, il/elle serait heureux/heureuse de me voir. 1 2 3 4 5
25. Je pense souvent à ma célébrité, même quand je ne le souhaite pas. 1 2 3 4 5
26. Je me sens souvent obligé(e) d'apprendre les habitudes personnelles de [x]. 1 2 3 4 5
27. [x] viendrait immédiatement à mon secours si j'avais besoin d'aide. 1 2 3 4 5
28. [x] et moi avons notre propre code pour communiquer secrètement (par exemple, à la télévision ou avec des mots spéciaux à la radio). 1 2 3 4 5
29. Si [x] était accusé d'avoir commis un crime, cette accusation devrait être fausse.¹ 1 2 3 4 5

Certains items sont proches de l'érotomanie (surtout les items 24 et 28), qui est un sous-type de ce qui entre dans la catégorie des troubles délirants. Dans ce trouble, l'individu croit que la figure médiatique est amoureuse de lui, et peut tenter de la contacter par différents moyens,

¹ 1= Pas du tout d'accord ; 2= pas d'accord ; 3= indifférent ; 4= d'accord ; 5= tout à fait d'accord ; pour simple indication, si on calcule, de 29 à 67 c'est faible, de 68 à 106 c'est moyen, de 107 à 145 c'est haut. ; *Celebrity Worship Scale and Celebrity Attitude Scale* Maltby, J., Day, L., McCutcheon, L. E., Houran, J., & Ashe, D. (2006). Extreme celebrity worship, fantasy proneness and dissociation.

voire pratiquer une surveillance et des actes illégaux (DSM-V).

On peut voir certaines caractéristiques érotomanes à l'œuvre chez cette personne (croyance que la star lui parle directement, l'appelle) :



▶ Ce reportage brosse le portrait de Pierre, un agent de sécurité marseillais dont l'admiration pour la chanteuse Mylène Farmer a évolué vers une obsession. Persuadé que la star lui adresse des messages personnels à travers ses chansons, il organise son quotidien autour de rituels sportifs et spirituels dans l'espoir d'un mariage imminent qu'il a déjà formellement demandé par lettre. Il a choisi la paroisse et décrit la cérémonie à la

minute près, s'imaginant déjà à l'autel. Pierre affirme sans l'ombre d'un doute : « *Moi je sais qu'elle m'aime* ». Il ne voit pas son attachement comme une simple admiration de fan, mais comme un amour partagé où Mylène Farmer ferait le premier pas à travers des messages codés. Il est persuadé que lorsqu'elle chante le prénom « Pierre », elle s'adresse directement à lui. Pierre relate avoir reçu un coup de téléphone nocturne qu'il attribue avec certitude à la chanteuse, bien qu'il n'ait pas eu le temps de décrocher. Pour lui, ce n'est pas une coïncidence mais une preuve de sa tentative de le contacter : « *Elle peut pas appeler une autre personne que moi* ». Cette passion a provoqué des ruptures amoureuses par le passé et l'empêche aujourd'hui de construire une relation réelle, malgré les tentatives de ses proches pour le sortir de sa bulle. Cela dépasse le cadre du fandom car Pierre ne cherche plus seulement un soutien émotionnel dans l'image de la star, mais exige une réciprocité et vit dans une certitude absolue que la relation sociale existe déjà.

La personne pense que l'amour est véritablement réciproque, à l'initiative de la figure médiatique (même s'il n'y a pas eu d'interaction réelle).

Cela n'a pas de rapport avec la schizophrénie ou la consommation de substance. Le trouble délirant est rare, est considéré comme tel s'il dure depuis au moins un mois. Il arrive au milieu de la vie, pouvant ne pas compromettre le fonctionnement psychosocial en général, excepté pour les comportements qui dérivent du délire lui-même.

Ainsi, cette échelle a fait pas mal débat chez les chercheurs¹ : comme elle mêle des points ne relevant pas du tout du pathologique ainsi que ceux relevant de troubles, elle donne l'impression qu'être fan c'est commencer à entrer dans la pente glissante vers un trouble. Or ce n'est évidemment pas le cas, les érotomanes étant rares. Cependant je tenais à la présenter, car à travers les items on voit bien la différence entre un parasocial non pathologique et celui qui commence à avancer dans le trouble.

Autrement dit, il y a deux cas où le parasocial devient pathologique :

1. Quand cela se substitue à toutes les relations interpersonnelles.
2. Lorsque la personne attend une réciprocité irréaliste².

Ce n'est ni la figure médiatique, ni la relation en elle-même qui provoque le trouble : les personnes qui auraient des scores élevés aux caractéristiques intenses de cette échelle de culte des célébrités (comme « *c'est comme mon âme sœur* », « *si elle meurt je ne veux plus vivre* ») sont corrélés à une flexibilité cognitive basse³, à des problèmes d'image corporelle, aux addictions et à la criminalité⁴, à la dépression, l'anxiété, au stress et à la maladie⁵.

J'ai l'impression qu'ils s'accrochent d'une façon démesurée à une figure de référence, parce que c'est peut-être l'une des seules relations « stables » et sécurisantes à laquelle se référer, y trouver quelque chose de bon : toutes les corrélations précédentes sont tout autant de reflets de conditions de vie difficiles.



Ce ne sont pas les seules échelles disponibles pour mesurer le parasocial et ces phénomènes. Au cours du dossier, on en verra d'autres sur les antifans, les ruptures parasociales.

Dans la littérature⁶, on en retrouve à destination des enfants ou encore distinguant le parasocial amoureux de l'amical, etc.

1 Tukachinsky Forster, Rebecca (ed.), The Oxford Handbook of Parasocial Experiences (2023)

2 Groszman (2020)

3 Malby (2003,2005), Martin 2003

4 Sheridan (2007)

5 Malby et Giles (2008)

6 Par exemple dans Tukachinsky Forster, Rebecca (ed.), The Oxford Handbook of Parasocial Experiences (2023)

	Étape d'initiation	Étape d'expérimentation	Étape d'intensification	Étape d'intégration
Buts 🎯	☐ Formation des impressions et des dispositions.	☐ Réduction de l'incertitude, prévision des résultats relationnels, apprentissage accru pour garantir la cohérence/atteindre la certitude.	☐ Recherche d'intimité, former une relation personnelle.	☐ Intégration à sa propre identité, recherche de contact physique si c'est possible.
Manifestations Cognitives 🧠	☐ Attention. ☐ Curiosité. ☐ Comparaison sociale. ☐ Évaluation critique. ☐ Haute incertitude.	☐ Meilleure connaissance. ☐ Baisse de l'incertitude.	☐ Sentiment de bien connaître la figure. ☐ Penser à la figure même hors interaction parasociale. ☐ Avoir des dialogues internes avec la figure/le personnage.	☐ Moins critique en cas de scandale/transgression. ☐ Se définir comme fan de la figure/du personnage. ☐ Être perçu par les autres comme fan de la figure.
Manifestations Affectives 💖	☐ Attraction physique et sur la tâche, mais pas les autres.	☐ Attraction sociale pour la figure. ☐ Sentiments positifs (ou négatifs) pour la figure. ☐ Aimer ou avoir de la sympathie pour la figure (ou détester la figure dans le parasocial négatif).	☐ Sentiment que la figure est comme un ami/une mère/ un-e partenaire romantique. ☐ Réactions émotionnelle fortes et empathie pour la figure. ☐ Sentiments de camaraderie.	☐ Sentiments d'intimité. ☐ Sentiments de dévotion. ☐ Se sentir apaisé par le personnage. ☐ Sentiments négatifs envers les antipans de la figure.
Manifestations Comportementales 👤	☐ Rechercher davantage d'exposition à la figure. ☐ Rechercher plus d'informations à propos de la figure.	☐ Exposition à la figure dans d'autres productions. ☐ Exposition à l'information sur la figure dans d'autres médias.	☐ Revoir le contenu. ☐ Chercher d'autres médias parlant de la figure. ☐ Suivre la figure sur les réseaux sociaux. ☐ Discuter de la figure avec les autres.	☐ Passer du temps à penser à la figure ou du temps à des activités liées à la figure. ☐ Rejoindre des fans clubs. ☐ Acquisition de souvenirs liés à la figure. ☐ Créer des fans fictions. ☐ Chercher un contact avec la figure. ☐ Se changer à cause (ou grâce) de la figure.

Items correspondants aux étapes	☒ Je connais très peu cette personne. ☒ Il/Elle me semble attirant(e), même si je ne le/la connais pas.[...]	☒ J'aime essayer de prédire ce que ferait X. ☒ Je prends conscience des aspects de X que j'ai vraiment appréciés ou détestés [...]	☒ X m'a mis à l'aise, comme si j'étais avec un ami. ☒ Je considère X comme un vieil ami. ☒ J'ai l'impression de comprendre les émotions que ressent X.[...]	☒ Je partage avec X un lien spécial indescriptible. ☒ Je suis plus dévoué(e) à X qu'à quiconque. ☒ Je consacre beaucoup de temps à des activités liées à X. [...]
Prédicteurs 	☐ Attractivité. ☐ Moralité des actions. ☐ Similarité superficielle. ☐ Popularité.	☐ Similarité à des niveaux profonds. ☐ Accessibilité.		
Prédicteurs 	☐ Attractivité (physique). ☐ Exposition passée. ☐ Besoins/motivations.	☐ Attraction (sociale/tâche). ☐ Ludicité.	☐ Style d'attachement (anxieux -> parasocial positif ; évitant -> parasocial négatif).	☐ Besoin de compensation. ☐ Besoins d'identité. ☐ Besoin d'autonomie.
Prédicteurs 	☐ Taille sur l'écran. ☐ Brisage du 4ème mur.	☐ Valence et total d'interaction parasociale.	☐ Violation des attentes acceptées puis pardonnée. ☐ Réciprocité perçue. ☐ Révélation de soi du personnage.	☐ Satisfaction venant des étapes de relation précédentes. ☐ Fréquence et qualité des interactions.
Résultat 	☒ Attention. ☒ Rétention. ☒ Contre argumentation. ☒ Comparaison sociale.	☒ Exposition. ☒ Joie (enjoyment). ☒ Suspense.	☒ Interprétation. ☒ Modélisation et influence. ☒ Sentiment d'efficacité de la réaction et de la contre argumentation. ☒ penser à la figure en dehors des moments d'exposition.	☒ Humeur et concept de soi. ☒ Auto-altération.

CARTES

① COMPRENDRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

◆ PARASOCIAL
≠ ÉROTOMANIE



« Ce qui est ressenti n'est pas réciproque, et c'est ok »

CE QUI EST COMPRIS Dans le parasocial, on connaît l'asymétrie du lien ; dans l'érotomanie, on croit au contraire que le lien est réciproque, ce qui distingue nettement l'érotomanie du parasocial.

① COMPRENDRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

◆ ASYMETRIE PARASOCIALE



« Elle ne sait rien de nous, et pourtant, on a l'impression que c'est une amie »

CE QUI EST COMPRIS Un public peut connaître finement une figure médiatique, tandis que la figure médiatique ne connaît pas individuellement les personnes qui composent ce public.

① COMPRENDRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

◆ SENTIMENT DE SÉCURITÉ



« Je me sens en sécurité parce que je suis relié à autrui »

CE QUI EST COMPRIS La familiarité, la prévisibilité des comportements et le retour régulier d'une figure peuvent créer un sentiment de sécurité.

■ OBSTACLE
► à résoudre avant la quête

■ HAINE



« Je déteste cette ordure, regardons son dernier film »

À SURMONTER Haïr volontairement quelqu'un semble vivifier nos identités personnelles/sociales. Mais c'est consacrer notre temps, notre attention ou nos forces à maintenir un lien avec celui détesté, ce qui est paradoxal.

À SURMONTER Tout ce qui est bon, réussi, ou valorisant est attribué à soi-même ou à son groupe, et tout ce qui mauvais, défilant, ou problématique est attribué aux autres.



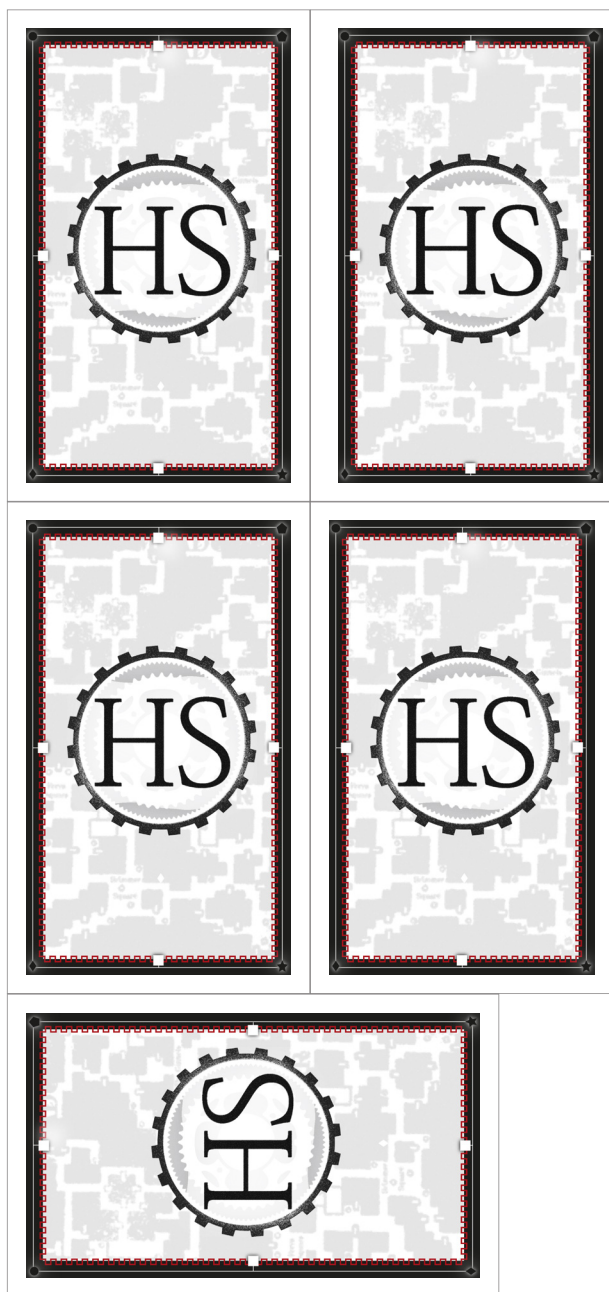
« Le problème c'est les autres, nous on est parfait »

D'ATTRIBUTION

■ OBSTACLE
► à résoudre avant la quête

■ ERREUR

CARTES



3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

COMPENSER LA SOLITUDE OU S'AGRANDIR ?

Dès 1956, Horton et Wohl pensaient déjà qu'un sentiment de camaraderie avec l'animateur TV pouvait contribuer au bien-être des personnes, notamment parce que cela pouvait leur permettre d'interagir avec des personnes d'horizons différents. Ils n'y voyaient rien de pathologique tant que cela ne remplaçait pas la vie sociale des personnes, que ce n'était pas une fuite.

Ainsi, le premier bienfait qu'on imagine au parasocial est qu'il comblerait voire compenserait une forme de solitude. C'est par exemple très présent dans les réponses du sondage qu'on a fait sur YouTube :

« Mais j' imagine que [*le parasocial*] peut apporter une part de sociabilité à des personnes qui en sont privées ».

« J'ai tout de suite l'image de quelqu'un qui se sent isolé et regarde des streamers/youtubers qu'iel apprécie et ça peut l'aider à se sentir mieux ».

« [*le parasocial*] peut aussi laisser place à de nouvelles formes de rencontre, de compréhension des autres (parfois très différents et éloignés de nous) ».

« [*le parasocial*] peut entraîner des biais ou bien une sensation de soutien dans le cas de personnes seules ».

« [*le parasocial*] peut faire beaucoup de bien (j'ai eu de grosses périodes d'isolement social, et je ne sais vraiment pas si j'aurais tenu sans certain•e•s YouTubeur•se•s et streameur•se•s, clairement ça m'a empêché de sombrer ».

Les recherches ont également imaginé que la solitude amplifiait potentiellement le parasocial, mais ce qui a été découvert est plus subtil.

En 1985, Rubin montrera que le parasocial est corrélé effectivement à la solitude passagère, mais pas à celle chronique. Cela paraît étrange, parce que j'ai l'impression que certaines théories critiques des médias de masse voire du divertissement en général nous ont mis en tête qu'on consommait des médias pour compenser notre mal-être : *la société moderne m'abîme, je compense en cherchant ce qui me manque dans le divertissement, les médias, le parasocial*.

Dans les recherches sur le parasocial on parle d'**hypothèse compensatoire**, et ce n'est pas une idée qui date d'hier : déjà Pascal¹ disait qu'on fuyait nos problèmes dans le divertissement et l'agitation des jeux ; La Boétie² disait que les jeux et distractions étaient envisagés comme un détournement massif de nos forces et de nos attentions par les tyrannies, pour nous empêcher de nous rebeller.

Ainsi des critiques des médias (TV, Internet, jeu vidéo), à gauche comme à droite, ont pu accuser successivement les médias, surtout de masse ou populaire, de divertissement, d'être à l'instar de la lumière qui attire le papillon : cette attraction finit par absorber toutes ses forces de réflexion, ses capacités à se rebeller³, ou l'empêchant de consommer de meilleures choses pour s'élever dans la société⁴. Or ce simple résultat que ce n'est qu'une solitude passagère et non une chronique qui est liée au parasocial révèle une autre hypothèse, qu'une des réponses sur YouTube illustre bien :

« Déjà qu'IRL je croule pas sous les amis, j'éprouve pas ce besoin au point de m'investir dans ce genre de chose... »

1 Fragment Divertissement n° 4/7 — Papier original : RO 139, 210, 209, 217-2 et 133 Copies manuscrites du XVIIe s. : C1 : Divertissement n° 186 p. 53 à 57 v°/C2 : p. 76 à 81 Éditions de Port-Royal : Chap. XXVI — Misère de l'homme : 1669 et janv. 1670 p. 203-217/

2 La Boétie, Discours de la servitude volontaire, 1576

3 On trouve ce genre de sous-texte dans les ouvrages de La Boétie, mais aussi chez des intellectuels utilisant des prismes marxistes, par exemple : Bellefleur, M. (1981). Travail et loisir : du loisir antique au loisir contemporain. Philosophiques, 8 (2), 303-341. <https://doi.org/10.7202/203172ar>; Divertir pour dominer 1, éditions l'échappée, 2010

4 On trouve cette interprétation dans des ouvrages à droite comme ceux de Babeau.

Autrement dit, pour compenser efficacement une solitude en parasocialisant, encore faut-il que socialiser soit ressenti comme comblant quelque chose, apportant quelque chose. Une solitude profonde, quelles qu'en soient ses causes, pourrait être liée à un problème empêchant même de saisir le social et parasocial comme menant à une forme de bien-être. On ne compense que ce qu'on a perdu et qui nous manque, pas ce qui nous est inconnu ou qui ne nous manque pas.

Pour donner une image, pour compenser un besoin existentiel de composer de la musique, qui serait bloqué par des conditions d'oppression au travail, encore faudrait-il avoir connu ce plaisir existentiel.

Une autre étude semble aussi montrer que pour parasocialiser, il y a déjà besoin de sentir un intérêt à socialiser : en 2022, Hu rapporte que le parasocial n'est pas lié à la solitude amoureuse, encore moins chez les hommes. Ceux en solitude amoureuse rapportaient moins de parasocial.

Autrement dit, ces résultats montrent que le parasocialiseur semble savoir ce qu'il lui manque. Il serait conscient de sa solitude passagère et il la comblerait partiellement avec l'usage des médias. Là où ceux en solitude profonde n'engagent même pas ce mécanisme qui semble demander des façons de faire soit qu'ils ignorent, soit peut-être qu'ils n'aiment pas, ou qui ne leur apportent rien.

Ceci étant dit, on pourrait maintenir l'hypothèse compensatoire avec d'autres recherches. Par exemple, l'étude de Berail 2019 montre que la solitude et l'anxiété sociale étaient prédictives d'une augmentation de l'interaction parasociale, et que celle-ci prédisait à son tour une plus grande dépendance à YouTube.

On trouve aussi beaucoup de liens du parasocial avec des schémas d'attachement anxieux¹. L'attachement anxieux provient d'une enfance dont la chaleur et la fiabilité des figures parentales étaient inconstantes, ainsi l'individu a développé un besoin intense d'intimité, de validation et de réassurance de la part de ses partenaires. Ces personnes à l'attachement anxieux recherchent constamment de l'attention pour se sentir en sécurité dans leurs relations, et ce désir est plus grand que celui du partenaire. Ces individus ont un manque de confiance chronique dans l'avenir de la relation, une peur du rejet qui les pousse à rechercher des preuves

1

Théorie de l'attachement de Bowlby (1969).

d'affection répétées. Ainsi en toute logique, ceux dans cet attachement rapportent un niveau d'interaction parasociale plus élevé¹, des relations parasociales plus fortes², des niveaux de détresse plus élevés en cas de rupture parasociale³.

Dans le même esprit, le fait que la société discrimine et écarte certaines personnes, fait que l'attachement est rendu plus difficile d'accès à celles-ci, donc elles développent plus de parasocial. Par exemple, les chercheurs⁴ trouvent que le lien entre solitude et liens parasociaux est davantage lié chez les LGBTQI+.

Ainsi des commentateurs politiques pourraient saisir ce résultat pour nous dire que c'est la preuve qu'effectivement la société bousille les gens (via la solitude dans un monde capitaliste, via l'anxiété sociale ou des schémas alimentés par nos structures oppressantes et les discriminations). Ils nous diraient que le média parasocialisateur permettant de compenser les dégâts empêcherait alors les individus de chercher à changer les choses parce qu'ils sont trop occupés à être "addicts" à cette maigre compensation.

Il manque des éléments à cette réflexion politique faisant passer la compensation pour "mauvaise", car "anti-révolutionnaire"⁵ ou "anti-développement personnel"⁶. Dans le trouble d'usage des jeux-vidéo⁷ qui est assez proche de celui d'usage des médias, il y a une combinaison rassemblant des environnements sociaux où il est impossible pour l'individu de combler ses besoins fondamentaux⁸, couplés à des problèmes

1 Cole & Leets (1999)

2 Greenwood (2008)

3 Cohen (2004)

4 Bond (2018), McCutcheon (2021), Woznicki (2021)

5 Plus présent dans une certaine gauche.

6 Plus présent dans une certaine droite, couplé avec des questions de mérite, d'efforts, de réussite à gagner une certaine compétition.

7 On en a parlé plus longuement ici : *Comment ne plus être « accro » aux jeux-vidéo...* Hacking Social (2025)

8 Besoin de proximité sociale (se sentir connecté et important pour les autres), besoin d'autonomie (pouvoir prendre ses choix et décisions), besoin de compétence (pouvoir se sentir agir efficacement), cf Self-determination Theory, Deci et Ryan (2017).

de compétences socio-émotionnelles¹. Or ce problème de compétence socio-émotionnelle accroît l'impossibilité de trouver ce qui comble IRL et peut effectivement être imputé originellement à des environnements sociaux qui n'ont pas permis d'apprendre celles-ci, notamment en diffusant des croyances individualistes verticales² qui montent les gens les uns contre les autres. Mais alors, qu'est-ce qui permettrait à la fois un apprentissage relationnel ainsi qu'un changement de croyances ? Les relations parasociales ! Et c'est ce qu'on verra juste après.

Autrement dit, pointer du doigt cette compensation comme un mal pour la société revient à accuser le médicament d'accentuer des douleurs paralysantes, parce qu'on ne regarderait que l'état de la personne pendant qu'elle l'avale et pas quand le médicament a été pleinement digéré et peut être actif et ensuite curatif.

De plus, en explorant l'addiction aux jeux vidéo, on apprend que les joueurs addicts ne prennent plus aucun plaisir aux jeux, aucun sens, aucun apport. La situation de ce genre d'addiction n'est pas une compensation, elle est juste un espace-temps à moindres dégâts par rapport à d'autres situations. Et à l'inverse, ceux qui ont un rapport raisonnable au média sont justement ceux qui n'ont pas besoin de fuir des environnements sociaux sapants, au contraire, ces environnements les comblent : ils ne jouent absolument pas pour compenser, mais parce que cela leur *apporte quelque chose de plus*. Autrement dit, ils vont vers le médium

1 Extrait d'*En Toute Puissance* (2021) où j'explique plus longuement la notion. Il s'agit de cinq compétences : capacité à identifier, à comprendre, à exprimer, à réguler et à utiliser ses émotions ou celles d'autrui. Ces compétences sont dites également sociales, car elles facilitent les interactions sociales positives, la résolution des conflits, la compréhension de l'environnement social, la résolution de problèmes dans l'environnement social voire sa modification, son évolution. À l'inverse, des lacunes dans ces compétences rendent difficiles les interactions, les relations, la compréhension des environnements et l'action sociale positive. L'humain étant un animal social, il a plus de bien-être et une meilleure santé avec de bonnes compétences socio-émotionnelles. Car elles lui permettent de mieux se connecter positivement à autrui. Ces compétences ne sont pas innées, elles peuvent se développer, s'améliorer, s'apprendre, évoluer ; voire parfois être sapées, brisées, entravées (par des traumatismes par exemple).

2 Stavropoulos, Frost, Brown et al (2021) *Internet gaming disorder behaviours: a preliminary exploration of individualism and collectivism profiles*; O'Farrell, D. L., Baynes, K.-L., Pontes, H. M., Griffiths, M. D., & Stavropoulos, V. (2022). *Depression and disordered gaming: Does culture matter?* ; Rao, Y. (2019). *From Confucianism to Psychology: Rebooting Internet Addicts in China*.

non pas en affamé par la société, cherchant à survivre, mais pour croître. Alors que l'addict restant affamé, qu'importe sa surconsommation du média, ne peut pas croître.

Si on reste sur une théorie de gauche du divertissement comme compensation, si les gens y restent devant de façon problématique, c'est peut-être parce que le média est un territoire juste assez sympa pour ne pas les détruire davantage, mais il n'y resterait pas aussi accroché si celui-ci réussissait à les nourrir, donc les "compenser" a minima. Or pour cela, il faudrait qu'ils aillent suffisamment bien au quotidien.

Les "théories" de droite que j'ai trouvées à ce sujet¹ considèrent le divertissement populaire comme une tyrannie, et ils accusent non pas les divertissements ou la société, mais les gens qui seraient trop bêtes, trop stupides, trop "primitifs"² pour chercher à s'élever dans une hiérarchie sociale avec de "bons" loisirs. Si les gens vont mal, ce serait parce qu'ils ne savent pas choisir des activités et loisirs studieux comme le font les classes supérieures, et que c'est ce qui les fait rester au ras des pâquerettes. Dans cette réflexion, il y a une ignorance totale de ce qu'est l'expérience de la pauvreté (voire même des conditions de vie des classes moyennes), du surmenage des salariés, et des limites que les conditions posent dans l'équation. Rien de scientifique n'arrive à justifier un tel raisonnement, sauf à détourner et faire mentir les recherches et les propos des intellectuels ayant traité ces sujets.

L'hypothèse de compensation n'expliquant pas tout ce qui se passe dans le parasocial et donnant parfois des résultats qui semblent s'y opposer³, les chercheurs ont proposé le **concept d'élargissement de soi** pour comprendre le parasocial.

Le parasocial plus que de compenser ponctuellement une solitude, pourrait permettre de s'éloigner de la réflexion sur soi, du stress, des problèmes, en s'immergeant dans un autre univers. Autrement dit, on met la vie habituelle sur pause pour se téléporter dans un nouvel univers, et de ce voyage on en reviendrait avec plus de choses pour s'aider, parce qu'on est soi-même devenu « plus ».

1 Babeau, la tyrannie du divertissement

2 Ce sont les termes de Babeau, pas les miens.

3 Que les solitaires chroniques aient moins de parasocial, alors qu'on pourrait imaginer que par besoin de compenser ils en aient beaucoup plus.

Par exemple, en 2021, Johnson montre que les menaces sur l'identité peuvent accroître la sensibilité aux récits, car ceux-ci élargissent temporairement les frontières du soi, détournent l'attention des menaces qui pèsent sur l'identité réelle. On élargit son identité en vivant dans une réalité différente.

Et effectivement, on trouve de fortes corrélations du parasocial avec le fait d'être transporté dans une histoire, ce transport est connu pour amener des changements significatifs dans les connaissances, les attitudes et les croyances des personnes¹. Autrement dit ce n'est pas qu'une compensation où l'individu arrive en -1 d'humeur, d'état d'esprit et se ramène à 0 de façon transitoire, retombant à -1, car le problème perdure. Non, ici il peut arriver en -1 ou 0 et repart avec +1 voire davantage, l'empêchant de retomber sous le 0, car cela lui donne un outil, un élément supplémentaire qu'il va utiliser IRL pour résoudre les problèmes, y compris personnels, sociaux et d'ordre politique. Ainsi, les fans en parasocial positif, disant que telle oeuvre ou telle figure les a sauvés ne sont pas dans une exagération, il s'est bien produit un phénomène qui les a aidés, plus qu'une simple compensation.

Par exemple, Derrick, en 2013, montre qu'en situation d'épuisement, se plonger dans un univers après avoir dû exercer sa maîtrise de soi restaure celle-ci et améliore l'humeur. Mais les adeptes du divertissement comme détournement compensatoire pourraient encore y voir la confirmation de leur hypothèse, puisqu'en premier lieu il y a effectivement un environnement social qui a épuisé les forces de l'individu et c'est ça le problème. Je suis d'accord, mais ssi la personne ressort de ce moment divertissant avec du parasocial à la fois réparée et enrichie par rapport à ce

1 On reviendra sur la question du transport plus tard, mais si vous êtes curieux ou suspicieux, voici quelques sources sur le sujet : dans Slater, Ewoldsen et Woods (2018), les relations parasociales avec les personnages et les acteurs sont fortement corrélées à la transportabilité (la tendance habituelle à être transporté dans une histoire), avec .71 de corrélation entre parasocial, les personnages d'une histoire et le transport et, .63 entre parasocial, acteurs et transport. Silver et Slater (2019) ont répliqué l'expérience avec les mêmes résultats, de très fortes corrélations. On trouve aussi d'autres études telles que : Murphy, Frank, Moran et Patnoe-Woodley (2011); Wong, Lookadoo et Nisbett (2017); Nisbett et Schartel Dunn (2021); Murphy, Frank, Moran et Patnoe-Woodley (2011); Liebers et Schramm (2017); Green et Brock (2000); Brown (2015)

qu'elle était avant, ce n'est pas qu'une compensation, mais une richesse à comprendre, car ce plus pourrait être un prequel à l'esprit révolutionnaire que vous attendez. Et si vous êtes de droite, vous devriez aussi voir l'intérêt de ce plus comme potentiel de développement personnel¹.

Alors, explorons de quoi peut être composé ce soi élargi : sans suspens, l'expérience parasociale est liée à une meilleure estime de soi², une réduction des préjugés³, un empuissantement des minorités⁴, une meilleure sensibilisation aux problèmes de santé physique et psychologique (et donc une diminution de la marginalisation et des préjugés des personnes concernées)⁵, davantage d'engagements sociaux et politiques⁶. Vous comprenez maintenant pourquoi j'ai eu l'impression d'avoir été complètement manipulée par les vulgarisations au sujet du parasocial qui ne nous ont mis en tête que les points négatifs : cela nous empêchait de jeter un œil sur une source potentielle de pouvoir de progrès social libérateur, tant sur le plan collectif que personnel. On va essayer de « compenser » ça.

1 Je précise cela parce que je me mets à la place de personnes dans une même perspective que celle de Babeau, mais ce qui se passe dans un parasocial qui élève n'a rien du pur effort personnel, c'est totalement social, ne serait-ce que parce que la production d'une oeuvre implique la participation active de plusieurs parties sociales, parfois immenses dans le cas de grosses productions. Sans ce travail collectif, il n'y a aucune possibilité parasociale, aucun transport possible : ce n'est donc pas une affaire personnelle.

2 Derrick, Gabriel & Tippin (2008); Young, Gabriel & Sechrist (2012) et Young, Gabriel & Hollar (2013); Derrick, Gabriel & Hugenberg (2009); Knowles (2013) et Knowles & Gardner (2012); Ward (2004); McCullough et al. (2021); Brown et al. (2015); Keaton, Gearhart & Honeycutt (2014)

3 Schiappa, Gregg & Hewes (2005, 2006), Bond (2021), Massey, Wong & Barbati (2021), Vezzali et al. (2015), Alrababa'h et al. (2021), Kim & Harwood (2020), Breves (2020), de Groot et al. (2022)

4 Schiappa, Gregg & Hewes (2005, 2006), Bond (2021), Massey, Wong & Barbati (2021), Vezzali et al. (2015), Alrababa'h et al. (2021), Kim & Harwood (2020), Breves (2020), de Groot et al. (2022)

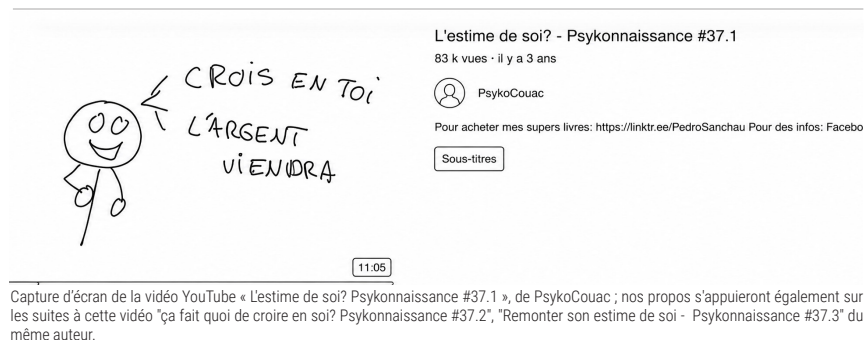
5 Wong, Lookadoo et Nisbett (2017); Lotun et al. (2022); Hoffner et Cohen (2018); Jain, Pandey et Roy (2017); Hoffner et Cohen (2012); Rasmussen et Ewoldsen (2016); Brown et Basil (1995); Casey et al. (2003); Kosenko et al. (2016); Myrick et Willoughby (2021); Moe (2012); So et Shen (2016)

6 Nisbett et Schartel Dunn (2021); Gabriel et al. (2018); Paravati et al. (2020); Wen et Cui (2014); Hoewe et Sherrill (2019); Levy (1979); Bond (2021); Bae, Brown et Kang (2010)/Bae et al. (2011); Chattoo et Feldman (2017); Tukachinsky et al. (2019); Beck et al. (2014); Brown et Basil (1995); Kosenko et al. (2016)

Ceci étant dit, cela ne veut pas dire que tous les contenus qu'on a cités ou vus sont « faux », manipulateurs et qu'ils ne relèvent pas des problèmes bien réels. On les verra au fur et à mesure, mais pour l'instant continuons à explorer les effets du parasocial en nous attardant sur l'estime de soi, qui est un sujet plus social qu'il n'y paraît.

L'ESTIME DE SOI

Avant d'entrer dans le sujet, clarifions la notion d'estime de soi avec les vidéos dePsykoCouac à ce sujet :



Si vous ne pouvez pas la voir, je vais résumer les points qui vont nous intéresser pour le parasocial.

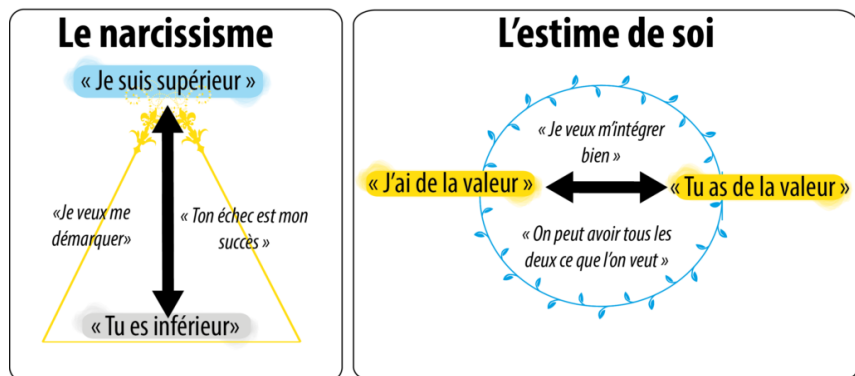
L'estime de soi est simplement l'évaluation que l'on fait de sa propre valeur. Elle peut être globale ou spécifique à un domaine (corps, travail, etc.), elle est une question de valeur personnelle.

Ce n'est pas la confiance en soi, qui, elle, est l'évaluation de ses capacités ou compétences. On pourrait avoir confiance en ses capacités « *je peux réussir à faire un bon score à Tetris* » tout en ayant une mauvaise estime de soi « *je suis moins que rien* », et inversement « *je pourrais ne jamais réussir à avoir un score correct à Tetris* » tout en se disant « *ça va je suis une personne qui vaut autant que les autres* ».

3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

L'estime de soi n'est pas non plus à confondre avec le narcissisme¹ :

Les systèmes de croyances sous-jacents au narcissisme et à l'estime de soi



À la différence de l'estime de soi, le narcissisme implique aussi de nier ses propres aspects négatifs, de manquer d'empathie et d'éprouver un sentiment de valoir plus que les autres. Or la personne à bonne estime de soi ne se croit pas pour autant supérieure aux autres, accepte la critique, peut se mettre à la place d'un autre et agir en conséquence, etc.

Les chercheurs ne sont pas complètement d'accord sur la façon dont l'estime de soi se construirait : soit cela se ferait en interne, en faisant la somme de nos réussites, de nos compétences et de notre sentiment d'efficacité personnelle, soit cela serait dépendant du regard des autres. Que l'estime soit bonne ou mauvaise, elle serait partiellement le reflet de la façon dont nous avons été traités par le passé. Elle pourrait aussi être un mécanisme de calcul de notre rang au sein des groupes sociaux, ainsi plus on se sentirait bas dans les hiérarchies, plus l'estime serait faible et inversement. Cependant, attention entre l'affirmation explicite et le ressenti intérieur, il peut y avoir une différence : par exemple, les hommes peuvent affirmer une haute estime, car ils se sentent plus mis en avant, mais ce n'est pas forcément un reflet fidèle de ce qu'il y a à l'intérieur.

On sait néanmoins que la bonne estime est liée à la satisfaction des besoins fondamentaux, la capacité à prendre soin de son propre bien-être, et le fait de pouvoir agir selon ses propres règles pour soi-même.

1 Le schéma « Les systèmes de croyances sous-jacents au narcissisme et à l'estime de soi » est issu de « What separates narcissism from self-esteem ? A social-cognitive perspective » E. Brummelman, C. Gürel, S. Thomaes, C. Sedikides ; Chap 5. de « Handbook of Trait Narcissism » ed Springer, 2018

À noter que c'est lié à une intégration réussie dans un groupe, mais contrairement à ce que les chercheurs ont cru pendant des années, l'estime de soi ne pousse pas à elle seule à s'intégrer au groupe.

L'estime de soi serait donc un mélange de confiance en soi (gestion des succès/échecs) et de dignité (respect de soi-même). Elle a pour conséquence une meilleure affirmation de soi et une plus grande capacité à surmonter les épreuves.

Ce ne serait pas un bouton sur lequel appuyer pour aller bien : c'est un résultat complexe d'une opération entre nos compétences, nos relations sociales, nos besoins et notre position dans la société. Ainsi, augmenter artificiellement l'estime de soi n'augmente pas la réussite scolaire ou la performance. Mais ceux qui réussissent ont statistiquement une meilleure estime d'eux-mêmes, car une bonne estime de soi permet de mieux encaisser les échecs et de continuer à essayer, là où une faible estime pousse à l'abandon pour éviter de souffrir à nouveau. Une basse image de soi peut mener à procrastiner et à être moins motivé, parce qu'on adopte des comportements qui valident l'image qu'on a de nous-mêmes (théorie de la self verification) et on est plus motivé par les environnements ou actions qui correspondent à l'image de nous même (motivation sélective).

Une bonne estime de soi est également en lien avec le fait d'avoir de bonnes relations : cela permet de ne pas surestimer le risque de rejet ou d'abandon, elle favorise l'ouverture aux autres. Se sentir valable rend plus enclin à s'affirmer, à écouter les autres et à exprimer ses émotions sans peur du jugement. Et contrairement aux idées reçues, une haute estime de soi réduit les comportements antisociaux, car c'est souvent la remise en question d'une identité fragile (faible estime ou narcissisme) qui génère de la violence.

Une bonne estime de soi favorise la satisfaction professionnelle, non pas en augmentant le salaire, mais en poussant à choisir des postes offrant plus d'autonomie et de liberté d'organisation. Elle peut aussi amener à de meilleurs comportements de santé (sport, activité physique), souvent grâce à un support social plus solide.

PsykoCouac explique que l'estime de soi ne doit pas être vue comme l'alpha et l'oméga de la vie. Elle fonctionne plutôt comme une huile qui

3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

fluidifie les différents aspects de l'existence et leur permet de se développer harmonieusement. Ainsi, se focaliser uniquement sur le travail de l'estime de soi peut être contre-productif. Les chercheurs suggèrent que pour l'améliorer, il est souvent plus efficace de modifier concrètement d'autres aspects de sa vie plutôt que de s'attaquer directement au sentiment d'estime de soi lui-même.

Dans sa troisième vidéo, PsykoCouac donne des pistes concrètes pour sortir de la faible estime de soi. Le but va être de casser ce cercle vicieux de la basse estime :

1. Ligne de base négative : « *Je suis nul* ».
2. Prédications négatives : « *Je vais rater mon oral* ».
3. Conséquences réelles : Le stress entraîne des comportements inadaptés (parler trop bas, bégayer) qui provoquent un échec effectif.
4. Confirmation : L'interprétation négative de cet échec vient renforcer la ligne de base initiale.

Donc pour casser ce cercle vicieux, on peut :

- **Définir qui on est** : plus une personne définit clairement qui elle est, meilleure est son estime d'elle-même. Une identité cohérente sert de protection contre les remarques extérieures. Et cela passe par changer la ligne de base, les croyances telles que « je ne serais jamais assez bien ».

- **Agir en cohérence** : L'important n'est pas de ne jamais changer, mais que le récit que l'on fait de sa vie soit cohérent. Le doute sur sa propre identité rend beaucoup plus vulnérable aux jugements d'autrui.

- **Chercher des preuves réelles de notre valeur** plutôt que de s'autopersuader qu'on a de la valeur : cela va passer par chercher à atteindre des objectifs concrets et réalistes dans divers domaines, par exemple tenter d'avoir une bonne note dans telle matière, travailler pour et l'avoir sous nos yeux.

● Issu de mon travail sur l'autodétermination, je rajouterais ici qu'on peut changer ses croyances (pour soi ou pour autrui), sortir du cercle vicieux en s'aidant du **champ lexical du possible** et des possibilités, ainsi que du mode conditionnel : « *je pourrais...* », « *il est possible de...* », « *on pourrait...* », « *si... alors... je peux...* ». L'avantage de reformuler les problèmes avec le lexique des possibles et au conditionnel force à déceler toutes les possibilités variées d'une situation et son propre rapport à celles-ci. Cela amène à penser aux actions concrètes et variées qu'on pourrait tester. Attention, il ne s'agit pas de penser positivement ou de la méthode Coué, cela demande davantage de trouver des idées d'actions, donc demande de la créativité.

Comme l'autodétermination est en lien avec une estime de soi suffisamment bonne, vous pouvez aussi la susciter chez autrui avec le langage orienté vers les possibilités et non vers les contrôles et les impossibilités. Évidemment ça ne marchera pas si ce sont des pseudo-possibilités et que vous exercez des manœuvres contrôlantes par ailleurs.

LE PARASOCIAL ET L'ESTIME DE SOI

En quoi alors le parasocial pourrait avoir un quelconque lien avec l'estime de soi, se situant dans un espace relationnel aux caractéristiques pourtant « irréelles » et n'allant que dans un sens ?

Les chercheurs¹ expliquent que la relation parasociale peut renforcer l'estime de soi en permettant aux individus d'assimiler les caractéristiques de la figure médiatique, en augmentant le sentiment d'efficacité personnelle, en favorisant le sentiment d'appartenance, en valorisant la relation perçue, en établissant un lien avec d'autres personnes ayant un même parasocial.

Par exemple, Derrick (2009) montre que si l'estime de soi est faible, le visionnage de sa série préférée procure un sentiment d'appartenance, ce qui atténue les menaces sociales pesant sur l'estime de soi des personnes concernées. À mon avis, cela permet par exemple de se sentir appartenir au groupe de fans de *Twin Peaks*, donc un sentiment d'appartenance menant à des relations facilitées par ce point commun de discussion. Non

1 Tukachinsky Forster, Rebecca (ed.), *The Oxford Handbook of Parasocial Experiences* (2023)

3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

seulement ce revisionnage nous permet de ne pas nous sentir seuls, mais il nous rappelle un point sur notre carte d'identité sociale (« être l'un des nombreux fans de Twin peaks »), ainsi que sur des points personnels. Par exemple, dans cette conférence :



Capture d'écran de la vidéo YouTube de Grégoire Simpsons « Table Ronde : pourquoi on aime David Lynch » (2025), La Zone des Guigeeeries, Twin Peaks sur la vignette de présentation.

► Un homme raconte comment il s'est reconnu dans la vie du personnage de Laura Palmer de Twin Peaks, et comment cela l'a littéralement aidé et donné de la force pour attendre le moment où, enfin adulte, il pourrait fuir une famille toxique.

Ainsi en 2008, Derrick montre que lorsqu'une personne à faible estime de soi écrit sur sa célébrité préférée, elle rapporte ensuite plus de similarité entre son moi réel et son moi idéal : c'est important parce que les personnes à basse estime de soi tendent à avoir un écart important entre la personne qu'elles pensent être et celle qu'elles souhaitent devenir, là où il y a peu de différence entre les personnes à haute estime.

Dans une autre expérience (Brown, 2015), si on dit aux participants de se rappeler d'un proche qui aime la même figure médiatique que nous, l'estime de soi grimpe. Dans le même ordre d'idées, si on dit aux participants que leurs émissions préférées sont appréciées en général, alors l'estime de soi est comblée. Ce n'est pas le cas si l'avis général est dit neutre ou impopulaire. Ainsi cette expérience montre à quel point l'estime de soi est sensible aux indices sociaux, car quand l'appréciation est partagée, cela nous valide socialement, ce qui fait qu'on s'estime mieux.

On peut d'ores et déjà imaginer à quel point cela pourrait faire se sentir mal, isoler ou offrir un défi supplémentaire à l'estime de soi d'avoir des goûts qui sont impopulaires, peu partagés ou pire vus et considérés comme honteux dans nos environnements sociaux proches ou distants (par exemple des médias entiers qui vilipendent tout un genre de mu-

sique, voire d'autres médias, comme cela a été le cas pour le jeu vidéo, encore pas mal dénigré). Comme on s'identifie socialement ou personnellement à l'œuvre, le fait qu'elle soit rejetée peut nous faire nous sentir rejetés. Certains jeunes peuvent alors se forcer à changer leurs goûts pour opter pour ceux qui sont communément valorisés par leurs camarades. Ils pourraient arriver à aimer l'œuvre populaire, n'en étant éloigné que par méconnaissance ou mépris, blocage de leurs autres environnements (par exemple des parents qui vilipendaient les jeux vidéo ou un genre de musique), mais ça pourrait aussi continuer à les débecter même après l'avoir testée. Ce désamour est assez particulier et la personne peut devenir antifan : autrement dit, le désamour construit tout de même qui on est, ce qui peut aider à l'estime de soi, si ce désamour amène à chercher vraiment ce qu'on aime et ce à quoi on s'identifie.

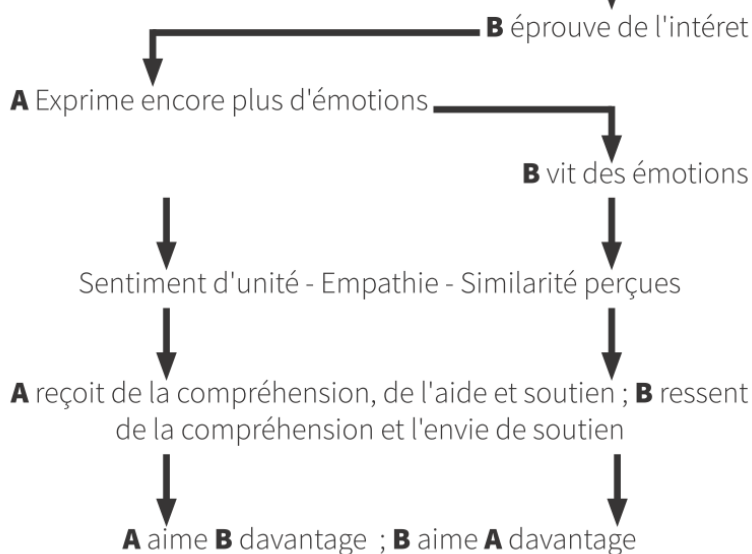
On pourrait croire que le parasocial est néfaste pour l'estime de soi, parce que sur les réseaux sociaux on peut n'avoir accès qu'à des figures qui semblent tout réussir facilement, être parfaites tant en compétences, en attraction physique et sociale, ce qui renverrait un miroir négatif sur notre vie, révélant à quel point on serait nul sur ces points. C'est effectivement vécu négativement quand il y a comparaison sociale, l'estime de soi en prend alors un sacré coup.

Mais dans l'expérience parasociale, le fan n'est pas dans la comparaison sociale. Il est dans ce que les chercheurs nomment **l'assimilation à soi** : quand on est dans une relation étroite avec quelqu'un, qu'on n'est pas narcissique, on peut ressentir une joie, une fierté quand celui aimé partage ses réussites, c'est comme si c'étaient les nôtres. C'est ce moment de célébration avec cet ami proche qui vient d'avoir son diplôme ou ce poste rêvé, vous ressentez sa joie comme si c'était la vôtre, et ça l'est d'ailleurs, parce que vous festoyez. C'est exactement cette assimilation à soi qui fait qu'on ressent parfois même plus de satisfaction à offrir des cadeaux qu'à en recevoir, parce que la joie de l'autre nous rend encore plus joyeux, dans un échange constant et fluide d'émotions qui n'ont plus de barrières individuelles, mais se vivent démultipliées en collectif.

3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

C'est comme ce qui se passe dans un échange social classique où des compétences socio-émotionnelles sont actives¹ :

Une personne **A** a besoin d'exprimer des émotions, elle les exprime à **B**.



Plus la relation est étroite et intime, plus il y a assimilation² et plus c'est éloigné plus il y a un effet de contraste³.

Eh bien tout ceci peut aussi être vécu avec des relations parasociales, puisque la relation a effacé les critères de distance qu'il y a pu avoir au début, comme on l'a vu précédemment avec l'homme qui s'identifie à Laura Palmer à cause de conditions de vie communes, cette assimilation ayant pu lui fournir une force dont il avait besoin pour tenir bon et se libérer.

Même si avec le parasocial on est dans un espace-temps de sociabilité qui semble être peu concret, nos identités (sociale et personnelle) et

1 Schéma issu de Moïra Mikolajczak, *Les compétences émotionnelles*

2 Aron (1991)

3 Dijksterhuis (1998)

nos capacités socio-émotionnelles peuvent se construire, se raffermir ou croître.

Par exemple, Aubrey (2018) et Tukachinsky Forster (2021) montrent que les jeunes mères trouvent du répit dans la romance parasociale, notamment parce que cela les reconnecte à leurs identités romantiques et sexuelles que la maternité tend à écarter pour des raisons de temps, de pressions et normes sociales. Idem dans le veuvage, la romance parasociale permet de retrouver une nouvelle identité sexuelle en dehors des relations précédentes. Pour les jeunes, cela permet de se préparer à des relations amoureuses.

Dans la baisse d'estime de soi, le sentiment d'efficacité personnelle est entaché ; or on voit que la connexion parasociale peut littéralement fournir ce sentiment d'efficacité personnelle. Par exemple, Tian et Yoo (2015) montrent que l'émission *Biggest Loser* a amené à plus d'efficacité personnelle ; Hoewe & Sherrill (2019) ont montré que la présence de femmes politiques dans les séries augmente le sentiment d'efficacité personnelle politique.

La connexion à des contenus peut amener à une comparaison sociale assez sapante pour l'estime de soi, mais dans le cas de l'expérience parasociale, il y a de la place pour une assimilation à soi. Ce qui va éveiller tout d'abord des émotions positives partagées avec la star, ainsi que des opportunités de connexions réelles facilitées avec d'autres fans, ce qui va combler le sentiment d'appartenance, et le sentiment d'efficacité personnelle. Ces différents amours, ces différentes relations parfois fortes, se connectent à nos identités sociales et personnelles, nous rapprochant de qui on veut être, et nous fournissant même des éléments de force pour l'être IRL.

Les connexions parasociales ne se contentent pas d'être un boost sur l'estime de soi, mais de façon encore plus épique, elles aident à notre autodétermination, à nous sentir plus chez nous dans l'existence, avec des buts plus clairs guidés par des identités sociales et personnelles qui ont pu croître : pourquoi ridiculiser ça ? Pourquoi mettre la honte sur ces fans ?

3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

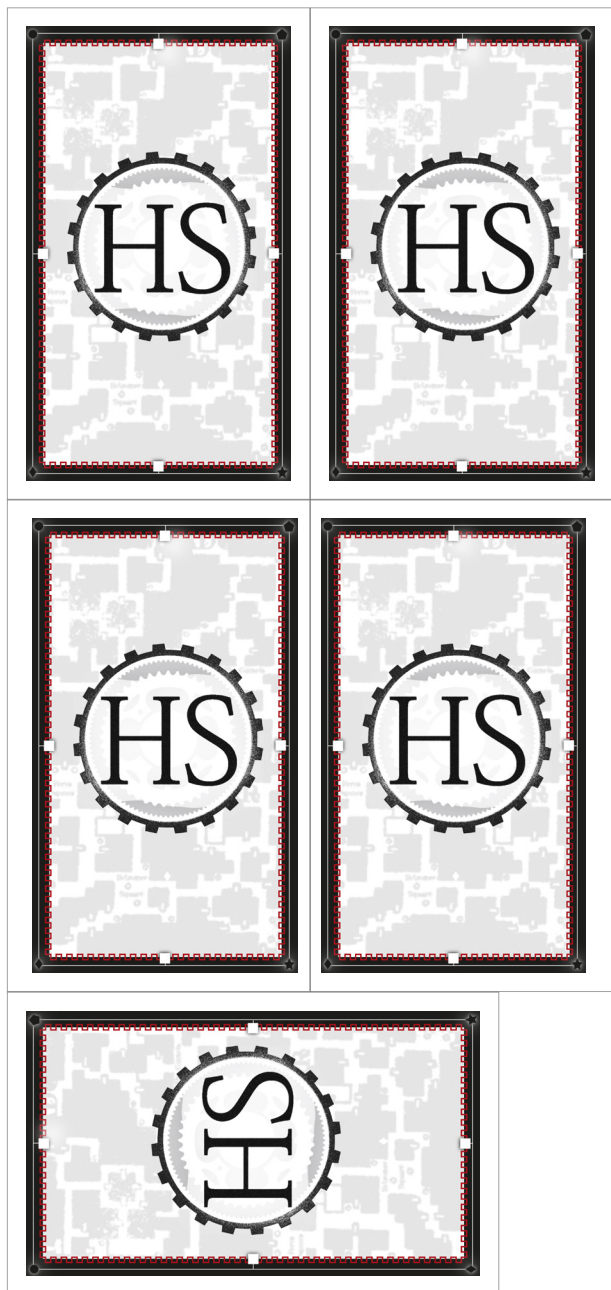
Peut-être que c'est parce qu'il y a encore un autre bénéfice à ces liens parasociaux, qui, idéologiquement, peut ne pas plaire du tout à certains partis intolérants : la diminution des préjugés.

CARTES

Accordons-nous ce loot de cartes avant de reprendre ce long chapitre ! Si vous souhaitez les avoir en grand, sur le site hacking-social.com, celles-ci en particulier seront à l'article 3.1 de ce dossier.



CARTES



CARTES

★ **TRANSFORMER**
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

★ **POINT COMMUN**



« On est tellement pareil pour ça ! »

TRANSFORMATION Pour faciliter les relations, on peut chercher les points communs et les mettre en avant, car on (para)socialise plus rapidement avec ceux qui nous ressemblent, cela diminue l'incertitude.

BONUS DE RELANCE !

★ **TRANSFORMER**
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

★ **TÉLÉPORTATION ÉLARGISSANTE**



« Ce récit va me donner des forces nouvelles ! »

TRANSFORMATION Plutôt que fuir, se téléporter dans un récit permet d'élargir son identité, élargir les frontières du soi, en vivant dans une réalité différente. C'est plus qu'une compensation, c'est une **augmentation**.

BONUS DE RELANCE !

① **COMPRENDRE**
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

◆ **PARASOCIAL RÉPARATEUR**



« Là, je récupère qui j'étais capable d'être »

CE QUI EST COMPRIS Certaines relations parasociales aident à reconstruire une continuité de soi après des changements, des difficultés, des ruptures de liens.

★ **TRANSFORMER**
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

★ **CHERCHER DES PREUVES RÉELLES**



« Si mon action a pu produire un tel résultat, alors ce n'est pas inutile »

TRANSFORMATION Chercher des **preuves réelles** de notre valeur plutôt que de s'autopersuader qu'on a de la valeur : cela passe par la recherche et l'atteinte d'**objectifs concrets et réalistes** dans divers domaines.

BONUS DE RELANCE !

TRANSFORMATION Quand un individu d'un groupe (A) montre sa rencontre avec une personne d'un autre groupe (B), cela diminue les préjugés du groupe A envers B, parce que B a offert un modèle de comportement pour que cela se passe bien avec les B.

BONUS DE RELANCE !

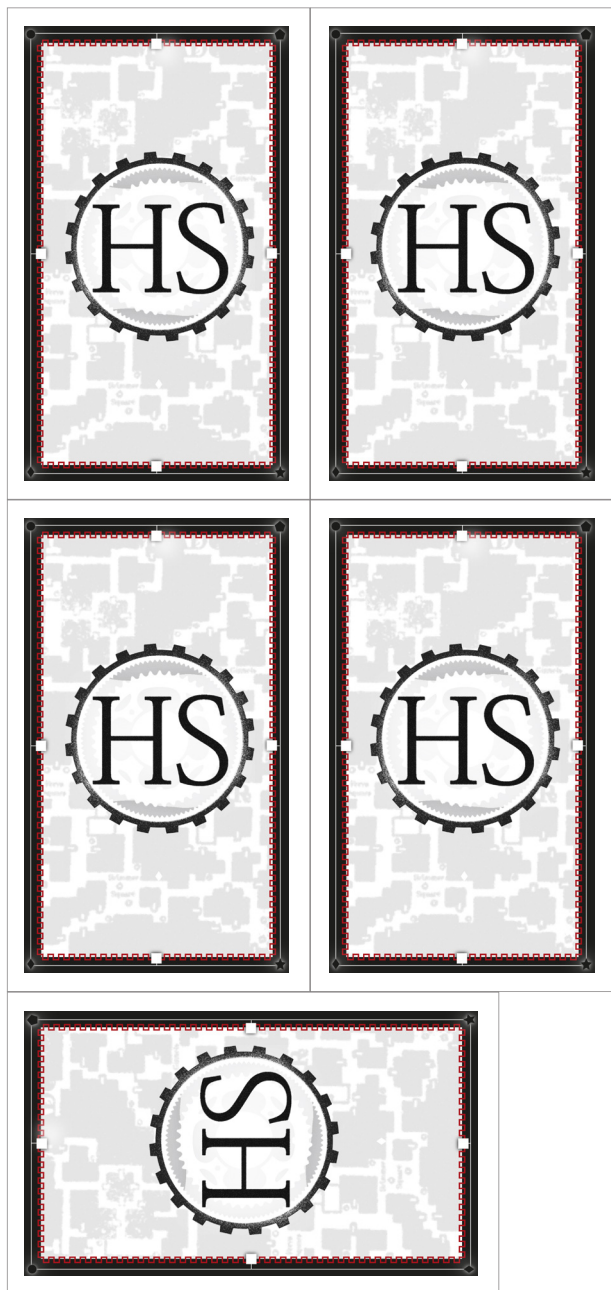
★ **TRANSFORMER**
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

★ **RENCONTRE -MODÈLE**



« ... et c'est comme ça qu'on devient amis. »

CARTES



DIMINUER LES PRÉJUGÉS

C'est l'un des apports du parasocial qui me semble l'un des plus importants pour la société, et pourtant comme on l'a vu précédemment, il est rarement relevé. On ne parle de ce sujet que lorsqu'il y a débats sur les quotas, les politiques anti-discrimination type DEI¹. Et ce ne sont pas des débats tranquilles : l'extrême droite hurle dès qu'elle voit un personnage principal, voire secondaire, qui n'est pas un homme blanc cis hétéro dans une œuvre². Il suffit parfois que des femmes présentes soient représentées de façon plus réaliste (ils exigent une sexualisation ainsi que des caractéristiques irréalistes)³. Ils hurlent parfois même sur les personnages M&M'S "*pas assez sexy*" et trop "*woke*" à cause de leurs baskets⁴. Leur intolérance semble infinie. Dans les Sims, ils ont par exemple créé un mod anti DEI qui supprimait la présence de personnages non blancs, de personnages en surpoids, de couples LGBT⁵.

Et de l'autre côté, il peut y avoir un débat sur ces politiques de quotas, ou sur le choix de mettre des personnages divers dans les productions, parce que les diversités en question peuvent être très mal représentées. Elles peuvent y être extrêmement stéréotypées, leurs cultures piétinées, voire volées et exploitées pour faire de l'argent qui ne va jamais dans leur communauté. Tout cela ressemble à une colonisation de plus, n'offrant que le regard renouvelé du colon qui décide comment est ce peuple. Ce qui ouvre la porte à la représentation peut n'être qu'une fausse promesse pour attirer un public et s'offrir une image d'ouverture progressiste sans l'être du tout.

1 DEI = Diversité, Équité et Inclusion. Trois principes établis pour promouvoir l'inclusion et la lutte contre les discriminations envers des groupes historiquement minoritaires ou minorisés (femmes, LGBT+, personnes racisées et handicapées). Diversité, équité et inclusion — Wikipédia

2 *Le samouraï noir d'Assassin's Creed Shadows : incarnation d'une bataille culturelle dans le jeu vidéo*, Pierre Ropert, France Culture (2025) ou *Non, Amazon n'a pas trahi Tolkien en intégrant des personnes de couleur au casting des « Anneaux de pouvoir »*, Romarik Le Dourneuf, 20 minutes (2022)

3 *Horizon Forbidden West : Pourquoi le visage d'Aloy interpelle autant ?* Alexis Mariel Zema aka « In-dee », Jeuxvideo.com (2021)

4 *M&M'S renonce à ses personnages, "trop politisés" selon la droite conservatrice américaine*, Léa Dubost (2023)

5 *Même « Les Sims » n'échappent pas à la politique anti-diversité de Trump*, Robinson Darondeau, HuffPost (2025)

En résulte une tension particulière autour de la question de la représentation, les conditions structurelles dans lesquelles elle doit advenir, et ce qu'elle alimente dans la société. Pour les créateurs osant proposer un contenu présentant une forme même microscopique de diversité qui ne s'inscrit pas dans un regard de dominateur, il s'agit de s'attendre à des vagues de haine avec des raids d'avis négatifs qui tentent de pourrir l'image du contenu par tous les moyens, rendant invisibles les critiques honnêtes, positives, les véritables liens aux œuvres. Les gens peuvent ne pas oser être très loquaces dans ces conditions, s'exposant aussi au harcèlement s'ils osent affirmer leur attachement. On pourrait alors se dire qu'exposer son engagement et ses attachements parasociaux pourraient compenser ce climat délétère, même si on ne fait pas partie de la communauté discriminée qui prend cette haine de face. Seulement voilà, comme on l'a vu, la représentation ou même un simple clin d'œil de soutien par des gens non concernés, peut alors être perçu comme très mauvais et considéré comme un noble objectif de stopper ce genre de projet. L'extrême droite jubile alors de voir tant de divisions et d'occasions de voir l'hypocrisie des progressistes et n'hésite pas à rajouter de l'huile sur le feu en créant de faux profils de gauche¹ qui joueront à une pureté morale divisante et conflictuelle.

Avant même d'expliquer les résultats concernant le parasocial, je vous livre le résultat le plus clair à viser et qui peut avoir des bénéfices sur tout le monde : les personnes tirent un maximum de bienfaits de la présence de figures médiatiques ou de personnages comme eux dans diverses fictions si l'histoire est tout simplement bien écrite, sans être réduite à une somme de préjugés ou larvée de méconnaissance. Et cette bonne écriture peut advenir si la créatrice derrière l'histoire fait effectivement partie de la communauté en question ou a fait appel à des personnes concernées qui ont pu corriger l'écriture des personnages. C'est également un bienfait pour les personnes non concernées puisqu'alors la fiction étant renseignée plutôt que stéréotypée, elles peuvent découvrir, apprendre et comprendre véritablement des éléments qui n'étaient pas du tout accessibles dans leurs environnements sociaux. Alors que le contenu stéréoty-

1

Nous en avons parlé dans l'article " En bref : le trolling anti-gauche", Chayka Hackso (2021)

pé maintient l'ignorance, voire est carrément manipulateur en donnant une image fausse du monde, l'emplissant de menaces imaginaires et de peurs complètement inutiles, d'impasses qui n'en sont pas, de combats qui ne résoudraient rien à nos vrais problèmes communs. Autrement dit, un bon contenu qui respecte la diversité ouvre les possibilités de tout le monde, et dans un monde plein de problèmes, ouvrir des possibilités n'est jamais inutile.

Quand une population majoritaire est exposée à des représentations médiatiques **positives**, cela peut réduire ses préjugés envers :

- Les personnes noires (C. Kim & Harwood, 2020),
- Les personnes musulmanes (Abrams et al., 2018; Alrababa'h et al., 2021; Murrar & Brauer, 2018; Siem et al., 2021)
- Les personnes LGBTQA+. (Bond, 2021; Bond & Compton, 2015; Madžarević, & Soto- Sanfiel, 2018; Massey et al, 2021; McDermott et al., 2018; Miller et al., 2020; Wu et al., 2018),
- Les immigrés (Igartua & Frutos, 2017; Wojcieszak et al., 2019),
- Les personnes avec un trouble mental (Hoffner & Cohen, 2012, 2015, 2018; Lookadoo & Wong, 2020; Wong et al., 2017),
- Les personnes avec des MST (So & Nabi, 2013)
- Les personnes avec des handicaps (de Groot et al., 2021; Zhang & Haller, 2021)

Ce qui se passe, c'est que dans des conditions appropriées, une communication entre membres sociaux de groupes différents peut aider à réduire les préjugés : c'est **l'hypothèse du contact** qu'avait déjà posé Allport en 1954 pour des rencontres directes et qui s'avère être valable aussi pour l'expérience parasociale. Ainsi, même si cela paraît ridicule et que c'est particulièrement agaçant, il fait sens que l'extrême droite s'attaque à toute présence de figures ou personnages racisés, LGBT ou différents : les préjugés étant leur fonds de commerce, le but de leur croisade étant donc de les accroître parmi la population, les alimenter s'ils sont déjà présents, car ils ne supportent pas que les gens puissent se comprendre les uns les autres, se lier avec respect et même amitié.

Intuitivement, ils comprennent que si le contenu humanise correctement le groupe qu'ils affublent des pires intentions (ex : grand remplacement, destruction de l'humanité, agendas d'emprise sur eux, etc...), leur narratif va apparaître tel qu'il est : un bon gros mensonge qui n'explique rien des vrais problèmes à régler et qui ne sert qu'à leur faire accéder au pouvoir en dupant leurs électeurs.

Il est important que ces représentations soient positives, parce qu'une représentation négative d'un groupe va faire l'inverse, augmenter les préjugés, et cette influence négative est plus forte¹. Ceci étant dit, la personne qui a déjà eu des contacts IRL avec celui dont le groupe est représenté négativement va pouvoir résister à l'installation du préjugé.

Ainsi l'activisme des personnes discriminées militant pour avoir des représentations correctes et positives se comprend totalement, car leur sécurité, leur vie sociale, leur bien-être, leurs droits et libertés sont directement menacés par l'omniprésence des préjugés à leur égard, il y a un besoin parfois vital de les diminuer.

La représentation positive d'un groupe a d'autres vertus, notamment celle du **transfert secondaire** : par exemple, l'histoire de famille d'immigrants sans papiers a d'une part diminué les préjugés pour leur groupe, mais aussi chez d'autres groupes apparentés (réfugiés politiques, personnes noires)². En effet, ce transfert secondaire advient quand un apprentissage est fait dans de bonnes conditions et qu'on l'applique à des situations aux caractéristiques plus ou moins similaires. Ici, comme il s'agit de personnes n'ayant pas eu de contact avec un exogroupe, ils apprennent à développer du respect (et non des préjugés) envers d'autres groupes qu'ils ne connaissent pas, et on a même des transferts secondaires avec des groupes plus différents entre eux. Par exemple, Lissita Kusnirovitch en 2020 a montré que l'exposition à des contenus LGBTQI+ a amplifié des attitudes positives chez des personnes ayant un TSA à légère sévérité³.

1 Schemer Meltzer (2020) ; Visintin, Voci, Pagotto, Hewstone (2017) ; Pagotto et Voci (2013)

2 Pettigrew (2009) ; Joyce et Harwood (2014).

3 = Autisme

3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

Même au-delà d'une représentation directe des groupes, le public peut réussir à saisir le pattern de la discrimination dénoncée à travers une œuvre, et décider en conséquence de revoir ses préjugés sur des groupes. Ainsi, chez les lecteurs qui s'identifiaient à Harry Potter, l'exposition au groupe discriminé « sang de bourbe » avait diminué leurs préjugés à l'égard des réfugiés, des immigrés et des gays¹.

Cependant, vous me direz encore faut-il que les publics à hauts préjugés acceptent de regarder ces contenus, et vous n'aurez pas tort de soulever cette question.

En 2019, Tukachinosky explique que **le favoritisme endogroupe** peut être un obstacle à l'établissement de contact parasocial positif, car la personne peut choisir spécifiquement des contenus médiatiques qui renforcent leur identité de groupe. Comble du comble, ceux qui pourraient tirer le plus de bénéfices sont réticents à aller vers des médias qui le permettraient.

Par exemple, en 2021, Bond a montré que ce sont ceux qui ont le plus de préjugés de base (ici testés envers les gays) qui bénéficient le plus de ce contact parasocial. Plus les personnes développaient un lien parasocial avec les personnages gays, un sentiment d'attachement et une proximité, plus ils souhaitaient voir une justice sociale accordée aux gays : c'était plus fort que leur attitude générale envers le groupe extérieur. Autrement dit, les personnes avaient besoin de se lier personnellement aux personnages pour désirer une justice pour les gays.

Il est donc possible d'amener les personnes à forts préjugés à bénéficier de ces effets parasociaux, notamment grâce à la façon dont le récit est structuré.

Je précise aux minorités concernées (principalement LGBT et racisés), notamment aux créateurices, que les recherches qui vont suivre pourront avoir un caractère énervant parce qu'atteindre ce public semble demander des efforts, or quand on est discriminé par ces mêmes personnes, c'est particulièrement lassant, voire usant de devoir faire des efforts pour les aider à sortir de la violence qu'ils ont à notre égard. Cependant, il s'agit simplement de possibilités qui peuvent avoir un effet de diminution sur

1 Vezzali et al. (2015)

les préjugés, non d'un devoir : ainsi libre à vous, qui que vous soyez, de saisir cette possibilité ou de préférer d'autres chemins qui peuvent être tout aussi bénéfiques et dans lesquels vous vous sentirez mieux. Il y a d'autres possibilités tout aussi vertueuses.

En 2012, les chercheurs Kaufman et Libby ont testé des textes ayant des personnages gays ou noirs. Cette appartenance était révélée soit dès le début, soit plus tard. Le fait de retarder la révélation faisait qu'il y avait une plus grande implication du lecteur, ce qui amenait à plus de réduction des préjugés.

Une autre voie montrée par Tukachinsky en 2019 serait d'utiliser un personnage de leur endogroupe qui joue l'intermédiaire pour faciliter le contact, ce qui diminue le favoritisme endogroupe. Effectivement, ce qui se passe ici c'est que la présence d'une figure de l'endogroupe sert de modèle comportemental qui montre comment se comporter avec l'exogroupe.

Par exemple, Moyer-Gusé 2019 montre comment, dans un documentaire, les spectateurs se sont identifiés à un non-musulman vivant avec une famille musulmane, et ont ensuite manifesté moins de préjugés envers les musulmans. Les chercheurs expliquent que cette rencontre participe à diminuer l'anxiété qu'ils peuvent avoir à la rencontre entre groupes, et donc peuvent ensuite développer un sentiment d'efficacité personnelle. Grâce à la personne qui a fait office de modèle, ils ont appris comment se comporter, ce qu'ils peuvent faire et comment le faire face à d'autres groupes. Tout ceci renforce leur confiance à socialiser efficacement avec eux, ce qui diminue l'anxiété et les préjugés, augmente la volonté d'interagir avec eux.

Je comprends qu'en tant que groupe minorisé ou même personne ayant l'habitude de vivre parmi des personnes et des groupes très diversifiés avec qui on peut avoir plein de liens, il soit un peu aberrant de voir qu'il y a besoin d'un mode d'emploi délivré par un membre de leur groupe pour être considéré comme un humain non dangereux ; que chez eux, il ne semble pas y avoir cette habitude d'humaniser l'humain en face d'eux dès lors qu'il y a une différence. Je le redis, ici les chercheurs montrent des possibilités, d'ailleurs plus accessibles pour des personnes non ciblées, cela n'a pas à être votre devoir de le faire en tant que cible de préjugés.

Joyce, Harwood et Springer (2020) ont également testé une autre façon de diminuer les préjugés : ici, il s'agissait du préjugé que les personnes âgées sont mauvaises en conduite. Ils ont présenté l'une d'entre elles avec quelques stéréotypes, tout en remettant simultanément en question ceux-ci. Ainsi, c'est en combinant des informations stéréotypées et contre-stéréotypées que la perception de ces personnes s'est positivement améliorée.

Aussi, la baisse de préjugés liée à une rencontre ne demande pas toujours de travailler en amont sur la structure, mais relève d'autres facteurs. Par exemple, Alrababa'h (2021) a relevé que l'arrivée d'un footballeur musulman célèbre dans un club de Liverpool a fait diminuer les crimes haineux et les tweets anti-musulmans localement. Cette baisse de comportements haineux découle peut-être du même effet que celui qu'on a vu dans le documentaire où un membre de l'endogroupe apprend à rencontrer l'exogroupe, mais inversé : le fait qu'un endogroupe déjà établi, avec certainement un fort parasocial individuel pour ses membres et pour le groupe lui-même, intègre une personne d'un exogroupe, fait qu'il donne implicitement la règle de ne plus déshumaniser cet exogroupe en général, puisqu'il a été intégré par et dans l'endogroupe. Le mouvement compte ici : ce n'est pas tant que le footballeur musulman se serait « intégré » en effaçant ses différences, mais plutôt qu'il a été **intégré par l'endogroupe**. Le travail d'intégration revient donc au comportement de l'endogroupe vis-à-vis de l'exogroupe discriminé.

De façon encore plus simple, Miles et Crisp (2014) affirment qu'un contact intergroupe positif peut suffire à réduire un préjugé. Ce constat ouvre la porte à de nombreuses applications pratiques : peut être qu'un simple exercice de rédaction chez des élèves tel que « *imaginez que votre meilleur ami vous révèle qu'il est gay et que vous continuez à être amis* » ou encore « *imaginez que vos nouveaux voisins soient originaires de X ou Y pays, et que vous deveniez très amis* » peut susciter des imaginaires où cela se passe bien pour les deux groupes, parce que cela met en lumière ce qu'il y a à faire de très simple pour que ça se passe bien, et les personnes sont parfaitement capables de le deviner par elles-mêmes. Il y a juste besoin de stimuler cette idée de bons contacts.

On n'a pas beaucoup parlé de jeu vidéo jusqu'à présent, mais l'expérience parasociale y est évidemment possible avec les PNJ¹. Ainsi, Breves (2020) a montré que la présence d'un personnage noir dans Skyrim VR réduit les préjugés envers les noirs, mais c'était seulement significatif en VR. Pour ceux qui n'ont pas pu tester Skyrim en VR, ce n'est pas un simple gadget, le passage en réalité virtuelle apporte vraiment des dimensions sensorielles et corporelles très intenses qui sont inaccessibles dans le jeu non VR, comme la perception des grandeurs et des vertiges, la possibilité d'utiliser son corps directement pour agir dans le monde ; tout cela est beaucoup plus réaliste et intense à vivre, cela favorise une immersion où le cerveau vit littéralement certains pans du jeu comme vrais (le vertige par exemple). Ainsi, on a à mon sens un média dont les effets sont encore très insoupçonnés, mais qui peuvent avoir des effets potentiellement beaucoup plus puissants que n'importe quel autre, surtout si la technologie continue d'évoluer et d'être plus confortable et accessible à davantage de public.

L'IMPORTANCE D'ÊTRE REPRÉSENTÉ CORRECTEMENT

Pour l'instant nous avons vu comment le parasocial pouvait diminuer les préjugés des personnes, voire commencer à dissoudre le biais de favoritisme endogroupe en reliant les gens de façon heureuse. Mais qu'en est-il du côté des personnes ciblées ?

Tout d'abord, on sait à travers les recherches que les LGBT+ vont avoir des expériences parasociales plus intenses. Celles-ci fonctionnent aussi différemment que pour les personnes cis hétéros : en première partie, nous avons vu que l'expérience parasociale avait tendance à avoir des caractéristiques homophiles, c'est-à-dire que les individus vont parasocialiser avec des figures qui ont des caractéristiques communes (même genre, même origine, etc), s'identifiant ainsi au personnage. Or chez les LGBT+, il peut y avoir plus de parasocial envers des personnages non réalistes, fantastiques ou animés (Hirshfield & Stotler, 2020). Cela peut être aussi des superhéros comme Superman (Gomillion & Giuliano, 2011), Harry Potter (Nylund, 2007).

1

=personnages non jouables

Les chercheurs expliquent que les patterns de ce genre d'histoire peuvent avoir du commun avec l'expérience LGBTQI+ : par exemple, Harry Potter commence comme paria dans sa propre famille, vivant dans un placard, ne trouvant son bonheur qu'en la quittant pour trouver un monde parallèle où il peut partager un même don secret. De plus, les genres de fantasy et de science-fiction ont tendance à remettre en question les normes sociales, sans pour autant perdre en authenticité des personnages et de leurs représentations¹.

Il est probable que les publics LGBTQI+ interprètent ces figures et leur donnent un sens personnel, ce qui installe la similarité et l'attraction, deux piliers de l'expérience parasociale².

Une autre différence est que les personnages préférés des hommes gays peuvent être des femmes et pour les lesbiennes des hommes (alors qu'habituellement l'homophilie fait préférer les personnages de son propre genre)³.

L'expérience parasociale est également plus importante chez les personnes LGBTQI+, car selon McDonnelle (2016), cela offre une fenêtre sur un monde plus sûr. L'abandon par les proches étant un risque réel pour elles, la peur que cela génère les empêche de se tourner vers la famille, les profs ou les pairs, pour avoir de l'information. À la place, le parasocial permet une construction de leur identité⁴ sans qu'elles soient rejetées. Par exemple Craig et McInroy (2014) montrent comment elles utilisent les médias pour s'entraîner à des étapes importantes comme le coming-out.

Les préjugés massifs et le risque d'ostracisation (ou l'ostracisation effective) rendent la vie sociale des individus LGBTQI+ plus anxiogènes, et ils peuvent en plus internaliser ces préjugés à leur égard. Tout cela participe à leur créer un style d'attachement anxieux qui, on l'a vu précédemment, est lié à plus d'expériences parasociales⁵. Et c'est pourquoi la représentation s'avère fondamentale, non pas comme simple compensation ou fuite, mais pour se construire, apprendre, se donner le courage d'avancer.

1 Hirshfield et Stotler (2020).

2 Gomillion et Giuliano (2011), Hoffner (2011), Bond, (2018).

3 Glaad (2021)

4 McInroy et Craig (2019); Woznicki (2021)

5 Starks et Parksons (2014); Rain et Mar (2021)

En 2021, Glaad a montré que les représentations LGBTQI+ inauthentiques étaient mieux que rien (ou que celles négatives).

Une bonne représentation permet donc aux LGBTQI+ de construire leur identité tout en se débarrassant des préjugés internalisés, de s'entraîner à des étapes importantes et risquées comme le coming out, d'être globalement informés et soutenus pour s'aider à construire leur vie sociale.

Et on va retrouver les mêmes processus de (re)construction chez des groupes marginalisés en raison de leurs origines ou de leur couleur. Face au racisme, à la discrimination voire à l'effacement de leur culture par des effets de colonisation, les groupes racisés vont activement chercher des messages soutenant leurs identités sociales¹. Cela leur permet d'apprendre comment d'autres personnes partageant la même identité naviguent dans la société et leur offre des informations importantes qui leur permettent d'éclaircir qui ils sont². Et les bénéfices sont importants :

Ward (2004) montre que chez les adolescents noirs, l'identification à des personnages masculins noirs populaires prédit une plus grande estime de soi globale, physique et de performance.

McCullough et al. (2021) montrent que chez les Asiatiques-Américains, suivre des personnes de même origines augmente la satisfaction liée à l'identité raciale, ce qui booste l'estime de soi.

Gates (2018) montre que se focaliser sur des objets médiatiques (même imparfaits) est un mécanisme de défense visant à atténuer les sentiments d'impuissance ou de frustration dans un monde marqué par le racisme structurel.

Cela permet une reconnexion culturelle pour compenser des années d'assimilation forcée à la culture majoritaire (Gray 2021).

Bien que les discriminations et préjugés varient selon les groupes et les époques, on peut trouver des points communs aux bénéfices de la représentation suffisamment bonne du groupe en question : le parasocial aide globalement à la construction de son identité chez tous les adolescents, mais aussi chez les personnes racisées. De plus, on l'a vu, une construc-

1 David and colleagues (2002) ; Saleem and colleagues (2019) ; Riles, Varava, (2018)

2 Wills, (1981) ; Buunk & Ybema, (1997) ; Johnson & Knobloch- Westerwick, (2017).

tion de son identité est un bouclier contre la mauvaise estime de soi. Or, qu'est-ce que font les discriminations, les préjugés, les attaques haineuses si ce n'est s'attaquer à l'estime de soi des gens en les infériorisant, en les déshumanisant à quelques caractéristiques souvent très méprisantes et très dévalorisantes ? La représentation positive ouvre des possibilités et raffermi les boucliers d'estime de soi, informe correctement des menaces qu'il y aura à affronter et comment les surmonter pour tout simplement exister et vivre en étant pleinement soi, sans honte de ses origines, de sa couleur de peau, de son genre, de son identité sexuelle, de ses singularités, bref pouvoir être entier et entière et ce qu'importe les tempêtes qui tentent de nous réduire à l'état de cafard à écraser d'une façon ou d'une autre.

Je rappelle ici que bien que le lien parasocial a cet aspect souvent ridiculisé d'être à sens unique, du public à la figure médiatique, il n'empêche que la figure médiatique ou la créateurice qui propose un contenu ou un personnage cherche toujours, consciemment et inconsciemment, à communiquer, donner quelque chose aux gens : ainsi il n'est en rien délirant que le public le reçoive comme un soutien qu'il personnalise, applique à sa situation. Parfois c'était exactement le but et l'intention du créateur. Si vous souhaitez voir un exemple, on avait parlé de l'auteur de fantastique/horreur Clive Barker¹, qui est très clair sur ses intentions de mettre en héros ceux que la société rejette et de les faire sauver la situation avec une simplicité prosociale. Ce que je veux dire par là c'est que votre parasocial n'est pas "irrationnel" : il se base sur des éléments que vous avez récoltés dans l'œuvre et qui, effectivement, produisent un effet tangible de soutien, d'information ou de compréhension. Ce n'est pas "fou".

Cette récolte et ce tissage avec votre vie sont vôtres, même si l'auteur avait souhaité très fort aussi que cela puisse vous apporter une forme de bien-être, de l'aide, et qu'il avait placé ces éléments pour être saisis, ça reste une co-création dont une partie vous appartient. Ainsi, je pense qu'en reconnaissant cette part de récolte et de tissage à votre vie comme vôtre, notamment parce que vous avez utilisé le contenu pour vous aider concrètement IRL, on est sur la co-création (impliquant toutes les parties

1 Dans *Les leçons d'un artiste*, Hacking Social (2021) ; vous pouvez aussi voir directement sa masterclass ici (en anglais et espagnol) " *Sitges'09: Clive Barker's Master Class (1)*", Scifiworld España, Youtube

3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

aussi bien côté création que côté public) d'une expérience parasociale autodéterminée.

Mais avant d'explorer plus en profondeur cette hypothèse, observons le parasocial dans le contexte politique.

CARTES

Avant de poursuivre, récupérons ce loot de cartes ! Elles sont en entier sur le site hacking-social.com, celles-ci en particulier seront à l'article 3.2 de ce dossier.

OBSTACLE

à résoudre avant la quête

REPRÉSENTATIONS REJETÉES



« Vos histoires ne m'intéressent pas »

À SURMONTER Les personnes qui bénéficieraient le plus besoin de contacts parasociaux positifs peuvent justement éviter les contenus qui les ouvrirait, parce qu'elles sont **en insécurité** et vont se tourner vers les contenus qui renforcent leur groupe et leurs croyances.

COMPRENDRE

Contre l'obstacle ou pour la quête = 1 point

REPRÉSENTATION POSITIVE



« Enfin des personnages crédibles et pas stéréotypés »

CE QUI EST COMPRIS Pour les personnes minorisées, une représentation positive peut soutenir l'estime de soi, ouvrir des possibles identitaires et aider à affronter les discours qui les infériorisent.

TRANSFORMER

Contre l'obstacle ou pour la quête = 2 points

★ GROUPE ACCUEILLANT



« Super, la fraternité s'agrandit ! »

TRANSFORMATION Quand un groupe accueille comme membre un nouvel individu, alors les préjugés de tout ceux qui sont liés au groupe diminue. **L'effort d'accueil doit provenir du groupe**, pas de l'étranger.

BONUS DE RELANCE !

COMPRENDRE

Contre l'obstacle ou pour la quête = 1 point

CO-CRÉATION



« Je deviens co-auteur de l'oeuvre à travers ce que j'en interprète... »

CE QUI EST COMPRIS Le parasocial serait une **co-création** à partir du moment où l'on utilise le contenu, la relation avec le contenu, pour transformer sa propre vie.

COMPRENDRE

Contre l'obstacle ou pour la quête = 1 point

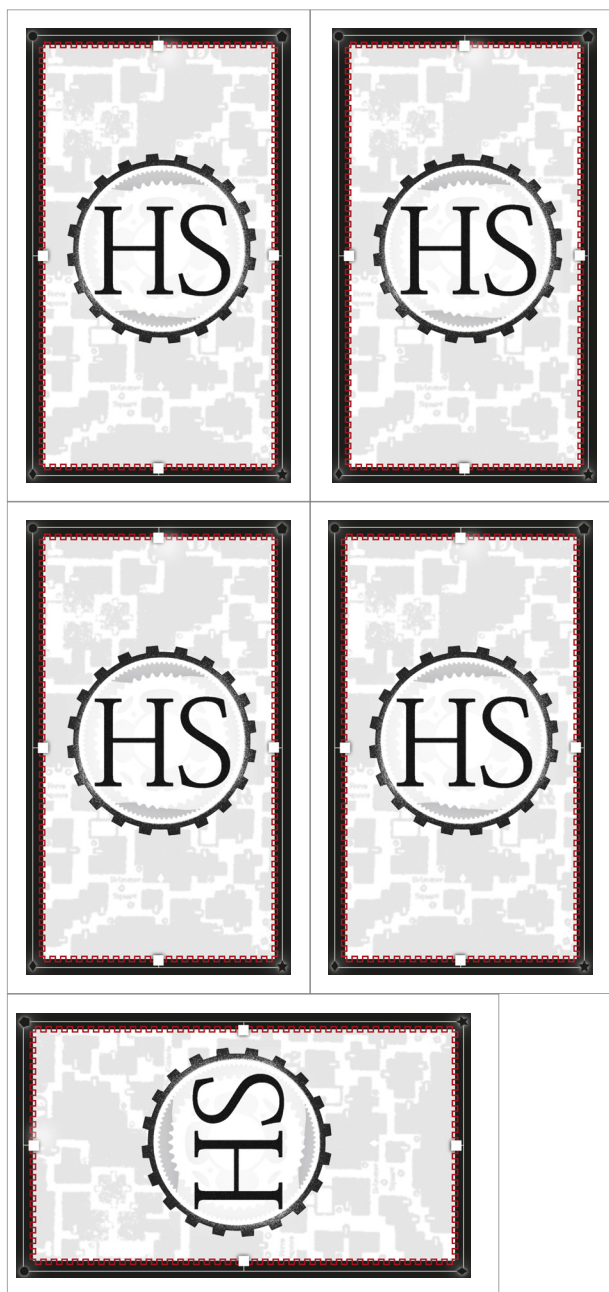
TRANSFERT DES REPRÉSENTATIONS



« Même si des groupes sont imaginaires, cette représentation agit sur les réfugiés »

CE QUI EST COMPRIS Une représentation positive peut diminuer les préjugés envers le groupe représenté, mais aussi envers d'autres groupes associés ou perçus comme proches.

CARTES



ENGAGER ET POLITISER

Dans les commentaires du sondage que nous avons effectué, certains avaient argué que le parasocial, comme tout divertissement, était dépolitisant. Si la politisation est mesurée par des mesures concrètes d'inscription sur les listes électorales, le vote, des actes d'engagement comme signer des pétitions, faire des dons, etc, alors le parasocial est politisant. Certains peuvent imaginer que la politisation consiste à avoir une somme d'idées à vendre et à chercher à convaincre, mais en psychologie sociale on sait à quel point il peut y avoir une distance considérable entre ce que l'individu peut arguer dans ses idées et discours par rapport à ses actes concrets qui peuvent être à l'inverse. Par norme sociale on pourrait avoir un discours de gauche, par exemple ne pas hésiter à se dire défenseur du droit des femmes et s'offusquer du racisme, puis ne pas cesser d'être sexiste et raciste au quotidien. Ainsi, quand il s'agit de politique et d'engagement, et parce qu'elle préfère les méthodes scientifiques pour avancer, la psychologie sociale va tenter de mesurer les comportements concrets plutôt que les discours. Évidemment, vous pourriez arguer que ce n'est pas suffisant comme comportement politique ou ne pas être d'accord sur la politisation telle que balisée précédemment. Mais lorsqu'on regarde du côté d'expériences comme le protocole de Milgram¹ impliquant de faire vivre une situation d'oppression majeure dont on est l'acteur qui obéit de façon destructive, ceux qui arrivent à désobéir et faire cesser la souffrance (feintée) sont ceux qui ont déjà eu préalablement ces petits comportements politiques. Autrement dit, ces comportements ont beau être ridiculisés, estimés comme "pas assez" par certains qui valorisent davantage la pureté de la pensée et des idées comme chemin politique, il n'empêche que ceux qui vont agir concrètement pour ne pas être des oppresseurs et faire cesser la souffrance sont ceux qui ont déjà fait ces petits actes concrets. Qu'importe leur bagage intellectuel et idéologique « correct » ou « incorrect » au sujet de la politique en tant qu'édifice intellectuel. Nos actes passés pèsent plus lourd dans la balance de nos actes politiques présents que nos idées, même les plus joliment et correctement élaborées.

1 Milgram (1963), voire une revue Lepage (2017) ; on en a parlé aussi ici *L'expérience de Milgram... est d'actualité*. Hacking Social (2014)

Ainsi, désolée de vous choquer, mais on ne va pas commencer à parler de grands penseurs de la politique pour cette question de politisation, mais de la chanteuse populaire Taylor Swift.

En 2018 alors que des élections sont en cours aux USA, Taylor Swift publie ce post sur Instagram (8 octobre 2018) :

« J'écris ce message à propos des élections de mi-mandat du 6 novembre prochain, pour lesquelles je voterai dans l'État du Tennessee. Par le passé, j'étais réticente à exprimer publiquement mes opinions politiques, mais suite à plusieurs événements survenus dans ma vie et dans le monde ces deux dernières années, mon point de vue a radicalement changé. J'ai toujours voté et je voterai toujours en fonction du candidat qui protégera et défendra les droits humains que nous méritons tous dans ce pays. Je crois en la lutte pour les droits LGBTQ+ et je considère que toute forme de discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre est inacceptable. Je crois que le racisme systémique dont sont encore victimes les personnes de couleur dans ce pays est terrifiant, révoltant et omniprésent.

Je ne peux pas voter pour quelqu'un qui ne sera pas prêt à se battre pour la dignité de tous les Américains, quelles que soient leur couleur de peau, leur identité de genre ou leurs préférences sexuelles. [...] Je vous en prie, renseignez-vous sur les candidats de votre État et votez pour celui ou celle qui représente le mieux vos valeurs. Nombre d'entre nous ne trouveront peut-être jamais de candidat ou de parti avec lequel nous sommes d'accord à 100 % sur tous les sujets, mais nous devons voter malgré tout. [...] Bon vote ! »



Suite à ce post, en 24 heures, Vote.org enregistre 65 000 nouvelles inscriptions électorales : c'est un vrai petit miracle d'engagement civique qui s'est produit grâce à la chanteuse.

Le candidat qu'elle soutenait dans son État n'a pas été élu, mais elle a eu un impact sur le nombre de votants dans le pays entier.

En 2018, les chercheuses Nisbett et Dunn vont chercher à comprendre ce qui s'est passé. Elles vont donc interroger 153 participants de différents partis et d'origines diverses : elles mesureront sur eux la relation parasociale à Taylor Swift, mais également d'autres indicateurs comme la réactance, la persuasion perçue, le transport, et différentes intentions comportementales comme rechercher plus d'informations, l'engagement civique et le vote.

La théorie soutenue par les chercheuses est que l'adhésion à un message n'est pas directement implantée parce qu'on aime la figure médiatique : c'est parce qu'il y a plutôt un traitement actif du texte, une lecture attentive de celui-ci qui nous **transporte**. Et ce même traitement attentif pourrait aussi générer de la réactance¹, c'est-à-dire qu'on rejette la persuasion qu'on va ressentir comme une tentative de nous priver de notre liberté et on fait l'inverse de ce qui est dit dans le message. On sait via d'autres recherches que s'il y a parasocial, alors la réactance diminue².

Le transport est une notion qui me fascine, car elle concerne notre immersion dans un texte qui va nous transporter en lui. Il n'y a pas besoin de savoir qui est l'auteur pour aimer le texte. Ce qui génère le transport sont les caractéristiques liées à la qualité du texte et la façon dont le lecteur s'y accroche, à cause de raisons personnelles, de ses goûts, etc. Je mets ici l'échelle en question³, car je trouve qu'au-delà d'avoir un indicateur de ce transport pour évaluer l'effet d'un texte, l'échelle pourrait servir à autoé-

1 Nous avons parlé plus longuement de la réactance ici : " Réactance - Les chemins de la censure" chaîne Hacking Social, sur YouTube

2 Moyer Gusé (2008)

3 Green et Brock (2013) ; sur le site, elle sera testable avec les items originaux, pour cette version papier j'ai modifié les items inversés pour faciliter le calcul. Encore une fois, je rappelle que cela n'a pas de valeur scientifique étant donné les conditions de passation, cela n'a de valeur qu'illustrative et explicative des notions. ; **1**= Pas du tout d'accord ; **2**= pas d'accord ; **3**= indifférent ; **4**= d'accord ; **5**= tout à fait d'accord un score de 12 à 28 renvoie à un faible transport, 29 à 44 moyen et 45 à 60 un haut transport.

3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

valuer son propre rapport aux œuvres, voire même des activités qui n'ont pas d'intention artistique quant à l'expérience qui vient de se passer :

"Cognitif"

Pendant ma lecture, je pouvais facilement visualiser les événements décrits.

1 2 3 4 5

Pendant ma lecture, je n'étais pas attentif à ce qui se passait autour de moi.

1 2 3 4 5

Je pouvais m'imaginer dans la scène.

1 2 3 4 5

J'étais mentalement absorbé par le récit.

1 2 3 4 5

Après la lecture, je n'ai pas facilement réussi à l'oublier.

1 2 3 4 5

J'aurais aimé connaître la fin.

1 2 3 4 5

Émotionnel

Le récit m'a touché émotionnellement.

1 2 3 4 5

Imaginatif

Je me suis surpris à imaginer d'autres dénouements.

1 2 3 4 5

Mon esprit ne vagabondait pas pendant ma lecture.

1 2 3 4 5

Les événements du récit sont pertinents pour ma vie quotidienne.

1 2 3 4 5

Les événements du récit ont changé ma vie.

1 2 3 4 5

J'avais une image mentale très nette de [nom du personnage].

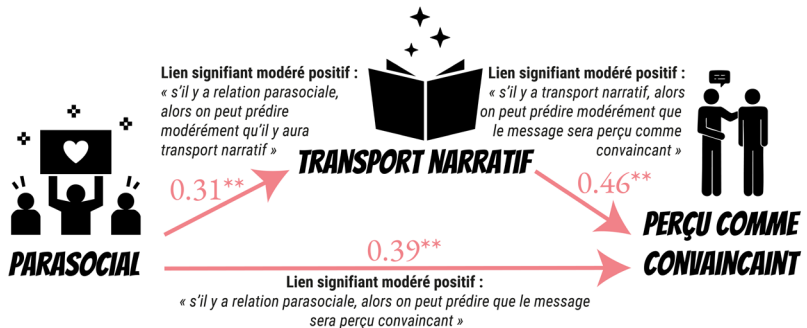
1 2 3 4 5

Voici ce que les chercheurs ont trouvé sur l'effet du post insta de Taylor Swift :

3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE



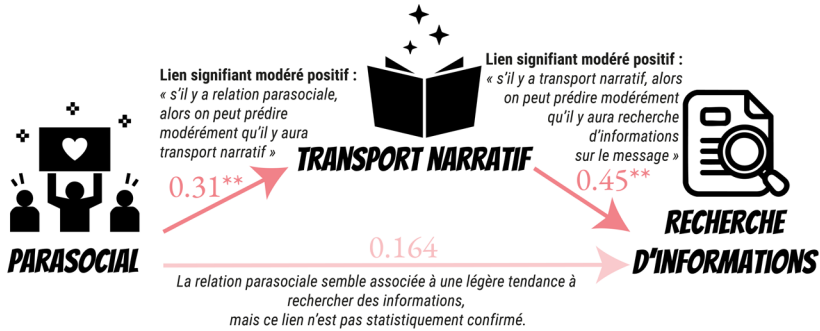
Le niveau de relation parasociale va prédire le transport, et parce qu'il y a transport, alors on peut prédire moins de réactance¹. Comme on pouvait le prévoir avec les autres études sur la réactance et le parasocial, il n'y a pas de lien trouvé entre les phénomènes.



Le niveau de relation parasociale va prédire dans une certaine mesure la force de persuasion, mais c'est surtout quand il y a transport que la force de persuasion est encore plus prédictible.

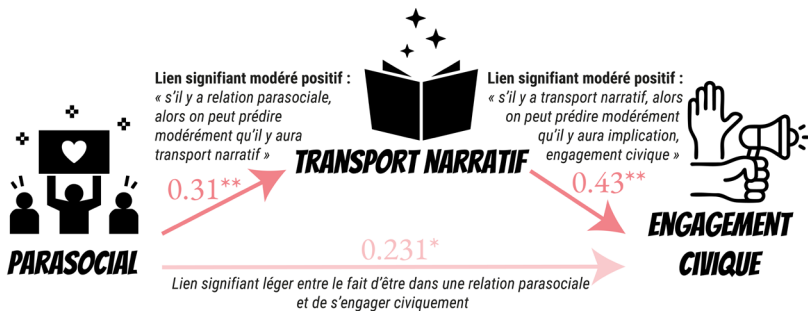
1 Tous ces schémas sont issus de : Nisbett, G. S., & Schartzel Dunn, S. (2021). Reputation matters: Parasocial attachment, narrative engagement, and the 2018 Taylor Swift political endorsement. ; Note des chercheuses : L'effet indirect était significatif, $\beta = -0.085$, IC bootstrap $[-0.167, -0.171]$. ** significatif à $p < .001$; * significatif à $p < .05$.

13 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

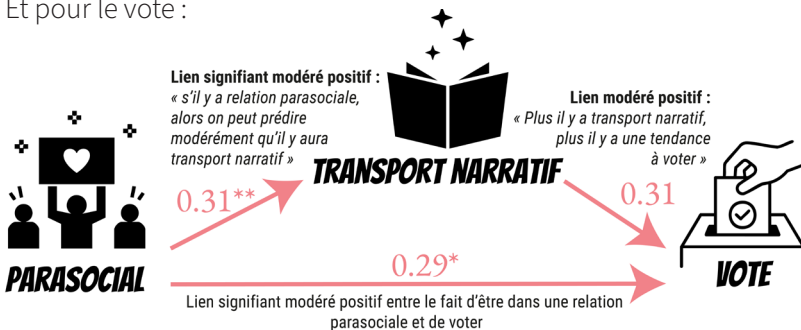


On passe à l'effet sur les comportements : le niveau de parasocial n'est pas vraiment en lien avec la recherche d'informations supplémentaires suite à l'exposition au message. Là encore c'est le fait d'avoir été transporté par le message qui a le plus de force.

On retrouve la même chose pour l'engagement civique :



Et pour le vote :



À chaque fois, le parasocial seul a certes un lien avec l'action, mais c'est surtout amplifié lorsqu'il y a le transport par le message. Ainsi les chercheuses en concluent que contrairement aux idées reçues assez dé-

nigrantes sur les fans, ces derniers ne vont pas négliger pour autant le traitement et la lecture des messages. Et c'est bien via cette lecture — qui va les transporter ou non — qu'ils vont s'engager dans des comportements importants. La qualité du message reste donc essentielle même pour une star qui semble avoir déjà une notoriété importante : elle n'aurait pas généré autant de votes si son message avait été médiocre, incapable de toucher quiconque. Et pour générer ce transport, oui le parasocial compte puisqu'il est comme le contenu du coffre de l'auteur : si vous savez que l'auteur qui va vous transporter a des cadavres dans son coffre, votre transport ne va pas être pareil, vous allez réinterpréter ses propos sous l'angle de sa tendance criminelle. Alors que si vous n'avez aucune connaissance de ce qu'il y a dans le coffre, il est peu probable que vous interprétiez la direction prise avec comme celle d'un tueur, à moins d'être systématiquement méfiant envers les gens.

Le parasocial compte donc pour des questions politiques, et cela n'est pas propre à Taylor Swift : à Macao, chez les étudiants, la relation parasociale et l'identification à des célébrités connues pour leur engagement politique ou civique étaient des facteurs prédictifs d'une plus grande efficacité politique, ce qui, à son tour, entraînait un engagement accru et des actions concrètes telles que la signature de pétitions ou les dons à des œuvres caritatives¹

Des recherches² ont montré que le lien parasocial avec les animateurs de radios politiques prédit non seulement une écoute intentionnelle et fréquente, mais aussi la mise en pratique des conseils de l'animateur concernant des problématiques sociétales spécifiques. Les chercheurs expliquent que ce qui se passe chez l'auditeur est à la fois un attrait pour des contenus partisans qui vont informer, mais aussi satisfaire un besoin relationnel ; d'autres recherches³ montrent que pour les auditeurs les plus actifs, les radios politiques satisfont la recherche d'informations politiques, l'interprétation de la réalité et le besoin de compagnie.

L'effet peut être aussi retrouvé concernant l'engagement politique pour une cause spécifique qui va au-delà des appartenances à des par-

1 Wen et Cui (2014)

2 Rubin et Step (2000)

3 Hofstetter et Gianos (1997)

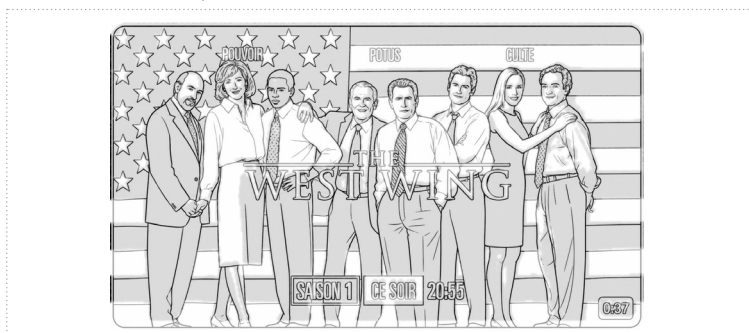
3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

tis : Steve Irwin, personnalité télévisuelle populaire en Australie est devenu l'un des défenseurs de la conservation de la faune sauvage les plus connus et les plus appréciés. Après sa mort, une recherche a montré qu'une relation privilégiée avec Irwin était un facteur prédictif du soutien à la conservation de la faune sauvage, indépendamment de l'idéologie politique des individus¹. Les chercheurs précisent que l'impact d'Irwin à cet égard est d'autant plus remarquable que les opinions sur la conservation sont habituellement partisans et politisées².

On a vu que le parasocial, même avec des personnages fictifs, avait des effets positifs concrets sur les personnes (notamment sur la construction de leur identité, leur estime de soi) : est-ce que ces personnages peuvent aussi avoir un effet sur la question politique ?

QUAND LES PERSONNAGES FICTIFS NOUS EMPUISENT À AGIR POLITIQUEMENT

De 1999 à 2006, la série *The West Wing* a mis en scène un président fictif, présenté comme intelligent, drôle, charismatique, héroïque et incarnant des valeurs que les Étatsuniens recherchaient chez leurs élus³.



Capture d'écran du trailer de la série "The West Wing" sur YouTube

En conséquence, les personnes ont eu une vision plus favorable des dirigeants, qu'ils soient républicains ou démocrates.⁴

- 1 Brown (2010)
- 2 Ditmer (2022)
- 3 Holbert (2005)
- 4 Holbert (2003)

3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

Une autre étude¹ a révélé que le public régulier de *Madam Secretary*, *The Good Wife* et *Scandal* (des séries politiques mettant en scène des femmes dans les rôles principaux) avait un intérêt accru pour la politique, un meilleur sentiment d'efficacité personnelle et une participation politique concrète (présence à des événements politiques, diffusion de pétitions, contacts avec des élus). Même si les hommes et les femmes avaient des préférences différentes (*Scandal* pour les femmes, *Madam secretary* pour les hommes), ces effets d'intérêt pour la politique et la participation étaient aussi vrais quel que soit le genre.



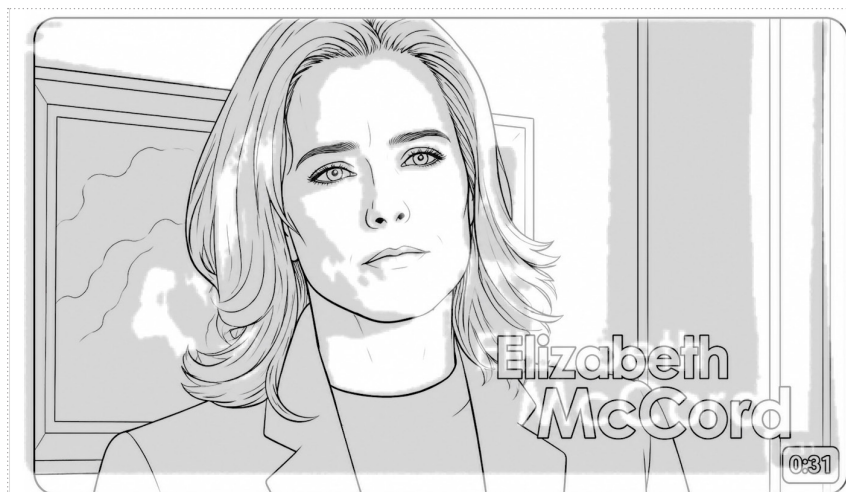
Capture d'écran du trailer de la série « Scandal » avec Kerry Washington, sur YouTube

À ma connaissance, il n'a pas été testé l'effet de séries comme *House of Cards*² sur les comportements politiques, mais un lien parasocial a bien été relevé pour la série :

1 Hoewe et Sherrill (2019)

2 Oliver (2019)

« À mille lieues des idéaux patriotiques de Bartlet [de la série *West Wing*], Underwood était un politicien immoral, animé par une soif de pouvoir et de vengeance. Si la présidence de Bartlet offrait une vision optimiste d'institutions gouvernementales œuvrant sincèrement à l'amélioration de la vie des citoyens, celle d'Underwood reflétait une vision machiavélique de la faillibilité et de la corruption du gouvernement. De prime abord, cela semblerait faire de Frank Underwood un candidat improbable pour établir un lien parasocial avec les téléspectateurs. Pourtant, comme l'ont démontré Oliver et al. (2019), le choix stylistique consistant à ce qu'Underwood brise régulièrement le quatrième mur et de s'adresser directement au public a semblé susciter chez les spectateurs un sentiment d'interaction et de complicité. Il convient de noter que l'étude s'est concentrée sur l'influence politique et n'a pas mesuré directement l'influence sociale, mais les résultats suggèrent néanmoins que les drames politiques peuvent encourager l'affinité entre les téléspectateurs et les politiciens fictifs, même s'ils sont présentés comme immoraux ou socialement indésirables »¹



Capture d'écran du trailer de la série « *Madam Secretary* » avec Elizabeth McCord, sur YouTube

LE PARASOCIAL DES POLITICIENS

On a évoqué précédemment que les personnes sous-évaluaient leur relation parasociale avec certaines personnes. Et cette sous-évaluation a été particulièrement visible concernant les politiciens.

Par exemple, en 2020 Paravati a montré que les personnes exposées au fil Twitter de Trump éprouvaient un parasocial plus fort à son égard, ce qui, en retour, augmentait sa popularité auprès de ceux qui partageaient ses opinions. Comme l'ont conclu les auteurs :

« Lorsque des personnes ayant une idéologie politique similaire à celle de Trump lisaient son fil Twitter, elles avaient l'impression de le connaître personnellement, ce qui laissait présager qu'elles l'apprécieraient encore plus »

Toujours pour Trump, Cohen et Holbert (2021) ont utilisé un panel d'adultes américains pour déterminer si les relations parasociales pouvaient prédire son soutien. Le modèle statistique a permis d'expliquer 82 % de la variance du soutien au président Trump. Autrement dit, c'est majoritairement parce qu'il y a du parasocial envers Trump que les gens l'ont soutenu à cette époque. Dans l'étude, c'était de loin le facteur prédictif le plus puissant du soutien, même en tenant compte de variables sociodémographiques et politiques telles que la confiance en Trump, le soutien à ses politiques ou l'appartenance au Parti républicain.

Le parasocial compte aussi pour d'autres figures politiques comme le président Ryan et la secrétaire d'État Clinton.

Des chercheurs¹ expliquent la longévité au pouvoir de Netanyahu par les liens parasociaux avec ses électeurs. Et effectivement certaines analyses de données, portant sur deux campagnes électorales en Israël ont apporté un certain soutien à cette explication.

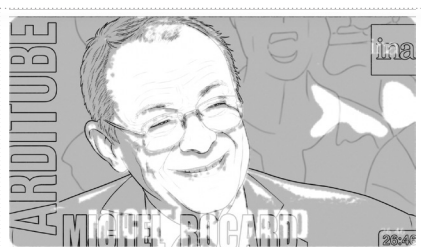
Ainsi, bien que cela apparaisse comme un poncif des campagnes électorales que de voir les politiciens aux Etats-Unis « *embrasser des bébés en campagne ou arbitrer un concours de mangeurs de hot-dogs lors*

1 Samuel Azran et Yarchi (2020); Sorek et Ceobanu, (2021); Tsfaty (2021)

d'une foire agricole»¹, Gilson (2012) dit que cela constitue en réalité une méthode sophistiquée pour susciter chez les électeurs un parasocial à leur égard.

Et on peut relever des tas d'activités de leur part qui pourraient être perçues comme des façons d'accroître le parasocial à leur égard, par exemple participer à des activités médiatiques qui entremêlent politique et divertissement :

▶ Par exemple en 2001, dans une émission de France 2 « Tout le monde en parle », Thierry Ardisson reçoit Michel Rocard, ancien Premier ministre et c'est une des séquences les plus citées lorsqu'il s'agit de parler de l'histoire de la politique entertainment (divertissement) en France : le début de l'interview est classique, ils parlent de son parcours politique, de façon plutôt élogieuse, Rocard se dit même flatté qu'une de ses mesures (la CSG) soit considérée par Ardisson comme positive. Les blagues du co-animateur Baffy sont relativement dans le sujet. Rocard s'excuse quasi ironiquement d'avoir parlé de politique, Ardisson dit « *on n'est pas contre la politique* », Baffy continue la réplique « *contre les chieurs* », « *c'est une catégorie à laquelle j'essaye de ne pas appartenir, mais parfois je suis con* ». Rires. Rocard veut réussir à



Capture d'écran de la vidéo YouTube de INA Arditube
« Michel Rocard dans "Tout Le Monde En Parle" » (2021)

jouer le jeu, et clairement, l'entrée élogieuse semble l'avoir boosté. Puis advient une séquence où il ne s'agit que de parler de sexe, et viendra la fameuse question « *est-ce que sucer c'est tromper ?* » d'Ardisson à laquelle il répondra non.

Ou encore l'émission "Une ambition intime", de Karine Le Marchand, qui veut dévoiler la « dimension humaine » des politiciens, un exemple ici avec Sarkozy :

▶ L'ex-président rentre dans un « *presque chez lui* », un appartement mis en scène avec des photos personnelles accrochées partout. Karine Le Marchand lui allume même une bougie. Ils décident mutuellement de laisser tomber l'appellation « *monsieur le président* » pour s'appeler par leurs prénoms, installés

sur le même canapé.

La mise en scène et ces choix de prénoms créent une intimité de face-à-face égalitaire, puis elle lui fait dérouler des récits d'enfance et de vulnérabilité, soutenus par des extraits de sa femme, d'un de ses enfants et de Bernadette Chirac. Cette auto-divulgateur est

1 Tukachinsky Forster, Rebecca (ed.), The Oxford Handbook of Parasocial Experiences (2023)

3 LES EFFETS DE LA RELATION PARASOCIALE

considérée par la recherche comme un pilier fondamental pour susciter l'affection et créer une relation parasociale¹.

Dans le même ordre d'idée, Sarkozy confie par exemple que le jour de son élection en 2007, il était triste pour Chirac et pour des raisons personnelles. Le Marchand, comme pour d'autres entretiens, va appuyer sur son attractivité sociale et physique, en soulignant par exemple son énergie « *légendaire* », électrique, qui « *impressionne* », son pouvoir de persuasion, ce qui peut servir de pont et encourager les spectateurs à être eux aussi attirés par le premier président français à avoir fait de la prison. Il y a aussi des récits de l'homme ordinaire, il est amené à parler de son divorce, de sa rencontre avec Carla,



Capture d'écran de la vidéo YouTube de Karine Le Marchand « Nicolas Sarkozy - "Une ambition intime" » (2026)

de l'éducation de ses enfants, d'avoir grossi puis maigri grâce au jogging : ici il s'agit aussi de le redescendre du piédestal du pouvoir, ce qui peut stimuler l'homophilie nécessaire au parasocial où les personnes peuvent se dire qu'il est comme eux.

Et maintenant la politique-entertainment a aussi place dans des formats YouTube :

▣ Avant même le début de la rencontre, la vidéo s'inscrit dans une dynamique de relation parasociale. La rencontre est le fruit d'un défi lancé par le Président : si les créateurs atteignaient 10 millions de vues sur une vidéo de sensibilisation, ils tourneraient à l'Élysée. Cela donne au public le sentiment d'avoir cocréé le contenu et d'être à l'initiative de cette interaction privilégiée.

Dès les premières secondes, les codes protocolaires sont brisés pour simuler une rencontre entre « potes », puis vient le concours d'anecdotes où il s'agit d'abord de se mettre d'accord sur les gages. Si les créateurs gagnent, Macron doit poser un cadre avec leurs visages sur son bureau lors d'une allocution officielle et eux devront faire de l'avion dans la Patrouille de France. Les révélations



Capture d'écran de la vidéo YouTube de McFly et Carlito (avec E. Macron sur la vignette) « CONCOURS D'ANECDOTES vs LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE » (2021)

d'anecdotes créent une intimité, renforcée par le ton et l'ambiance amicale posée par les youtubeurs. Macron joue le jeu, et a accepté qu'un groupe de métal joue dans les jardins de l'Élysée, ce qui le rend « sympa ».

1 Miller, (1994); Derlega (2008); Chung & Cho (2017); Kim et Song (2016)

Le parasocial, c'est aussi shitposter sur les réseaux sociaux comme un utilisateur lambda pour répondre aux manifestants du mouvement « No Kings » dénonçant sa politique : Trump a posté une vidéo en IA où, une couronne sur la tête, il pilote un avion de chasse qui « chie » sur les manifestants¹.

Les parasocialiseurs de ces figures n'y verront pas une manœuvre stratégique et cynique d'engager des voix, et les adversaires politiques ne feront que souligner à quel point ce n'est pas réel, mais complètement fabriqué pour engranger des voix. Et il y a, j'ai l'impression, tout un jeu lorsque des internautes identifient ce qui pourrait relever du parasocial pour en déceler une forme de vérité sur la personne et son lien au monde. Ainsi on trouve un nombre considérable de vues sur l'exercice « porter » un nourrisson, par exemple une vidéo d'Obama faisait 35 millions de vues en mars 2026²

En France, il y a comme une évaluation parasociale générale au Salon de l'agriculture : l'attitude du politicien envers les agriculteurs, l'appréciation de leurs produits et l'interaction avec leurs animaux, tout est passé au crible. Chirac semble avoir gagné une espèce de palme de bon vivant à celui-ci³.

Je ne vais pas vous encourager à voir ces évènements parasocialisants comme nécessairement cyniques, à visée manipulatoire, même si certains apparaissent assez peu sincères. Par exemple, Macron a d'une part applaudi les réussites du Zevent⁴, puis d'autre part, face aux émeutes liées à un meurtre d'un enfant par la police, il a accusé la pratique des jeux vidéo de nourrir la violence des émeutes⁵, révélant un avis rétrograde qui annule littéralement la possibilité de sincérité concernant son message pour le Zevent.

1 On peut la voir par exemple ici : *La réponse de mauvais goût de Trump aux manifestants*, Le Parisien, sur YouTube

2 *Obama Makes Baby Stop Crying* sur la chaîne YouTube TDC

3 Voir par exemple *Au salon de l'agriculture, on regrette la proximité du « bon vivant » Chirac* LeHuffPost, sur YouTube

4 Le Zevent est un événement caritatif sur Twitch, le jeu vidéo y a une place assez centrale. Vous pouvez voir les félicitations du président ici : *"Emmanuel Macron remercie les streamers du #ZEVENT2022 :)"* sur la chaîne YouTube de @nyoup1882

5 *Émeutes : pour Macron, "certains vivent dans la rue les jeux vidéo qui les ont intoxiqués"* sur la chaîne YouTube de l'AFP

Ce qui me semble important ici n'est pas de rejeter tout en bloc et de se méfier continuellement, ni de jouer au jeu de la vérité à chaque instant parasocial, mais de simplement prendre note que oui, cette façon dont Chirac interagissait avec les vaches le rend immensément sympathique, cela rend immensément sympathique Obama de le voir si bien réussir à arrêter les pleurs d'un nourrisson, etc. Et à partir de là, j'ai l'impression qu'on peut voir clair et ne pas tout mélanger, par exemple en restant critique des politiques qu'a menées Chirac et auxquelles on s'est opposé tout en l'ayant trouvé sympathique dans son rapport avec les vaches. Autrement dit, j'ai l'impression que la meilleure parade à des manœuvres politiques manipulatoires basées sur le parasocial est tout simplement d'assumer un rapport parasocial qui pourrait naître en nous à l'égard d'un politicien, mais de le laisser à sa place de parasocial : oui, peut être qu'il serait fun de l'avoir à dîner parce que sa personnalité nous apparaît sympathique dans certains contextes, mais ce n'est pas pour autant qu'on doit être transporté aveuglément dans ses discours et ses actes politiques, ceux-ci demandant à être regardés avec d'autres lunettes que celles de l'amitié.

C'est précisément envers ce parasocial instrumental chez certains politiciens que les critiques vont dire que la hausse d'un engagement politique chez des fans n'est pas vraiment une politisation, mais seulement un engagement superficiel, reposant uniquement sur des sentiments plutôt qu'une réflexion civique éclairée¹. Donc, même après l'effet sur les chiffres d'inscriptions aux votes liés à Taylor Swift, le parasocial peut être considéré comme « dépolitisant ».

Mais j'ai l'impression que l'étude déconstruit un peu tout ça : ce n'est pas seulement un sentiment d'affection pour la star qui va amener à voter et soutenir un parti dénoncé, ce n'est pas uniquement parce que le politicien apparaît comme un type sympa avec qui on partagerait bien une bière qu'on va adhérer à ses discours. Il faut aussi du transport dans le discours présenté : ainsi, si un shitpost de Trump mobilise le parasocial parce qu'il se comporte comme un utilisateur troll des réseaux sociaux davantage qu'un politicien, son shitpost peut aussi être lu comme un

1

Lee et Shin, 2012

texte politique dont on ne peut pas ignorer le message clair qu'il chie sur les manifestants. Ainsi ces partisans ne sont pas juste séduits par l'attitude de poster de la merde comme un utilisateur troll lambda, mais aussi par le message dont la compréhension serait accessible même à de très petits enfants. Les fans ne sont pas aveugles au message, ils sont d'une certaine façon transportés par celui-ci parce que la forme et le fond les touchent, ils aiment ce message. Je pense que c'est vraiment très visible dans la série documentaire sur Trump dont nous avons parlé précédemment (« Retour chez mes potes trumpistes » Arte).

Ainsi pointer du doigt et mettre la faute sur le parasocial en lui-même comme dépolitisant me semble se tromper d'angle si on souhaite une politisation de plus haute qualité et une immersion dans des messages plus complexes que de simples jeux avec du caca. Il y a à se poser la question de pourquoi cela transporte les gens, autrement dit pourquoi ils aiment s'immerger dans cet univers. Et pour ce message en particulier, ça me semble limpide : ils veulent maintenir une domination sur le rival politique en l'humiliant et en le dénigrant de la pire des façons. Et idem pour le transport de voir Chirac s'amuser et profiter à fond du salon de l'agriculture, on peut aimer s'y transporter parce qu'on a des valeurs hédonistes très rattachées à la culture française (profiter à fond des liens sociaux, de la nourriture, passer du bon temps en toute prosociabilité avec les autres), dans un contexte très rattaché au paysage français commun peuplé de champs, de vaches. Après avoir eu conscience du parasocial qu'on ressent et qui fait que la personne nous paraît sympathique, l'analyse de nos transports révèle des valeurs, des buts, des attitudes qui ont été ponctuellement partagés dans le discours explicite ou implicite de la séquence.

CARTES

Fin du chapitre 3, c'est l'heure de récupérer ce loot de cartes ! Elles sont en grand format sur le site hacking-social.com, celles-ci en particulier seront à l'article 3.3 de ce dossier.

① COMPRENDRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

TRANSPORT



« Waouh, c'est captivant, ça va changer mes décisions ! »

CE QUI EST COMPRIS
Un message n'engage pas seulement parce qu'il vient d'une figure aimée : c'est parce qu'il a transporté, touché, résonné chez la personne qu'il en vient à la transformer.

② TRANSFORMER
Contre l'obstacle ou pour la quête = ② point

★ LAISSER LE PARASOCIAL À SA PLACE



« Il est sympa, mais pour ça, mieux vaut consulter autre chose. »

TRANSFORMATION
On peut reconnaître qu'une figure nous paraît sympathique dans une situation précise, sans étreindre cette impression à l'ensemble de ses discours, ses actes, ses décisions et comportements.

BONUS DE RELANCE !

■ OBSTACLE
► à résoudre avant la quête

■ INTIMITÉ
INSTRUMENTALE



« En fait, c'est un type comme nous »

À SURMONTER
Certains médias fabriquent artificiellement de la proximité pour rendre une figure sympathique, familière ou "comme nous", ce qui peut avoir un effet secondaire d'indulgence sur ces fautes.

■ OBSTACLE
► à résoudre avant la quête

■ PURETÉ
POLITIQUE

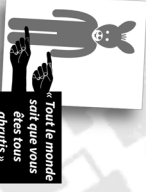


« Pourquoi tu fais ça ? C'est pas bien ! Tu devrais... »

À SURMONTER
Mépriser les "petits actes" politiques au nom d'une pensée plus pure ou plus radicale peut faire oublier que les comportements passés pèsent lourd dans leur capacité future à accomplir des actions plus importantes.

■ OBSTACLE
► à résoudre avant la quête

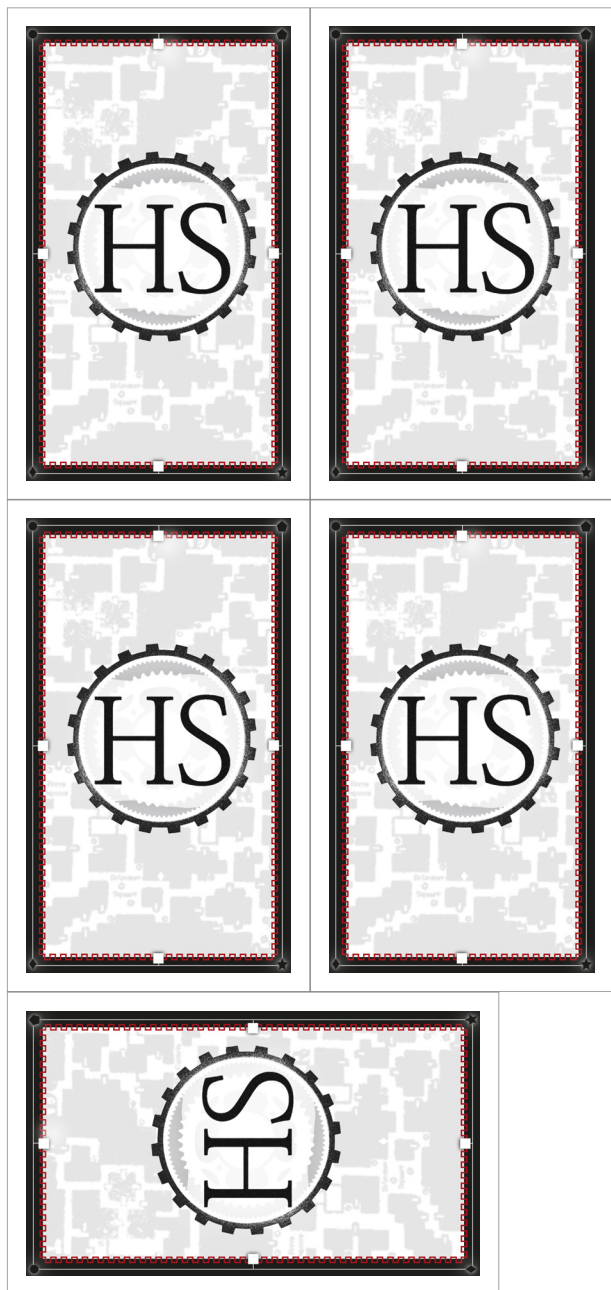
REPRÉSENTATIONS TOXIQUES



« Tout le monde voit que vous êtes tous abrutis »

À SURMONTER
Une représentation négative peut renforcer les stigmates et le sentiment d'être menacé par ce groupe perçu comme dangereux. Les membres du groupe mal représenté en viennent à se sentir ostracisés, voire à se retirer de ces interactions sociales, sur la base de ces mauvaises lectures.

CARTES



4 LA FIN DE LA RELATION PARASOCIALE : DEUIL, RUPTURE, TRAHISON

Les relations parasociales, on l'a vu, ont énormément de points communs avec les relations sociales IRL : ainsi, on peut aussi connaître des ruptures, des sentiments de trahison, et des deuils parasociaux.

LE DEUIL PARASOCIAL

Toute rupture peut engendrer des fortes réactions émotionnelles, au point que les personnes requièrent une aide psychologique¹. Et plus il y aura d'attachement, plus il y aura des émotions négatives difficiles à vivre².

En cas de deuil, celui-ci sera vécu à la fois personnellement comme collectivement, par exemple par des veillées collectives autour des lieux liés à la figure médiatique venant de décéder³. Ceci étant dit, le chercheur Meyrowitz soutient que le parasocial est comme embaumé : les œuvres restant accessibles, l'amitié médiatique ne meurt pas vraiment. Et effectivement on pourrait commencer un parasocial positif avec une célébrité morte depuis longtemps, parce que ses œuvres restent accessibles et vivantes.

En 2010, Sanderson et Cheong constatent que l'accès aux réseaux sociaux facilite les étapes du deuil en permettant aux personnes d'exprimer leurs sentiments et aussi de se joindre aux manifestations du deuil d'autrui.

1 McCarthy (1997)

2 Barbara et Dion (2000)

3 Meyrowitz (1994)

LE DEUIL PARASOCIAL

Les personnes ne passent pas par toutes les étapes (2 au moins) et pas nécessairement dans cet ordre



DENI

■ Le spectateur refuse de croire à la fin d'une série ou à la gravité d'une transgression. Pour les personnages de fiction, le déni peut paradoxalement augmenter avec le temps car les fans espèrent un twist scénaristique. Pour une star vivante, cela peut se traduire par le refus de croire aux rapports médiatiques sur un scandale.

COLÈRE

■ La colère est souvent une réaction à la rupture du sentiment de stabilité apporté par l'idole. Les fans expriment leur frustration contre les équipes pour avoir "trahi" leur confiance.



MARCHANDAGE



■ Le fan tente de négocier une réalité alternative pour atténuer la douleur. "Si seulement ils n'avaient pas changé de scénariste", "Si seulement il n'avait pas publié ce tweet".

DEPRESSION

■ Une fois que la perte est intégrée, un sentiment de vide s'installe. Désintérêt pour le contenu médiatique, sentiment de solitude. Pour certains fans, la disparition d'une idole peut provoquer une détresse réelle nécessitant parfois un soutien psychologique.



ACCEPTATION



◆ L'acceptation n'est pas être d'accord avec la perte, mais apprendre à vivre avec. Le fan commence à réinvestir son énergie ailleurs. Le fan intègre l'idole comme un souvenir qui a contribué à sa propre croissance, sans que sa présence active soit encore nécessaire.

◆ Kübler-Ross, E., & Kessler, D. (2005) ; ◆ Daniel, E. S., Jr., & Westerman, D. K. (2017) ; ◆ Sanderson, J., & Cheong, P. H. (2010) ; ◆ Cohen, E. L., & Hoffner, C. (2016) ; ◆ Jones, S., Cronin, J., & Piacentini, M. G. (2022) ; ◆ Barbara, A. M., & Dion, K. L. (2000) ; ◆ Meyrowitz, J. (1994) ; ◆ Tukashinsky (2023)

En 1969, la psychiatre Kübler-Ross, voyant le manque de données sur les patients en phase terminale d'une maladie, a remarqué la présence de ces phases : le travail de deuil ne suit pas un ordre précis, parfois certaines phases ne sont pas présentes. Par contre, elle remarque que la personne en vit toujours au moins deux.

Les cinq principales étapes du modèle sont¹ :

1. Dénier (denial). Exemple : « *Ce n'est pas possible, ils ont dû se tromper.* »

2. Colère (anger). Exemple : « *Pourquoi moi et pas un autre ? Ce n'est pas juste !* »

3. Marchandage (bargaining). Exemple :

« *Laissez-moi vivre pour voir mes enfants être diplômés, se marier...* », « *Je ferai ce que vous voudrez, faites-moi vivre quelques années de plus.* »

4. Dépression (depression). Exemple : « *Je suis si triste, pourquoi se préoccuper de quoi que ce soit ?* », « *Je vais mourir... Et alors ?* », « *Je vais bientôt mourir, alors à quoi tout cela sert-il ?* »

5. Acceptation (acceptance). Exemple : « *Maintenant, je suis prêt, j'attends mon dernier souffle avec sérénité.* », « *Ça va aller.* », « *Je ne peux pas le combattre ; je fais aussi bien de me préparer.* »

À noter que ce modèle a été parfois réutilisé dans le monde du management pour forcer à la démission des gens ou les faire accepter l'inacceptable, ce qui a pu conduire à des suicides dans l'affaire France Télécom². Ce n'est pas un usage convenable des étapes du deuil, puisque ce schéma a été conçu pour comprendre ce qui peut se passer lorsqu'on vit un drame qui n'est absolument pas changeable, négociable. Or, dans l'entreprise, les changements sont dus à des politiques et à des décisions humaines, donc n'ont rien de commun avec un cancer inarrêtable, mais au contraire changeable, négociable, re-concevable.

Ce travail de deuil vaut aussi pour des personnages de fiction. Par exemple, Daniel et Westerman (2017) ont étudié la mort d'un personnage de Game of Thrones et les réactions à celui-ci sur Twitter. 93 % des réactions rentraient dans le schéma du deuil. La colère et la négociation sont restées constantes tout au long des 10 jours d'étude. L'acceptation a progressé, mais le déni a aussi progressé au fil du temps : la nature fictive de cette mort faisait espérer un moyen de faire revenir le personnage³.

1 Modèle de Kübler-Ross — Wikipédia

2 RAPPEL France Télécom : « Humiliation, dépression, démission : l'offre triple play de France Télécom » | Souffrance et Travail ; « Ils ont failli me tuer » Talaoui Vincent

3 Et effectivement c'était le cas dans la fiction.

LA RUPTURE PARASOCIALE

La rupture parasociale peut advenir par exemple quand une figure se retire (ou est retirée) de l'antenne. Cohen (2003) a réutilisé une échelle de réaction post rupture de Barbara et Dion (2000) pour mesurer ce vécu :

Si ma figure médiatique préférée était retirée de l'antenne...

Je me sentirais seul.

1 2 3 4 5¹

Je regarderais un autre programme avec la même figure.

1 2 3 4 5

Je serais moins enthousiaste à regarder la tv.

1 2 3 4 5

Je regarderais à nouveau les émissions où elle apparaissait.

1 2 3 4 5

Je me sentirais comme le fait d'avoir perdu un ami.

1 2 3 4 5

Je me sentirais triste.

1 2 3 4 5

Elle me manquerait.

1 2 3 4 5

Je chercherais une autre personne à aimer.

1 2 3 4 5

Je chercherais des informations sur elle.

1 2 3 4 5

Je serais désappointé.

1 2 3 4 5

Je serais en colère. »

1 2 3 4 5

Il y avait une corrélation positive entre l'intensité parasociale et cette échelle, et les personnes avec un style d'attachement anxieux (c'est-à-dire ayant un désir d'intimité plus important que le partenaire et une moindre confiance en l'avenir) étaient davantage concernées. Encore une fois, plus il y a d'attachement, plus la fin du lien peut être douloureuse.

Sans que la figure médiatique soit hors antenne, les personnes peuvent aussi rompre une relation parasociale en raison de divergences politiques. Ainsi Tukachinsky Foster et Downey (2022) montrent que lorsque des figures médiatiques tiennent des propos politiques contraires aux convictions des personnes, cela nuit à la relation de confiance. Leur expérience consistait à exposer des participants à des fils Twitter d'acteurs (Jack Black, Dwayne Johnson et Ryan Gosling) adoptant une posture li-

1 [1]= Pas du tout d'accord ; [2]= pas d'accord ; [3]= indifférent ; [4]= d'accord ; [5]= tout à fait d'accord ; de 11 à 25 c'est faible, de 26 à 40 c'est moyen, de 41 à 55 c'est haut.

bérale ou conservatrice sur le contrôle des armes et l'immigration. Quand ils étaient en désaccord, ils se sentaient rejetés par la célébrité, il y avait une diminution des relations parasociales amicales. Mais ceux qui appréciaient auparavant la célébrité étaient plus enclins à dissocier l'acteur de ses opinions politiques, trouvant un moyen d'apprécier leur travail tout en étant en désaccord avec elle. C'est une stratégie très courante pour maintenir des amitiés, que de minimiser les aspects négatifs pour préserver les perceptions et les relations positives.

Il peut aussi y avoir rupture parasociale quand on découvre que la figure médiatique a commis des transgressions morales. Cette transgression est définie par les chercheurs comme tout acte entrepris par une figure médiatique violant ce qui est considéré comme acceptable par la société et, ce faisant, sapant la confiance ou les attentes du public¹. C'est un dilemme pour les spectateurs, parce qu'ils luttent pour trouver un équilibre entre leur affection pour la figure et leur intégrité morale. Advient alors une dissonance cognitive qui doit être traitée. Cela peut se faire par rationalisation : ils vont réinterpréter les transgressions et leurs conséquences afin que leurs propres normes morales ne soient pas violées². Cela peut se faire par exemple en se disant que ce n'est pas si grave que ça a en a l'air.

Ils peuvent aussi dissocier la performance de la personne : cela permet de dénoncer les transgressions, tout en continuant à apprécier personnellement la performance professionnelle de la célébrité³. Cette deuxième voie serait suivie par des « non fans » qui n'ont qu'un léger attrait pour la figure. Par contre, le fan rationaliserait :

♦ « [Premièrement] Un "fan" a tendance à éprouver un attrait holistique robuste pour la véritable "personne privée" derrière la personnalité publique [...] Deuxièmement, l'engagement des fans envers une célébrité n'est pas une activité purement rationnelle et individuelle, mais se caractérise par une éthique communautaire, des fantasmes partagés et des "fantagonisms" – qui désignent les luttes militantes des fans pour revendiquer une "signification personnelle" et une "possession" intense de l'œuvre de la célébrité »⁴.

1 Finsterwalder (2017)

2 Lee & Kwak (2016).

3 Bhattacharjee (2013)

4 (Duffett, 2013; Johnson, 2007) ; Tukachinsky Forster (2023)

À cela on peut rajouter des biais comme l'erreur ultime d'attribution : pour les figures médiatiques populaires, leurs transgressions vont affecter très fortement le parasocial du public, contrairement aux figures impopulaires qui transgressent à même hauteur. Mais les actes de la figure populaire seront attribués à la situation, et pour celles impopulaires, les transgressions seront attribuées à leurs dispositions¹. Les figures populaires sont également plus pardonnées.

Les chercheurs² résument le phénomène comme « *plus d'amour, plus de souffrance, mais plus d'indulgence* », indulgence advenant notamment quand la figure présente des excuses : le parasocial va moins chuter, mais les fans auront quand même des réactions émotionnelles négatives. Autrement dit, lorsqu'on aime énormément une figure médiatique, on peut être plus dévasté par ses erreurs, mais pour protéger et maintenir la relation facilement on peut être automatiquement dans l'erreur d'attribution, et dans le cas de celle détestée on emploie un biais d'internalité « c'est de sa faute », qui va dans la continuité de la détestation qu'on maintient. La vérité est que tout problème a toujours des causes à la fois situationnelles et dispositionnelles s'entremêlant, et que des dispositions peuvent avoir des causes situationnelles, que des situations peuvent être construites, entretenues par certaines dispositions ; la réalité se situe dans la co-construction entre les structures internes de l'individu et les forces externes de son environnement, en un gameplay permanent capable parfois de transformer le game de la situation.

En 2021, Tukachinsky Foster relève que les fans ont une attitude négative envers les transgressions, mais conservent leur affection ; ils emploient différentes stratégies pour réduire leur dissonance cognitive et justifier leur pardon. Parmi ces stratégies, ils peuvent refuser de croire les articles relatant la transgression, rechercher des excuses concernant les actes, et minimiser la gravité des actes : ainsi, c'est ce qui explique pourquoi le parasocial peut avoir une très mauvaise image, notamment dans les cas de VSS. Cette attitude amène au refus de croire les victimes, ce qui est très dommageable et n'aide pas à faire justice. J'ai l'impression que si la figure médiatique emploie des techniques de Darvo, des fans dans

1 Hu, Young, Liang et Guo (2018)

2 Hu (2016, 2018)

l'erreur d'attribution pourraient donc encore plus attaquer les victimes, les accusant de mensonges :

DENIER

DARVO

tactique de manipulation
d'un agresseur

PREMIERE ETAPE une cible réagit à une agression, l'agresseur nie les faits, pratique le gaslight "c'était pas si grave", "Je ne sais pas de quoi tu parles"., "Tu exagères". (etc)

ATTAQUER

DEUXIEME ETAPE

après avoir nié la réalité des faits, l'agresseur attaque: "tu essayes de me manipuler !", "tu délirés" "t'es folle/fou", "Tu mens !" (etc)

REVERSE = inverser VICTIME ET OFFENSEUR

TROISIEME ETAPE

après avoir attaqué, l'agresseur inverse la culpabilité : "C'est moi la vraie victime", "pourquoi tu m'attaques j'ai toujours été gentil ", "Tout le monde va penser que je suis une personne horrible à cause de tes mensonges", "t'as vu ce que tu me fais !" (etc)

Ceci étant dit, l'erreur serait d'associer ces biais à tout ce que représente le parasocial : l'expérience parasociale peut être vécue sans pour autant être dans ces biais.

On a donc vu ici que la relation parasociale positive peut se terminer comme une relation classique, avec certes des étapes de deuil potentiellement douloureuses, mais « proprement », si le public fait attention à ne pas être dans des biais d'attribution. Cependant, on va voir maintenant un public qui ne va pas bénéficier des bons effets parasociaux avec la figure médiatique, parce qu'elle la déteste, et qui en plus va parfois chercher à s'y exposer, sans vouloir faire ce travail émotionnel de rupture : les antifans.

CARTES

① COMPRENDRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

◆ DEUIL PARASOCIAL



« Le lien parasocial c'est réel, normal d'être triste qu'il soit rompu »

CE QUI EST COMPRIS
La fin d'un lien parasocial peut produire une **vraie peine**, parfois vécue personnellement et **collectivement**, parce que cet attachement fonctionne émotionnellement comme un lien social.

① COMPRENDRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

◆ PARASOCIAL, EMBAUME



« L'oeuvre est vivante tant qu'on peut s'y lier »

CE QUI EST COMPRIS
◆ Même quand une figure médiatique meurt, le lien ne disparaît pas forcément : les œuvres restent accessibles, rejouables, transmissibles, et peuvent même permettre à de nouvelles personnes de commencer une relation parasociale après sa mort.

■ OBSTACLE
► à résoudre avant la quête

■ VICTIMISATION SECONDAIRE



« La victime ment, il n'a rien fait du tout »

À SURMONTER
Quand les fans **refusent de croire une transgression**, cherchent des excuses ou minimisent les faits, le parasocial peut devenir un bouclier pour l'agresseur et une seconde victimisation des victimes.

★ TRANSFORMER
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

★ IMAGINAIRE SÉCURISANT



« En fait, ça serait trop bien d'être amis avec eux ! »

TRANSFORMATION
Imaginer ou voir dans un contenu une **rencontre intergroupe positive** peut servir de répétition qui diminue l'anxiété, les peurs.

BONUS DE RELANCE !

① COMPRENDRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

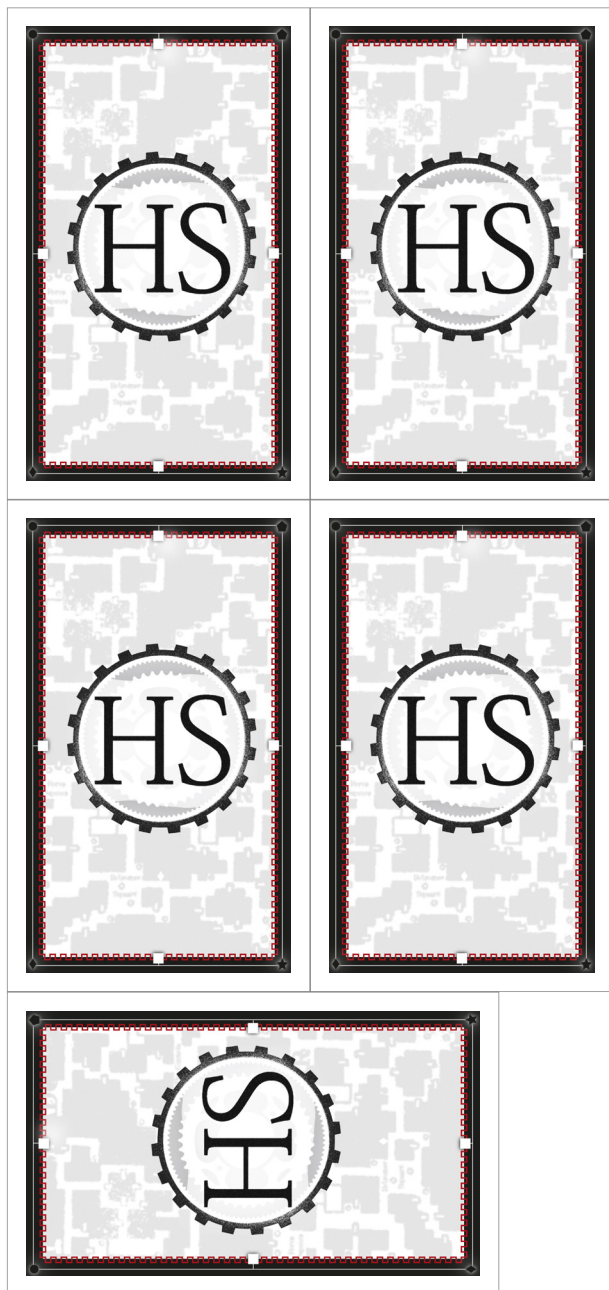
◆ PARASOCIAL NÉGATIF



« J'aime pas, mais je ne vois pas grand chose dans ces forces »

CE QUI EST COMPRIS
Ne pas aimer une figure médiatique, la trouver désagréable ou ne pas vouloir la revoir peut relever d'un parasocial négatif, sans devenir pour autant une activité d'anti-fan.

CARTES



5 ANTIFAN : DÉSAIMER, DÉTESTER, PUIS HAÏR ACTIVEMENT UNE FIGURE MÉDIATIQUE

Il est évident qu'on ne peut pas aimer tout le monde et il est assez commun de ne pas être transporté par le contenu d'une figure médiatique, voire de la détester. Cela générerait en nous de la colère, du dégoût, de l'exaspération, de la tristesse, du désespoir, connectés à des moments d'anti-transport¹ où nos valeurs, nos buts, nos espoirs, nos rêves, nos attentes sont comme dissous, par le contenu de cette star détestée.

Par anti-transport, j'entends un maximum de réponses négatives à l'échelle de transport, notamment la facette émotionnelle et imaginative² (voir début de page suivante). L'antifan ne serait absolument pas touché émotionnellement par le contenu, il estimerait que le récit n'est pas pertinent pour sa vie, pourrait refuser de se mettre à la place des personnages du récit.

1 A ma connaissance, la notion d'anti-transport n'existe pas formalisée de cette manière dans la recherche, mais il fallait que je trouve un nom pour décrire une situation où une personne serait à l'inverse d'être transporté par un contenu, où elle aurait un score bas sur l'échelle de transport.

2 Je ne pense pas que le score négatif sur la partie cognitive de l'échelle de transport signifierait quelque chose de l'ordre de la détestation, car on peut avoir du mal à se concentrer, rentrer dans une histoire pour des tas de raisons autres que la détestation ou le rejet. On peut être déconcentré par un contexte surmenant (trop de charges mentales liées au travail, à la gestion du foyer qui interrompent tout transport), pour des raisons de troubles de l'attention, ou tout simplement parce que la tonalité d'un contenu n'est pas celle qui s'harmonise à la situation (par exemple ne pas réussir à rentrer dans un film dramatique parce qu'on est dans une humeur festive, alors que ça pourrait nous transporter si on regardait ce film dramatique dans une séquence de vie également triste).

Le récit m'a touché émotionnellement. 1 2 3 4 5¹

Je me suis surpris à imaginer d'autres dénouements.

1 2 3 4 5

Mon esprit ne vagabondait pas pendant ma lecture.

1 2 3 4 5

Les événements du récit sont pertinents pour ma vie quotidienne.

1 2 3 4 5

Les événements du récit ont changé ma vie.

1 2 3 4 5

J'avais une image mentale très nette de [nom du personnage].

1 2 3 4 5

À mon avis, on ne rentre pas dans le véhicule (son discours, son contenu) de la figure médiatique, parce que cela s'oppose à nos attentes, valeurs, croyances, attitudes, préférences, bref nos règles, notre game² personnel-social³.

En plus de cet anti-transport, on pourrait être en fort accord avec les items du parasocial négatif de l'échelle d'Hartmann, Stuke et Daschmann (2008) :

Antipathie :

1. Je suis heureux chaque fois que j'apprends que quelque chose de mal est arrivé à [X]

1 2 3 4 5

1 Green et Brock (2003) ; 1 = Pas du tout d'accord ; 2 = pas d'accord ; 3 = indifférent ; 4 = d'accord ; 5 = tout à fait d'accord ; Ici, le score obtenu va de 6 à 30. Un score entre 6 et 14 indique un transport narratif faible, entre 15 et 22 un transport narratif moyen, et entre 23 et 30 un transport narratif élevé.

2 J'emploie l'anglais et non pas la traduction "jeu", parce que j'ai besoin ici de maintenir la distinction avec le play, qui n'existe pas dans le « jeu » français. Game en anglais se rapporte à la structure du jeu lui-même, tous ses éléments matériels et ses règles.

3 Le tirt entre personnel-social est important et j'aurais pu aussi rajouter « social-personnel » : je tiens ici à marquer à quel point c'est lié et interagissant, ce n'est pas la boîte personnelle d'un côté et le social de l'autre : les deux interagissent en permanence. Par exemple, l'ado qui décide de reprendre l'expression de son camarade « c'est mon pain » (pour dire que c'est son coup de foudre), c'est un phénomène social d'influence et de conformisme, mais ça devient aussi son truc à lui auquel il adjointra des règles personnelles (ne pas le dire devant son grand-père, par contre devant sa grand-mère oui) qui sont aussi sociales (il a fait ce choix car il sait les règles de l'environnement familial en fonction des membres). Bref toute chose personnelle a une facette sociale, tout social a une facette personnelle.

2. Je ne suis jamais d'accord avec les actions de [X]

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---
3. Je n'ai jamais aimé [X]

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---
4. C'est ennuyeux de voir [X]

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---
5. Je ne veux pas qu'on me rappelle l'existence de [X]

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---
6. Je trouve [X] désagréable

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---
7. [X] n'accomplit pas d'actions admirables.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---
- Désintérêt :*
8. Je ne suis pas intéressé par les articles ou la couverture médiatique concernant [X].

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---
9. Cela ne me dérangerait pas de ne plus jamais revoir [X].

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---
10. Je ne veux pas apprendre à connaître [X].

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---
11. Je ne suis pas inquiet si je ne vois pas [X] à la télévision pendant longtemps.

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

¹

Détester, désaimer, ne pas être transporté par un contenu, semble assez courant dans des circonstances hors de notre contrôle. Par exemple, lorsqu'on est invité dans la famille ou chez des amis, qu'ils choisissent de regarder quelque chose qu'on n'aime pas ; ou quand on est dans un bar, un magasin, et qu'ils diffusent une musique ou une émission qui nous répugne. L'agacement, le dégoût ou la haine n'est pas ici une activité qu'on souhaitait vivre en premier lieu, elle advient à cause des circonstances. Dans cette configuration de détestation involontaire, on aurait donc des scores élevés tant en désintérêt qu'en antipathie sur l'échelle de parasocial négatif.

Mais on peut aussi sciemment enclencher cette vidéo sur YouTube pour la détester activement d'un bout à l'autre, puis communiquer cette haine dans les commentaires, par mail ou d'autres réseaux de communication nous venant en tête. Ici si on est honnête avec l'échelle, les items « désintérêt » ne seraient pas négatifs mais au contraire positifs : on chercherait activement à connaître la figure détestée, et si on passe un

1

1

 = Pas du tout d'accord ;

2

 = pas d'accord ;

3

 = indifférent ;

4

 = d'accord ;

5

 = tout à fait d'accord ; Le score obtenu va de 11 à 55. Un score entre 11 et 25 indique un parasocial négatif faible, entre 26 et 40 un parasocial négatif moyen, et entre 41 et 55 un parasocial négatif élevé.

temps conséquent à regarder son contenu de façon volontaire, c'est qu'il ne nous est pas ennuyeux.

Certains antifans peuvent même pousser l'activisme de haine encore plus loin, en étant comme à l'image des fans, cherchant activement la moindre petite information sur la figure détestée, la moindre de ses apparitions pour la haïr encore plus fort, la traquant comme un chasseur traque sa proie.

Et on l'a vu dans les exemples du premier article, parfois le fan se métamorphose en antifan en un clignement d'œil : dans la conférence-faq d'Antoine Daniel, pourquoi une personne a pris la parole devant 1800 personnes pour lui dire que son travail était moins bien qu'avant ?

Hors internet, on voit aussi ce phénomène de fans devenant des antifans chez les supporters d'une équipe. Ils peuvent passer du plein soutien à la détestation de l'équipe si elle perd. Ainsi, cette transformation de fan à antifan est, je ne vous le cache pas, assez terrifiante quand on est créateur. Toutes les relations qui semblent positives se teintent du danger d'être transformé en pure haine, parfois sans qu'on comprenne pourquoi, puisque si l'autre nous connaît, nous, on n'a aucune espèce d'idée de qui il est ni de la relation qu'il projette sur nous, ni ses attentes. Imaginez parler dans le vide, sans savoir qui vous écoute, recevoir une lettre enthousiaste d'un voisin inconnu à vos propos, mais qu'à d'autres sessions, une personne vient toquer à votre porte pour dire que vous l'avez beaucoup déçu, faisant la liste de tout ce qui est détestable chez vous. Cela rend les relations sociales assez stressantes.

La haine peut aller beaucoup plus loin et relever de pratiques pénalement répréhensibles, comme le cyberharcèlement, avec ses insultes, ses menaces, son doxing¹ et des actes de violence variés, comme mettre des animaux morts dans la boîte aux lettres de la personne². Ces antifans semblent ne pouvoir que se satisfaire d'une souffrance atroce de la figure médiatique, voire de la savoir morte. Même ça, j'ai l'impression que ça

1 Divulgateur des données personnelles

2 C'est ce qu'a subi une des cibles du Gamergate ; les attaquants souhaitaient explicitement employer tous les moyens possibles pour pousser la victime au suicide (notamment car ils savaient qu'elle avait pu avoir des épisodes de dépression avant) ou pour qu'elle subisse des violences atroces. Cf Zoe Quinn, *Crash Override*, 2017.

5 ANTIFAN : DÉSAIMER, DÉTESTER, PUIS HAÏR

ne leur suffirait pas, puisqu'ils n'hésitent pas non plus à s'attaquer à la communauté des fans, voire même juste à des followers qui n'ont pas témoigné plus que ça de sympathie pour la figure médiatique ciblée. Par exemple, ici un antifan souhaite du mal à notre communauté entière :

  il y a 1 heure

Quand je vois cette vidéo et que je lis les commentaires, je me dis qu'il faudrait plus d'Anders Breivik

👍 🗨️ RÉPONDRE

Masquer les réponses ^

  horizon-gull il y a 53 minutes

"plus d'Anders Breivik", c'est-à-dire?

👍 🗨️ RÉPONDRE

  il y a 45 minutes

@horizon-gull tu connais pas Breivik? (pas sûr de l'orthographe)

👍 🗨️ RÉPONDRE

  horizon-gull il y a 43 minutes

Si, d'où ma question, car je ne voudrais pas mésinterpréter ton sous-entendu.

👍 🗨️ RÉPONDRE

  il y a 39 minutes

@horizon-gull ok gauchiasse

  horizon-gull il y a 35 minutes

C'était pourtant une question simple. Ce que j'ai cru comprendre de ton commentaire initial me paraît grave, mais je peux mal comprendre ton sous-entendu, c'est pourquoi je souhaiterais connaître sans quiproquo ce que tu voulais dire par cette référence.

  il y a 19 minutes

@horizon-gull T'es mongole ou t'es juste pédé, putain de gauchiasse?

👍 🗨️ RÉPONDRE

  horizon-gull il y a 3 minutes

Je vais omettre les propos insultant, si tu le veux bien, car ma curiosité et mon désir de précision l'emporte sur tout le reste. Alors oui, j'avoue qu'il faut parfois bien m'expliquer les choses, d'autant que j'ai en horreur l'idée de prêter des propos à quelqu'un de manière erronée. C'est sans doute absurde, mais j'ai cru comprendre que tu espérais que tous les commentateurs qui ont apprécié cette vidéo ainsi que moi-même soyons massacrés par un terroriste d'extrême droite. On est bien d'accord que ce n'est pas ce que tu insinuais, que je me suis trompé?

  il y a 23 minutes (modifié)

@horizon-gull si si c'est exactement ça. Toi, et toutes les larves gauchistes qui suintent la bien-pensance ethnomasochiste me répugnent profondément. Imaginer tes semblables massacrés par un malade dans le genre me comble donc d'aise. Autre chose, sous-flotte?

👍 🗨️ RÉPONDRE

  horizon-gull il y a 8 minutes

Qu'est-ce qui, précisément, te répugnent autant comme idées ou positions au point que tu souhaites que celles et ceux qui pensent ainsi soient massacrés?

👍 🗨️ RÉPONDRE

Pourquoi passer son temps d'existence à faire ça ? Si on déteste les valeurs de la figure médiatique en question, pourquoi ne pas plutôt consacrer son temps à construire les valeurs qui nous tiennent à cœur et qui pourraient être faites d'affects positifs ?

DES DISPOSITIONS À ÊTRE ANTIFANS ?

Je précise que par disposition, il ne s'agit pas de l'essence individuelle des personnes, de ses gènes, mais de ses tendances comportementales habituelles. Les dispositions sont aussi générées par les environnements sociaux des personnes, c'est donc à la fois d'ordre social comme individuel, c'est un tout à la fois interagissant en permanence en jeu constant. Une situation sociale peut stimuler une caractéristique personnelle ou l'annuler ; une caractéristique personnelle peut être jouée socialement ce qui va produire un retour particulier qui va l'encourager ou non, etc. Elles ne sont pas exclusives, tout peut se superposer en même temps, les dispositions, comme les phénomènes sociaux. Une disposition présente ne veut pas dire que cela annule la possibilité de l'effet d'un phénomène social, ce n'est pas exclusif. On les étudie pour pouvoir comprendre comment cela fonctionne (et peut-être trouver des solutions), non pas parce que ce serait des opposés, ou des facteurs à mettre en dualité comme tout autant de clans se bagarrant.

Par antifans, on va s'appuyer sur la définition de Gray (2003) qui est : celui qui déteste **activement** un texte ou un genre, le considérant comme stupide, moralement condamnable ou esthétiquement médiocre.

Quand la détestation n'a pas été une activité volontaire, active (subir une émission de Cnews dans un bar où vous vouliez juste boire un café avant de reprendre la route), on parlera plutôt de parasocial négatif, qui représenterait tant de l'antipathie que du désintérêt. La personne ne va pas du tout chercher à subir ça, au contraire, elle ferait tout pour voir autre chose que cette figure médiatique.

LE STYLE D'ATTACHEMENT ÉVITANT

On a vu précédemment que les personnes à style d'attachement anxieux avaient tendance au parasocial positif, là où ceux à style d'attachement évitant n'avaient pas ce parasocial positif. Et si pour eux, l'intérêt était, à l'inverse, dans le rejet actif ?

Effectivement, une recherche de Bernhold (2019) montre que les personnes ayant un style d'attachement évitant peuvent trouver le parasocial négatif plus gratifiant ou sécurisant que la recherche d'intimité réelle. Dans l'échantillon de personnes âgées qu'il a étudié, c'était aussi associé à une satisfaction sociale basse et portait toujours sur des figures non fictives (en particulier les politiciens). Les chercheurs recommandaient ici d'accorder moins d'énergie mentale au maintien de ces relations négatives. Ils suggéraient aussi aux chaînes de prévenir le public de la présence prochaine d'une figure médiatique détestée, afin que chacun puisse choisir de couper ou de changer de chaîne. Cependant je pense que par intérêt matériel, les chaînes pourraient renverser cette recommandation pour ne pas prendre le risque de perdre en audimat. Cependant, si vous êtes un créateur souhaitant l'autodétermination et le soutien de votre public, c'est un conseil facile à mettre en œuvre.

TÉTRADE SOMBRE

De façon très prévisible, les personnes hautes sur la tétrade sombre (narcissisme, machiavélisme, sadisme, psychopathie) sont plus susceptibles d'apprécier les relations hostiles avec des personnages médiatiques et ainsi de s'identifier aux méchants plutôt qu'aux héros. Par exemple, les chercheurs¹ ont démontré que le machiavélisme prédit le fait d'aimer des personnages de fiction « sombres » ou « maléfiques ». Les narcissiques ont un intérêt plus élevé pour les célébrités² et les figures médiatiques ou personnages connus pour leur vanité³. Les narcissiques se comparent à

1 Black (2019) et Greenwood (2021)

2 Ashe (2005)

3 Gibson (2018)

des célébrités pour valider leur propre sentiment d'importance¹.

Le sadisme étant caractérisé par le fait d'avoir du plaisir à faire souffrir autrui, en toute logique être antifan est un moyen de se faire plaisir. Certains n'hésitent d'ailleurs pas à l'avouer ouvertement quand on leur demande, comme on a vu sur les captures d'écran précédentes.

Ceux globalement haut en tétrade sombre peuvent mettre en œuvre un parasocial négatif dit « ironique »² c'est-à-dire qu'ils vont consommer un contenu d'une figure jugée stupide ou inférieure pour s'en moquer. Cela a été repéré par Ieng Ang une première fois avec la série télévisée *Dallas*, en 1985, où des spectateurs affirmaient la regarder pour s'en moquer. Ceci étant dit, tout parasocial ironique n'est pas forcément signe de tétrade sombre, il est aussi possible que les personnes affirment consommer le contenu de façon ironique, mais qu'en réalité elles l'aiment au premier degré : montrer un parasocial ironique permet de se distinguer socialement au-dessus du contenu. Ainsi McCoy et Scarborough (2014) ont montré que les spectateurs peuvent exprimer un mépris ironique pour dissimuler une relation parasociale positive et ainsi « sauver la face ».

Ceux haut en tétrade sombre vont être aussi plus en quête de provoquer des dramas sur Internet en commentant négativement³. Plus généralement l'étude sur le trolling où le but de l'utilisateur va être d'enflammer le public sans attachement réel au contenu est lié à un haut score en tétrade sombre, en particulier le sadisme et la psychopathie⁴.

DES TRAITS DE PERSONNALITÉ

Le narcissisme et la psychopathie sont connus pour avoir un score bas en agréabilité. Ainsi, ce ne sont que mes hypothèses, mais je suspecte

1 Riles et Adams (2021)

2 Oxford Handbook of Parasocial Experiences (2023), plus précisément dans le Chapitre 17 intitulé « Beyond Friendship: A Call for Research on Non-amicable Parasocial Relationships », rédigé par Rebecca Tukachinsky Forster et Melissa A. Click

3 Murumaa-Mengel & Siibak (2020)

4 Buckels, Trapnell & Paulhus (2014)

AGRÉABILITÉ Score général

Les individus qui ont un score bas sont perçus comme désagréables, cherchant le conflit. Ils pensent d'abord à leur intérêt, sont égocentriques, ne montrent pas d'empathie pour les autres qui sont vus avec méfiance. Un score bas en agréabilité, associé également à d'autres traits, peut être lié au narcissisme, au profil antisocial, voire paranoïaque.

Les scores moyens peuvent être parfois dans le profil haut et montrer des caractéristiques de sensibilité, d'altruisme tout comme être bas selon les situations.

Les hauts scores ont tendance à être altruistes, à éprouver de la compassion : ils éprouvent de la sympathie et de la confiance pour les autres et veulent les aider car ils sont sensibles à leurs problèmes. Ils évitent les conflits et font des concessions quitte à parfois se soumettre aux autres au détriment de leur bien-être.

AGRÉABILITÉ Facettes

A1 CONFIANCE

Les hauts scores à cette échelle ont tendance à partir du principe initial que les autres sont honnêtes et bien intentionnés, ils leur accordent leur confiance.

Les bas scores ont tendance à se montrer cyniques et sceptiques, à partir du principe que les autres peuvent être malhonnêtes et dangereux.

A2 FRANCHISE

Les hauts scores à cette échelle sont francs et sincères, tiennent à dire la vérité et à ne pas manipuler autrui.

Les bas scores sont plus disposés à manipuler les autres par la flatterie, la ruse ou la tromperie. Ils considèrent ces tactiques nécessaires en société et pensent que les personnes franches sont naïves.

A3 ALTRUISME

les hauts scores ont tendance à se préoccuper activement du bien-être des autres, comme le prouve la considération que les hauts scores leur portent et leur générosité.

Les bas scores sont plus centrés sur eux-mêmes et peu enclins à se préoccuper des problèmes d'autrui.

A4 SOUMISSION AMICALE

Les hauts scores ont tendance à se soumettre aux autres, à inhiber leur agressivité, à pardonner et à oublier.

Les scores bas sont davantage agressifs, préfèrent la compétition à la collaboration et n'hésitent pas à exprimer leur colère lorsque cela est nécessaire.

A5 MODESTIE

Les hauts scores sont humbles et effacés, même s'ils ne manquent pas pour autant de confiance en eux ou d'estime de soi.

Ceux qui ont des scores faibles ont une image très positive d'eux-mêmes et peuvent être perçus comme arrogants et prétentieux..

A6 SENSIBILITÉ

Les hauts scores sont touchés par les besoins des autres et mettent l'accent sur l'aspect humain de la politique sociale.

Les bas scores sont plus durs et moins émus par les demandes d'empathie. Ils se considèrent comme réalistes, prenant des décisions raisonnables fondées sur une logique froide.

aussi les individus ayant une basse agréabilité dans leur personnalité d'être potentiellement plus enclins à devenir antifan que fan et inversement : on a tendance à radicaliser nos traits de personnalité comme étant bons, ce qui devrait être la bonne façon d'être, surtout quand ces traits sont extrêmes (très très bas, très très haut ; pour info, voir schéma page précédente).

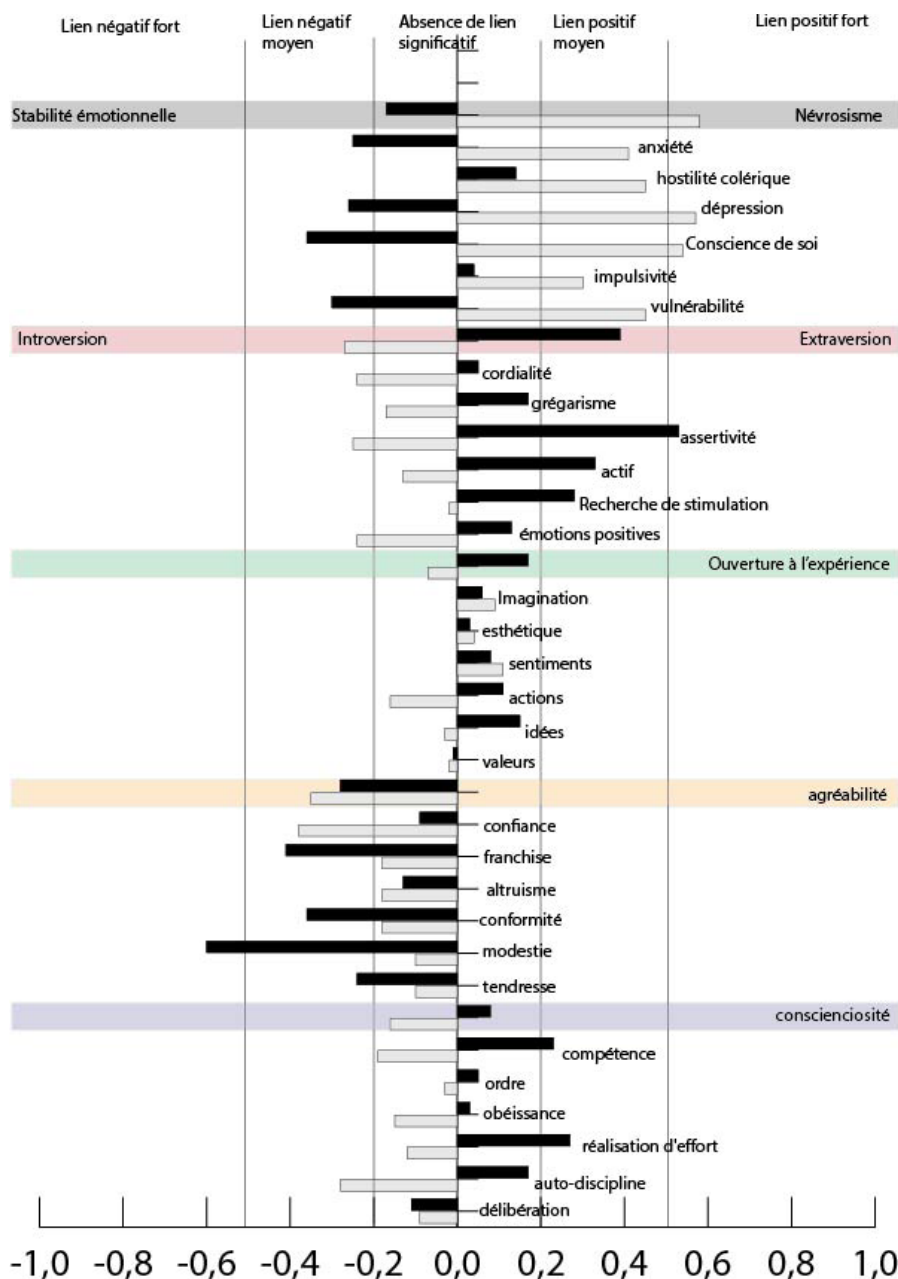
Sur le schéma ci-contre on voit la personnalité de deux types de narcissiques¹ (tous deux sont bas en agréabilité) ; en noir les scores de personnalité des narcissiques grandioses, en blanc ceux des narcissiques vulnérables.

Ainsi c'est une simple théorie de ma part, mais je pense que le très bas agréable pourrait trouver particulièrement ridicule et stupide tout parasocial positif, puisque son moteur d'être repose sur la méfiance envers les gens, méfiance dont il tire du plaisir, et inversement un très haut agréable pourrait trouver effrayant ce rejet de l'amour et de la confiance, parce qu'il en tire une satisfaction très haute au quotidien. Si j'en crois des expériences mesurant la personnalité et ses changements, moment par moment², il est tout à fait possible que des très bas agréables soient en premier lieu sympathiques avec une star (parce qu'ils peuvent hausser leur agréabilité avec des inconnus par pur intérêt et inversement être totalement désagréables avec leurs amis parce qu'ils n'ont plus rien à conquérir d'eux) puis dès lors qu'ils la connaissent mieux, entrer dans un mode très conflictuel.

1 Provenant de *Handbook of narcissism and narcissic personality disorder*, basé sur les meta-analyses de Saulsman et Page (2004) ; Samuel et Widiger (2008b) ; Hendin et Cheek (1997) ; Miller, Dir (2010).

2 Fleenon, W. (2007) ; nous en avons parlé ici : *PP11 : Le pouvoir des situations sur la personnalité* Hacking Social (2023)

5 ANTIFAN : DÉSAIMER, DÉTESTER, PUIS HAÏR



DES BIAIS

Je rappelle que le parasocial, qu'il soit négatif ou positif, n'est pas un biais en soi, puisque c'est une expérience qui peut être décomposée en un aspect d'interaction et de relation. Ainsi, nous allons parler là de biais qui peuvent entrer en jeu dans l'expérience parasociale, mais cela ne veut pas dire que toute expérience parasociale est biaisée : il peut y avoir des relations parasociales, positives comme négatives, qui ne sont pas du tout dans ces biais.

EFFET TAXI DRIVER

Le public peut avoir pour biais de confondre l'acteur et son personnage : c'est l'effet « Taxi Driver ». Un acteur jouant un méchant peut voir sa réputation réelle entachée car le public transfère sa haine du personnage sur l'individu réel.

Ainsi, en 2020, Tukachinsky a montré que Jennifer Aniston était davantage perçue négativement si on montrait d'abord aux participants un extrait où elle joue un personnage méchant. Le parasocial négatif avec le personnage déborde sur l'acteur.

On peut constater cet effet Taxi Driver hors laboratoire, par exemple avec le personnage de Skyler White, femme du personnage principal de *Breaking bad*. Son actrice Anna Gunn, explique ce qui s'est passé :

■ « Lorsque Skyler [son personnage] découvre ce que Walter a manigancé, elle tente de l'arrêter, sans succès. Elle est indignée par la violence et la destruction du monde de la drogue, craignant pour la sécurité de ses enfants, dégoûtée par l'argent que Walter apporte et détruite par les mensonges et la manipulation auxquels il la soumet.

Parce que Walter est le protagoniste de la série, il y a une tendance naturelle à empathiser et à le soutenir, malgré ses faiblesses morales. (Le fait que les spectateurs puissent s'identifier à cet anti-héros témoigne aussi de la finesse avec laquelle son personnage est écrit et interprété.) En tant que personnage qui s'oppose constam-

ment à Walter et le confronte à ses mensonges, Skyler est, en un sens, son antagoniste. Donc dès le début, j'étais consciente qu'elle n'était peut-être pas le personnage le plus populaire de la série. »¹

Des pages de haine de son personnage sont alors ouvertes sur Facebook, où il n'est question que d'insulter et montrer sa haine pour son personnage.

■ « En tant qu'actrice, je me rends compte que les spectateurs ont le droit d'avoir ce qu'ils veulent à propos des personnages qu'ils regardent. Mais en tant qu'être humain, je crains que tant de gens réagissent à Skyler avec un tel venin. Se pourrait-il qu'ils ne supportent pas une femme qui ne souffre pas en silence ou qui « soutient son homme » ? Qu'ils la méprisent parce qu'elle ne veut pas reculer ou abandonner ? Ou parce qu'elle est, en fait, l'égale de Walter ? »²

Et rapidement ce n'est plus du personnage qu'elle joue dont il est question, mais d'elle :

■ « Les commentaires déjà durs en ligne sont devenus carrément des attaques personnelles. Un de ces articles disait : « *Quelqu'un pourrait-il me dire où trouver Anna Gunn pour que je puisse la tuer ?* » En plus d'être effrayée (et de prendre des mesures pour assurer ma sécurité), j'étais aussi stupéfaite : comment le fait de ne pas aimer un personnage avait-il pu dégénérer en une rage meurtrière contre l'actrice qui l'incarnait ?

Mais j'ai finalement compris que la haine de la plupart des gens envers Skyler avait peu à voir avec moi et beaucoup à leur propre perception des femmes et des épouses. Parce que Skyler ne correspondait pas à un idéal confortable de la femme archétypale, elle était devenue une sorte de test de Rorschach pour la société, une mesure de nos attitudes envers le genre. »³

1 Gunn Anna "I Have a Character Issue", New York Times, 2013

2 Gunn Anna "I Have a Character Issue", New York Times, 2013

3 Gunn Anna "I Have a Character Issue", New York Times, 2013,

Ce parasocial négatif peut néanmoins déborder de façon moins directe : en 2006, Hu a exposé les participants à un faux scandale concernant l'acteur Clooney, puis l'a suivi soit d'une de ces interviews ou soit d'un de ses films. Le parasocial positif était plus élevé pour le film, le scandale ne touchant pas le personnage et étant réservé à l'acteur lui-même.

COÛTS IRRÉCUPÉRABLES/CLÔTURE

Les personnes peuvent aussi persister à regarder un contenu qu'elles ont fini par ne plus aimer du tout à cause des biais des coûts irrécupérables, se sentant obligées de finir une série qu'elles n'aiment plus. Ce biais concerne particulièrement à mon sens ce qui a pu être acheté directement, que ce soit un livre, une série sur DVD, cela demande une notion de coût qu'on se sent obligé de rentabiliser, afin de ne pas faire de « gas-pillage » comme on se forcerait à finir son assiette même si on n'a plus faim ou que ça nous dégoûte trop.

Mais ce n'est pas sans me rappeler qu'en game design, les chercheurs et créateurs rapportent l'attrait des gens pour le fait de tout achever, tout compléter.

Bartle (1996) profile les joueurs et l'un des profils sera « l'achiever » : ce profil de joueur tire sa fierté et son plaisir du fait de terminer (consommer) toutes les quêtes et tous les objectifs du contenu du jeu. Est-ce qu'il existerait des profils de spectateurs « acheveurs » ?

Upton (2016) parle de play¹ de « clôture » qu'il oppose à un play d'expansion ; l'élan ludique d'expansion vise à ouvrir de nouvelles possibilités dans un espace de jeu, l'élan ludique de clôture vise à les refermer. Ce qu'il explique sur le jeu pourrait être la même expérience chez le spectateur qui persiste à finir une série où il est pourtant en parasocial négatif :

1 Là encore, je garde l'anglais car le français dit « jeu » tant pour ce qui relève de l'objet et ses règles (donc déterminé par des concepteurs de jeu, n'étant pas officiellement déterminé par le joueur) que pour l'attitude du joueur, son élan ludique (or celui-ci est hors de portée des créateurs du jeu, ils ne peuvent qu'essayer de le susciter par leur game, mais celui qui en est l'auteur reste néanmoins le joueur), or c'est intéressant de bien distinguer les deux aspects, notamment parce que l'origine du play et du game diffère. Je peux parfois employer l'expression "élan ludique" pour traduire le play.

♦ « À première vue, cette façon de jouer [play de clôture] peut sembler peu amusante. Quel est l'intérêt de terminer une partie ?

L'attrait du play de clôture réside dans le sentiment d'accomplissement qu'il procure. [...] Le play de clôture nous pousse à terminer les choses, même si cela ne nous aide pas à gagner ou ne contribue pas à un fantasme particulier. [...] Au début d'un arc narratif, nous privilégions les actions qui ouvrent de nouvelles perspectives – nous jouons la carte de l'expansion. Mais à mesure que l'arc touche à sa fin, nos objectifs changent et nous privilégions les situations qui, au contraire, ferment les portes. Nous recherchons la conclusion. Notre tendance à l'expansion au début et à la conclusion à la fin opère à toutes les échelles temporelles, du jeu dans son ensemble aux quêtes ou histoires individuelles, en passant par les micro-récits se limitant à une simple rencontre ou scène isolée ».

Il explique que le risque d'une stratégie d'expansion est d'ouvrir le jeu tellement qu'il en devient confus, et que le risque du play de clôture est de le fermer trop rapidement. Par exemple une fin inévitable, linéaire peut être réussie, mais si c'est trop linéaire le sentiment de ne plus avoir le choix peut faire s'effondrer le jeu.

♦ « Les conséquences d'un play de clôture doivent viser à bloquer les possibilités d'exploration. Lorsque l'on est guidé par la clôture, il est particulièrement satisfaisant d'effectuer un mouvement qui bloque complètement une partie de l'espace de jeu : faire un saut irréversible, éliminer définitivement un adversaire, s'emparer de l'arme ultime. Notre progression doit être prévisible, en ce sens que nous savons si un mouvement ouvrira ou fermera nos options futures, mais pas au point de savoir exactement quelle forme prendra cette ouverture ou cette fermeture. Néanmoins, nous devons toujours garder à l'esprit que la fin approche, que chaque action que nous entreprenons réduit le champ des pos-

sibles jusqu'à ce qu'il ne reste que la résolution finale et inévitable. Nous ne cherchons pas à « gagner » au sens d'atteindre une conclusion particulière. Mais nous voulons avoir le sentiment que l'arc narratif que nous explorons est résoluble – qu'il existe une manière possible de le mener à une fin satisfaisante. »

Ainsi, je me demande si certains spectateurs se forçant à terminer une série décevante avec laquelle ils ont plus de parasocial négatif que de positif, ne sont pas nécessairement dans un biais de coût irrécupérable, mais davantage dans un même genre de play de clôture pour ressentir des sentiments d'accomplissement, d'achèvement, qui les motiveraient en soi. Est-ce que pour un spectateur, le fait d'avoir bien connu les personnages, le monde, incite comme pour un jeu à le terminer parce qu'il y a eu les étapes précédentes d'expansion, de découverte ? Est-ce que, même s'il y a un parasocial négatif, n'y a-t-il pas certains liens, notamment à l'univers, qui persistent ? Les études¹ tendent à montrer que certains profils en parasocial négatif pouvaient avoir un attachement au début d'une série, puis détester la façon dont l'histoire se perd ; certains peuvent effectivement continuer jusqu'au bout dans l'espoir de retrouver ce positif.

Ainsi, je me demande : même si l'attrait pour la série ou le film n'est plus là, n'y aurait-il pas une motivation à terminer les choses en soi, qui ne serait pas un simple biais qu'on subirait, mais une motivation autonome qui trouve source ailleurs que dans les relations parasociales déplaisantes.

Là où cela me semble dommageable, c'est lorsque cela ne procure absolument plus de plaisir nulle part, voire même des affects assez négatifs. En principe toute œuvre n'est pas là pour être vécue comme une tâche obligatoire ennuyeuse et pénible. On est censé être libre d'arrêter quand on veut, que l'on ait eu achat ou non, on devrait se laisser libre de passer à quelque chose d'autre qui nous convient mieux sans culpabilité pour le « gâchis » qui n'en est pas un dans ce cas-là.

1 Gray (2021) et Tukachinsky Forster, Rebecca (ed.), *The Oxford Handbook of Parasocial Experiences* (2023)

L'ERREUR ULTIME D'ATTRIBUTION

Le parasocial positif pourrait aussi se transformer en négatif, à cause de l'erreur ultime d'attribution :

▣ On décrypte ici l'erreur ultime d'attribution, qui nous pousse à juger injustement les autres groupes : nous avons tendance à expliquer nos propres succès par le talent et nos échecs par la malchance, tout en faisant l'inverse pour nos rivaux. Ce mécanisme sert à renforcer l'estime de soi en dévalorisant systématiquement l'« exogroupe », qu'il s'agisse de supporters sportifs, de nationalités ou de minorités. L'exemple des vidéos montrant des Américains prétendument « idiots » illustre ce phénomène : nous ignorons les facteurs contextuels comme le stress ou le montage de la vidéo pour valider nos propres préjugés de supériorité. Pour contrer cette vision simpliste et stéréotypée, on suggère de cultiver l'humilité et de rester ouvert à la complexité des situations



sociales. En fin de compte, comprendre ce biais permet de mieux identifier les racines de la discrimination et de l'ethnocentrisme dans notre quotidien.

Dans le parasocial où il y a erreur fondamentale d'attribution, certains fans vont attribuer les réussites de la star à ses qualités (et ignorer les facteurs extérieurs) et ses échecs ou problèmes à des facteurs extérieurs. Ainsi, à cause de ce dernier point en particulier, si la star est par exemple accusée de sexisme, les fans vont refuser d'envisager que ça puisse être le cas. Ils vont se mettre à attaquer celui ou celle qui a souligné le sexisme, qui devient alors un ennemi à abattre puisqu'ils ne peuvent pas envisager que leur star soit fautive : et c'est ainsi, non à cause du parasocial, mais à cause de l'erreur ultime d'attribution qu'ils mêlent à leur parasocial, que des cyberharcèlements par des fans d'une communauté peuvent s'abattre sur d'autres communautés de fans. Des fans de l'un deviennent des antifans de l'autre.

L'erreur ultime d'attribution n'explique pas à elle seule ce déferlement de haine, c'est un facteur parmi bien d'autres. Ceci étant dit, j'ai l'impression que l'image négative qu'on porte au parasocial, le voir comme un biais, vient du fait qu'on confond l'erreur ultime d'attribution comme si elle constituait le parasocial, alors qu'en réalité l'expérience parasociale peut être dénuée d'erreur ultime d'attribution.

DISTINCTION SOCIALE ET PUTRÉFACTION

Désaimer et se montrer antifan peut avoir des raisons et des objectifs de distinction sociale : en 1984, Bourdieu théorise le goût comme relevant d'habitus sociaux, de cultures distinctes liés à la classe et à ses conditions.

L'habitus de classe couvre nos préférences, tant par ce qu'on aime et par ce qu'on aime pas, inculqué par nos environnements sociaux qui nous ont habitués à ceux-ci en les entremêlant à des critères moraux : par exemple, l'enfant mangeant en grosse quantité des aliments riches peut être félicité dans certains environnements sociaux modestes, tandis que dans d'autres plus bourgeois, c'est la variété et la qualité des aliments ingérés qui sera davantage source de félicitations. Chez les gens qui privilégient la qualité, la quantité sera perçue comme une mauvaise façon de se nourrir, voire « dégoûtante », chez les quantitatifs, faire attention et manger peu sera vu comme du mépris pour le repas servi ou signe de ne pas aller bien.

Ainsi, se montrer détestant quelque chose ne relève pas que d'un simple goût personnel, mais d'outils pour se reconnaître et se distinguer socialement, parfois en légitimant au passage une hiérarchie sociale. Et cet aspect de montrer des contenus, notamment populaires et de masse comme détestables, voire l'intégralité des médias les contenant, est, il me semble, extrêmement présent dans le champ du divertissement pointé du doigt, tant à gauche...

■ "Dans ce contexte de décervelage assumé et revendiqué, la plupart des intellectuels contestataires ne cessent de réhabiliter la culture de masse. D'ailleurs une certaine gauche a participé acti-

vement à la promotion du plus puissant outil de massification et de dépossession des savoirs êtres (rapport aux autres, au temps, à l'espace...) : Internet. [...] Elle [la culture d'internet] est désormais créatrice d'individus atomisés mus par le calcul mesquin de leurs intérêts personnels."¹

...qu'à droite :

■ "Le travail est devenu trop austère pour une partie de la population désormais gavée de divertissements permanents. Des divertissements qui ont aussi appauvri la culture générale et donc la représentation du monde. Le ciel est vide, et les personnages de Disney n'apportent aucune réponse aux grandes questions existentielles. Le dégoût de la vie est la conséquence la plus certaine d'une hégémonie des divertissements qui remplissent mais ne nourrissent pas."²

Bourdieu explique qu'en rejetant ce qui est populaire, les individus transforment leur privilège social en une supériorité de « palais » ou de goût, faisant paraître leur position dominante comme « naturelle ». Autrement dit, l'antifan devient ici un snob élitiste³ qui gagne facilement en supériorité en méprisant le populaire.

Le désamour ferait office de frontière sociale, et l'amour pour une émission de télérealité serait comme présenter de mauvais papiers pour traverser cette frontière. Bourdieu montre que le mépris pour l'art jugé « facile » est un instrument de violence symbolique utilisé par la bourgeoisie pour marquer sa distinction et en tirer des avantages.

On le voit assez régulièrement dans les « critiques ». Au début de sa vingtaine, en 2020, la youtubeuse populaire Léna Situations, sort un livre sans prétentions littéraires autre que de proposer du développement personnel et bat des records de vente. L'écrivain Beigbeder, qui a alors largement l'âge d'être son père (environ 55 ans) va écrire une critique passive-agressive empreinte de fiel :

1 *Divertir pour dominer 1*, éditions l'échappée, 2010

2 Babeau O., *La tyrannie du divertissement*, 2023

3 Gray (2021)

■ " Le livre qui se vend le mieux en France est tellement sucré qu'il rend les doigts poisseux ; nous en déconseillons sa lecture aux diabétiques. [...] Léna Situations fait rêver des jeunes à qui l'on n'a promis que la dystopie. Sur tous les réseaux possibles (Instagram, Twitter, Tik Tok et surtout sa chaîne YouTube), elle exhibe sa vie depuis des années. Dans son livre aussi. Elle sourit sur toutes les photos. Des millions de jeunes filles sourient moins qu'elle, car elles veulent lui ressembler. Le message de Léna Situations est facile à comprendre : mieux vaut être un imbécile heureux que faire la gueule comme Michel Houellebecq. Léna Situations est sûrement une personne solaire, gentiment narcissique, une victime parmi tant d'autres de Mark Zuckerberg. Son inculture assumée rend toutefois sa lecture angoissante. Cette jeune femme est la preuve que le système éducatif français a perdu une bataille contre Facebook. Son marketing est affreusement cynique et son style écoeurant de démagogie. Reconnaissons à Léna Situations une grande lucidité sur son avenir quand, pages 15, elle déclare : "Promis, ce sera rapide, je ne suis pas Proust.""

Gray (2021) donne un nom à ce genre de critique empreinte de désamour, mais « stylisée » : la putréfaction poétique, dont certains critiques sont spécialistes. Il s'agit d'éviscérer "joliment" une œuvre jugée mauvaise. On putrifie, on pourrit poétiquement l'objet, la personne détestée. C'est une pratique esthétique du dégoût où le critique (professionnel ou amateur) utilise des métaphores élaborées pour décrire avec précision à quel point un film, une série ou une musique est atroce. Cette "poésie" communique la joie de détester montrant que l'on peut capitaliser sur son aversion pour en faire un divertissement. Gray estime que c'est une stratégie de distinction permettant au poète putréfiant de se situer intellectuellement au-dessus de l'objet critiqué. À noter que dans l'exemple de Beigbeder, on a affaire à un écrivain qui avait aussi sorti un livre la même année, et dont le ressentiment d'avoir fait moins de ventes n'est pas à écarter.

Léna n'a pas hésité à reparler de son mépris et du mal que cela lui a fait, sur les plateaux et dans son deuxième livre. Beigbeder a alors continué :

■ "Merci de me dédier « Encore mieux », mais votre titre est mensonger. Après lecture, votre nouveau machin devrait s'intituler "Aussi nul" [...] Je méprise le marketing digital qui abrutit votre génération. Je méprise votre idolâtrie des chiffres de ventes et du nombre de followers comme unique critère de qualité. Je méprise votre manière de vous victimiser artificiellement pour séduire la presse bien-pensante. Je méprise votre démagogie dégoulinante qui cache une exploitation cynique du malaise des midinettes. Je méprise votre narcissisme gênant. [...] Vous auriez pu être une nouvelle Diana Vreeland, mais comme intervieweuse, vous n'arrivez pas à la cheville de Mouloud Achour. Quant au conflit des générations, permettez-moi de citer un poète mort avant votre naissance, Georges Brassens, car personne n'a jamais rien écrit de mieux sur la seule chose qui nous rassemble : 'Qu'on ait vingt ans, qu'on soit grand-père ! Quand on est con, on est con'"¹

1 Extraits provenant de Beigbeder "Je vais vous dire ce que je méprise" : la lettre de Frédéric Beigbeder à l'influenceuse Lena Situations" Le figaro, 2025

CARTES

Interlude du chapitre 5,
c'est l'heure de récupérer
notre loot ! À l'article 5.1
sur le site hacking-social.com,
vous les retrouverez
en grand format.

OBSTACLE
→ à résoudre avant la quête

PUTRÉFACTION POÉTIQUE



« C'est de la m*rde et le dire va me rapporter des »

À SURMONTER Certaines critiques transforment leur désamour en performance esthétique : elles pourrissent "joliment" une œuvre ou une personne pour **capitaliser sur la joie de mépriser**.

1 COMPRENDRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = 1 point

ANTI-TRANSPORT



« Je n'arrive pas à entrer dans ce contenu, parce que ça s'oppose à mes règles »

CE QUI EST COMPRIS ♦ On peut rejeter un contenu parce qu'il entre en **conflit avec nos valeurs, attentes, croyances, préférences** ou règles personnelles-sociales : au lieu de nous transporter, il nous repousse.

1 COMPRENDRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = 1 point

PARASOCIAL IRONIQUE



« En vrai, j'aime ça, mais je le cache, sinon je vais passer pour un con »

CE QUI EST COMPRIS Consommer un contenu "pour s'en moquer" peut parfois masquer une **relation parasociale positive** qui n'est pas assumée, ou servir à se placer socialement **au-dessus de ce contenu**.

OBSTACLE
→ à résoudre avant la quête

DÉGOÛT ÉLITISTE



« Faut vraiment être demeuré pour aimer ça »

À SURMONTER Se montrer **antifan** d'une œuvre populaire permet parfois d'accéder à certains groupes en exhibant le "bon" mépris.

CONSTRUCTION

Même que de se forcer à lire une œuvre, les contenus dédaignés, on peut se demander si le plaisir d'achèvement ou tout autre bénéfice secondaire **vaut vraiment le temps d'attention** et les affects négatifs investis.

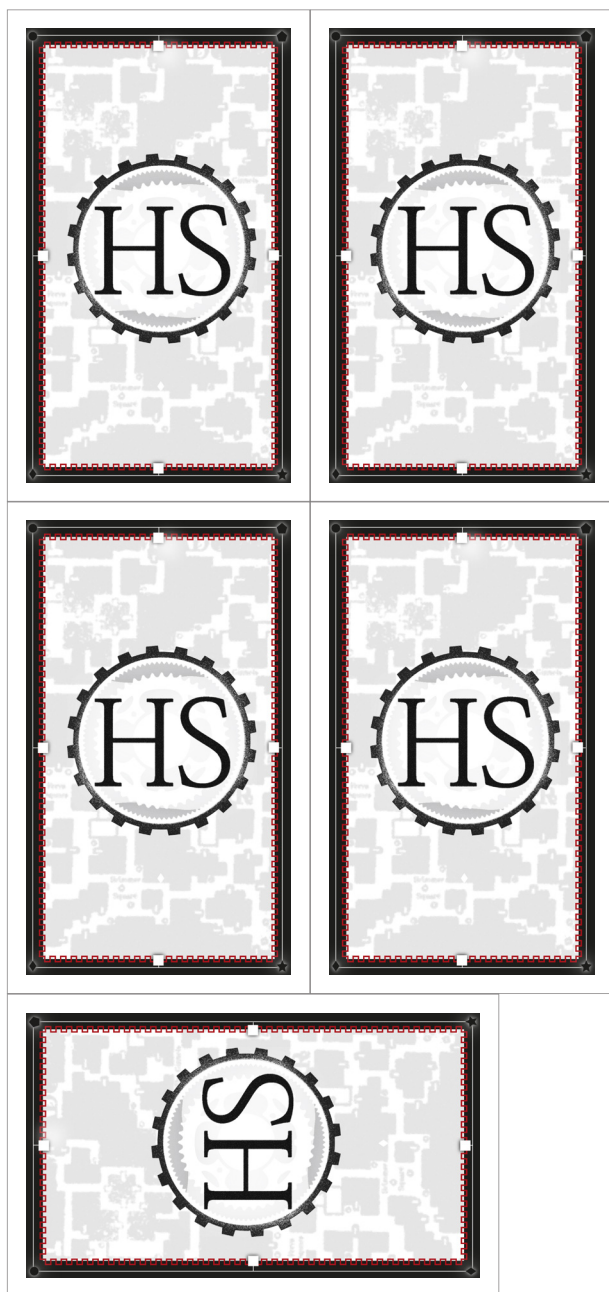


« Arrêtons ici, y a mieux à voir et faire »

2 CONSTRUIRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = 2 points

ABANDONNER
AVEC AUTO-DÉTERMINATION

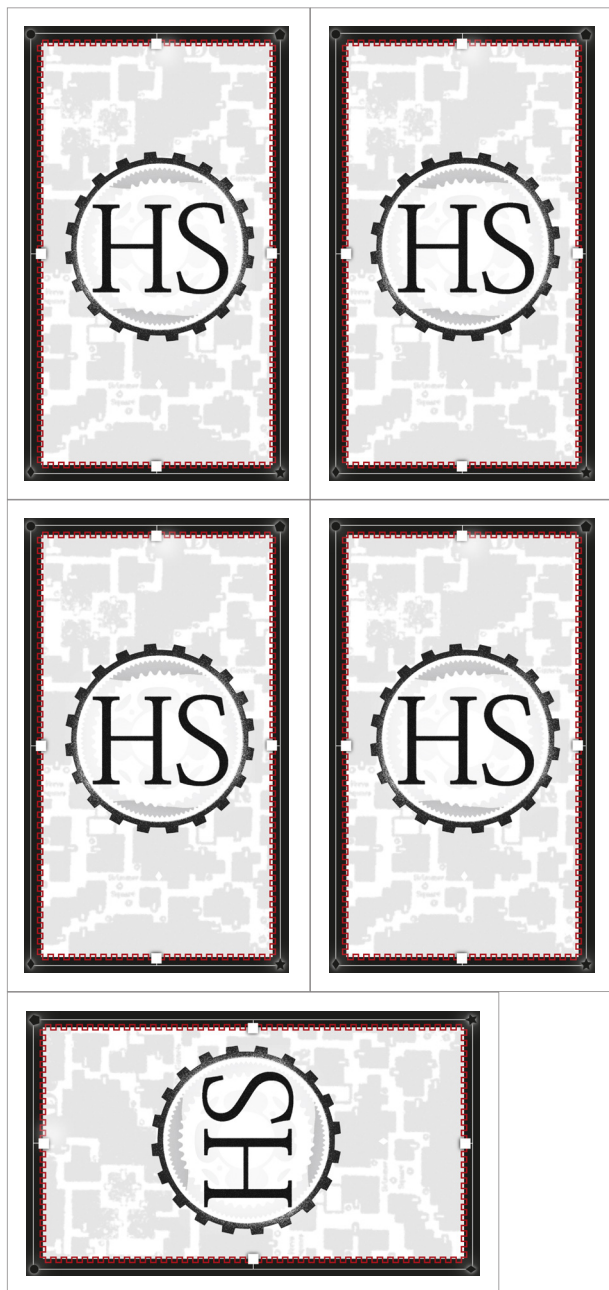
CARTES



CARTES

2 CONSTRUIRE Contre l'obstacle ou pour la quête = 10 points ▲ AVERTIR POUR LAISSER LE CHOIX  « OK... Partons chercher de quelque chose de mieux. » CONSTRUCTION Avertir, prévenir de la présence de figures ou de problèmes potentiellement détestables permet aux personnes de s'éviter un lien parasocial négatif plutôt que de le subir : l'information préalable donne le choix de rester ou de partir.	2 CONSTRUIRE Contre l'obstacle ou pour la quête = 10 points ▲ DIFFÉRENCE LIANTE  « On n'aime pas les mêmes choses et c'est ça qui nous lie » CONSTRUCTION On peut se lier à autrui aussi par la curiosité, la volonté sincère de comprendre et l'intérêt véritable pour ses différents goûts. Nos propres goûts n'en sont pas pour autant menacés ou menaçants, sauf si on persiste à les placer dans une hiérarchie.
2 CONSTRUIRE Contre l'obstacle ou pour la quête = 10 points ▲ POUVOIR AUX CONCERNÉS  « Laissons-leur le pouvoir de décider pour eux-mêmes » CONSTRUCTION Il s'agit d'impliquer les personnes concernées (dans le contenu) à des postes de décision : écriture, production, réalisation, consultation réelle. Si on n'est pas représenté convenablement il s'agit de trouver un moyen de prendre, d'exercer ce pouvoir de création.	

CARTES



L'ANTIFAN SILENCIEUX¹

Pour Gray, tout rejet et désamour ne s'exprime pas forcément sous forme de mépris pour s'élever au-dessus de l'objet. Il peut être lié au contraire à des formes de domination subies, notamment par des minorités opprimées.

On l'a dit en introduction, le parasocial négatif ne mène pas forcément à devenir cet antifan aux appétits sadiques qui va volontairement consulter des contenus détestés pour ensuite appeler au cyberharcèlement de son créateur et de sa communauté. Désaimer ne nous transforme pas non plus en poète de la putréfaction, détestant publiquement pour se distinguer et se placer au-dessus de celui qui a été putréfié.

On peut juste détester un contenu, parce qu'il est dans l'environnement et que, pour diverses raisons, on est forcé de le voir, il envahit notre espace. Gray rapportera ainsi quantité de situations où les personnes se sont senties obligées de subir un contenu qu'elles n'avaient pas choisi :

- Les mères sacrifiaient leur choix culturel pour laisser le choix aux enfants ou au mari afin de les rendre heureux.
- Des gens se forçaient à regarder des émissions qu'ils n'aimaient pas pour garder un lien, avoir des sujets de conversation avec les autres. S'ils ne le faisaient pas, ils étaient laissés seuls et ostracisés.

En bref, ils cachaient leur désamour pour continuer à être acceptés par leur groupe social.

Contrairement à l'antifan, au snob élitiste ou au poète de la putréfaction, qui sont bruyants et veulent faire entendre leur désamour, ici le désamour est totalement invisible et silencieux. Il est devenu une obligation sociale de consommer avec les autres ces contenus qu'on n'aime pas, et c'est généralement lié à un rôle social plus large (mère, conjoint·e, ami·e, collègue de travail) qui semble exiger cette posture.

Dans ce cas de figure, l'inverse, choisir d'aller voir les contenus qu'on aime, isole factuellement la personne, alors elle se contraint pour ne plus être seule.

¹ Rebecca Tukachinsky Forster et Melissa Click parlent de « *parasocial relationship pervasive* » qu'on pourrait traduire en parasocial envahissant ; j'ai aussi choisi pour ma part de souligner l'aspect d'exposition contrainte avec la notion d'antifan silencieux de Martin (2019) parce que la dimension d'être forcé, contrôlé est connu pour détruire les motivations, ainsi cela me semble un point important à distinguer.

Martin (2019) l'appelle l'« anti-fandom silencieux », notamment chez des femmes afro-américaines qu'il a étudié et qui subissent des films qu'elles n'aiment pas par obligation sociale de travail émotionnel.

Ces antifans silencieux sont dans un désamour tant pour le contenu en lui-même, que potentiellement par la contrainte de devoir le regarder, de plus en étant obligés de ne pas le critiquer (parce qu'on veut préserver la joie de l'autre), ce qui rajoute des couches de pénibilité. Ainsi toute personne qui a eu à charge un petit enfant qui veut écouter, lire, regarder pour l'énième fois le même contenu très enfantin, peut comprendre la charge mentale que cela représente de devoir à la fois subir un contenu qui ne nous intéresse pas, de le connaître par cœur et de ne rien pouvoir dire de négatif à son sujet, parce que le but est de laisser l'enfant être heureux en lien avec. Ce travail socio-émotionnel peut exister aussi avec des adultes. La question que je me pose est la suivante : entre adultes, ne pourrait-on pas parfois refuser de subir des contenus qu'on n'aime pas et raffermir des liens sociaux autrement que par une même consommation ?

Mais parfois l'omniprésence d'un contenu peut aussi « forcer » à la consommation, y compris par des environnements sociaux plus larges. Par exemple, certains Québécois sont devenus particulièrement antifan de Céline Dion à cause d'une omniprésence dans l'espace public :

■ « À la sortie de **Titanic**, je vivais à l'autre bout du Canada, à Vancouver, mais cette expérience a été déterminante dans mon aversion passionnée pour Dion : les règles du « CanCon » (contenu canadien) exigeaient que les stations de radio canadiennes diffusent un certain pourcentage de musique canadienne, et, à la suite de la sortie de **Titanic**, une station sur deux semblait cyniquement, pendant deux ans, utiliser exclusivement Dion pour atteindre son quota »¹.

Et il en fera une poésie de la putréfaction :

■ "Une monotonie fade poussée à l'extrême d'une emphase insupportable – du R&B débarrassé de toute sensualité et de toute malice, de la chanson française privée de son esprit et de son âme – et son répertoire, une sorte de soupe au poulet approuvée par Oprah Winfrey pour l'âme consumériste, un crescendo interminable d'affirmation personnelle sourde aux conflits et au contexte sociaux"¹

Mais là encore je me demande pourquoi ne pas critiquer la source du problème qu'est le manque de diversité d'artistes passés dans les radios canadiennes de cette époque plutôt que la chanteuse ? D'autant plus que cette putréfaction semble critiquer l'aveuglement aux contextes sociaux, c'est donc un peu paradoxal.

Ici, ce n'est donc plus que l'environnement social proximal (famille, amis, collègues) qui peut faire pression, mais des structures imposant le contenu partout.

Les personnes désaiment aussi parce que non seulement elles se sont vues imposer un contenu par les proches et des contextes plus larges, mais aussi parce qu'elles peuvent en ressentir une immense solitude sociale :

« TJ, de son côté, a fait part de son désintérêt général pour le sport et les Jeux olympiques, tout en avouant « *ressentir une pression de plus en plus forte, simplement parce qu'on ne veut pas être à la traîne, vous voyez [rires nerveux]. Par exemple, il y avait des gens au bureau qui ne regardaient pas les Jeux olympiques, et du coup, si vous ne les regardez pas, c'est de ça que tout le monde parle, alors... De quoi parle-t-on si ce n'est des Jeux olympiques ?* » En tant que téléspectateur queer travaillant dans un environnement exclusivement hétérosexuel, TJ déplorait de devoir toujours regarder « leurs » émissions, même celles qu'il n'aimait pas, tandis que personne ne se sentait jamais obligé de regarder les siennes. Cela illustrait une

1

Let's Talk about Love: A Journey to the End of Taste, Carl Wilson, cité par Gray (2021)

fois de plus à quel point la tâche de regarder la télévision pouvait être attribuée de manière disproportionnée aux minorités. TJ laissait entendre que cela se manifestait même de façon flagrante au travail : « *C'est ça le délire : toutes les émissions que je regarde, ils ne les regardent pas.* » TJ a livré un récit poignant et triste de quelqu'un qui regarde constamment la télévision « des autres » pour leur faire plaisir, même chez sa grand-mère, afin de s'intégrer et d'avoir quelque chose à raconter, tout en apprenant à détester toujours plus de programmes ». ¹

Heureusement, j'ai l'impression qu'Internet permet de pallier à cette solitude d'être seul à aimer quelque chose. On peut toujours trouver une communauté qui va montrer de l'amour pour un contenu, ne serait-ce qu'en voyant la discussion dans des commentaires sur YouTube du contenu aimé, sur des forums, des subreddits, etc.

On l'a vu dans la partie préjugés, la représentation et la façon dont elle est menée ont de véritables effets, diminuant les préjugés lorsqu'elle est bien réalisée, les augmentant de façon encore plus puissante lorsqu'elle diffuse des représentations négatives. Ainsi, les personnes qui se voient mal représentées peuvent en toute logique désaimer le contenu. Cela leur donne une image catastrophique qui pourrait avoir des conséquences directes sur leur quotidien en créant encore plus de rejet à leur encontre.

C'est pour cette raison que Gray souligne l'importance d'écouter aussi ce désamour, le parasocial négatif, parce que rapidement il peut souligner des problèmes structurels à régler, donner des pistes pour rendre les contenus meilleurs.

Et je pense qu'effectivement la critique, notamment au sujet des problèmes de représentation, peut être extrêmement riche et ne pas être rabat-joie ni putréfiante :

1 Gray (2021)

Native Media Theory propose une analyse d'Avatar du point de vue autochtone. Lors de la sortie du premier film en 2009, de nombreux spectateurs autochtones ont été impressionnés par les visuels et les thèmes familiers.

L'auteur de Native Media Theory a vu le premier film en 2009 en 3D avec sa mère et ses grands-parents. À l'époque, il avait trouvé l'expérience « cool » et les thèmes abordés lui semblaient déjà familiers, vivant dans une région avec une forte population Navajo. Il a tellement apprécié le film qu'il l'avait téléchargé sur son iPod Classic pour le regarder régulièrement.

L'auteur souligne que certaines scènes, notamment celle des Na'vi à cheval, sont épiques. Il explique que ces séquences ont résonné avec sa propre « énergie de guerrier » et lui ont rappelé la manière dont ses propres ancêtres ont combattu.

Il estime que James Cameron est un réalisateur techniquement brillant, capable de diriger, de cadrer et de monter des scènes d'action de manière exceptionnelle. Avatar marque aussi un tournant grâce aux avancées majeures de l'imagerie de synthèse et de la capture de mouvement.

Pour lui, le film a le mérite de pouvoir inspirer des créateurs autochtones à se lancer dans leurs propres projets pour raconter leurs histoires, avec une ambition similaire.

Mais de nombreux éléments ont été problématiques, notamment à partir des déclarations de James Cameron concernant les Sioux Lakota. Il a suggéré que si les Lakota avaient pu voir leur futur — marqué selon lui par le suicide et le désespoir — ils auraient « combattu plus fort », ce qui est particulièrement offensant, car il présente les peuples autochtones comme une « société sans issue » et une population conquise qui a cessé de se battre. Native Media Theory estime que



Capture d'écran de la vidéo YouTube de Native Media Theory « Indigenous Issues with AVATAR | RANT » (2023), Avatar sur la vignette de présentation.

cette déclaration relève du « du poverty porn », une tendance médiatique qui se concentre à 90 % sur les statistiques négatives et les tragédies d'une minorité, les présentant uniquement comme des victimes sans jamais montrer les programmes réussis ou les aspects positifs de leurs communautés. Le cinéaste semble ignorer que la résistance autochtone est bien vivante, citant des mouvements historiques comme l'American Indian Movement ou plus récemment les protestations à Standing Rock.

De façon encore plus flagrante, l'histoire du deuxième épisode d'Avatar repose sur le mythe du sauveur blanc qui viendrait sauver les autochtones de leur malheur, renforçant cette idée d'impuissance et de faiblesse des peuples autochtones à se défendre eux-mêmes. Le héros blanc Jake Sully devient le leader et le héros d'une lutte autochtone, ce qui, selon l'auteur, délégitime la réalité et l'efficacité des résistances indigènes réelles. Le film est décrit comme un mélange de « sagesse New Age superficielle », utilisant des polices d'écriture comme Papyrus et une sexualisation des personnages pour plaire aux notions préconçues des publics occidentaux, sans jamais atteindre la profondeur réelle des cultures dont il s'inspire.

Et les conditions de création n'y sont pas pour rien : bien qu'il y ait quelques acteurs

autochtones (Wes Studi, Cliff Curtis), il n'y a eu aucun scénariste ou producteur autochtone dans l'équipe. Native media theory soutient qu'un producteur ou un auteur issu de ces communautés aurait pu apporter une intimité et une authenticité que James Cameron ne pouvait pas atteindre seul. À l'inverse, il cite en exemple le film *Prey* qui, bien que réalisé par un non-autochtone, a intégré un casting entièrement autochtone et a modifié son scénario en fonction des apports de consultants spécialisés.

Pour la bande-son, James Cameron a systématiquement rejeté les sonorités non-occidentales et exotiques proposées par des ethnomusicologues pour la partition du premier film, optant finalement pour une musique orchestrale occidentale standardisée afin de maximiser le profit et l'accessibilité.

Et tout cela en se montrant comme un allié et porte-parole des peuples autochtones : James Cameron affirme que la franchise *Avatar* est une « leçon » ou un « avertissement » sur ce qui risque d'arriver si l'humanité ne respecte pas l'environnement et les peuples autochtones. Il a déclaré vouloir donner une « alerte à la conscience mondiale » après avoir été témoin de cérémonies en Amazonie. Il s'est personnellement investi dans des luttes réelles, comme la protestation contre le barrage de Belo Monte au Brésil, affirmant qu'il avait alors l'impression de « vivre dans *Avatar* ». Or c'est paradoxal, parce que sur ses films il maintenait un contrôle créatif qui a fini par marginaliser les voix qu'il prétendait défendre.

Native Media Theory propose des solutions :

- **Se poser la question de la légitimité** : Avant de raconter une histoire sur un groupe spécifique, un créateur doit se demander : « Est-ce à moi de raconter cette histoire ? ».
- **Être un allié actif et impliquer les concernés à des postes de pouvoir** : Ne pas se contenter d'acteurs, mais recruter des scénaristes et des producteurs issus du groupe¹ représenté.

1

Schramm et Hartman (2008)

L'ANTIFAN COMPÉTITIF : IDENTITÉS SOCIALES ET PENSÉE À SOMME NULLE

L'échelle de parasocial négatif¹ a été créée en premier lieu dans un contexte compétitif : les courses de voiture. Et si l'esprit sportif peut mettre un point d'honneur à jouer « fairplay », avec respect et honneur pour le rival, amenant à une compétition constructive où le but du jeu est que chacun puisse se dépasser², ce n'est pas vraiment l'état d'esprit qu'on peut voir chez certains supporters. La compétition y semble plus largement vécue comme un duel d'ennemis fondé sur une pensée à somme nulle (voir un résumé de la notion page suivante).

Lorsqu'on interprète la compétition comme nécessairement à somme nulle, le gagnant est vu comme s'appropriant la victoire grâce à l'écrasement de l'adversaire : il est alors de bon ton de haïr cet ennemi plutôt que de le soutenir, cette haine « servant » la victoire. Qu'importe si cela est factuellement faux et que détester l'autre équipe ne va rien changer à l'avancée vers une victoire, qu'importe le jeu ou le sport, la croyance en la somme nulle peut supplanter tout le reste.

L'antifan en contexte compétitif via une vision à somme nulle peut vraiment aller très loin dans la détestation du groupe adverse. Ainsi des recherches d'Amiot³ montrent que le supporter antifan peut agresser le fan de l'autre équipe, et s'il le peut, participer à lui faire du mal, voire même en être joyeux.

1 Schramm et Hartman (2008)

2 Garcia, Tor, Elliott, *The Oxford Handbook of the Psychology of Competition*, 2024

3 Amiot Catherine E., Lizzio-Wilson Morgana, Thomas Emma F, Louis Winnifred R., *Bringing together humanistic and intergroup perspectives to build a model of internalisation of normative social harmdoing*, 2019 ; Amiot, Sansfaçon, Louis, *Investigating the motivations underlying harmful social behaviors and the motivational nature of social norms*, 2013 ; Amiot, Sansfaçon, Louis, *Uncovering hockey fans' motivations behind their derogatory behaviors and how these motives predict psychological well-being and quality of social identity*, 2013
On en a parlé dans ce dossier AM1 Pourquoi être motivé à faire du mal ? Hacking Social, 2023.

LA PENSÉE À SOMME NULLE

Il s'agit d'une croyance, parfois d'une vision du monde où l'on pense que les gains de l'un sont une perte pour un autre, et inversement. Cela peut être ce genre de croyances :

« SI LES FEMMES ACQUIÈRENT UN STATUT SOCIAL, LES HOMMES EN PERDENT. »

« SI ELLE RÉUSSIT C'EST QUE JE PERDS »



« SI ELLE A QUELQUE CHOSE, C'EST QUE J'EN AI MOINS »

« LES MIGRANTS ONT DES AIDES AU DÉTRIMENT DES CITOYENS NÉS DANS LE PAYS. »

CONSÉQUENCES PRÉJUDICIALES

- Les penseurs à $\Sigma 0$ présentent des **affects plus négatifs**, une plus grande **cupidité** et une **satisfaction de vie moindre**.
- Baisse de la **confiance** entre les citoyens.
- Hausse des **depenses militaires**.
- Augmentation du **cynisme**, de la **méfiance** envers les concitoyens et **désengagement** des interactions bénéfiques.
- **Réduction des libertés** civiles et de l'engagement démocratique.
- Les penseurs à $\Sigma 0$ ont une volonté de **saper les réalisations des autres** (rumeurs) et la **crainte d'être exploité**, menant à une **baisse de la prise de responsabilité**.
- Augmentation des **violences** : ces croyances sont au coeur de tuerie de masse par ex.
- Relations **amoureuses et amicales dégradées**.
- Augmentation du **mal-être** (sans bien être supplémentaire pour quiconque) avec des politiques anti-minorités

CETTE PENSÉE ADVIENT PARCE QUE :

- Le **sentiment de menace** (sur les ressources, le statut, l'identité). Il ne s'agit pas nécessairement de menaces réelles, mais de perceptions. Les groupes dominants ressentent souvent une « menace de statut » face au progrès des minorités.
- Cela demande **moins de réflexion** et d'analyses ; Les réseaux sociaux exacerbent ce phénomène en récompensant les jugements rapides, courts et percutants, basés sur la colère ou l'indignation.
- Certains traits : basse agréabilité ; cynisme, narcissisme, machiavélisme, psychopathie.
- Vision du monde **autoritaires** : voir le monde comme une « **jungle compétitive** » où les forts doivent dominer les faibles ; ou voir le **monde comme dangereux** et imprévisible.

POUR L'ÉVITER ON PEUT :

- **Ne pas arrêter sa réflexion** à la 1^{ère} issue et chercher des idées où tout le monde peut gagner.
- **Réfléchir aux conséquences** indirectes et à long terme.
- Pratiquer la **prise de perspective** (empathie cognitive) en se mettant à la place de toutes les parties.
- **Collecter des informations précises** pour éviter les jugements hâtifs.
- Se rappeler que la **coopération n'est pas de la naïveté**, mais une stratégie de survie et de puissance.
- Se rappeler que la coopération et les bonnes relations offre **un sentiment de sécurité à long terme** et énormément de bénéfices
- S'il y a factuellement compétition, on peut l'envisager à somme non nulle en **se focalisant sur le défi de l'activité et l'apprentissage, et non sur le statut ou l'ego**. Cela permet de nouer des relations de respect mutuel avec ses « adversaires ».
- Ce n'est pas en étant compétitif entre victimes d'un jeu compétitif injuste qu'on la rendra juste pour autant : on peut **hacker cette injustice par des coopérations empuissantantes**.

Toujours en contexte compétitif, on voit aussi un phénomène qui peut paraître étrange vu de l'extérieur : la détestation de sa propre équipe quand elle perd.

En 2019, McCulloch les étudie et découvre que ce moment d'exaspération, de colère, d'insatisfaction, les aide à gérer leurs sentiments d'échec et de perte, leur permet de tisser et approfondir des liens avec d'autres supporters, de démontrer des connaissances de l'équipe, du sport. Autrement dit, c'est une façon de gérer leurs sentiments négatifs en ne s'identifiant plus à l'équipe. Par exemple, durant les coupes du monde, on peut observer que tant que l'équipe nationale avance, beaucoup vont porter des maillots de l'équipe dans la rue, puis au moindre échec humiliant, plus personne ne semble vouloir s'y associer.

Le soutien est donc pour ceux-là conditionné aux performances, tant que cela peut permettre de récolter des sentiments de fierté, de réussite, de supériorité, il y a soutien, mais si c'est l'inverse, ce genre de fandom n'est plus là, voire retourne sa haine de l'adversaire à l'équipe précédemment soutenue. Dans la théorie de l'autodétermination¹, ce genre de soutien conditionnel est connu pour amener celui qui le reçoit soit à des motivations médiocres, soit à des problèmes de pression sociale, soit à du perfectionnisme malsain. Être dans un soutien conditionnel n'aide évidemment pas, même hors contexte de l'expérience parasociale.

Il ne semble pas non plus y avoir de compassion envers les difficultés ou l'imperfection humaine, ce qui me pose la question de savoir si les joueurs soutenus étaient vraiment humanisés en premier lieu, ou s'ils étaient réduits en simple objet leur permettant d'accéder à des affects positifs.

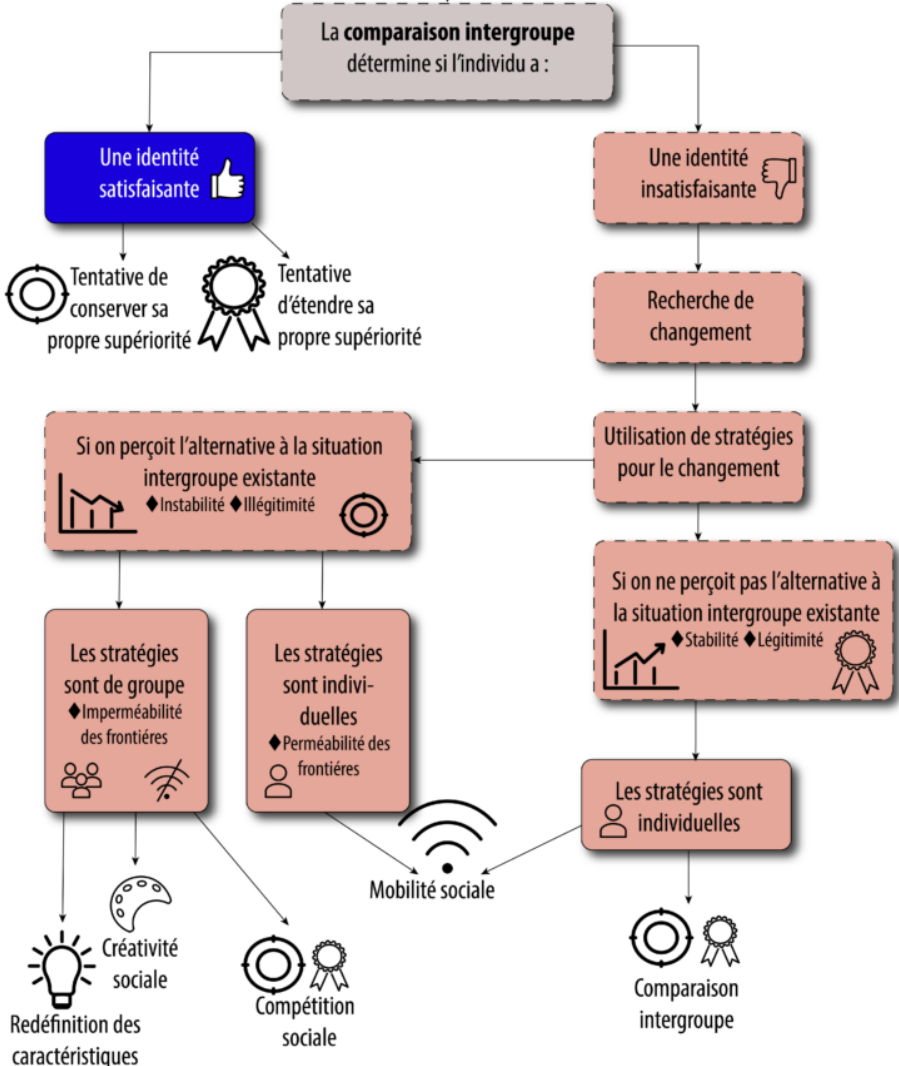
On peut aussi analyser le phénomène de ces antifans dans la compétition à somme nulle comme relevant d'un « nous contre eux » typique d'une identité sociale dominatrice :

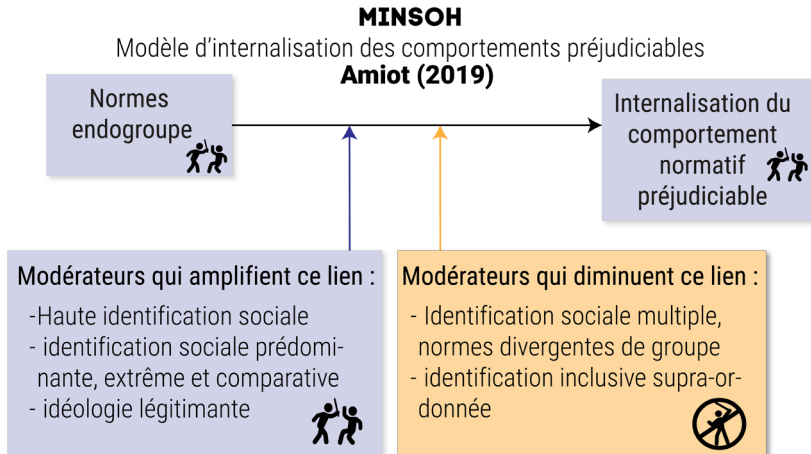
1 Revue dans Deci et Ryan 2017, on en a parlé aussi ici : <https://www.hacking-social.com/2021/09/17/en-toute-puissance-manuel-dautodetermination-radicale/>

La théorie de l'identité sociale en action

Les individus ont besoin d'une **identité personnelle** et d'une **identité sociale positive**, c'est-à-dire le besoin d'appartenir à des groupes socialement valorisés.

Issu d'une adaptation de **Taylor et Moghaddam** par **Deschamps, Moliner (2008)** «L'identité en psychologie sociale»





L'identité sociale se définit comme la partie du concept de soi qui découle de l'appartenance à un ou plusieurs groupes. Cette appartenance n'est pas purement administrative; elle possède une signification émotionnelle profonde et apporte une valeur personnelle à l'individu.

L'identité sociale n'est en aucun cas liée à la génétique ou à une culture ancrée de façon immuable. Elle est malléable, se construit au fil du temps, des hasards des rencontres et des environnements sociaux.

Un individu ne possède pas une identité unique, mais un patchwork d'identités sociales liées à sa profession, ses passions, ses engagements militants ou encore son âge.

Les identités sociales ont plusieurs dynamiques différentes (schéma au-dessus), souvent déterminées par le besoin d'atteindre une identité sociale positive. Pour que leur groupe soit valorisé, ils utilisent différents mécanismes :

- La comparaison sociale intergroupe : Le groupe est perçu comme supérieur à un autre (« nous contre eux »), ce qui permet de rehausser l'estime de soi de ses membres.

- La créativité sociale : Lorsqu'un groupe est dévalorisé (par exemple, les personnes précaires), il peut redéfinir ses caractéristiques positivement (se percevoir comme « débrouillard » plutôt que comme « pauvre ») pour contrer les stéréotypes négatifs.

- La mobilité sociale : c'est la tentative de quitter un groupe perçu négativement pour rejoindre un groupe ayant une meilleure image.

- L'influence des normes de groupe : l'identité sociale peut pousser un individu à adopter des comportements préjudiciables (racisme, sexisme, violence) si ces actes sont valorisés par le groupe comme une contribution « positive » à sa mythologie de supériorité. Dans ce cadre, la déshumanisation de l'autre sert de rempart pour protéger l'image positive du groupe, tout en maltraitant autrui sans remords.

L'identité sociale est une médiation entre l'individu et la société, où le concept de soi est constamment renégocié en fonction des groupes auxquels on choisit (ou non) de s'identifier.

Le modèle MINSOH (schéma page précédente) couple à la fois théorie de l'autodétermination et identité sociale pour expliquer les processus par lesquels un individu finit par faire siennes des normes de groupe qui consistent à faire du mal à autrui, au point de ne plus les remettre en question et de les trouver normales, voire valorisantes.

Le modèle MINSOH montre que l'individu ne se contente pas de « suivre » une règle par pression ; il finit par intégrer ces comportements préjudiciables dans son propre système de valeurs. Lorsqu'un comportement est ainsi "internalisé", la personne peut le réaliser de façon autonome, sans ressentir de conflit mental ou de mal-être particulier. Plusieurs éléments (visibles dans le schéma) augmentent la probabilité qu'une personne adopte des comportements violents ou discriminatoires :

- La haute identification au groupe : Plus une personne est fière et heureuse d'appartenir à son groupe (comme des supporters ultra-identifiés à leur équipe), plus elle suivra de manière autonome des normes agressives envers les autres.

- L'identification unique et prédominante : Si un individu finit par ne s'identifier qu'à un seul groupe (ex : être "uniquement" un gamer, sans autre identité sociale), il perd en empathie cognitive et a plus de mal à imaginer la perspective d'autrui, ce qui le rend plus susceptible d'adhérer à des normes violentes. Attention, le groupe lui-même peut amener à supprimer les autres identifications (par

exemple dans les sectes c'est une stratégie habituelle d'amener la personne à rompre avec sa famille, ses anciens amis, afin que toute sa vie ne soit tournée que vers la secte).

- La glorification du groupe : le fait de croire que son groupe est supérieur ou "glorieux" entraîne souvent un plaisir malveillant face à la souffrance d'un autre groupe, ainsi qu'une défense agressive pour son propre statut. Idem, le groupe peut avoir quantité de propagande en interne provoquant cela.

- L'idéologie légitimisante : des croyances qui décrivent l'autre comme "menaçant" ou "inhumain" facilitent l'internalisation de la violence.

L'adhésion à la violence peut se faire par la satisfaction du besoin d'autonomie. Si le groupe explique l'utilité d'un comportement violent (par exemple, au nom de la "sécurité" ou la "loyauté"), l'individu peut se sentir pleinement investi et libre d'agir mal, ce qui rend son engagement bien plus profond et dangereux qu'une simple soumission à l'autorité.

À l'inverse, certains facteurs font décroître ce lien avec la violence :

- conserver des identités sociales multiples (être parent, professionnel, sportif, ami de groupes divers) permet de garder un esprit critique et de l'empathie pour une grande variété de groupes sociaux.

- Une identification à un groupe basée sur l'attachement inclusif (on vise l'intégration de nouvelles personnes variées dans le groupe, c'est l'attachement qui compte) plutôt que sur la glorification ou la supériorité.

Ici on a vu des antifans dans une situation ouvertement structurée et définie comme une compétition (courses, sport), mais les études, notamment celles sur la croyance en la somme nulle, montrent que ce modèle peut se plaquer sur toutes les situations sociales.

Ainsi pour tout débat, question, cela peut être transformé comme une compétition à somme nulle, situation dans laquelle on se doit donc de

choisir un clan à supporter, clan qui relèverait de notre identité sociale. Par exemple, Johnson (2007) a étudié les fans de Buffy et a constaté que ceux-ci sont entrés en « guerre » car certains étaient partisans du couple Buffy/Angel et d'autres Buffy/Spike. Chaque camp tentait de définir ce qu'est un « vrai fan » de Buffy en fonction de son appréciation d'une esthétique particulière ou d'une certaine vision du texte. Il s'agissait d'une lutte pour établir un discours interprétatif dominant au sein du fandom. De nombreux fans de Buffy ont pu aussi afficher un mépris marqué pour Twilight ou Vampire Diaries, cherchant à affirmer la supériorité de leur série.

Or, tous ces groupes auraient pu au contraire se lier dans leurs points communs (leur appréciation de Buffy, leur appréciation du thème des vampires), mais les mécanismes d'identité sociale et de somme nulle se sont conjugués pour opérer des divisions et des nous contre eux, le tout appuyé par un marketing qui validait et renforçait cette division.

La question de l'antifan compétitif à cause de ces identités sociales, de « nous contre eux » et de pensée à somme nulle peut concerner le fan qui se distingue socialement qu'on a vu précédemment. La poésie de la putréfaction, le hatewatching¹, comme le dégoût pour les goûts des autres peut être envisagée comme une stratégie de rehaussement de son identité sociale en dézinguant celle de l'autre, un jeu à somme nulle, compétitif est posé par ces comportements.

Le biais de l'erreur ultime d'attribution peut être considéré comme un phénomène d'identité sociale : on refuse tout défaut à ceux de « notre » groupe, on rejette les fautes sur les autres pour préserver une place haute à son identité sociale représentée par la personne dont on est fan.

On a vu que les personnes hautes en tétrade sombre pouvaient être dans une consommation ironique type hatewatching : qu'est-ce d'autre si ce n'est une façon de se rehausser individuellement et collectivement dans un jeu de compétition ?

Il est possible que ces personnes jouant ce jeu compétitif à somme nulle et l'appliquant à tous contextes naturalisent ce jeu comme la réa-

1 Le hatewatching est une pratique d'antifan consistant à regarder volontairement un contenu pour le détester voire haïr.

lité : or en réfléchissant un peu plus loin, c'est souvent une illusion qui masque des possibilités, comme on l'a vu avec les fans de Buffy détestant Twilight, qui aurait pu être en sympathie avec tout autre groupe de fans de séries avec des vampires. Et cette illusion de compétition et de somme nulle fermant les possibilités, notamment d'alliance, de bonne entente, d'égalité, est évidemment entretenue par des idéologies et pouvoirs qui l'orientent, comme le marketing, mais on pourrait aussi citer les algorithmes des réseaux sociaux : la guerre culturelle de tous contre tous en permanence rapporte plus que des alliances, du respect, de la bonne entente et de la construction mutuelle. Or on peut structurer les choses différemment, et on peut le faire tout de suite, en faisant par exemple la part belle à la créativité sociale.

ANTIFANS AUTORITAIRES, AGISSANT AVEC HAINE

Toujours dans une guerre des identités sociales en « nous contre eux », voyant la compétition partout, et pensant tout le social à somme nulle, cherchant parfois à se distinguer, que soit avec du hatewatching, de la putréfaction, etc, nos autoritaires vont tout de même aller un cran plus loin dans la haine et la violence.

Par le terme autoritaires, j'inclus tant les autoritaires dominateurs que soumis, caractérisés par ces points sur le schéma page suivante.

Le parasocial négatif et l'antifandom sont massivement stimulés et utilisés par des profils autoritaires et des mouvements d'extrême droite pour performer une domination et valider des préjugés par le harcèlement. Comme on l'a vu précédemment, les antifans compétitifs pouvaient devenir offensifs pour défendre leur star par exemple. Ici ce n'est pas le même mouvement puisqu'il n'y a pas nécessairement un parasocial positif de base, il est dès le départ négatif : il s'agit d'attaquer certaines personnes (selon leur genre, couleur de peau, orientation sexuelle, etc.) parce que c'est une performance de leur idéologie que de montrer cette haine, voire jusqu'à détruire ces personnes. C'est ce qu'on voyait dans la capture d'écran de commentaires à notre rencontre dans les pages précédentes, son auteur étant particulièrement honnête sur son autoritarisme.

LES AUTORITAIRES : PROFIL DE « FACHOS »

- Dans tous les cas, l'autoritaire a des **préjugés** (racistes, sexistes, LGBTphobe, etc.) et de l'**ethnocentrisme** (veut supérioriser son endogroupe/ inférioriser les autres). Il peut s'afficher de gauche par opportunisme /conformisme/autre, mais être autoritaire de droite dans son comportement.
- L'autoritarisme de la population augmente en fonction des menaces, crises.
- L'autoritaire peut être soit juste RWA, soit SDO, ou RWA et SDO à la fois (Right Wing Authoritarianism ; Social Dominance Orientation)
- Le RWA ou le SDO d'une personne peut baisser. Ses valeurs, sa vision du monde, son antiautodétermination et ses traits peuvent changer.

VISION DU MONDE		Altemeyer, 2006 Pratto, Sidanius, 2004
RWA ■ vision du monde social comme dangereux, menaçant et imprévisible	SDO ■ vision du monde social comme une jungle compétitive où « les forts gagnent et les faibles perdent »	
ATTITUDES		Pratto, Sidanius, 2004 Altemeyer, 2006
RWA ■ agressivité autoritaire ■ conventionnalisme ■ soumission à l'autorité	SDO ■ soutient un traitement inégal entre les personnes ■ soutient une hiérarchie sociale	
VALEURS PRÉFÉRÉES		Duriez, Van Hiel, 2001
RWA ♦sécurité ♦conformité ♦tradition	SDO ♦hédonisme ♦conformité ♦réussite ♦pouvoir ♦sécurité	
VALEURS REJETÉES		Duriez, Van Hiel, 2001
RWA ♦bienveillance ♦autodétermination ♦stimulation ♦hédonisme	SDO ♦tradition ♦universalisme ♦bienveillance	
FACTEURS ANTIAUTODETER'		Neyrink, Lens Duriez et Vansteenkiste (2016) Duriez, Vansteenkiste, Soenens, De witte (2007)
RWA ET/OU SDO ■ aspiration extrinsèque ■ pas d'aspiration intrinsèque	■ orientation contrôlée ■ pas d'orientation autonome	
TRAITS		Duckitt, Sibley 2010
RWA ■ ouverture basse ♦conscienciosité haute	SDO ■ agréabilité basse	
AUTRES CARACTÉRISTIQUES		Hodson Hogg MacInnis 2009 Chiao, Mathur, Harada, Lipke 2009; Lepage 2017
RWA ■ n'arrive pas à supporter la peur, le stress (inhibition de l'empathie)	SDO ■ narcissisme, machiavélisme et psychopathie (triade sombre) ■ déficit d'empathie	

La plupart du temps, ces intentions de destruction sont masquées par des pseudo-raisons. Par exemple, les harceleurs du gamergate se sont acharnés sur la développeuse Zoë Quinn : attaque de ses proches, contacts avec ses employeurs pour détruire ses opportunités professionnelles, le doxxing, envoi d'animaux morts à son domicile, souhaits explicites de torture à son encontre, sous prétexte d'un combat pour « l'éthique dans le journalisme ».

Seulement les recherches sont assez claires, les hauts scores SDO, c'est-à-dire des profils pour l'inégalité et la hiérarchie, sont pro-violences contre des groupes de gens qu'ils veulent voir rester inférieurs :

En 2021, Jagayat et Choma ont fait 3 études avec respectivement 46, 276 et 6381 participants, dans des communautés de gamers. La dernière s'est faite au cours d'un stream en live, où le youtubeur critiquait le féminisme et arguait que les femmes avaient des privilèges dans la communauté des gamers. Les participants étaient selon les études majoritairement soit des hommes anglais, soit étasuniens, mais il y avait une proportion d'autres continents représentés¹. Les chercheurs ont donc mesuré le SDO, le RWA, les différents types de menace ressentie, l'anxiété intergroupe, le sexisme ambivalent, l'approbation et l'engagement dans une cyberagression des femmes.

Résultat, les hauts scores en SDO et/ou RWA sont toujours liés à l'approbation de la cyberagression des femmes. C'est plus fort chez les SDO, parce qu'ils persistent à traduire le monde comme une compétition permanente et que la simple présence d'une gameuse est vue comme menaçante.

Une autre étude de Kostewicz en 2023 sur 834 participants (dont 40 % de femmes), montre aussi que le SDO est prédicteur du harcèlement sexiste.

1 Pour la dernière étude on a par exemple ces participants : moyenne d'âge 24 ans, 90 % d'hommes, provenant des États-Unis à 52.7 %, du Royaume-Uni à 11.8 %, du Canada 8.0 %, de l'Allemagne à 3.3 %, du Brésil à 0.8 %, de la France à 0.6 %, de la Russie à 0.6 %, du Japon à 0.5 %, du Mexique à 0.4 %, de l'Espagne à 0.4 %, de la Corée du Sud à 0.1 %, de la Chine à 0.05 %.

Ailleurs que dans le jeu vidéo, à la sortie de *Star Wars, épisode VIII : Les Derniers Jedi* (2017), Kelly Marie Tran, qui a interprété le personnage de Rose Tico, a été la cible d'un harcèlement raciste et sexiste. Sur le Wiki de Star Wars, des trolls ont modifié à plusieurs reprises le nom de son personnage, Rose Tico, pour le remplacer par des insultes racistes comme « Ching Chong Wing Tong », et ont changé son monde d'origine en « Ching Chong China », son personnage était décrit avec haine et souhaité mort¹. Le harcèlement a été tellement violent pour l'actrice qu'elle en est venue à quitter Instagram :

■ « Leurs paroles semblaient confirmer ce que mon expérience de femme et de personne de couleur m'avait déjà appris : que ma place était en marge, que je n'avais de valeur qu'en tant que personnage secondaire dans leurs vies et leurs histoires... Leurs paroles renforçaient un discours que j'avais entendu toute ma vie : que j'étais « autre », que je n'avais pas ma place, que je n'étais pas à la hauteur, simplement parce que je n'étais pas comme eux... Car cette même société qui avait appris à certains qu'ils étaient des héros, des sauveurs, les héritiers de l'idéal de la Destinée manifeste, m'avait appris que je n'existais qu'à l'arrière-plan de leurs histoires, à leur faire les ongles, à diagnostiquer leurs maladies, à soutenir leurs amours – et, peut-être le plus douloureux, à attendre qu'ils viennent me sauver. » La présence de Noirs avait déjà fait scandale par le passé, *Star Wars VII* avait été considéré comme un film de "propagande anti-blanche" et s'inquiétant du fait que "les enfants blancs méritent des films sains, pas encore ces inepties politiquement correctes et anti-blanches". D'autres se plaignaient que JJ Abrams soit impliqué car "Abrams ruine tout ce qu'il touche, comportement juif prévisible" »².

Un groupe d'extrême droite a revendiqué l'inondation de critiques négatives par des bots du site Rotten tomatoes, et la presse en aurait conclu que le film *Last Jedi* était impopulaire. Un modérateur de ce groupe ex-

1 "A dumbass fucking character Disney made [who] is a stupid, autistic, and retarded love interest for Finn. She better die in a coma because she is a dumbass bitch". (gray 2021)

2 Gray (2021)

plique au Huffington Post¹ qu'il en a marre de voir autant de femmes et pas assez d'hommes dominants :

■ « J'en ai marre qu'on dépeigne des hommes comme des idiots. Il fut un temps où nous régnaient sur la société et je veux revoir ça. C'est pourquoi j'ai voté pour Donald Trump. »

Autrement dit, si dans la question de l'antifan compétitif « simple » on avait un combat d'identité sociale sur la base d'un goût contre un autre goût, ici, le problème pointé du doigt est de l'ordre des caractéristiques arbitraires que sont le genre, la couleur de peau, etc. L'antifan est avant tout dans un combat sexiste, raciste, LGBTphobe, et n'hésite pas à employer tous les moyens, même les plus malhonnêtes et les plus violents. Cela peut être caché sous un masque d'antifan classique, voire vertueux (parler d'éthique du journalisme).

Les stars ciblées ne sont pas dupes : on l'a vu précédemment avec l'actrice de *Breaking bad*, elle sait que la haine était aussi énorme parce que sexiste. Léna situation recevant la putréfaction de Beigbedder sait à quel point le fait qu'elle soit une jeune femme faisant plus de ventes que lui le trouble dans son besoin d'être plus haut. Kelly Marie Tran reconnaît bien là le sexisme et le racisme dans la haine qu'elle a reçue.

UNE HAINE INUTILE ?

Les phénomènes de parasocial négatif, d'antifandom, recouvrent vraiment des comportements, des attitudes et des vécus très différents, voire totalement opposés : entre le spectateur qui est impuissant à pouvoir regarder et partager ce qu'il aime, celui qui doit se contraindre au contenu des autres pour maintenir les relations, et celui qui va volontairement chercher ce qu'il déteste pour le putréfier, tout s'oppose.

Mis à part les affects négatifs, tous ces désamours ont pour point commun de heurter les identités, mais la nature des blessures n'a rien de commun : les uns veulent juste exister socialement comme tous et partager dignement, les autres allument leur haine pour dominer voire détruire.

1 *Surprise, Surprise: The 'Alt-Right' Claims Credit For 'Last Jedi' Backlash*, HuffPost Entertainment, 2017

Un parasocial négatif peut être le signe d'une identité personnelle et/ou sociale étouffée, réprimée, passant au second plan pour le bien-être d'autres personnes ou de groupes dont les identités sociales et/ou personnelles dominent l'espace.

L'antifandom peut être constitué d'identités sociales de groupe se formant et s'entraînant à dominer autour de la détestation puis avec l'exercice violent d'un désamour. Ce que nous apprend le parasocial négatif, c'est qu'il y a un jeu compétitif de pouvoir social en cours dans les goûts et dégoûts culturels, et que nos détestations subies ou actives s'expliquent par des questions d'identité.

Selon les chercheurs, l'identification personnelle est généralement surévaluée lorsqu'on parle de liens aux contenus médiatiques : en réalité, on ne se voit pas forcément dans l'héroïne du film, on n'attend pas de l'animateur un reflet de notre personne, on ne se projette pas nécessairement dans la Youtubeuse. Par contre, c'est une rencontre parasociale qui nous construit, rajoute des éléments à nos identités sociales et personnelles, comme le font toutes les rencontres sociales.

Si cette rencontre a des caractéristiques inverses à ce qu'on a construit, a des règles, normes, valeurs, croyances, objectifs, bref un jeu inverse à notre game personnel (l'identité personnelle) ou à l'un de nos games sociaux (une ou plusieurs de nos identités sociales), soit on peut l'éviter pour préférer développer notre vie avec d'autres, soit on est contraint de le subir et là le désamour devient comme une alarme interne qui nous dit « mauvaise voie ».

Le cas des mères en parasocial négatif est très instructif à ce sujet : effectivement, les enfants adorant généralement revoir/réécouter la même chose, elles ne vont rien trouver d'intéressant à un dessin-animé, en plus souvent répété à l'excès. Mais sachant que cela fait plaisir à leur enfant, qu'ils ont besoin de cet attachement, que cela les développe d'une certaine manière, ces mères acceptent de subir pour la millième fois le dessin-animé « Caillou », même si elles estiment que c'est « *un petit con pleurnichard. Genre, si c'était votre enfant, vous le détesteriez.* »¹.

1 Gray 2021

Bien exercer le rôle de mère est sans doute l'une des identités sociales qu'elles veulent persister à performer. À cela il faut rajouter le game de la situation : est-ce que cela serait tout aussi pénible si cette mère n'avait pas à subir systématiquement le dessin-animé insupportable parce que le père, les grands-parents, les oncles et tantes seraient parfois là pour la remplacer, voire carrément prendre ce rôle à sa place ? Est-ce qu'il y aurait encore un problème si la situation était associée par exemple à un temps où l'enfant serait autonome devant le dessin-animé et qu'elles puissent faire autre chose qui leur plaise durant ce temps ? Et dans certains témoignages de ce genre de désamour contraint, le problème le plus urgent me semble être la situation de contrainte et ces acteurs, plus que l'objet parasocial détesté : pourquoi portent-elles les fardeaux seules ?

Dans les cas non contraints de parasocial négatif, il semble aussi y avoir un problème : identités personnelles et sociales sont confrontées à une rencontre parasociale qui a un game aversif à la personne, ne la transporte pas mais l'emmène à l'inverse de là où elle voudrait aller. Et là encore je me demande si les éléments de la situation ne se rajoutent pas aussi à ça. Par exemple, il y a des témoignages de féministes¹ qui ont été dégoûtées de *Game Of Thrones* et des scènes de viols, dans un contexte où l'entourage justifiait les scènes comme "*c'était comme ça aux temps médiévaux*". J'ai l'impression que cela participe à une lecture premier degré où il serait demandé aux spectateurs d'accepter le viol comme phénomène normal, car acceptable pour l'époque. Or, on peut avoir une autre lecture de ces scènes : elles peuvent être sciemment faites insupportables pour en faire une dénonciation brute, et absolument pas pour les valider ou satisfaire des sadiques. Cependant, est-ce que j'aurais pu avoir cette lecture si autour de moi je n'avais eu que des spectateurs acceptant la scène comme tout à fait normale, voire, pire, enthousiastes pour l'action, de façon acritique ? J'aurais eu sans doute l'impression de participer à renforcer ces idées nauséabondes. Dans l'équation parasociale, j'ai l'impression qu'on oublie la situation et l'environnement social direct, qui participe aussi à construire des lectures variées, parce qu'on voit divers effets d'un contenu sur des individus et qu'on se met aussi à le juger sur cet effet.

Est-ce que dans le parasocial négatif, celui contraint, le problème n'est pas la figure médiatique ou le contenu détesté, mais la contrainte que pose la situation et l'environnement social ? Il y a donc besoin IRL de conquérir des espaces où l'on peut retrouver son game personnel-social, ne serait-ce que pour savoir quels games sociaux et parasociaux vont matcher avec nous, et ce d'une façon qui ne demande pas notre sacrifice constant à leur service, et respecte, voire partage de mêmes amours.

Ceci étant dit, l'oppression peut dépasser le cadre du foyer et les représentations négatives peuvent envahir toute une société, au point qu'à certaines époques, il n'y ait aucun contenu dans lequel on puisse positivement s'identifier socialement et personnellement, tant ce qui domine est une image négative des gens comme nous, une image raciste, sexiste, homophobe, etc.

On l'a vu dans la question des préjugés, des contenus peuvent effectivement être très offensants, augmenter les préjugés et les menaces sur certains groupes. Les personnes aux identités sociales maltraitées par les contenus médiatiques sont assez claires sur ce qu'elles revendiqueraient : une meilleure représentation, plus variée, et pas limitée à des stéréotypes et préjugés ignorants, souvent donnant à tout leur groupe une image atroce. Et ça peut se faire sans être rabat-joie, comme on l'a vu avec Native media theory qui rapportait de façon passionnante la complexité de son rapport à Avatar. Et ce sont des points que tous peuvent partager : les stéréotypes finissent par ne produire que des histoires qu'on a mille fois vues et revues, qui sont prédictibles et sans surprises ni apprentissages. Cela n'a pas d'intérêt de reproduire encore et encore la même chose. Ainsi, écouter ce qu'ont les minorités à dire et à apporter n'est pas rabat-joie, mais serait en fait l'étape préparatoire vers une meilleure découverte pour tous.

Et c'est dans cet appel à une meilleure construction que les militants se différencient des antifans visant la destruction.

L'antifan destructif autoritaire, lui, ne veut pas l'amélioration, mais l'annihilation. Celui-ci peut faire passer sa haine comme un glorieux combat pour abattre une tyrannie qu'il y aurait sur leurs groupes ou identités sociales, ce qui dupe des gens.

Cet antifandom fait de haine et d'intentions violentes, je ne le cautionne pas, même si certains le justifient comme « nécessaire » pour abattre un tyran encore plus grand. Certains diraient que c'est du puritanisme moral de ma part que de penser cela, mais la morale n'a rien à faire avec un rejet de la violence de ma part. C'est parce que c'est une stratégie médiocre qui n'a aucun effet contre les jeux sociaux oppressants que je n'adhère pas à cette méthode d'acharnement sur des individus. Tout comme le fait de commencer à être dans un parasocial négatif envers un personnage de dessin-animé enfantin ne va pas régler le problème de la charge mentale injustement répartie sur la mère qui est contrainte de le revoir pour la énième fois.

Si le parasocial négatif peut être le signal de creuser sur ce que ça révèle en nous et dans la situation comme inadéquations, problèmes systémiques, en rester à ce stade d'affects négatifs visant une figure médiatique me semble un problème qui n'aide en rien à avancer vers une résolution. Il me semble avoir besoin d'aller plus loin dans la réflexion et l'action pour viser quelque chose de constructif, et comme on le voyait dans Native Media Theory, cela demande de prendre avec considération tous les aspects d'un média avec les soucis qu'il peut poser, comme aussi ses bienfaits.

CARTES

Dernier loot du chapitre 5 : le deck est presque complet. Leurs règles seront expliquées après la bibliographie de ce dossier.

OBSTACLE
 ▶ à résoudre avant la quête

CROYANCE À SOMME NULLE

« Elle mérite moins que nous, c'est injuste ! C'est à nous ! »

À SURMONTER
 Le penseur à somme nulle voit les relations (para)sociales comme une compétition : tout ce que l'autre obtient serait autant de moins pour lui. La coopération, l'entraide, l'horizontalité, les partages gagnant/gagnant sont alors invisibles pour lui.

2 CONSTRUIRE
 Contre l'obstacle ou pour la quête = ② points

TROUVER SES COMMU⁹

« En fait, je suis pas du tout seul à être ainsi ! »

CONSTRUCTION
 On peut se sentir isolé pour des raisons de singularité de goût, d'identité ou autre. Internet permet de voir qu'en réalité, on est jamais seul dans cette singularité, on peut trouver des pairs qui aimeront aussi ce qu'on aime, qui comprendront notre expérience car il l'a partagée, etc.

2 QUÊTE
 à résoudre après les obstacles si une quête est déjà posée, = ② points

MULTI-IDENTIFICATION

« Tous mes groupes comptent, je suis tout ça à la fois. »

À VISER
 Multiplier les groupes d'appartenances, s'identifier à plusieurs groupes non dominants les uns sur les autres permet d'avoir plus de possibilités.

1 COMPRENDRE
 Contre l'obstacle ou pour la quête = ① point

ÉCOUTER LE REJET

« C'est pas tenable : appelons à une décision plus juste »

CE QUI EST COMPRIS
 Le désamour par des concernés peut donner des pistes précieuses pour améliorer les œuvres et sortir des stéréotypes. Il s'agit aussi d'écouter ses propres rejets, ce qui permet de préciser ses identités personnelles et sociales ou prendre des décisions autodéterminantes.

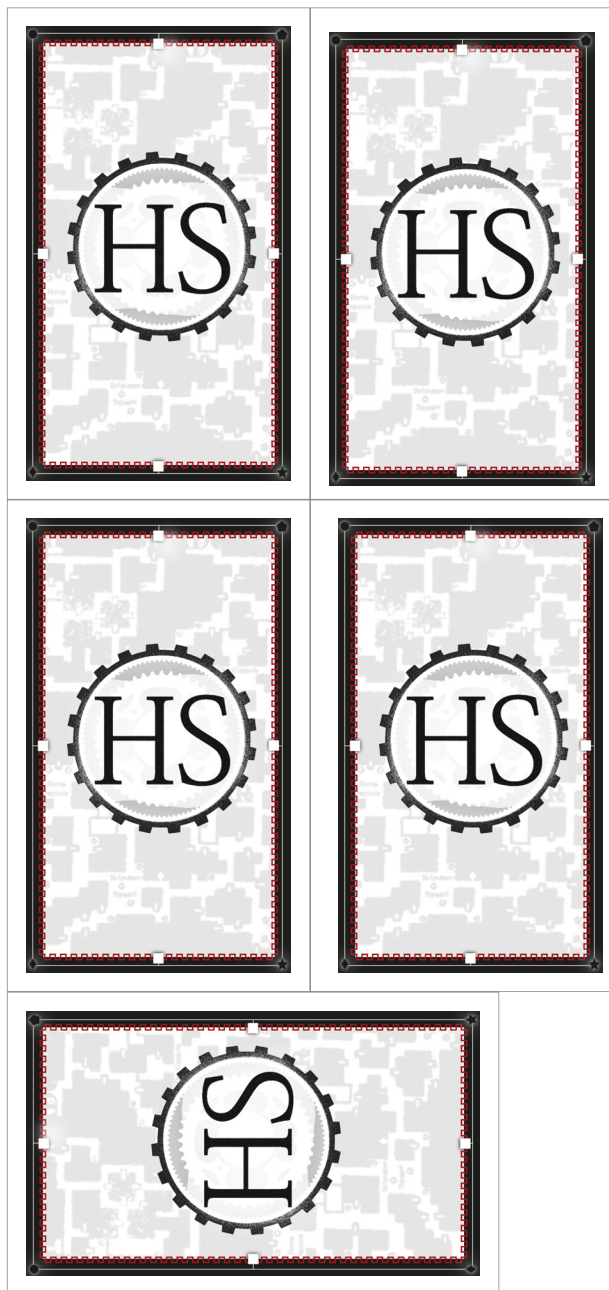
À SURMONTER
 Pour être accepté, pour faire plaisir à autrui, par obligation émotionnelle pour autrui, on se force à la consommation de contenus qu'on aime pas, on évite les contenus qu'on aime mais qu'on nous isolent.

OBSTACLE
 ▶ à résoudre avant la quête

ANTI-FAN SILENCIEUX

« Ils n'aiment que ce que je n'aime pas »

CARTES



CARTES

★ **TRANSFORMER**
Contre l'obstacle ou pour la quête = 1 point

★ **MULTI ATTRIBUTIONS**



« Yep il est responsable, la politique de son État aussi, ainsi que... »

TRANSFORMATION ★ Pour une vision d'ensemble des bienfaits et méfaits, on peut se concentrer sur tout qui a été fait, tout ce qui aurait pu être fait, **tant au niveau individuel qu'institutionnel à la fois**. La responsabilité est liée aux pouvoirs, pas à l'absence de pouvoirs.

BONUS DE RELANCE ! ●

② **QUÊTE**
à résoudre après les obstacles
si une quête est déjà posée, = 2 points

● **CRÉATIVITÉ SOCIALE**



« Sous les cartes, la vallée des possibles émerge »

À VISER Quand notre groupe est dévalorisé, ostracisé, la créativité sociale consiste à **redéfinir les caractéristiques du groupe** pour sortir de sa mauvaise image.

★ **TRANSFORMER**
Contre l'obstacle ou pour la quête = 1 point

★ **CHAMP DU POSSIBLE**



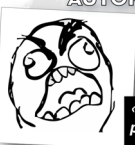
« On peut faire mieux que ces ordures ! Alors oh... »

TRANSFORMATION On peut aider à changer les croyances (pour soi ou pour autrui), sortir du cercle vicieux de l'impuissance en **reformulant les choses avec « il est possible de... »**, « on pourrait... », « si... alors... je peux... » ou le **mode conditionnel**.

BONUS DE RELANCE ! ●

■ **OBSTACLE**
à résoudre avant la quête

■ **ANTIFAN AUTORITAIRE**



« Je ne suis pas raciste, mais... »

À SURMONTER Certains critiques ne veulent pas améliorer une œuvre, mais **punir, exclure ou détruire** des personnes en raison de leur genre, couleur de peau, orientation sexuelle ou appartenance à un groupe minoritaire.

À SURMONTER

Une haine, une action antisociale, insupportable, nécessaire ou noble au nom d'une cause supérieure.
Cette violence peut ne pas faire avancer la cause, voire même l'entraver ou être contraire à celle-ci.

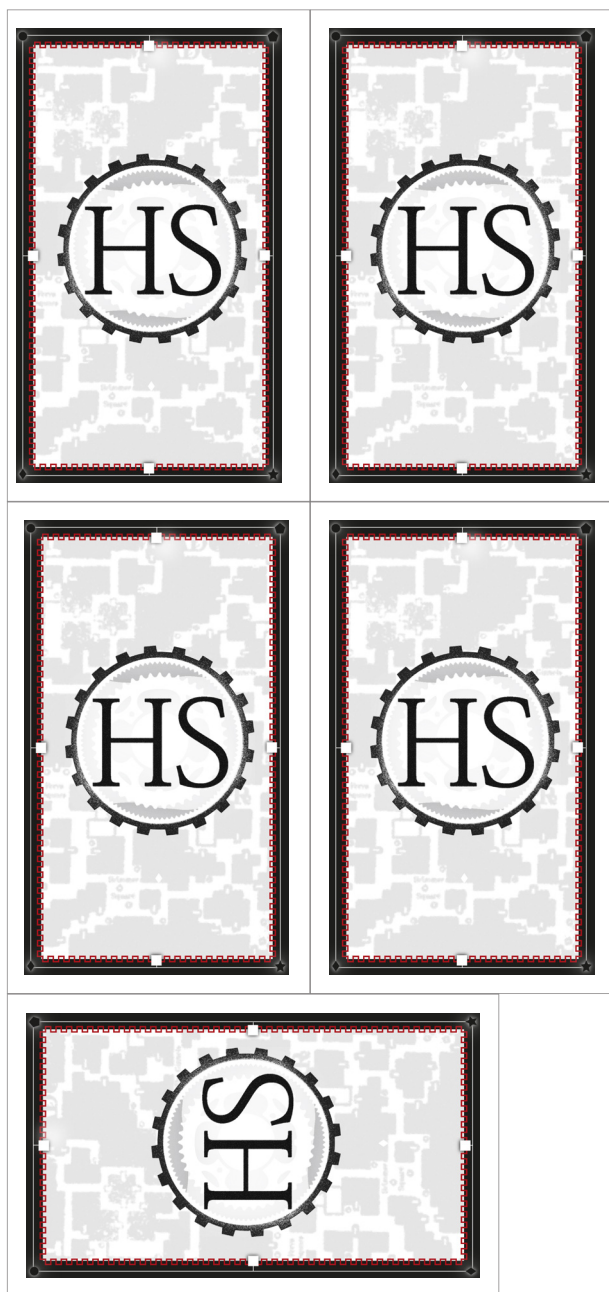


« Je ne suis pas violent, je fais ce qui est nécessaire pour le bien »

JUSTIFICATION MORALE

■ **OBSTACLE**
à résoudre avant la quête

CARTES



6 VERS UN PARASOCIAL AUTODÉTERMINÉ ET AUTODÉTERMINATEUR

UNE MAUVAISE RÉPUTATION QUI SE COMPREND

La sale réputation du parasocial qu'on découvrirait au début peut être effectivement justifiée par certains phénomènes.

LA DÉFENSE JUSQU'À L'AVEUGLEMENT DE LA STAR

Même lorsque ses méfaits sont connus, la défense de la star va jusqu'à s'en prendre parfois violemment aux lanceurs d'alerte, aux médias relatant les histoires, aux victimes de la star, bref à tous ceux qui confirment, affirment, démontrent les méfaits comme vrais. Cette défense peut reposer sur l'erreur fondamentale d'attribution ou encore être une histoire d'identité sociale. Aussi, j'ai parfois l'impression que les attaques pour défendre une star ayant commis des méfaits ne sont en rien liées au parasocial, mais sont simplement une manœuvre politique pour performer certaines valeurs, surfer sur une forme de buzz.

Cette défense jusqu'à l'aveuglement de la star-coupable peut être due à ces problèmes et phénomènes :

◆ **Assimilation à soi.** On peut vivre les émotions d'autrui exactement comme si c'étaient les nôtres.

■ **Erreur d'attribution.** Tout ce qui est bon, réussi ou valorisant est attribué à soi-même ou à son groupe, et tout ce qui est mauvais, défaillant ou problématique est attribué aux autres.

■ **Haine.** Haïr volontairement quelqu'un semble vivifier nos identités personnelles ou sociales. Mais c'est consacrer notre temps, notre attention ou nos forces à maintenir un lien avec cette personne, ce qui est paradoxal.

Ainsi, j'ai l'impression qu'appeler les gens à diminuer leur parasocial ne va pas avoir d'effet (du genre "brûlez vos idoles") parce que la personne a besoin de maintenir et défendre cette relation, sans doute pour maintenir une forme d'estime de soi ou de son groupe, ou pour des raisons politiques. Cela se repère particulièrement en cas d'erreur d'attribution ou d'identité sociale défendue de façon violente.

Le vrai problème ici ne tient pas tant dans les dénis des méfaits, parce que cela fait partie du processus du deuil d'une relation, et cela n'empêche pas la conscience des méfaits d'arriver peu de temps après. Le vrai problème est le bruit médiatique de ce déni, qui est une violence pour la victime, voire est utilisé par la star mise en cause pour se défendre des accusations, ou la faire persister comme propagande de ses mensonges.

Et le pire est la violence contre les autres, qui peut clairement être stimulée par la star accusée selon une mécanique de Darvo (on l'a vu notamment dans les pages précédentes).

Autrement dit, le problème n'est pas le parasocial mais les violences envers autrui et le fait de nier la souffrance d'une cible publiquement, en se joignant à une masse qui en fait de même. Ainsi, avoir conscience qu'il s'agit d'une violence permet d'être alerte et de se responsabiliser en amont. Sauf en de rares cas de légitime défense permettant d'éviter des méfaits encore plus grands, aucun amour, aucune relation, aucune acceptation dans un groupe, ne nécessite en principe de vous transformer en auteurices de violence. Les individus ou les groupes qui exigeraient de vous d'être un soldat ne font rien d'autre que de vous manipuler puis vous exploiter ; la violence sera toujours de votre responsabilité car il s'agit de vos actes, ce qui peut bien arranger des manipulateurs qui n'ont alors pas à se salir les mains.

LE SOUTIEN ET LE MAINTIEN DE RELATIONS PARASOCIALES TOXIQUES

Le fait de soutenir un politicien parce qu'il paraît familier et sympa et non pour ses actes politiques (qui peuvent nous desservir au quotidien) est un autre problème lié au parasocial. Par exemple on pourrait voter contre nos propres intérêts et subir des années de mandat qui vont rendre nos conditions de vie encore plus difficiles.

J'inclus aussi dans ce soutien mal placé toutes les relations parasociales toxiques où l'on pourrait être manipulé et exploité, comme les mécanismes d'emprise liés aux sectes, au coaching, ou d'influenceurs dans l'arnaque quant à ce qu'ils vendent.

C'est assez simple à évaluer : on va donner pas mal d'argent, ou pas mal de temps, et ce qu'on a en retour ne résout pas nos problèmes, ne nous donne pas grand-chose de plus, si ce ne sont que quelques vagues sentiments positifs parfois. Cependant si l'emprise est forte, on peut ne pas avoir l'idée d'évaluer cela, rationaliser voire romantiser les pertes et les problèmes.

Cela pourrait être lié à ces problèmes ou phénomènes :

◆ **Sentiment de sécurité.** La familiarité, la prévisibilité de ses comportements et le retour régulier d'une figure peuvent créer un sentiment de sécurité.

◆ **Assimilation à soi.** On peut vivre les émotions d'autrui exactement comme si c'étaient les nôtres.

◆ **Transport.** Un message ne nous engage pas seulement parce qu'il vient d'une figure aimée ; c'est parce qu'il a transporté et touché la personne, qu'il a résonné en elle, qu'il en vient à la transformer.

■ **Erreur d'attribution.** Tout ce qui est bon, réussi ou valorisant est attribué à soi-même ou à son groupe, et tout ce qui est mauvais, défaillant ou problématique est attribué aux autres.

■ **Intimité instrumentale.** Certains médias fabriquent artificiellement de la proximité pour rendre une figure sympathique, familière ou « comme nous », ce qui peut susciter davantage d'indulgence envers ses fautes.

■ **Victimisation secondaire.** Quand les fans refusent de croire qu'une transgression a eu lieu, cherchent des excuses ou minimisent les faits, le parasocial peut devenir un bouclier pour l'agresseur et une seconde victimisation des victimes.

■ **Haine.** Haïr volontairement quelqu'un semble vivifier nos identités personnelles ou sociales. Mais c'est consacrer notre temps, notre attention ou nos forces à maintenir un lien avec cette personne, ce qui est paradoxal.

LES RELATIONS PARASOCIALES NÉGATIVES, ÊTRE ANTIFAN

Finalement, il y aurait plus de risques au fait non pas de créer des relations parasociales positives, mais négatives, qu'elles soient imposées par l'environnement comme recherchées activement.

Le seul "avantage" à être antifan repose sur des mécanismes d'identité sociale, renforcés ponctuellement dans la détestation mutuelle qu'on a en groupe, mais cela ne construit pas la personne sur le long terme, ni même le groupe. Et que dire des expériences que cela procure : qui, sur son lit de mort, se rappellerait avec fierté et émotion avoir passé d'excellents moments à haïr une personne ? Ça n'a pas de sens existentiel, c'est vide.

Ceci étant dit, le parasocial négatif ne demande pas de déployer des comportements offensifs, des affects négatifs qui vont potentiellement nuire à autrui, vont faire vivre du négatif.

Ainsi j'aurais tendance à me dire que le parasocial négatif qu'on ressent ne devrait être qu'un signal ponctuel qui demande à se transformer rapidement et pas dans un esprit à somme nulle : c'est peut-être un appel à renforcer ses identités sociales et personnelles, en cherchant ailleurs quelque chose de constructif, en prenant des décisions sur que faire de concret.

Si ces relations parasociales négatives sont subies, comment changer l'environnement social pour ne plus avoir à les subir ? Pourquoi ne pas commencer à chercher un (para)social positif ? Si on va chercher le parasocial négatif, est-ce que c'est vraiment une détestation ou bien une appréciation cachée ? Pourquoi on n'assumerait pas cette appréciation cachée ? Comment résoudre de fond en comble les problèmes que l'analyse de nos expériences parasociales négatives soulèvent ?

LES RENCONTRES IRL

Pour les problèmes lors de la rencontre avec la figure, je n'ai pas besoin d'en rajouter plus que ce qui a été déjà dit au premier chapitre.

En tant que public, il s'agit de se rappeler qu'avant cette rencontre, il n'y a eu que des liens parasociaux avec cette figure médiatique, c'est-à-dire qu'on a l'impression de bien connaître la personne, comme une amie, mais qu'elle, elle ne nous connaît pas, ce qui peut lui être une expérience étrange à vivre.

Autrement dit, il y a à se rappeler de l'asymétrie :

◆ **Asymétrie parasociale.** Un public peut connaître finement une figure médiatique, tandis que la figure médiatique ne connaît pas individuellement les personnes qui composent ce public.

Ceci étant dit, cette connaissance que vous avez sur la personne est liée à *votre* expérience parasociale, c'est donc aussi une construction de votre part :

◆ **Co-crétation.** Le parasocial serait une co-crétation à partir du moment où l'on utilise le contenu, la relation avec le contenu, pour transformer sa propre vie.

Ainsi si vous avez le sentiment que l'expérience parasociale a sauvé votre vie d'un destin plus funeste, en réalité, si effectivement la rencontre avec son contenu a pu avoir un effet, comme toute rencontre, vous aussi vous avez co-construit cet effet, notamment en tissant le contenu avec

vosre propre vie. Et c'est ce tissage qui est matériellement impossible à faire pour quelqu'un d'extérieur à vous, encore moins pour une figure médiatique qui ne vous connaît pas.

J'ai l'impression que garder ce constat en tête peut être d'une grande aide contre les problèmes. Cela permet de vivre les ruptures parasociales de façon moins violente, puisque vous reconnaissez que les bénéfices passés sont partiellement de votre artisanat. Même en cas de révélations négatives, vous pouvez garder les aspects positifs vous appartenant. Cela permet d'avoir des rapports plus normaux avec la figure médiatique. Vous pouvez conserver une admiration pour le travail, la personne, un souhait de bonne relation tout en ne la rendant pas surhumaine, demi dieu, puisque vous savez que les bénéfices merveilleux sont en réalité un travail d'équipe et que vous avez largement contribué à construire votre propre bonheur avec son travail à elle.

Attention à ne pas non plus plonger dans l'excès inverse, en retirant toute propriété positive de l'œuvre à son créateur, le traitant comme un esclave devant se plier à nos exigences. C'est un humain qui a le droit à la dignité.

Ceci étant dit, dans la rencontre directe, la figure médiatique doit être elle aussi consciente des effets parasociaux et développer un code de conduite à la fois respectueux et honnête. Dans ce que j'ai pu observer de sain, la figure médiatique peut réussir à rendre normal l'échange en faisant d'abord preuve d'une gratitude pour l'attachement que le fan exprime, puis en comblant le manque d'informations, en apprenant à connaître le fan pour mieux fluidifier la discussion. Elle ne domine pas, au contraire, elle tente de créer un lien horizontal en respectant autrui à hauteur du respect montré. Mais cela peut être facilité ou entravé par la situation.

Comme on l'a vu au premier chapitre, il n'y a pas à oublier à quel point parfois la situation, la structure dans laquelle se déroule la rencontre peut aussi être fondamentale dans le fait que le parasocial paraisse déconcertant, "fou" ou "dangereux" : n'oubliez pas de les inspecter avant de juger le comportement des gens, souvent les règles et conditions imposées par un événement sont totalement déterminantes dans ses comportements, pour le meilleur comme le pire.

SÉPARER L'ŒUVRE DE L'ARTISTE ? ET SI CE N'ÉTAIT PAS LA VRAIE QUESTION À SE POSER ?

Les révélations sur la figure médiatique, la rencontre avec elle, ou tout simplement la continuité de ses œuvres dans une direction inattendue, peuvent faire apparaître un décalage entre l'interprétation du fan et ce qui se passe, allant d'une légère différence à un fossé immense. Même si on n'est pas auteur de fanfictions, rien que de donner un sens particulier à une œuvre est une forme de fanfiction qu'on s'écrit dans nos têtes. Et je pense qu'il est salvateur de reconnaître notre rôle interprétatif. Parfois cela prend la même direction que l'auteur, parfois c'est inédit mais ça peut lui plaire tout autant que les sens auxquels il avait pensé, et parfois aussi c'est à l'inverse total de son message.

Ainsi la question « faut-il séparer l'œuvre de l'artiste » qu'on entend régulièrement à chaque découverte d'abus graves me semble se tromper de localisation. L'œuvre ou la relation parasociale me semble factuellement vécue, expérimentée, de façon séparée de l'artiste.

Par exemple, quelques années avant les révélations, une personne lambda ne pouvait pas imaginer qu'un tableau de femme triste était en réalité l'image d'une femme que Picasso frappait réellement jusqu'à ce qu'elle en perde connaissance¹.

Ce sens-là ne vient pas à l'esprit des spectateurs non sadiques, encore moins quand on rencontre l'œuvre dans un endroit prestigieux, avec des décennies de renforcement de sa notoriété. L'œuvre est vécue séparée de l'artiste parce qu'on ne peut pas deviner sa vie, son contexte de création, le pourquoi, le comment, ni à quel point il a mis de sa vie dans l'œuvre ou pas du tout. Et c'est quand on rassemble l'œuvre et l'artiste que des sens en viennent à être chamboulés, des interprétations triées, certaines renforcées et d'autres abandonnées. Et là oui, effectivement quand vraisemblablement on découvre la vérité du contexte d'une œuvre, impliquant une victime, alors qu'on imaginait tout autre chose qui n'était pas antisocial, il y a un deuil de cette relation, parce qu'on a la force de ne pas être dans le déni et qu'on refuse de se mentir à soi-même en imaginant qu'il n'y a pas eu cet acte.

1

Voir par exemple : RTBF, Rennotte J. (2023) *Picasso : derrière le génie, un homme cruel et violent*

Cette recherche d'informations, c'est ce que font justement les fans en cherchant un maximum de données objectives autour de l'œuvre et de l'artiste, tout en développant des rapports très personnels à l'œuvre, comme avec les fanfictions. Est-ce qu'il y aurait là une piste de parasocial autodéterminateur ?

CHERCHER À VIVRE LES EFFETS POSITIFS DU PARASOCIAL

La sale réputation du parasocial et de ses effets négatifs s'est avérée assez fausse, puisque dans bon nombre d'expériences c'est exactement l'inverse qui a été trouvé :

- une augmentation des comportements politiques et des engagements sociaux concrets
- une diminution des préjugés
- une meilleure estime de soi
- une restauration (ou construction) de ses capacités à relationner

Quand le parasocial fonctionne sans que des biais s'y mettent en travers (effet Taxi driver, erreurs d'attribution, etc), que le contenu est suffisamment bon, et ne vise pas à exploiter les personnes, les effets positifs dépassent le cadre personnel et imaginaire, puisque les gens peuvent passer à une action que les chercheurs ont même pu mesurer.

Ainsi, pour éviter les dérives qu'on a vues précédemment, on pourrait vivre de meilleures expériences parasociales, plus profitables tant pour nous que pour un développement social en cherchant des contenus qui vont avoir ces effets :

★ **Téléportation élargissante.** Plutôt que fuir, se téléporter dans un récit permet d'élargir son identité, élargir les frontières du soi, en vivant dans une réalité différente. C'est plus qu'une compensation, c'est une augmentation.

♦ **Parasocial empuissantant.** Certaines expériences parasociales augmentent le sentiment d'efficacité personnelle, y compris sur le plan politique.

◆ **Parasocial réparateur.** Certaines relations parasociales aident à reconstruire une continuité de soi après des changements, des difficultés ou des ruptures de liens.

◆ **Représentation positive.** Pour les personnes minorisées, une représentation positive peut soutenir l'estime de soi, ouvrir des possibilités et les aider à affronter les discours qui les infériorisent.

◆ **Co-crédation.** Le parasocial serait une co-crédation à partir du moment où l'on utilise le contenu, la relation avec le contenu, pour transformer sa propre vie.

Si on ressort de l'expérience parasociale avec ces effets qu'on a fait siens, et que ceux-ci n'impliquent pas le mal non consenti à autrui¹, il n'y a a priori rien de négatif, puisque cela nous développe d'un point de vue social : ce ne sont pas de simples affects positifs vécus individuellement, mais toujours connectés au social. Ainsi, il est même très recommandable d'aller chercher activement des contenus qui vont nous permettre de ressentir ces effets.

Ceci étant dit, on a vu aussi que des personnes peuvent avoir du mal à ressentir ces effets pour diverses raisons qui n'ont pas forcément de rapport avec la qualité de l'expérience parasociale (par exemple chez les personnes en schéma d'évitement). Justement, j'ai l'impression que de réussir à se connecter à autrui via le parasocial pourrait être une quête plus aisée en premier lieu pour commencer à régler ses problèmes, étant donné que c'est un lieu de relation sans risques.

Cela peut consister en diverses quêtes, notamment certaines qui déconstruisent des préjugés limitant nos possibilités :

1 Par exemple, des individus hauts en sadisme pourraient transformer « chercher des possibles » en « chercher des possibles de domination », donc chercher des effets au parasocial pour être plus destructif d'autrui. D'où l'importance de garder en tête que ces effets ne sont positifs que dans la mesure où on cherche à les vivre sans que cela porte préjudice à autrui.

◆ **Design horizontal.** Tous sont valorisé. Personne n'est considéré comme un esclave ou comme un maître, il y a de la reconnaissance à tous, des forces et fragilités reconnues à tous, la domination et la soumission sont hors propos.

● **Réparer nos capacités de lien.** Essayer de ne plus laisser les trahisons médiatiques ou sociales assécher toutes nos capacités à nous enthousiasmer, à aimer, à être transportés par une œuvre ou toute autre chose que nous pourrions aimer.

● **Définir qui on est :** plus une personne définit clairement qui elle est, meilleure est son estime d'elle-même. Une identité cohérente sert de protection contre les remarques extérieures. Et cela passe par changer la ligne de base, les croyances telles que « je ne serais jamais assez bien ».

● **Agir en cohérence.** L'important n'est pas de ne jamais changer, mais de prendre des décisions qui restent reliées au récit que l'on fait de sa vie. Le doute sur sa propre identité rend beaucoup plus vulnérable aux jugements d'autrui.

Le fait de se voir devenir antifan pourrait être aussi interprété comme un signe qu'on repère un problème structurel quelque part, notamment dans la structure de l'expérience parasociale, le marketing alimentant les antagonismes, la structure de telle émission créant cette compétition, les algorithmes récompensant les expressions de colère et les dramas, etc. L'erreur à s'éviter est de faire porter les responsabilités à une seule personne, comme on l'a vu chez l'antifan de Céline Dion qui justifiait de la haïr à cause des politiques de diffusions de sa musique. En fait, il y aurait à inverser un peu le raisonnement pour tenter de régler les problèmes sociaux. Il aurait été politiquement plus empuissantant qu'à partir de sa détestation de Céline Dion, il en vienne plutôt à réguler cette colère pour s'attaquer aux politiques ayant rendu Céline Dion insupportable à ses oreilles.

Le problème peut aussi se situer dans les conditions d'oppression IRL, où des personnes imposent ou ne permettent pas les choix : le parasocial négatif devient alors un zoom sur des problèmes sociaux à régler. Enfin, se voir devenir antifan soldat peut être le révélateur qu'on envisage ses propres identités sociales comme à somme nulle et qu'en réalité on pourrait aussi les vivre à somme non nulle, en coopération. Si ce n'est pas le cas, le groupe ou la figure médiatique qui impose cette façon de penser et d'agir comme si tout était en compétition cherche peut-être à nous utiliser, à nous exploiter.

BRACONNER LES TEXTES : UN PARASOCIAL AUTODÉTERMINATEUR ?

Une dernière notion peut nous aider à aller vers un parasocial autodéterminateur : le braconnage de texte.

Dans « Textual Poachers » (braconniers de texte), Jenkins explique que ces fans braconniers sont capables d'être à la fois proches d'une œuvre émotionnellement et tout en gardant une distance critique à son égard. Ils peuvent traiter l'œuvre comme un monde réel qu'ils habitent, tout en ayant conscience qu'elle est une construction médiatique dont ils peuvent critiquer les défauts (mauvaise écriture, décisions des producteurs, etc.). Ces fans peuvent visionner les œuvres plusieurs fois en scrutant chaque détail, ce qui met le récit sous leur contrôle :

★ « S'ils manifestent un attachement particulièrement fort aux récits populaires et se les approprient en quelque sorte, ils sont aussi pleinement conscients que ces fictions ne leur appartiennent pas et que d'autres ont le pouvoir de faire à ces personnages des choses qui contredisent directement leurs propres intérêts culturels. Parfois, les fans réagissent à cette situation par une déférence quasi religieuse envers les producteurs de médias, mais souvent, ils réagissent avec hostilité et colère envers ceux qui ont le pouvoir de « remanier » leurs récits pour en faire quelque chose de radicalement différent de ce que le public désire. »¹

Cette proximité n'est donc pas une soumission, mais un moyen d'acquiescer une expertise qui rivalise parfois avec celles officielles. Ainsi, on ne l'a pas évoqué dans le dossier, mais cela peut être ce fan exigeant se plaignant d'un manque de cohérence sur tel détail d'un Star Wars, alors que la plupart n'auraient rien remarqué. Et oui, ils peuvent être agaçants quand on est simple spectateur appréciant l'œuvre sans avoir fait sien l'univers, on peut effectivement y voir une condescendance vis-à-vis des créateurs de l'œuvre. De plus, cela n'empêche pas certains fans d'être racistes ou sexistes.

Mais parfois aussi, c'est pour tout l'inverse : Jenkins cite les fanfictions de Star trek et le genre « slash » qui sont des romances gays entre les personnages. Face à des déceptions ou des manques, les fans choisissent de réparer et de réécrire le récit, se délestant de l'idée que le sens d'une œuvre n'appartient pas qu'à ses auteurs et producteurs, mais aussi au public.

Cette manœuvre de réappropriation, j'ai l'impression qu'on la voit rarement chez des autoritaires ou avec des thèmes suprémacistes : d'une part parce qu'ils peuvent trouver plus de représentations qui leur conviennent¹, d'autre part parce que ce genre de créativité est une activité qu'ils évitent de faire².

Cette production d'art (aussi via des fanzines, des vidéos, etc) se fait non pour le profit, mais pour le plaisir de partager avec une communauté. Comme cela se déroule hors des circuits commerciaux classiques, Jenkins y voit une forme de résistance, transformant le « fumier en or ».

1 Même si l'œuvre est ironique, en dépeignant un personnage raciste pour s'en moquer ou le dénoncer, certains peuvent ignorer l'ironie et aimer au premier degré le personnage, comme si c'était un héros. On peut le constater en regardant par exemple les commentaires d'OSS 117 ou encore le fait que certains fans ont pu apprécier la série The Boys pendant quelques saisons en pensant que l'antagoniste autoritaire était le héros principal.

2 L'imaginaire est lié à l'empathie, or ils en manquent, que ce soit les profils RWA ou SDO ; de plus, les profils RWA sont bas en ouverture, or les facettes de l'ouverture sont liées à l'esthétique, l'imaginaire, les idées. Ajoutons qu'on n'a pas besoin de refuge, ni de réparer le monde au moins par l'imaginaire lorsqu'on a une position favorisée dans la société, et c'est la situation dans laquelle sont les hauts en SDO. Toutes les sources de ces affirmations se trouvent ici *En toute puissance, manuel d'autodétermination radicale*, Hacking social ; ou encore ici : The Conversation, Lepage J, (2022) *Certains individus ont-ils un penchant pour l'autoritarisme ?* ; The Conversation, Lepage, Bègue-Shankland, Zerhouni (2020) *Les personnes qui défendent la hiérarchie et le conformisme sont plus vulnérables au stress*.

En s'appuyant sur De Certeau¹, Jenkins utilise la métaphore du braconnage pour décrire l'acte de lecture non comme une réception passive, mais comme une incursion impertinente sur les terres d'autrui : les producteurs et les propriétaires de droits d'auteur sont les « propriétaires terriens » ; les lecteurs sont des « voyageurs » ou des « nomades » qui traversent des champs qu'ils n'ont pas cultivés, s'appropriant les richesses pour leur propre plaisir.

On parle ici d'un lecteur braconnier autodéterminé, et non pas d'un lecteur contraint. Par exemple, un élève forcé de lire un classique puis évalué sur sa « bonne lecture », c'est-à-dire en relevant le sens déterminé par l'auteur et les analyses apprises par cœur, n'a rien d'un braconnier de textes. Le braconnage est même empêché dans cette situation : s'approprier un texte et y mettre son sens sera perçu comme une faute, une ignorance ou même une perversion. Dès l'école, on apprend donc aux lecteurs à être des récepteurs passifs. Toute déviation par rapport au sens "officiel" est marquée du stylo rouge de l'enseignant, signalant une "infidélité" ou une incapacité à comprendre ce que l'auteur essayait de dire. Dans l'analyse littéraire classique, les sentiments personnels et les associations du lecteur sont jugés "non pertinents" ou "faux". Ainsi, le braconnier, qui mélange sa vie personnelle au texte, est perçu comme un lecteur défaillant.

On en revient donc ici à Bourdieu et à des différences de classe sociale : l'esthétique bourgeoise valorise le détachement et la contemplation distante. À l'inverse, les fans de popculture, s'ils sont braconniers, ont une proximité émotionnelle et un désir de s'approprier le texte, ce qui est perçu par l'élite culturelle comme un manque de contrôle rationnel. De plus, Jenkins précise que les fans vont utiliser des outils d'analyse hautement sérieux pour décortiquer leurs œuvres populaires² : exégèse, étude minutieuse de chaque plan, etc. Bref, tout autant d'outils réservés en principe aux classiques validés par le champ. Il y a donc aussi un braconnage des outils d'analyse qui, ici, sont utilisés pour des objets populaires, issus du divertissement.

1 L'invention du quotidien, 1980, 1984

2 Il a étudié les fans de Star Trek, de la série La belle et la bête, Twin Peaks.

6 VERS UN PARASOCIAL AUTODÉTERMINÉ ET AUTODÉTERMINATEUR ?

Si vous voulez voir un exemple d'exégèse, de braconnage, je ne peux que vous conseiller le travail de Pacôme Thiellement, qui a le mérite aussi de nous montrer comment opérer ce braconnage :



Capture d'écran de « LOST, LA SÉRIE QUI PEUT CHANGER VOTRE VIE » de la chaîne Youtube « Blast, le souffle de l'info », avec les personnages de la série Lost et, à droite, Pacôme Thiellement

► Pacôme Thiellement rejette explicitement l'étiquette de critique de cinéma pour revendiquer celle d'exégète. Ici, il analyse les épisodes de *Lost*, les noms des personnages et les références cachées pour en extraire une vérité profonde, via sa propre grille de lecture métaphysique, ses propres références (le mouvement du grand jeu, Lewis Carroll, le soufisme...). En reliant ces éléments disparates, il construit un méta-texte qui enrichit l'œuvre originale, une caractéristique centrale de la culture de fan, et se rapproche psychologiquement des personnages de

Lost. Plus encore que de performer cette lecture particulière, il invite à « regarder *Lost* comme si cette série ne parlait que de vous », transformant la fiction en un outil de connaissance de soi et de reconfiguration de son propre passé. Thiellement reconnaît que beaucoup de spectateurs ont été déçus par la résolution officielle des mystères. Son travail d'exégète consiste alors à réparer cette déception en proposant un sens supérieur qui ne dépend plus des réponses littérales des auteurs, mais du sens qu'on en tirera.

Ainsi Jenkins remarque que pour maintenir la pureté d'une certaine culture, les médias dominants projettent sur le fan des stéréotypes visant à le marginaliser. Le fan est présenté comme un "fanatique", un "déséqui-

libré" qui ne sait plus distinguer la réalité de la fiction. En transformant ce braconnier en un cliché du nerd asocial, les institutions préférèrent protéger la norme d'une réception passive et docile. Concrètement, Jenkins cite par exemple Lucasfilm qui a tenté d'interdire les fanfictions érotiques, s'appuyant sur la question de la propriété intellectuelle, ou encore William Shatner (notamment acteur dans *Star Trek*) qui reprochait aux fans de voir dans la série des choses « qui n'étaient pas prévues », d'aller trop loin et d'oublier qu'il ne s'agissait que d'un simple divertissement.

Cet infériorisation des fans peut être internalisée par les fans eux-mêmes :

■ « Même au sein de la communauté des fans, ces catégories sont invoquées pour contrôler les rangs et justifier ses propres plaisirs comme étant moins "pervers" que ceux des autres : un tract distribué lors d'une récente convention de science-fiction classait les fans de *Star Trek* dans le club "GAL" ("Get a Life"), s'inscrivant dans une lutte permanente entre les fans de science-fiction littéraire et les fans de science-fiction audiovisuelle »¹

La lutte des identités sociales sur une hiérarchie peut rester présente, avec tous les problèmes que ça inclut. Or Jenkins rapporte qu'il y a vraiment de la fausseté dans la représentation de l'image des fans, notamment dans le fait de les dépeindre comme obsessionnels d'une seule œuvre :

★ « Le discours, tant académique que populaire, utilise des étiquettes pour désigner les fans – "Trekkies", "Beastie Girls", "Dead-heads" – qui les identifient par leur association avec des séries ou des acteurs particuliers. Ces identifications, bien que non totalement inexacts, sont souvent très trompeuses. La culture des fans de médias, à l'instar d'autres formes de lecture populaire, ne se résume pas à un intérêt exclusif pour une seule série ou un seul genre ; les fans de médias prennent plutôt plaisir à établir des liens intertextuels entre une vaste gamme d'œuvres. Les fans féminines de *Star Trek* évoquées précédemment comprenaient la série non seulement dans son propre contexte, mais aussi en relation avec divers

autres textes diffusés à l'époque (par exemple, *Perdus dans l'espace* ou des images de la NASA à la télévision) et par la suite (les romans de science-fiction féministes d'Ursula Le Guin, Joanna Russ, Marion Zimmer Bradley, et d'autres). De plus, leur participation au fandom dépasse souvent le cadre d'une seule œuvre pour englober de nombreuses autres du même genre : d'autres œuvres de science-fiction, d'autres récits de camaraderie masculine, d'autres narrations explorant la relation de l'étranger à la communauté. »¹

Jenkins souligne donc des éléments très précieux, qui n'ont pas forcément été visibles dans ce qu'on a vu sur le parasocial. Et c'est normal, parce qu'effectivement, on sort ici un peu de la notion de parasocial. Les fans décrits sont créateurs, exégètes, correcteurs des stéréotypes, complexificateurs de fictions. Ils le sont non par attachement pour un personnage ou une actrice mais parce qu'ils sont attachés à des univers entiers de sens, l'attachement parasocial à un personnage n'étant juste que la pointe de l'iceberg de leurs liens. Or, comme je le disais en début de chapitre, la recherche s'est vraiment concentrée sur l'attachement interpersonnel, je n'ai vu qu'une seule échelle mesurant le parasocial pour un groupe, et aucune sur un lien à l'univers entier d'une oeuvre. C'est en regardant d'autres notions qu'on peut retrouver ce qui se passe chez le fan d'univers, par exemple l'échelle de transport qu'on a pu voir ou encore la question de l'eudémonie et l'hédonisme qu'on peut trouver aussi dans le champ du divertissement. L'hédonisme en psychologie est par exemple mesuré par la somme d'affects positifs et de diminution de ceux négatifs, alors que l'eudémonisme est une expérience où il y a un transport intense, des affects de tout genre (y compris négatifs), qui transforment la vie de la personne. C'est cette eudémonie que vivent ces fans braconniers de texte, très certainement haut en parasocial avec les personnages :

★ « Les fans ont choisi ces productions médiatiques parmi l'ensemble des textes disponibles précisément parce qu'elles semblent receler un potentiel particulier pour exprimer leurs engagements sociaux et leurs intérêts culturels préexistants. Il existe déjà une certaine compatibilité entre la construction idéologique du texte et les convictions des fans. Par conséquent, une certaine affinité se

1 Jenkins (1992), *Textual Poachers*

dégagera entre les significations que les fans produisent et celles que l'on pourrait dégager par une analyse critique de l'histoire originale. Ce qu'un fan dit de *La Belle et la Bête* illustre bien la relation que beaucoup de fans recherchent avec leurs programmes préférés : « C'était comme si quelqu'un avait scruté nos esprits, sondé nos cœurs et nous avait présenté les images qui s'y trouvaient. » (Elaine Landman, « *The Beauty and the Beast Experience* »)¹

Des fans de *Star Trek* rapporteront également un moyen d'exprimer des droits, des opinions, des idéaux, notamment en manipulant le programme comme de la pâte à modeler, pour en repousser les limites, remodeler les personnages pour qu'ils correspondent davantage à leurs désirs.

C'est un véritable cercle vertueux de création : d'un côté, la série offre quelque chose ; ce don trouve un écho chez le spectateur, qui se l'approprie et la recrée à son tour, devenant ainsi créateur autour d'elle.

Ce rapport là est profondément autodéterminateur et bénéfique, liant en plus les gens IRL. Plus encore, cet amour parasocial, braconnier de texte, qui va bien au-delà d'une question d'identité sociale et de groupe, me semble le substrat commun à toutes sortes de créateurs profondément touchés par des textes.

Dans une étude sur la créativité², Csíkszentmihályi a interrogé plusieurs dizaines de personnes très reconnues dans leur domaine pour avoir apporté un changement significatif (notamment dans l'art, la science, le social). L'un des points commun qu'ils avaient tous était d'avoir été profondément touchés par une œuvre ou par le travail d'un pair. Dans mon expérience, les créateurs les plus honorables que j'ai connus sont complètement fans et enthousiastes de tas d'autres créateurs, artistes et œuvres dont ils ne cessent de parler.

Peut-être qu'on crée parce qu'on a aimé et qu'on aime parce que l'œuvre nous donne envie de créer. Parfois on ne sait pas encore quoi, mais l'envie, et la motivation, la soif de créer sont là.

Et par créer, je n'entends pas que faire une production artistique ou découvrir une idée dans votre discipline ou votre champ professionnel. J'entends aussi une créativité accessible à tous, au quotidien, comme se

1 Jenkins (1992), *Textual Poachers*

2 Csíkszentmihályi Mihaly, (2014), *The systems model of creativity*.

(re)créer, se (re)créer de nouvelles rencontres et possibilités, se (re)créer de nouvelles motivations et buts, se créer de nouveaux souvenirs, se créer de nouvelles rencontres plus riches de possibilités heureuses, créer de nouveaux rapports aux mondes, créer de nouveaux espaces, de nouvelles règles, de nouvelles choses, que ce soit avec les mêmes pinceaux que ceux qui nous ont inspirés qu'avec des instruments radicalement différents, avec les mêmes valeurs ou d'autres qui nous sont apparues à travers la rencontre parasociale.

Ainsi, l'issue d'un parasocial idéal me semble être la (re)création de quelque chose, et pas la destruction, quand bien même créer un nouveau rapport à la vie passe par laisser tomber certaines règles qui nous ont étri-quées, ou par la fuite d'environnements malsains qui nous ont étouffés. La boussole des espoirs et des forces me semble surtout fonctionner avec l'énergie d'un but qui construit, qui court vers les possibilités, même si elles sont encore floues à l'horizon.

Des œuvres peuvent être à l'instar d'un jeu de simulation comme flight simulator : oui ce n'est pas la réalité, oui il manque des pans entiers d'expérience, mais de vrais patterns sont appris au passage, et oui, cela prépare à des expériences. Et le parasocial est l'un des moyens qui permet cela : les ados apprennent à relationner, les personnes ponctuellement coupées de leurs identités romantiques et/ou sexuelles peuvent la reconnecter, les personnes ponctuellement seules peuvent reconnecter avec leur facette sociable, les insécurisés socialement peuvent apprendre à laisser tomber leurs préjugés pour envisager des rencontres. Autrement dit, un bon contenu avec des figures médiatiques qui n'ont pas de bénéfice à l'emprise, à la relation toxique, mais sont sincèrement là sur le terrain médiatique dans le but de viser un transport bénéfique aux personnes, constitue un sas entre deux réalités, deux perspectives, d'un monde d'impuissance à celui d'une puissance mesurable et tangible dans l'existence.

Ce n'est pas d'un côté des rêveurs utopiques qui s'écartent de la réalité et de l'autre des pragmatiques solides qui ne s'accrochent qu'au rationnel : cette dualité non seulement est fausse, mais nous pourrait la vie à tous en nous maintenant à des places qui nous desservent. Il y a tellement de croyances à déconstruire pour sortir de ces programmes faits pour nous maintenir à des places insupportables, on a besoin de

ces sas entre les mondes socio-personnels de notre « nous » souffrant ou stagnant, se noyant dans le ressentiment, la haine, la honte, la colère inféconde vers un « nous » avançant vers un inconnu qui offre tant de possibilités inexplorées palpitantes. C'est nécessaire pour changer nos structures elles-mêmes : un jeu ne tient que parce qu'on joue les rôles qu'il distribue selon ses règles, ainsi si être conscient des injustices du jeu peut être une étape, à un moment donné il y a besoin de construire nos nouveaux rôles, installer nos nouvelles règles, hacker ensemble. Et ça ne peut pas se faire si on persiste à gagner ou réussir ces vieux jeux injustes qui nous limitent, nous font souffrir ou ne nous donnent qu'une pseudo-victoire illusoire qui n'a rien d'un bonheur.

Ainsi, quand effectivement le parasocial se pare de destructivité, j'ai l'impression qu'on s'égare dans des stagnations défensives qui nous accrochent à un statu quo qui n'aide plus. Cherchons l'endroit qui nous donne envie de créer.

POUR ALLER PLUS LOIN / RÉFÉRENCES

Tukachinsky Forster, Rebecca (2023) (ed.), *The Oxford Handbook of Parasocial Experiences*

Mon ouvrage de référence pour ce dossier, cela vous permet d'avoir une base solide pour ensuite aller fouiner des études plus dans le détail. Vous y trouverez toutes les échelles également.

Sur la question des identités sociales qui se révèlent souvent être au cœur de tous les problèmes, je vous conseille son remix théorique avec la théorie de l'autodétermination :

Amiot Catherine E., Lizzio-Wilson Morgana, Thomas Emma F, Louis Winnifred R., (2019) *Bringing together humanistic and inter-group perspectives to build a model of internalisation of normative social harmdoing ;*

Amiot, Sansfaçon, Louis, (2013) Investigating the motivations underlying harmful social behaviors and the motivational nature of social norms, 2013 ;

Amiot, Sansfaçon, Louis, (2013) Uncovering hockey fans' motivations behind their derogatory behaviors and how these motives predict psychological well-being and quality of social identity.

On en a parlé aussi dans ce dossier : « [AM1] *Pourquoi être motivé à faire du mal à autrui ?* » Hacking Social (2023)

Si vous êtes frustré sur la question de savoir que faire face aux VSS dans la question parasociale, j'ai parlé des questions de justice alternative dans ce dossier :

« Une autre façon de faire justice : la justice restauratrice et transformatrice » Hacking Social (2020)

Beaucoup d'histoires sordides de parasocial peuvent aussi être liées à un problème de Darvo :

« DARVO, une manipulation cauchemardesque » Hacking Social (2026)

Et vous trouverez quantité de ressources pour lutter contre ces problèmes sur ce site : <https://transformharm.org/> Et ici un grand guide en français pour aider à mettre fin à la violence interpersonnelle : « *Boîte à outils de Creative Interventions, guide pratique pour mettre fin à la violence interpersonnelle* » (2024)

Sur la créativité, il y a pas mal d'angles de recherche avec lesquels je suis très mal à l'aise tant la notion a été néolibéralisée en ignorant des angles culturels non occidentaux ou tout simplement collectifs, c'est pourquoi je n'ai pas encore écrit dessus malgré mon intérêt pour le sujet. Je vous conseille les travaux de Csíkszentmihályi qui aboutissent à des modèles systémiques de la créativité :

Csikszentmihályi (1975) *Beyond Boredom and Anxiety*

Csikszentmihályi (1996) *Creativity: Flow and the Psychology of Discovery and Invention*

Csikszentmihályi (2014), *The systems model of creativity*

On a déjà parlé de sa notion de flow ici : « [FL1] *Donner des sens à la vie, la piste du flow* » Hacking Social (2018) et « *En Toute Puissance* » Hacking Social (2021).

Il y a aussi les études de Glăveanu sur la créativité et les possibilités qui ont le mérite d'avoir des modèles également décentrés de l'individu, plus collectifs :

Glăveanu (2013) *Rewriting the Language of Creativity: The Five A's Framework*.

Glăveanu (2015) *Creativity as a sociocultural act*

Glăveanu (2020) *The possible : a sociocultural theory*

Toujours dans le thème de la créativité et du lien aux personnes, je vous recommande aussi l'excellent ouvrage « *Nous sommes nos histoires* » d'un collectif d'autochtones des Amériques, qui a le mérite de montrer un lien à la créativité vraiment systémique et social, ou encore « *Baby on the fire escape* » sur des mères, parfois queers, parfois racisées, autrices ou artistes, et leur façon de continuer à créer malgré une société les rejetant activement, les empêchant d'avancer.

N'hésitez pas à fouiner dans la bibliographie qui suit, certains papiers de recherche sont admirables et plein d'espoir, car ils montrent comment des préjugés graves peuvent diminuer, comment des gens peuvent s'engager socialement et politiquement, comment ils sont capables d'aimer de tout leur cœur.

Ensuite vous trouverez les règles pour utiliser les cartes.

En vous souhaitant un bon jeu !

CARTES

② QUÊTE
à résoudre après les obstacles
si une quête est déjà posée, = ② points

● DE FAN À CRÉATEUR



« Et si c'était à mon tour de créer ? »

À VISER
Peut-être qu'on crée parce qu'on a aimé, et qu'on aime parce que l'oeuvre nous donne envie de créer. Parfois, on ne sait pas encore quoi créer, mais la motivation, la soif de créer est là.

② QUÊTE
à résoudre après les obstacles
si une quête est déjà posée, = ② points

● CHERCHER L'EUDÉMONISME



« Cherchons plus que la satisfaction, cherchons l'épique »

À VISER
L'eudémonisme est une expérience signifiante, avec toute la gamme des émotions positives comme négatives, réflexive, de connexion sociale

② CONSTRUIRE
Contre l'obstacle ou pour la quête = ② points

◆ BRACONNER LES TEXTES



« Cette oeuvre, on peut la poursuivre dans nos termes »

CONSTRUCTION
Travail créatif d'appropriation des textes qui prolonge et étend une oeuvre tout en réunissant des personnes autour de sa transformation (fanfictions, fanzines, exégèses, etc.).

RAPPEL JET DE DÉS

1) Jet d'attribution (optionnel)
□ de 1 à 2 "c'est moi"
□ de 3 à 4 "c'est l'autre"
□ de 5 à 6 "c'est nous"

4) Jet d'action contre ■ ou ● :
① point -> dé: 6 □
② points -> dé: 5 ou 6 □/□
③ points -> dé: 4 à 6 □/□/□
④ points -> dé: 3 à 6 □/□/□/□
⑤ points -> dé: 2 à 6 □/□/□/□/□
⑥ points -> réussite sans lancer !

5) Jet de mémoire pour les atouts :
□/□ 1 à 2 : la carte est défaussée.
□/□ 3 à 4 : la carte ♦ est défaussée ; si c'est une carte ★, ●, ou ●, retour en main.
□/□ 5 à 6 : la carte retourne en main.

7) Jet d'aide:
Lien parasocial positif : carte acceptée
Lien amis/famille/collègue : de 4 à 6
Lien d'indifférence / parasocial négatif : nécessite un 6 □ ou alors on peut tenter de changer de relation : pour être amis : 1 à 3 ; pour relation parasociale positive : 5 à 6

RAPPEL RÈGLES

1) Tirer le rôle au dé 1 : microcélébrité : 2 ; star internationale : 3 ; directeur média : 4 ; directeur réseau social : 5 ; fan : 6 ; hater : 7

2) Tirer le lien au dé 1 : amis : 2 ; parasocial positif : 3 ; parasocial négatif : 4 ; collègue : 5 ; famille : 6 ; indifférence : 7

3) Installer la situation : 6 cartes chacun. Au premier tour, chacun pose ses obstacles et les atouts.

4) Tous d'action : on pioche pour retourner les atouts et les obstacles. On pioche un atout contre l'obstacle la quête, on fait un jet de dé pour savoir si ça marche.

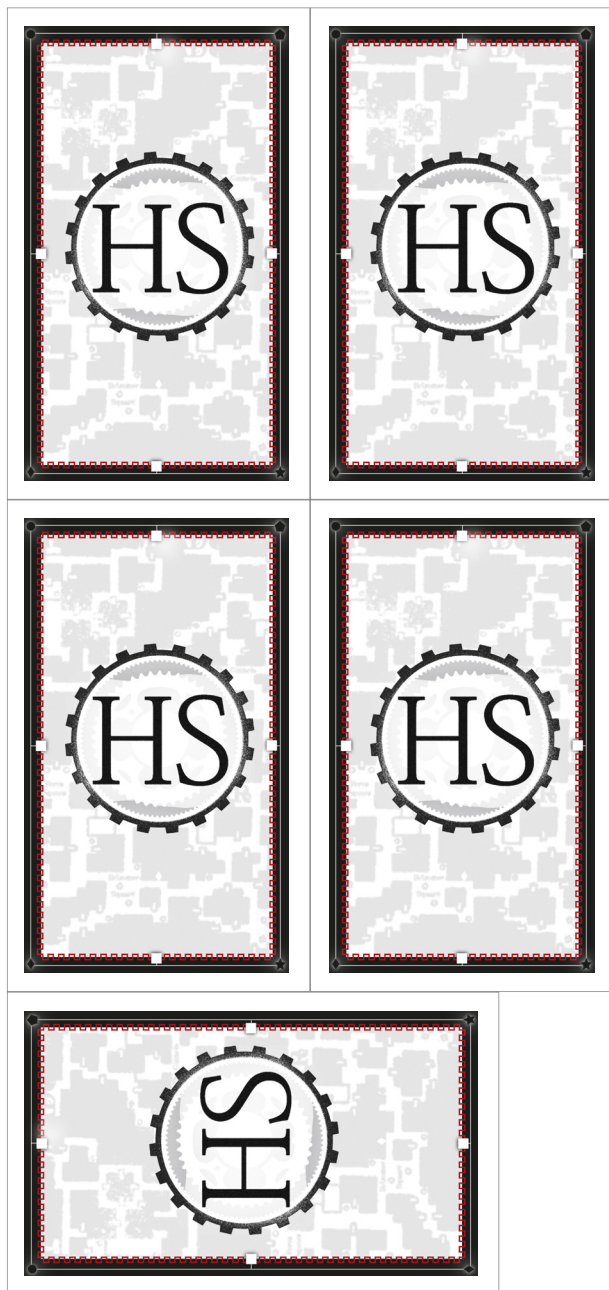
5) Mémoire : si l'obstacle est vaincu, on fait des jets de mémoire pour voir si on garde les atouts.

6) Tour d'action quête, comme 4) 5)

7) Tour d'aide : une fois tous les obstacles vaincus, on aide l'autre joueur à terminer en proposant des cartes selon les relations et leurs jets de dé.

8) La partie est terminée quand tous les obstacles et les quêtes de tous les joueurs sont finis.

CARTES



BIBLIOGRAPHIE

- Abrams, J. R., & Giles, H.** (2009). Hispanic television activity: Is it related to vitality perceptions? (1991). Close relationships as including other in the self.
- Abrams, J. R., McGaughey, K. J., & Haghighat, H.** (2018). Attitudes toward Muslims: A test of the parasocial contact hypothesis and contact theory.
- Adam, A., & Sizemore, B.** (2013). Parasocial romance: A social exchange perspective.
- Adams-Price, C., & Greene, A. L.** (1990). Secondary attachments and adolescent self concept.
- Alrababa'h, A., Marble, W., Mousa, S., & Siegel, A. A.** (2021). Can exposure to celebrities reduce prejudice? The effect of Mohamed Salah on Islamophobic behaviors and attitudes. ★
- Amiot Catherine E., Lizzio-Wilson Morgana, Thomas Emma F, Louis Winnifred R.** (2019), Bringing together humanistic and intergroup perspectives to build a model of internalisation of normative social harmdoing. ♣
- Amiot, Sansfaçon, Louis** (2013) , Investigating the motivations underlying harmful social behaviors and the motivational nature of social norms.
- Amiot, Sansfaçon, Louis,** (2013) Uncovering hockey fans' motivations behind their derogatory behaviors and how these motives predict psychological well-being and quality of social identity.
- Antoine Daniel.** (2022). Je réagis à moi qui réagis à mon horrible conférence de 2014, YouTube
- Aron, A., Aron, E. N., & Smollan, D.** (1992). Inclusion of Other in the Self Scale and the structure of interpersonal closeness.
- Aron, A., Aron, E. N., Tudor, M., & Nelson, G.** (1991). Close relationships as including other in the self.
- Ashe, D. D., Maltby, J., & McCutcheon, L. E.** (2005). Are celebrity-worshippers more prone to narcissism?
- Auter, P. J., & Palmgreen, P.** (2000). Development and validation of a parasocial interaction measure : The audience- persona interaction scale.
- Babeau O.** (2023), La tyrannie du divertissement.
- Bae, H.-S., Brown, W. J., & Kang, S.** (2011). Social influence of a religious hero: The late Cardinal Stephen Kim Souh-wan's effect on cornea donation and volunteerism. ★
- Barbara, A. M., & Dion, K. L.** (2000). Breaking up is hard to do, especially for strongly "preoccupied" lovers.
- Bartle, R.** (1996). Hearts, clubs, diamonds, spades: Players who suit MUDs.
- Beck, C. S., Aubuchon, S. M., McKenna, T. P., Ruhl, S., & Simmons, N.** (2014). Blurring personal health and public priorities: An analysis of celebrity health narratives in the public sphere.
- Bellefleur, M.** (1981). Travail et loisir : du loisir antique au loisir contemporain
- Bérail, P. de, Guillon, M., & Bungener, C.** (2019). The relations between YouTube addiction, social anxiety and parasocial relationships with YouTubers: A moderated-mediation model based on a cognitive-behavioral framework.
- Bernhold, Q. S.** (2019). Parasocial relationships with disliked television characters, depressive symptoms, and loneliness among older adults.

- Bhattacharjee, A., Berman, J. Z., & Reed, A., II.** (2013). Tip of the hat, wag of the finger: How moral decoupling enables consumers to admire and admonish
- Black, J. E., Helmy, Y., Robson, O., & Barnes, J. L.** (2019). Who can resist a villain? Morality, Machiavellianism, imaginative resistance and liking for dark fictional characters.
- Bolchegeek** (2026). Pourquoi personne ne comprend THE BOYS, YouTube.
- Bond, B. J.** (2018). Parasocial relationships with media personae: Why they matter and how they differ among heterosexual, lesbian, gay, and bisexual adolescents
- Bond, B. J.** (2021). The development and influence of parasocial relationships with television characters: A longitudinal experimental test of prejudice reduction through parasocial contact. ★
- Bond, B. J., & Calvert, S. L.** (2014). A model and measure of U.S. parents' perceptions of young children's parasocial relationships.
- Bond, B. J., & Compton, B. L.** (2015). Gay on-screen: The relationship between exposure to gay characters on television and heterosexual audiences' endorsement of gay equality. ★
- Bourdieu, P.** (1984). La distinction : une critique sociale du jugement
- Boutboul, S., & Bredoux, L.** (2022, 23 juin). Star de YouTube, Léo Grasset est mis en cause par plusieurs femmes. Mediapart
- Boutboul, S., & Bredoux, L.** (2022, 29 novembre). Le youtubeur Léo Grasset visé par une enquête préliminaire pour viol. Mediapart.
- Bowlby, J.** (1969). Attachment and loss: Vol. 1. Attachment
- Bradley, B., & Jacobs, M.** (2017, December 20). Surprise, surprise: The "alt-right" claims credit for "Last Jedi" backlash. HuffPost. Surprise, Surprise: The 'Alt-Right' Claims Credit For 'Last Jedi' Backlash | HuffPost Entertainment
- Breves, P.** (2020). Reducing outgroup bias through intergroup contact with non-playable video game characters in VR. ★
- Brown, W. J.** (2015). Examining four processes of audience involvement with media personae: Transportation, parasocial interaction, identification, and worship.
- Brown, W. J., & Basil, M. D.** (1995). Media celebrities and public health: Responses to "Magic" Johnson's HIV disclosure and its impact on AIDS risk and high-risk behaviors
- Buckels, E. E., Trapnell, P. D., & Paulhus, D. L.** (2014). Trolls just want to have fun.
- Casey, M. K., Allen, M., Emmers-Sommer, T., Sahlstein, E., DeGooyer, D., Winters, A. M., Wagner, A. E., & Dun, T.** (2003). When a celebrity contracts a disease: The example of Earvin "Magic" Johnson's announcement that he was HIV positive.
- Certeau (de), Michel** (1980 / 1984). L'invention du quotidien
- Chattoo, C. B., & Feldman, L.** (2017). Storytelling for social change: Leveraging documentary and comedy for public engagement in global poverty. ★
- Chung, S., & Cho, H.** (2017). Fostering parasocial relationships with celebrities on social media: Implications for celebrity endorsement.
- Cohen, J.** (2003). Parasocial breakups: Measuring individual differences in responses to the dissolution of parasocial relationships.
- Cohen, J.** (2004). Parasocial break-up from favorite television characters: The role of attachment

styles and relationship intensity.

Cohen, J., & Holbert, R. L. (2021). Assessing the predictive value of parasocial relationship intensity in a political context

Cole, T., & Leets, L. (1999). Attachment styles and intimate television viewing: Insecurely forming relationships in a parasocial way.

Collins, W. A., Welsh, D. P., & Furman, W. (2009). Adolescent romantic relationships.

Courrier international. (s.d.). Neil Gaiman, grand nom des comics et de la fantasy accusé de violences sexuelles.

Craig, S. L., & McInroy, L. B. (2014). You can form a part of yourself online: The influence of new media on identity development and coming out for LGBTQ youth. ★

Craig, S. L., McInroy, L. B., McCready, L. T., & Alaggia, R. (2015). Media: A catalyst for resilience in lesbian, gay, bisexual, transgender, and queer youth.

Cyrus North. (2021). Je ne suis pas ton ami. YouTube

Daniel, E. S., Jr., & Westerman, D. K. (2017). Volar Morghulis (all parasocial men must die): Having nonfiction responses to a fictional character.

Darondeau, R. (2025, 19 mai). Même « Les Sims » n'échappent pas à la politique anti-diversité de Trump. Le HuffPost.

De Groot, T. M. M., Meurs, P., & Jacquet, W. (2022). Reducing albinism related stigma in Tanzania: An exploration of the impact of radio drama and radio interview. ★

Deci et Ryan (2017), Self-determination Theory ★★

Derrick, J. L., Gabriel, S., & Hugenberg, K. (2009). Social surrogacy: How favored television

programs provide the experience of belonging

Derrick, J. L., Gabriel, S., & Tippin, B. (2008). Parasocial relationships and self-discrepancies: Faux relationships have benefits for low self-esteem individuals.

Descours, J. RTL. (2025). "Je passe ma vie à révéler de jeunes talents, dont vous ne faites pas partie" : la réponse salée de Frédéric Beigbeder à Lena Situations.

Ditmer, M. A., Niemiec, R. M., Wittemyer, G., & Crooks, K. R. (2022). Socio-ecological drivers of public conservation voting: Restoring gray wolves to Colorado, USA.

Divertir pour dominer 1 (2010), éditions l'échappée.

Engle, Y., & Kasser, T. (2005). Why do adolescent girls idolize male celebrities?

Erickson, S. E., & Dal Cin, S. (2018). Romantic parasocial attachments and the development of romantic scripts, schemas and beliefs among adolescents

Erickson, S. E., Harrison, K., & Dal Cin, S. (2018). Toward a multi-dimensional model of adolescent romantic parasocial attachment

Finsterwalder, J., Yee, T., & Tombs, A. G. (2017). Would you forgive Kristen Stewart or Tiger Woods or maybe Lance Armstrong? Exploring consumers' forgiveness of celebrities' transgressions

France Bleu. (2023, 23 janvier). M&M's renonce à ses personnages trop politisés selon la droite conservatrice américaine. France Bleu.

Gabriel, Paravati, Flomsbee (2018) From Apprentice to President: The Role of Parasocial Connection in the Election of Donald Trump

Gardner, W. L., Pickett, C. L., & Knowles, M. L. (2005). Social snacking and shielding: Using social symbols, selves, and surrogates in the ser-

vice of belonging needs.

Gartua, J.-J., & Frutos, F. J. (2017). Enhancing attitudes toward stigmatized groups with movies: Mediating and moderating processes of narrative persuasion. ★

Gates, R. (2018). Double Negative: The Black Image and Popular Culture.

Gibson, B., Hawkins, I., & Redker, C. (2018). Narcissism on the Jersey Shore: Exposure to narcissistic reality TV characters can increase narcissism levels in viewers.

Giles, D. C. (2002). Parasocial interaction: A review of the literature and a model for future research

Giles, D. C., & Maltby, J. (2004). The role of media figures in adolescent development: Relations between autonomy, attachment, and interest in celebrities.

Gilson, D. (2012). Politicians kissing babies: A short history.

GLAAD. (2021). Studio Responsibility Index 2021. Gomillion, S. C., & Giuliano, T. A. (2011). The influence of media role models on gay, lesbian, and bisexual identity.

Gray (2021) Dislike-Minded: Media, Audiences, and the Dynamics of Taste ★◆

Gray, J. (2003). New audiences, new textualities: Anti-fans and non-fans.

Green, M. C., & Brock, T. C. (2000). The role of transportation in the persuasiveness of public narratives. ★◆

Greenwood, D. & Aldoukhov, A. (2023). The social context of PSRs.

Greenwood, D. N., Pietromonaco, P. R., & Long, C. R. (2008). Young women's attachment style and interpersonal engagement with female TV

stars

Hakim, M. A., & Liu, J. H. (2021). Development, construct validity, and measurement invariance of the parasocial relationship with political figures (PSR- P) scale

Hall, A. E. (2019). Identification and parasocial relationships with characters from Star Wars: The Force Awakens.

Hartmann, T., & Goldhoorn, C. (2011). Horton and Wohl revisited: Exploring viewers' experience of parasocial interaction.

Hartmann, T., Stuke, D., & Daschmann, G. (2008). Positive parasocial relationships with drivers affect suspense in racing sport spectators.

HBO. (2021). Woodstock 99: Peace, Love, and Rage

Hoewe, J., & Sherrill, L. A. (2019). The influence of female lead characters in political TV shows: Links to political engagement. ★

Hoewe, J., Wiemer, E., Adekunle, T., Barton, R., Jett, J., & Pijanowski, A. (2020). Linking political TV shows with female lead characters to political engagement: The roles of parasocial processes and gender identity. ★

Hoffner, C. (2011). Parasocial and online social relationships.

Hoffner, C. A., & Bond, B. J. (2022). Parasocial relationships, social media, & well-being.

Hoffner, C. A., & Cohen, E. L. (2015). Portrayal of mental illness on the TV series Monk: Presumed influence and consequences of exposure. ★

Hoffner, C. A., & Cohen, E. L. (2018). Mental health-related outcomes of Robin Williams' death: The role of parasocial relations and media exposure in stigma, help-seeking, and outreach. ★

Hofstetter, C. R., & Gianos, C. L. (1997). Political talk radio: Actions speak louder than words.

- Holbert, R. L.** (2005). A typology for the study of entertainment television and politics.
- Holbert, R. L., Pillion, O., Tschida, D. A., Armfield, G. G., Kinder, K., Cherry, K. L., & Daulton, A. R.** (2003). The West Wing as endorsement of the American presidency: Expanding the domain of priming in political communication.
- Holbert, R. L., Shah, D. V., & Kwak, N.** (2003). Political implications of prime-time drama and sitcom use: Genres of representation and opinions concerning women's rights.
- Honeycutt, J. M.** (2010). Imagined interactions.
- Horton, D., & Richard Wohl, R.** (1956). Mass Communication and Para-Social Interaction: Observations on Intimacy at a Distance ★
- Houran, J., & Ashe, D.** (2006). Extreme celebrity worship, fantasy proneness and dissociation.
- Hu, M.** (2016). The influence of a scandal on parasocial relationship, parasocial interaction, and parasocial breakup
- Hu, Young, Liang et Guo** (2018) An investigation into audiences' reactions to transgressions by liked and disliked media figures
- Iannone, N. E., McCarty, M. K., Branch, S. E., & Kelly, J. R.** (2018). Connecting in the Twitterverse: Using Twitter to satisfy unmet belonging needs.
- Igartua, J.-J., Wojcieszak, M., & Kim, N.** (2019). How the interplay of imagined contact and first-person narratives improves attitudes toward stigmatized immigrants: A conditional process model.
- Indee,** (2021, 2 juin). Horizon Forbidden West : Pourquoi le visage d'Aloy interpelle autant ? Jeuxvideo.com.
- Jacobs, A. M.** (2015). Neurocognitive poetics: Methods and models for investigating the neuronal and cognitive-affective bases of literature reception.
- Jagayat, A., & Choma, B. L.** (2021). Cyber-aggression towards women: Measurement and psychological predictors in gaming communities
- Jain, P., Pandey, U. S., & Roy, E.** (2017). Perceived efficacy and intentions regarding seeking mental healthcare: Impact of Deepika Padukone, a Bollywood celebrity's public announcement of struggle with depression
- Jenkins** (1992) Textual Poachers ★◆
- Johnson, Derek.** (2007). Fantagonism: Factions, institutions, and constitutive hegemonies of fandom.
- Joyce, N., & Harwood, J.** (2014). Improving intergroup attitudes through televised vicarious intergroup contact: Social cognitive processing of ingroup and outgroup information.
- Joyce, N., Harwood, J., & Springer, S.** (2020). The sweet spot: Curvilinear effects of media exemplar stereotypicality on perceptions of older adults. ★
- Kaufman** (2009) The Psychology of Creative Writing ◆
- Kaufman, G. F., & Libby, L. K.** (2012). Changing beliefs and behavior through experience-taking ★
- Keaton, S. A., Gearhart, C. C., & Honeycutt, J. M.** (2014). Associations between imagined interactions and the Big Five personality traits
- Kim, C., & Harwood, J.** (2020). Parasocial contact's effects on relations between minority groups in a multiracial context. ★
- Kosenko, K. A., Binder, A. R., & Hurley, R. J.** (2016). Celebrity influence and identification: A test of the Angelina effect
- La Boétie** (1576), Discours de la servitude volontaire ★

- La Zone des Guigeekeries**, (2026) Table ronde : pourquoi on aime David Lynch ? Youtube
- Lee, E.-J., & Shin, S. Y.** (2012). Are they talking to me? Cognitive and affective effects of interactivity in politicians' Twitter communication.
- Lee, J. S., & Kwak, D. H.** (2016). Consumers' responses to public figures' transgression: Moral reasoning strategies and implications for endorsed brands
- Levy, M. R.** (1979). Watching TV news as para-social interaction.
- Library of a Viking.** (2025.). Quand ton auteur préféré est un monstre, YouTube
- Liebers, N., & Schramm, H.** (2019). Parasocial interactions and relationships with media characters: An inventory of 60 years of research.
- Lissitsa, S., & Kushnirovich, N.** (2020). Coevolution between parasocial interaction in digital media and social contact with LGBT people.
- Lookadoo, K. L., & Wong, N. C. H.** (2020). Searching for a silver lining: Mediated intergroup contact and mental health perceptions.
- Lotun, S., Lamarche, V. M., Samothrakis, S., Sandstrom, G. M., & Matran-Fernandez, A.** (2022). Parasocial relationships on YouTube reduce prejudice towards mental health issues ★
- Lowe, D. I.** (2024). I need to see me on TV: Parasocial affirmations of sexual and gender identity development of LGBTQ+ mass media consumers
- Madison, T. P., & Porter, L. V.** (2015). The people we meet: Discriminating functions of parasocial interactions.
- Madison, T. P., & Porter, L. V.** (2016). Cognitive and imagery attributes of parasocial relationships.
- Madžarević, G., & Soto-Sanfiel, M. T.** (2018). Positive representation of gay people for reducing homophobia ★
- Malo, J.** (2025, November 27). "Je méprise votre narcissisme" : Frédéric Beigbeder relance sa guerre avec Lena Situations.
- Maltby, J., Day, L., McCutcheon, L. E., Houran, J., & Ashe, D. D.** (2006). Extreme celebrity worship, fantasy proneness and dissociation: Developing the measurement and understanding of celebrity worship within a clinical personality context
- Mar, R. A., & Oatley, K.** (2008). The function of fiction is the abstraction and simulation of social experience
- Martin, A. L., Jr.** (2019). Why all the hate? Four Black women's anti-fandom and Tyler Perry.
- Massey, Z. B., Wong, N. C. H., & Barbati, J. L.** (2021). Meeting the (trans)parent: Test of parasocial contact with transgender characters on reducing stigma toward transgender people ★
- McCarthy, C. J., Lambert, R. G., & Brack, G.** (1997). Structural model of coping, appraisals, and emotions after relationship breakup.
- McCulloch, Richard.** (2019). A game of moans: Fantipathy and criticism in football fandom.
- McCullough, K. M., Wong, Y. J., & Deng, K.** (2021). Exploring the connections between watching Asian American YouTubers, racial identity, and self-esteem
- McCutcheon, L. E., Lange, R., & Houran, J.** (2002). Conceptualization and measurement of celebrity worship.
- McDermott, D. T., Brooks, A. S., Rohleder, P., Blair, K., Hoskin, R. A., & McDonagh, L. K.** (2018). Ameliorating transnegativity: assessing the immediate and extended efficacy of a pedagogic prejudice reduction intervention ★
- McInroy, L. B., & Craig, S. L.** (2015). Transgen-

der representation in offline and online media: LGBTQ youth perspectives

McInroy, L. B., & Craig, S. L. (2017). Perspectives of LGBTQ emerging adults on the depiction and impact of LGBTQ media representation.

McInroy, L. B., & Craig, S. L. (2020). "It's like a safe haven fantasy world": Online fandom communities and the identity development activities of sexual and gender minority youth.

McInroy, L. B., Craig, S. L., & Leung, V. W. Y. (2019). Platforms and patterns for practice: LGBTQ+ youths' use of information and communication technologies

McLaughlin, B., & Rodriguez, N. S. (2017). Identifying with a stereotype: The divergent effects of exposure to homosexual television characters.

Mediapart. (2022). Star de YouTube, Léo Grasset est mis en cause par plusieurs femmes.

Meyrowitz, J. (1994). The life and death of media friends: New genres of intimacy and mourning.

Mikolajczak, M. (dir.). (2014). Les compétences émotionnelles. ♡

Miles, E., & Crisp, R. J. (2014). A meta-analytic test of the imagined contact hypothesis.

Miller, P. R., Flores, A. R., Haider-Markel, D. P., Lewis, D. C., Tadlock, B., & Taylor, J. K. (2020). The politics of being "Cait": Caitlyn Jenner, transphobia, and parasocial contact effects on transgender-related political attitudes.

Moe, P. W. (2012). Revealing rather than concealing disability: The rhetoric of Parkinson's advocate Michael J. Fox.

Moyer-Gusé, E., Dale, K. R., & Ortiz, M. (2019). Reducing prejudice through narratives: An examination of the mechanisms of vicarious intergroup contact.

Murphy, S. T., Frank, L. B., Moran, M. B., & Patnoe-Woodley, P. (2011). Involved, transported, or emotional? Exploring the determinants of change in knowledge, attitudes, and behavior in entertainment-education.

Murrar, S., & Brauer, M. (2018). Entertainment-education effectively reduces prejudice.

Murumaa-Mengel, M., & Siibak, A. (2020). From fans to followers to anti-fans: Young online audiences of microcelebrities.

Myrick, J. G., & Erlichman, S. (2020). How audience involvement and social norms foster vulnerability to celebrity-based dietary misinformation.

Myrick, J. G., & Willoughby, J. F. (2021). The "celebrity canary in the coal mine for the coronavirus": An examination of a theoretical model of celebrity illness disclosure effects.

Native Media Theory. (2022, December 28). Indigenous issues with AVATAR | RANT [Video]. YouTube. ♡

Nisbett, G. S., & Schartel Dunn, S. (2021). Reputation matters: Parasocial attachment, narrative engagement, and the 2018 Taylor Swift political endorsement.

Nylund, D. (2007). Reading Harry Potter: Popular culture, queer theory and the fashioning of youth identity.

Oliver, M. B., Bilandzic, H., Cohen, J., Ferchaud, A., Shade, D. D., Bailey, E. J., & Yang, C. (2019). A penchant for the immoral: Implications of parasocial interaction, perceived complicity, and identification on liking of anti-heroes.

Paravati, E., Gabriel, S., Valenti, J., Valent, K., & Buffone, A. (2024). Social comparison, parasocial relationships, and attachment style: How and when do celebrities improve self-liking?

Paravati, E., Naidu, E., Gabriel, S., & Wiedemann, C. (2020). More than just a tweet: The unconscious impact of forming parasocial relationships through social media

Pascal, Fragment Divertissement n° 4 / 7 – Papier original : RO 139, 210, 209, 217-2 et 133 Copies manuscrites du XVIIIe s. : C1 : Divertissement n° 186 p. 53 à 57 v° / C2 : p. 76 à 81 Éditions de Port-Royal : Chap. XXVI - Misère de l'homme : 1669 et janv. 1670 p. 203-217 / 1678 n° 1 à 3 p. 198-211 Éditions savantes : Faugère II, 31, II / Havet IV.2 / Michaut 335 / Brunschvicg 139 / Tourneur p. 205-3 / Le Guern 126 / Lafuma 136 / Sellier 168

Pettigrew, T. F. (2009). Secondary transfer effect of contact: Do intergroup contact effects spread to noncontacted outgroups?

PsykoCouac. (2023). C'est quoi l'estime de soi ? - Psykonnaissance #37.1 YouTube. 🖤

PsykoCouac. (2023). Ça fait quoi de croire en soi ? - Psykonnaissance #37.2 [Vidéo]. YouTube 🖤

PsykoCouac. (2023). Remonter son estime de soi - Psykonnaissance #37.3 [Vidéo]. YouTube. 🖤

Quinn Zoe (2017), Crash Override ★
Rain, M., & Mar, R. A. (2021). Adult attachment and engagement with fictional characters.

Rasmussen, E. E., & Ewoldsen, D. R. (2016). Treatment via television: The relation between watching Dr. Phil and viewers' intentions to seek mental health treatment ★

Real stories, I'm Shot! The True Crime Story Of John Lennon's Murder

Richards, M. N., & Calvert, S. L. (2016). Parent versus child report of young children's parasocial relationships in the United States.

Riles, J. M., & Adams, K. (2021). Me, myself, and my mediated ties: Parasocial experiences as an ego-driven process.

Ropert, P. (2025, 22 mars). « Assassin's Creed Shadows » : "C'est une bataille culturelle qui dépasse le simple cadre du jeu vidéo". France Culture.

RTBF. (n.d.). Picasso : derrière le génie, un homme cruel et violent. RTBF Actus. Picasso : derrière le génie, un homme cruel et violent - RTBF Actus

RTL Belgique. (2026, 26 mars). Il se frotte à moi... Karine accuse Patrick Bruel d'agression...

Rubin, A. M., & Perse, E. M. (1987). Audience activity and soap opera involvement: A uses and effects investigation.

Rubin, A. M., & Step, M. M. (2000). Impact of motivation, attraction, and parasocial interaction on talk radio listening

Rubin, A. M., Perse, E. M., & Powell, R. A. (1985). Loneliness, parasocial interaction, and local television news viewing

Samuel-Azran, T., & Yarchi, M. (2020). Normalization on the politicians' messages level, equalization on the citizens' discussions level: The 2015 Israeli elections campaign on Facebook.

Sanderson, J., & Cheong, P. H. (2010). Tweeting prayers and communicating grief over Michael Jackson online.

Schemer, C., & Meltzer, C. E. (2020). The impact of negative parasocial and vicarious contact with refugees in the media on attitudes toward refugees.

Schiappa, E., Gregg, P. B., & Hewes, D. E. (2005). The parasocial contact hypothesis.

Shulman, S., & Seiffge-Krenke, I. (2001). Adolescent romance: Between experience and relationships

Siem, B., Neumeyer, L., & Rohmann, A. (2021). Entertainment education as a means to reduce

anti-Muslim prejudice: For whom does it work best? An extended replication of Murrar and Brauer (2018).★

Silver, N., & Slater, M. D. (2019). A safe space for self-expansion: Attachment and motivation predict engagement and transportation into the narrative world.

Simpson, G. (2025). Comment les youtubeurs vous retournent le cerveau (sociologie des relations parasociales), YouTube

Slater, M. D., Ewoldsen, D. R., & Woods, K. W. (2018). Extending conceptualization and measurement of narrative engagement after-the-fact: Parasocial relationship and retrospective imaginative involvement.

So, J., & Nabi, R. L. (2013). Reduction of perceived social distance as an explanation for media's influence on personal risk perceptions: A test of the risk convergence model.

So, J., & Shen, L. (2016). Personalization of risk through convergence of self- and character-risk: Narrative effects on social distance and self-character risk perception gap.

Sorek, T., & Ceobanu, A. M. (2022). Benjamin Netanyahu as a mobilizing symbol in ethno-class divisions among Jewish Israelis

Theran, S. A., Newberg, E. M., & Gleason, T. R. (2010). Adolescent girls' parasocial interactions with media figures.

Thiellement, P. (2026, March 8). Lost, la série qui peut changer votre vie Blast, le souffle de l'info. 

Tian, Y., & Yoo, J. H. (2015). Connecting with the biggest loser: An extended model of parasocial interaction and identification in health-related reality TV shows.

Tsay, M., & Bodine, B. M. (2012). Exploring parasocial interaction in college students as a multi-

dimensional construct: Do personality, interpersonal need, and television motive predict their relationships with media characters?

Tsfati, Y., Cohen, J., Dvir-Gvirsman, S., Tsuriel, K., Waismel-Manor, I., & Holbert, R. L. (2021). Political para-social relationship as a predictor of voting preferences in the Israeli 2019 Elections.

Tukachinsky Forster, R. (2021). Parasocial romantic relationships: Falling in love with media figures

Tukachinsky Forster, Rebecca (2023) (ed.), The Oxford Handbook of Parasocial Experiences 

Tukachinsky, R. (2020). Playing a bad character but endorsing a good cause: Actor-character fundamental attribution error and persuasion.

Tukachinsky, R. H. (2010). Para-romantic love and para-friendships: Development and assessment of a multiple-parasocial relationships scale.

Tukachinsky, R., & Dorros, S. M. (2018). Parasocial romantic relationships, romantic beliefs, and relationship outcomes in USA adolescents: Rehearsing love or setting oneself up to fail?

Tukachinsky, R., Brogan-Freitas, E., & Urbanovich, T. (2019). Promoting support for public health policies through mediated contact: Can narrator perspective and self-disclosure curb ingroup favoritism?★

Tukachinsky, R., Walter, N., & Saucier, C. J. (2020). Antecedents and effects of parasocial relationships: A meta-analysis

Twenge, J. M., Catanese, K. R., & Baumeister, R. F. (2002). Social exclusion causes self-defeating behavior.

Upton, B. (2015). The aesthetic of play.

Upton, B. (2017). Situational game design.

Vezzali, L., Stathi, S., & Giovannini, D. (2012).

Indirect contact through book reading: Improving adolescents' attitudes and behavioral intentions toward immigrants. ★

Vezzali, L., Stathi, S., Giovannini, D., Capozza, D., & Trifiletti, E. (2015). The greatest magic of Harry Potter: Reducing prejudice. ★

Visintin, E. P., Voci, A., Pagotto, L., & Hewstone, M. (2017). Direct, extended, and mass-mediated contact with immigrants in Italy: Their associations with emotions, prejudice, and humanity perceptions.

Vulture. (s.d.). Neil Gaiman allegations controversy Amanda Palmer Sandman Madoc.

Ward, L. M. (2004). Wading through the stereotypes: Positive and negative associations between media use and Black adolescents' conceptions of self.

Wen, N., & Cui, D. (2014). Effects of celebrity involvement on young people's political and civic engagement

Wilson, C. (2007). Celine Dion's Let's talk about love: A journey to the end of taste.

Wilson, C. (2014). Let's talk about love: Why other people have such bad taste.

Wong, N. C. H., Lookadoo, K. L., & Nisbett, G. S. (2017). "I'm Demi and I have bipolar disorder": Effect of parasocial contact on reducing stigma toward people with bipolar disorder ★

Woznicki, N., Arriaga, A. S., Caporale-Berkowitz, N. A., & Parent, M. C. (2021). Parasocial relationships and depression among LGBTQ emerging adults living with their parents during COVID-19: The potential for online support.

Wu, Y., Mou, Y., Wang, Y., & Atkin, D. (2018). Exploring the de-stigmatizing effect of social media on homosexuality in China: An interpersonal-mediated contact versus parasocial-mediated contact perspective ★

Young, A. F., Gabriel, S., & Hollar, J. L. (2013). Batman to the rescue! The protective effects of parasocial relationships with muscular superheroes on men's body image.

Young, A. F., Gabriel, S., & Sechrist, G. B. (2012). The skinny on celebrities: Parasocial relationships moderate the effects of thin media figures on women's body image.

Zajonc, R. B. (1968). Attitudinal effects of mere exposure.

Zhang, L., & Haller, B. (2021). Parasocial contact effects and a disabled actor in *Speechless* ★.

20 Minutes. (2022, 10 septembre). Non, Amazon n'a pas trahi Tolkien en intégrant des personnes de couleur au casting des « Anneaux de pouvoir ».

CRÉDITS GRAPHIQUES

Les vignettes illustratives des vidéos sont citées dans la bibliographie générale.

Nos schémas, illustrations de cartes ont été conçus en partie avec les éléments, icônes provenant de *thenounproject.com* (CC BY 3.0) avec une prédominance de l'artiste **Gan Khoon Lay**. Nous avons pu aussi utiliser les glyphes des polices d'écriture comme Segoe Symbol.

Le fond cartographié des cartes provient de la carte de Mitteldorf du jeu Legends of Valour.

Les autres artistes dont nous avons utilisé les icônes sont (j'ai préservé les majuscules/minuscules tels que les artistes l'ont laissé) :

Adrien Coquet,
ainul muttaqin,
Aneeque Ahmed,
Angelica,
Anggara Putra,
Ar2ar,
Arif Hariyanto,
Ariyanto Deni,
Arya Icons,
BEARicons,
Bondan siswanto,
Dierys Design,
Dong Gyu Yang,
Elena Babushkina,
Eskak,
Eucalyp,
Fathur Rachman,
Foxyard Studio,
Frebers,

Graphtend,
Gregor Cresnar,
hanis tusiyani,
Hayashi Fumihiko,
HideMaru,
I Putu Dicky Adi Pranatha,
Iconesia,
Ishaq_hmad,
Izwar Muis,
Jagat Kreasi,
Larea,
Lewen Design,
Llisole,
Luis Prado,
Mia Elysia,
MUHAMAD KHOTIBUL UMAM,
Muhammad Riza,
Mujib,
myriam huré,
Nicolas Vicent,
Nithinan Tatah,
Nuricon,
pojok_icon,
popcornart,
ProSymbols,
pxLens,
Rudez Studio,
SBTS,
Studio Danro,
Vectors Market

CARTES

Depuis 2021 et mon ouvrage *En toute puissance*, j'accorde des glyphes à certains éléments de connaissance qui sont transmis : ce n'est pas juste de la décoration.

Cela s'inscrit dans une démarche particulière de structuration du savoir, où il s'agit de rendre jouables ces éléments. Notre but, à Hacking Social, n'est pas de jouer les professeurs vous instruisant pour viser la bonne mémoire de ces savoirs. Il s'agit de fournir des cartes, des atouts que vous puissiez activer en situation pour surmonter des problèmes, changer les structures et avancer vers de meilleures possibilités.

Avoir des connaissances ne suffit pas nécessairement à les activer au bon moment ou les transformer en action. Pour cela, il y a besoin d'être capable de jouer avec elles : l'enfant peut voir dans un bâton une épée au cours de son jeu de chevalier, et parce qu'il veut jouer et qu'il a un rôle, alors il empuissance les éléments autour de lui de ce jeu. C'est ce qu'on a envie de faire vivre avec ces cartes.

Pour cela, les éléments du dossier ont été mis sous forme de cartes dotées de différentes forces :

◆: **Comprendre / base de savoir.** La carte peut apporter quelque chose qui permet de mieux comprendre un obstacle ■, une quête ●, une transformation ★, une construction ♠.

■: **Surmonter / obstacle.** La carte peut être un obstacle, notamment aux quêtes ●, aux transformations ★, aux constructions ♠.

●: **Viser/quête.** La carte sera une action, une quête qui pourrait permettre de surmonter l'obstacle ■. Elle active les bases ◆, va vers les transformations ★ et constructions ♠, et peut s'opposer aux obstacles ■.

♠: **Construire.** La carte sera une construction qui pourrait permettre de surmonter l'obstacle ■, d'accomplir des quêtes ● ou des bases de savoir ◆.

★: **Transformer/hacker**. La carte sera une transformation de l'obstacle ■ (ou des aspects gris de la base de savoir), ce qui peut le hacker, le détourner. Cela peut être le début d'une construction, ou l'accomplissement d'une quête●.

Et maintenant, il s'agit de les jouer ! Les règles que nous proposons prennent la forme d'un léger jeu de rôle ou d'un générateur coopératif de scénarios de transformation.

Il s'agit d'un premier ensemble de règles que nous proposons ici même, mais il est possible qu'à l'avenir nous en proposons d'autres.

N'hésitez pas à les modifier, à les améliorer ou à en inventer d'autres si cela vous semble plus fun !

RÈGLES

Le jeu se joue seul, à deux ou à plusieurs. Le but est d'atteindre sa quête ● en résolvant les obstacles ■ qui apparaissent sur sa route.

Pour résoudre ces obstacles, on joue des cartes qui permettent de comprendre ♦, de transformer ★ ou de construire ◆ des alternatives. Chaque carte jouée doit être justifiée par un lien narratif clair avec la situation.

1 CHOISIR OU TIRER SON RÔLE

Chaque personne tire au dé ou choisit une position dans l'écosystème parasocial :

- ☐1. **Microcélébrité** qui veut percer.
- ☐2. **Star internationale**
- ☐3. **Direction d'un média classique** qui invite et « crée » des stars
- ☐4. **Direction d'un réseau social populaire** où se côtoient des stars, leurs fans et leurs antifans
- ☐5. **Mégafan**
- ☐6. **Hater** particulièrement antifan

2 CHOISIR OU TIRER LE LIEN ENTRE LES PERSONNAGES

Si l'on joue à plusieurs, les personnages ont également un lien entre eux, qui peut être tiré au dé par le joueur susceptible d'être moins célèbre :

1. Amis

2. **Lien parasocial positif** : la personne apprécie l'autre, qu'il s'agisse d'une star ou d'un média, mais cette affection n'est pas réciproque, car l'autre ne la connaît pas.

Pour savoir qui a ce parasocial positif et qui est indifférent, ou si on parasocialise ensemble sur quelqu'un d'autre on fait un **jet d'attribution** :

1d2 de 1 à 2 "*c'est moi*", mon personnage éprouve ce lien envers l'autre personnage (lui est indifférent)

1d2 de 3 à 4 "*c'est l'autre*", mon personnage est indifférent et c'est l'autre qui est dans le parasocial,

1d2 de 5 à 6 "*c'est nous*" nos deux personnage éprouvent ce parasocial envers une cible (présente ou non dans le jeu).

Note : cela permet de générer des situations qui sortent de l'évidence. Par exemple pour un méga fan à "parasocial positif" avec un autre joueur star international, le dé peut avoir décidé que c'était la star internationale qui était en parasocial avec ce fan (donc d'autrui) et pas l'inverse qui aurait été plus évident.

3. **Lien parasocial négatif** : la personne déteste l'autre, qu'il s'agisse d'une star ou d'un média, mais l'autre ne la connaît pas. On fait un jet d'attribution pour savoir le sens du lien.

4. Collègues de travail

5. Membres d'une même famille

6. **Indifférence** : la personne connaît l'existence de l'autre, qu'il s'agisse d'une star ou d'un média, mais reste indifférente à son existence, que leur relation soit parasociale ou sociale.

CARTES

Ce lien sert à interpréter les cartes et à créer une histoire. Cela détermine aussi l'influence que l'on peut avoir de manière générale sur les problèmes, comme sur la relation, notamment en fin de partie.

Attention : les personnages que vous allez jouer seront soit médiocres, soit moralement « gris », voire carrément sombres, ou victimes d'attaques. Parfois, ils seront tout cela à la fois. Cela tient aux cartes qui vont apparaître : tout l'intérêt de l'aventure consiste justement à les sortir de ces ennuis.

Cela dit, aucune violence n'est explicitement représentée ou décrite dans les cartes.

3 PREMIER TOUR : INSTALLATION DE LA SITUATION

- Toutes les autres cartes sont mélangées pour former la pioche, qu'il s'agisse des atouts ♦, ★, ♠, ● ou des obstacles ■.

- Chaque personne reçoit six cartes en main (4 si on joue à plus de 2)

- Tous les joueurs posent devant eux au moins deux obstacles ■ et une seule quête ● qu'ils ont pu recevoir : ce sont les problèmes qu'ils vont devoir affronter, et la quête qu'ils doivent accomplir.

Si on a davantage d'obstacles en main on les défausse pour ce premier tour. Par contre, on garde les quêtes supplémentaires en main : elles seront considérées comme des atouts, seront utilisables avec les mêmes règles que ♠.

Si on n'est pas gêné de faire une partie qui peut s'avérer longue, on peut poser plus que deux obstacles (plus on posera d'obstacles plus ce sera long).

4 TOURS SUIVANTS : AGIR POUR AFFRONTER LES PROBLÈMES, MENER À BIEN SA QUÊTE

- Au début de chaque tour, on pioche jusqu'à retrouver la taille de sa main initiale : six cartes (ou 4 si vous êtes plus nombreux)

CARTES

Dans certaines situations, il est possible de se retrouver en début de tour avec déjà 6 cartes, voire plus : en ce cas, on ne pioche pas. C'est uniquement quand on en a moins que 6 qu'on en reprend.

- Si on pioche des obstacles alors qu'il y en a déjà deux posés devant nous, on les envoie sur l'autre joueur qui n'a pas de quête, soit on les défausse parce que les autres joueurs ont leur quête protectrice (on peut endosser ces nouveaux obstacles si on veut une partie longue).

- Aux premiers tours, on joue une carte ♦ ou ★ contre l'obstacle. Celle-ci a une valeur en points :

♦ **Comprendre** : 1 point

★ **Transformer** : 1 point et bonus de relance ! c'est-à-dire le droit de relancer le dé lorsque la carte est jouée.

◆ **Construire** : 2 points

● **Viser** : 2 points

- On explique ce qui se passe en fonction de notre rôle, de nos liens et des cartes en présence.

Par exemple, une personne à la direction d'un réseau social est confrontée à l'obstacle Haine :

« ■ **Haine**. Haïr activement quelqu'un peut sembler nourrir nos identités personnelles ou sociales et apporter certains bénéfices, mais cela mobilise notre temps, notre attention et nos forces dans le lien avec la personne détestée. »

Elle pose la carte suivante :

« ♦ **Transfert des représentations**. Une représentation positive peut diminuer les préjugés envers le groupe représenté, mais aussi envers d'autres groupes associés ou perçus comme proches. »

Elle explique :

CARTES

« Sur mon réseau social, il y a énormément de haine qui se diffuse, et ça pose problème. Là, je comprends qu'il faut davantage de représentations positives pour diminuer les préjugés de ces personnes haineuses et, ainsi, faire reculer leur haine. »

- On lance le dé pour savoir si cet atout réussit ; plus il y a de points - donc de perspectives et d'actions différentes accumulées contre un obstacle - plus il devient facile à résoudre.

Points accumulés et résultat à obtenir au dé pour vaincre l'obstacle ou résoudre la quête, **jet d'action**:

1 point : 6 

2 points : 5 ou 6  

3 points : de 4 à 6   

4 points : de 3 à 6    

5 points : de 2 à 6     

6 points : réussite automatique

- Si le jet échoue, les cartes restent posées. Les points sont conservés pour les prochains tours. L'échec ou la réussite peut amener à une nouvelle explication :

Par exemple s'il échoue, notre directeur de réseau social peut l'expliquer pour poursuivre son histoire : il dit qu'effectivement, comprendre que les représentations positives diminuent également les préjugés envers d'autres groupes ne suffit pas. La prochaine fois, il faudra peut-être mettre en œuvre des politiques concrètes.

S'il réussit directement, il explique qu'il n'a pas fait que comprendre mais mis en œuvre cette compréhension dans l'algorithme, ce qui a fait qu'il y avait plus de visibilité sur les représentations positives, au point de couper court à toute propagation de la haine.

- Au tour suivant, quand il y a déjà des points contre un obstacle ou pour une quête, alors on peut jouer une carte  ou . On ne construit pas

CARTES

une solution sans avoir commencé par comprendre ou transformer le problème, c'est pourquoi il y a besoin de ♦ ou ★ posée contre un problème pour les jouer.

Pour rappel :

- ◆ Construire : 2 points
- Quête / Viser : 2 points

- si on est sans obstacle ni quête, alors on doit jouer nos atouts pour aider autrui (voir le point 7)

5 QUAND L'OBSTACLE EST VAINCU, QUE FAIRE DES CARTES POSÉES ?

- On défause l'obstacle

- Pour chacune des cartes Atout ♦, ★ et ◆ jouées contre l'obstacle ■, la personne fait un **jet de mémoire** :

☐☐ De 1 à 2 : elle défause la carte. Elle n'a pas compris que cet élément l'avait aidée à résoudre le problème, ou elle l'oublie complètement.

☐☐ De 3 à 4 : si c'est une carte ♦, elle la défause ; si c'est une carte ★, ● ou ◆, elle la conserve. Elle ne se rappelle que les actions les plus importantes et commence à comprendre comment les réutiliser face à d'autres problèmes.

☐☐ De 5 à 6 : elle conserve la carte. Elle s'en souvient, son enseignement est bien intégré et elle sait comment réutiliser cet acquis dans d'autres situations.

6 RÉSOUDRE LA QUÊTE

Une fois tous ses obstacles actifs résolus, le personnage peut s'attaquer à sa quête ●.

- La quête se résout selon le même système que les obstacles : on

joue des cartes, on accumule des points, puis on lance le dé.

- Comme les quêtes peuvent se transformer en atout, quand elle est résolue, on fait un jet de mémoire pour savoir si on la reprend en main.

7 AIDER LES AUTRES

Lorsqu'une personne accomplit sa quête avant les autres, elle ne quitte pas la partie. Elle doit aider les autres à résoudre leurs obstacles ou à accomplir leur quête.

- Quand c'est son tour, elle peut jouer une carte atout sur un problème ou une quête d'autrui. Le joueur va l'accepter selon ces règles :

La personne qui entretient un **lien parasocial positif** avec l'aidant reçoit automatiquement la carte, sans lancer le dé. Dans la logique du jeu, la parole de l'aidant est immédiatement entendue et valorisée.

Les personnes liées par **une relation amicale, familiale ou professionnelle** doivent lancer le dé pour savoir si la carte est acceptée. Il faut obtenir un résultat compris entre 4 et 6. Les personnages sont certes proches, mais cette proximité ne garantit pas automatiquement leur compréhension mutuelle.

Si les personnages sont liés par une **relation d'indifférence ou par un lien parasocial négatif**, seul un 6  permet de transmettre la carte Atout. Même si l'histoire de la partie a pu faire évoluer leur relation, il demeure un passif d'indifférence ou d'hostilité. Il est donc peu probable que la personne entende immédiatement les propos d'un ancien ennemi ou d'une personne qui lui est presque inconnue.

Comme cela rend la partie très laborieuse, à la place d'un tour ou l'on pose un atout, on peut faire un **jet de relation** pour changer les choses : si *on décide* de devenir amis ou collègues, alors on doit faire entre 1 et 3    pour le devenir. Si on souhaite qu'il y ait une relation parasociale positive envers nous, on doit faire entre 4 et 6   .

CARTES

Note : Attention, il faut décider en amont de la relation qu'on veut, par exemple si on a décidé d'être amis et qu'on a 6, cela ne veut pas dire qu'il a un parasocial positif, c'est un échec, la relation reste indifférente ou négative. Au tour suivant on peut recommencer ou plutôt jouer un atout

- En cas d'échec, l'aidant conserve sa carte et pourra tenter de la transmettre de nouveau plus tard. Dans la vie, il faut parfois répéter un même conseil ou proposer une même aide sous une forme différente pour être mieux compris. Le contexte peut également changer et permettre au message d'être enfin entendu.

- Si c'est réussi, la carte atout est bien transmise, mais elle sera jouée contre l'obstacle par le joueur au tour suivant.

8 FIN DE LA PARTIE

La partie se termine lorsque toutes les personnes ont résolu leurs obstacles actifs et accompli leur quête.

OPTIONS DE JEU POSSIBLES

- On pourrait également **inventer son propre rôle** plutôt que de le tirer au dé, ainsi que les liens.

- Les **rôles de direction** sont plus difficiles à jouer, car ils demandent de traduire les cartes en politiques ou en mesures concrètes. On peut se les épargner ou au contraire les choisir pour cette raison.

- On peut ajouter un **rôle tiers passif**, c'est-à-dire faire comme s'il y avait un autre joueur, sauf que sa situation ne bouge pas ; on devra régler ses problèmes et sa quête. Cela rallonge le temps de jeu.

- Si l'on joue en solo, on peut jouer uniquement son propre rôle ou y ajouter celui d'un tiers, passif ou actif. Dans le second cas, il faudra également jouer ce rôle, ce qui demande un peu plus de gymnastique.

CARTES

- Pour plus de complications on peut choisir d'avoir des liens d'indifférence ou de parasocial négatif ; inversement on peut exclure ces liens si on veut simplifier la fin de partie.

- On peut utiliser un **jet d'attribution** pour affuter la narration. Par exemple si on reçoit :

"■ **Haine.** Haïr activement quelqu'un peut sembler nourrir nos identités personnelles ou sociales et apporter certains bénéfices, mais cela mobilise notre temps, notre attention et nos forces dans le lien avec la personne détestée. »"

On peut faire un jet d'attribution :

de 1 à 3 = moi (qui hais)

de 4 à 6 = eux (qui nous haïssent)

Et idem pour toutes les autres :

"● **Chercher l'Eudémonisme,** c'est à dire une expérience signifiante émouvante, réflexive, de connexion sociale"

Si c'est "moi", c'est qu'on cherche à vivre soi-même une expérience eudémonique, si c'est "eux", c'est qu'on cherche à faire vivre à autrui une expérience eudémonique.

Ce n'est qu'une option car j'ai remarqué que les joueurs avaient souvent une idée claire de l'attribution. Cependant utiliser le dé permet potentiellement de surmonter des biais d'attribution qu'on pourrait avoir et aider à réfléchir les choses différemment.

- **Limiter les obstacles** : on peut changer la durée de la partie en limitant les obstacles .

- **Ne pas attendre la quête** : on peut se passer de quête si elle n'arrive pas. Classiquement, il y a au moins deux obstacles et une quête par personne, mais ce n'est pas obligatoire.

- **Sans quête, obstacles en continu** : pour plus de sens, on peut esti-

mer qu'on doit poser tous les obstacles piochés tant qu'on n'a pas une quête. Il est logique d'être à la merci des problèmes quand on n'a pas fait le mouvement inverse d'avoir un but. Cela rallonge évidemment la partie.

- Si on est très pressé on peut décider que **les atouts utilisés sont récupérés, sans jet de dés** : mais cela peut amener à vouloir utiliser toujours la même stratégie pour tous les problèmes.

- **Vous pouvez inventer d'autres règles** :) C'est en tout cas ce que l'on va très certainement faire dans le futur (par exemple des modes compétitifs sont tout à fait possibles)

EXEMPLE DE PARTIE À DEUX

Le premier joueur incarne un hater. Le second dirige un réseau social populaire. Le dé établit qu'ils sont amis : malgré les comportements problématiques du hater, ils se connaissent personnellement et s'apprécient.

Le hater pose deux obstacles, ■ **Antifan silencieux** et ■ **Justification morale**, puis reçoit la quête ● **Réparer les liens**. Au tour suivant, il pioche un troisième obstacle : ■ **Putréfaction poétique**.



La direction du réseau social ne reçoit initialement ni obstacle ni quête. N'ayant encore aucun problème sur lequel agir, elle commence donc par essayer d'aider son ami.

Sortir de l'antifandom silencieux



Le hater joue **★ Point commun** contre **■ Antifan silencieux**. Il comprend qu'il s'est construit une appartenance sociale en consommant et en critiquant des contenus qu'il déteste. Il cherche désormais des goûts qu'il pourrait réellement partager avec d'autres.

La tentative échoue. La direction du réseau lui propose alors **★ Groupe accueillant** : elle souhaite mettre en avant sa nouvelle publication afin d'encourager son comportement positif. Mais, bien qu'ils soient amis, le hater refuse cette aide. Il interprète peut-être ce puissant spotlight comme une récupération paternaliste venant du patron du réseau.

Le hater ajoute ensuite **◆ Différence liante**, puis **◆ Trouver ses communautés**. Il découvre qu'il peut se rapprocher des autres sans devoir leur ressembler et qu'il existe des communautés partageant ses goûts singuliers.

Les cartes sont placées sous l'obstacle afin de montrer les solutions déjà tentées et les points accumulés :



Total de 5 points avec les atouts, il y avait peu de chances que ça rate !

Abandonner la putréfaction poétique

Le hater avait transformé son mépris en performance esthétique : ses critiques joliment cruelles lui procuraient de la visibilité et du prestige.

Il commence par jouer ♦ **Parasocial empuissantant**. Il comprend que sa capacité à mobiliser un public pourrait servir à augmenter son sentiment d'efficacité plutôt qu'à nourrir la joie de mépriser.

Il ajoute ensuite ♠ **Abandonner avec autodétermination**, en annonçant l'arrêt de ses critiques haineuses. Mais les vues, les bénéfices et l'identité sociale associés à son activité le rattrapent : la tentative échoue.

Il joue alors ★ **Multi-attributions**. Il examine tous les effets de ses critiques : elles lui apportent du prestige, transforment leur cible en objet d'humiliation, entraînent son audience au mépris et laissent au réseau social la charge des dégâts produits.

Cette fois, ■ **Putréfaction poétique** est vaincue. Au jet de mémoire, le hater oublie l'idée de partir volontairement et celle d'un parasocial empuissantant, mais conserve ★ **Multi-attributions**. Il sait désormais examiner qui bénéficie réellement d'une action et qui en supporte les coûts.

Défaire la justification morale du hater

Le hater réutilise immédiatement ★ **Multi-attributions** contre ■ **Justification morale**.

Il prétendait que ses attaques défendaient une bonne cause. Mais il constate qu'elles renforcent surtout son identité de justicier, nuisent aux personnes ciblées et apprennent à son public que la cruauté devient acceptable lorsqu'elle porte les bons slogans.

L'obstacle est résolu et ★ **Multi-attributions** est de nouveau conservée en mémoire.

Transformer le réseau social pour contrer les obstacles

Pendant ce temps, certains obstacles excédentaires piochés par le hater sont attribués à son amie, qui en possède moins. La direction du réseau doit notamment affronter ■ **Représentations toxiques**, ■ **Dégoût élitiste**, ■ **Victimisation secondaire**, ■ **Pureté politique**, ■ **Croyance à somme nulle**, ■ **Haine** et ■ **Parasocial dénigré**.

Contre ■ **Représentations toxiques**, elle joue ★ **Inspecter la structure**. Elle comprend que son algorithme met en avant les contenus qui provoquent colère et réactions autoritaires. Elle inverse cette logique : les contenus chargés d'affects négatifs passent en dernière priorité.

Face à ■ **Dégoût élitiste**, elle utilise ♦ **Anti-transport** : ne pas être transporté par une œuvre est légitime, contrairement au fait d'attaquer les personnes qui l'apprécient. Elle comprend que le problème est l'attaque méprisante qu'il y a dans le dégoût élitiste, pas le fait de ne pas être transporté, qui est légitime.

Elle réutilise ensuite ★ **Inspecter la structure**, et voit qu'elle peut créer une balise « rude » qui se superposera aux messages méprisants comme si c'était un spoiler caché. Les attaques, même polies et élégamment formulées, sont masquées derrière un avertissement pouvant être réévalué par la communauté.

Pour résoudre ■ **Victimisation secondaire**, elle joue ♦ **Deuil parasocial**. Elle accepte que la star qu'elle défendait n'était pas la personne qu'elle imaginait et cesse de discréditer ses victimes. L'obstacle est vaincu, mais la carte est perdue au jet de mémoire : ce deuil précis a réussi sans devenir un outil consciemment réutilisable.

Contre ■ **Pureté politique**, elle pose ♦ **Parasocial ironique** et remarque que les contenus de pureté politique gagnent aussi en visibilité lorsque les internautes les repartagent pour s'en moquer.

Elle ajoute ★ **Rencontre-modèle** en organisant une discussion publique et posée avec les personnes concernées. En tant que dirigeante, elle montre le comportement calme et diplomatique qu'elle souhaite voir se développer sur le réseau.

Pour combattre ■ **Croyance à somme nulle**, elle réutilise ★ **Inspecter la structure**. Au-delà de cent réactions, les statistiques publiques sont remplacées par une étoile brillante et deviennent volontairement difficiles à consulter. Ce n'est pas suffisant.

Elle ajoute ensuite ♦ **Sentiment de sécurité** : chaque lundi, elle présente avec humour les améliorations du réseau et montre comment celles-ci peuvent profiter à tout le monde - ce qui est une logique inverse à la croyance en la somme nulle. La régularité et le fait de se rendre familière permet d'offrir un sentiment de sécurité qui permet de ne pas allumer les feux de la somme nulle. C'est réussi.

La quête de réparer les liens

Une fois ses obstacles résolus, le hater s'attaque à sa quête ● **Réparer les liens**.

Il pose d'abord ♦ **Transfert des représentations**. Il comprend qu'il doit cesser de percevoir les personnes attaquées uniquement à travers les caricatures toxiques qu'il a lui-même contribué à diffuser.

Il ajoute ensuite ◆ **Différence liante** : réparer un lien ne signifie pas effacer les différences, mais ne plus les transformer en menaces ou les placer dans une hiérarchie.

Enfin, il joue ◆ **Pouvoir aux concernés**. Les personnes blessées doivent pouvoir décider elles-mêmes si elles souhaitent renouer, ce qu'elles considèrent comme une réparation et ce qui doit être supprimé, corrigé ou rendu public.

La quête réussit. Mais les jets de mémoire lui font oublier **◆ Pouvoir aux concernés** et **◆ Différence liante**. Il conserve seulement **◆ Transfert des représentations**.

Le hater croit donc avoir réparé les liens grâce à de meilleures représentations, tout en risquant de recommencer à parler à la place des personnes concernées.

Aider l'autre personnage

Ayant accompli sa quête, le hater peut désormais aider son amie.

Il lui propose **◆ Transfert des représentations** contre **■ Haine**. Puisqu'ils sont amis, la direction du réseau doit obtenir un résultat compris entre 4 et 6 pour accepter la carte. Elle obtient 6.

La carte transmise rejoint sa main et ne sera jouée contre l'obstacle qu'à son prochain tour.

La direction du réseau joue donc **◆ Transfert des représentations**, puis ajoute **★ Rencontre-modèle** et **★ Laisser le parasocial à sa place**.

Le réseau diffuse des rencontres exemplaires avec les groupes pris pour cibles, tout en incitant les personnes à se déconnecter lorsqu'elles sentent la haine les envahir. **■ Haine** est finalement résolue.

Enfin, le hater lui propose **◆ Parasocial réparateur** contre **■ Parasocial dénigré**. Elle accepte la carte et reconnaît que certaines relations parasociales peuvent aider à reconstruire une continuité personnelle après une rupture ou une période difficile.

Elle réutilise néanmoins **★ Laisser le parasocial à sa place** : lorsqu'elle en a assez des fans et de leurs demandes, elle quitte simplement le réseau pour aller prendre l'air.

CARTES

Tous les obstacles sont finalement résolus.

Le hater a accompli • **Réparer les liens**, tandis que la direction du réseau n'a jamais reçu de quête. Sa trajectoire s'est construite autrement : elle a transformé les problèmes à mesure qu'ils apparaissaient, que le hater les lui signalait, sans qu'un but lui soit imposé de l'extérieur.



Le deck complet à imprimer (ainsi qu'un résumé des règles) est disponible ici (si vous n'avez pas besoin des dos, vous pouvez n'imprimer que les pages impaires) :



<https://www.hacking-social.com/wp-content/uploads/2026/08/parasoc-total-carte4.pdf>

Et vous les trouverez en format séparé à la fin des articles sur le site, courant septembre 2026.

N'hésitez pas à envoyer vos retours ou vos inventions de règles, à l'adresse :

hackingsocial@protonmail.com

Ce jeu a vocation à s'étendre et c'est avec plaisir que nous intégrerons vos idées les plus hédonistes ou eudémoniques !



